This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

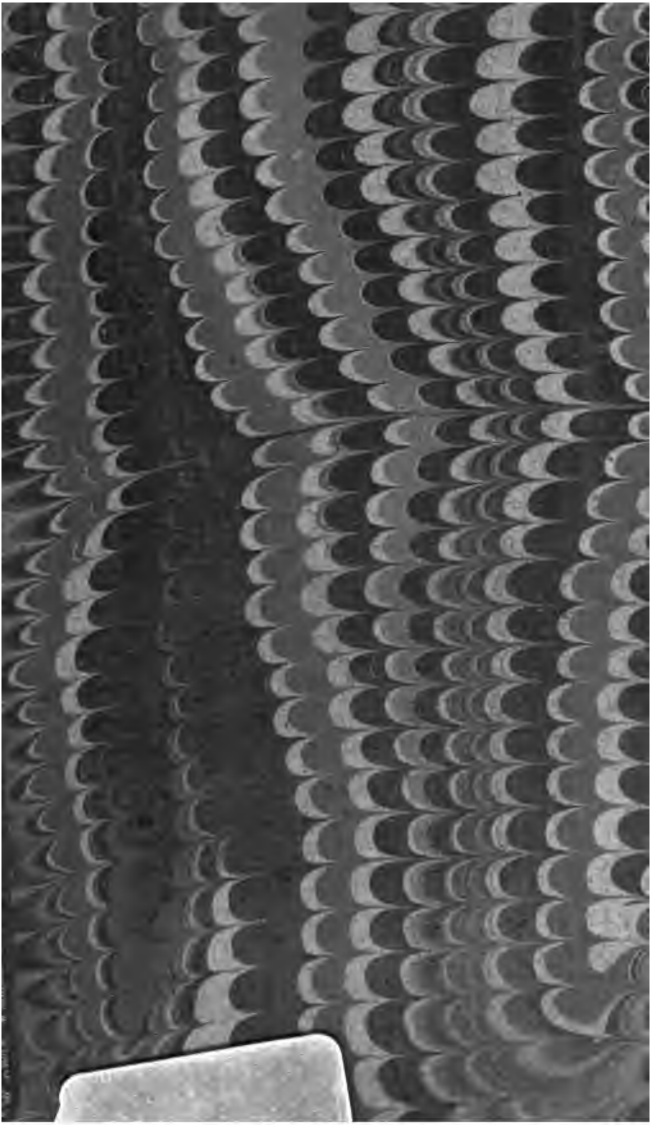
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



600085932X

MEDITATIONS
SUR
LES EPISTRES
CATHOLIQUES
DE S. JACQUES,
S. PIERRE ET S. JEAN.

AVEC

LE TEXTE LATIN ET FRANÇOIS;
Partagé par versets, pour sujet de chaque Méditation.

TOME QUATRIÈME.

CONTENANT la seconde Epître de S. Pierre.

A PARIS,
Chez SAVOYE, rue Saint Jacques,
à l'Esperance.

M. DCC. LIV.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

101. i. 44B 3

BIBLIOTHECA · BODLEIANA ·

AVERTISSEMENT.

SAINT Pierre, après avoir assisté au Concile de Jerusalem, & après son voyage d'Antioche, fut conduit à Rome par le Saint Esprit pour rendre témoignage à la Vérité devant Néron, & pour y combattre Simon le Magicien qui y séduisoit plusieurs personnes par ses prestiges. Saint Paul s'y trouva aussi dans le même tems, & ces deux Apôtres se joignirent ensemble pour s'opposer à cet ennemi de l'Evangile. Il y a toute apparence que ce fut dans cette ville que Saint Pierre écrivit cette seconde Epître : & quoiqu'il n'y parle ni de sa prison, ni de ses liens, il est vrai-semblable qu'il la composa après une apparition qu'il eut de JESUS-CHRIST, comme il sortoit de Rome pour se dérober aux pour-

ſuites de Néron. Notre Seigneur ſe montra à lui, comme il étoit déja à la porte de la ville, & Saint Pierre lui ayant demandé, où il alloit ? Le Sauveur lui répondit : *Je viens à Rome pour y être crucifié de nouveau.* Ces paroles firent comprendre à S. Pierre que bientôt il devoit conſommer ſon martyre. Et c'eſt apparemment à cela qu'il fait ici alluſion, lorſqu'il dit, 2. *Petri*, *I.* 14. Que le tems auquel la tente de ſon corps doit être abbatuë, eſt proche, *comme notre Seigneur Jeſus-Chriſt le lui avoit fait connoître.* En effet, peu de tems après il fut arrêté, & mis en priſon, d'où il n'en ſortit que pour aller au martyre.

Pluſieurs anciens ont douté de l'autorité de cette ſeconde Epître, l'ont euë pour ſuſpecte, & n'ont point voulu l'admettre dans le Canon des Livres ſacrés. Mais elle porte avec elle les preuves

de son autenticité & de sa vérité. Elle ne contient rien qui ne soit digne de Saint Pierre; rien de contraire à son esprit & à son caractére; rien d'opposé aux circonstances des tems auquel il a vécu. Il est visible par le texte même, qu'elle est de Saint Pierre, puisqu'elle est adressée, comme la premiere, aux Juifs convertis, dispersés dans les provinces de l'Asie, & que l'Auteur marque, que c'est la seconde Lettre qu'il leur écrit, & se fait connoître pour Saint Pierre, non-seulement dans l'inscription, mais aussi dans plusieurs endroits.

Saint Jude, dans son Epître Catholique, allégue les propres paroles de celle-ci, & les cite comme ayant été prédites par les Apôtres de notre Seigneur Jesus-Christ. *Memores estote verborum* S. Jude.
quæ prædicta sunt ab Apostolis Do- 17.
mini nostri Jesu Christi, qui dicebant vobis, quoniam in novissimo,

ſcandale qu'ils donnoient par là à leurs freres, encore foibles dans la Foi.

MÉDITATIONS
SUR
LA SECONDE ÉPISTRE
CATHOLIQUE
DE S. PIERRE,
APOSTRE.

CHAPITRE I.

℣. *Simon Petrus, servus & Apostolus Jesu Christi, iis qui coæqualem nobiscum sortiti sunt fidem in justitiâ Dei nostri, & Salvatoris Jesu Christi.*

Simon Pierre, serviteur & Apôtre de J. C. à vous qui êtes participans comme nous, & comme par sort, de la foi qui est en nous tous d'un prix égal, par la justice de notre Dieu & Sauveur J. C.

PREMIERE MÉDITATION.

REMARQUONS dans ce premier verset comment Saint Pierre y parle de ce qu'il est lui-même, & ce qu'il y dit de ceux à qui il écrit. Nous en tirerons d'utiles instruc- CHAP. I. MED. I.

CHAP. I. tions, soit pour les Pasteurs, soit pour le commun des Fidéles.

MED. I. 1. C'est Simon Pierre, serviteur & Apôtre de Jesus-Christ, qui nous parle dans cette Epître comme dans la precédente. En vain on allégueroit au contraire, que quelques-uns ont douté autrefois si celle-ci étoit du Prince des Apôtres, & qu'ils se fondoient sur ce qu'ils ne croyoient pas y voir le même style que dans la premiere. Il n'y a rien de plus foible qu'un pareil argument. Tout le monde ne convient pas de cette diversité de style; & si elle est réelle, la différence des tems, celle de la matiere, & les diverses situations où se trouve un Ecrivain, font qu'il ne s'exprime pas toujours de la même maniere; outre qu'on peut croire avec Saint Jerôme, que Saint Pierre s'est servi pour ces deux Epîtres de divers Interprétes, qu'il aura chargés de rendre en Grec ce qu'il a pû écrire d'abord en Syriaque.

Voyez M. de Tillem. tom. 1. p. 553. Après tout, l'autorité de l'Eglise, qui depuis tant de siécles & sur le témoignage des plus anciens Peres, s'accorde à recevoir cette Lettre comme de S. Pierre, doit l'emporter sur les doutes de quelques particuliers, dont nous ne connoissons ni les noms, ni l'autorité; l'Epître elle-même fait voir qu'elle est de ce Prin-

ce des Apôtres. L'Auteur s'appelle Simon-Pierre, serviteur & Apôtre de Jesus-Christ; il dit qu'il a assisté à sa Transfiguration, & il parle de Saint Paul comme de son cher frere. Il faut donc qu'elle soit d'un imposteur, ce qu'on ne peut pas même soupçonner, ou du Prince des Apôtres, de qui elle est certainement très-digne. Il l'a écrite peu de tems avant sa mort, & on peut la regarder comme son Testament spirituel. Son but principal est de prémunir ceux à qui il écrit contre la séduction des faux Apôtres & des Hérétiques, tels qu'étoient alors les Disciples de Simon le Magicien & les Nicolaïtes. Il oppose à ces hommes sans mission & sans autorité, celle qu'il a reçuë de Jesus-Christ dont il est le serviteur & l'Apôtre; il nous apprend ainsi qu'il ne faut, ni usurper sans mission les fonctions du Ministere, comme ont fait les prétendus Réformateurs, qui ont formé des sociétés schismatiques, ni écouter de tels maîtres.

CHAP. I.

MED. I.

Mais il nous apprend en même tems comment on doit se préparer au saint Ministere, & avec quelle humilité il faut l'exercer. Le Prince des Apôtres porte deux noms; le premier est celui de Simon, qui signifie obéïssant; le second est celui de Pierre, qui marque que c'est sur

CHAP. I. MED. I.

lui, sur sa foi, sur son ministere & par ses travaux que l'Eglise doit être bâtie. Il porte le nom de Simon, & il en remplit la signification avant que de recevoir le nom de Pierre, c'est-à-dire qu'il obéit comme Disciple, avant que d'être élevé à la dignité d'Apôtre, & de premier des Apôtres.

Mais tout Apôtre qu'il est, il conserve le nom de Simon; car il n'est devenu que plus obéissant, en devenant le Maître & le Pasteur de l'univers. Il se dit serviteur & Apôtre, & n'exerce les fonctions de l'Apostolat que pour la gloire du Maître qui l'a envoyé. Il a un grand pouvoir, mais il n'en abuse point pour dominer sur les Fidéles; au contraire, le don de la foi qu'ils ont reçu, fait qu'il les regarde comme ses freres, & qu'il se met, pour ainsi dire, de niveau avec eux. Il reconnoît que la foi vive dont ils ont été rendus participans, est en tous d'un prix égal, & qu'elle les éleve tous à un même honneur, parce qu'en les rendant justes, elle les rend enfans de Dieu & héritiers du Ciel.

C'est ainsi que le premier des Pasteurs devient le modéle de tous, par son humilité comme par son zéle: il pratique à la lettre ce qui est dit dans l'Ecclésiastique: Etes-vous établi pour gouverner les au-

Eccli. XXXII. 1.3.20.

tres ? Soyez au milieu d'eux comme l'un d'eux ; & encore, humiliez-vous à proportion de ce que vous étes plus élevé. C'est ainsi qu'il obéït à J. C. qui avoit déclaré que celui qui seroit le premier entre les Apôtres, devoit se regarder comme le serviteur de tous. Que Saint Pierre est grand lorsqu'il s'humilie ainsi ! Qu'il est au-dessus des sentimens de la nature ! Qu'il mérite d'être élevé en gloire, & révéré durant tous les siécles !

CHAP. I. MED. I.

S.Matt. XXIII. 11.

S.Marc. X. 43.

Il seroit bien honteux pour nous d'être orgueilleux, lorsque le premier des Apôtres est si humble. Que son exemple nous apprenne à considérer dans nos freres les dons de Dieu, & à ne nous point préférer à eux. S'ils sont peut-être moins puissans dans le siécle, ou d'un rang inférieur dans l'Eglise, qu'est-ce que ces différences qui passent avec le tems ? Il n'y a de vraiment grand que ce qui l'est par rapport à l'éternité. Il suffit qu'ils ayent la foi & la justice, ou qu'ils soient appellés à la participation de ces dons si précieux, dès-lors nous devons les regarder comme des Princes destinés à regner dans le Ciel, les aimer, les respecter & les servir en cette qualité. Si nous avons été appellés avant eux, s'ils l'ont été par notre ministere, ce n'est pas un titre pour nous élever au-dessus d'eux,

CHAP. I. MED. I.

mais un engagement à nous joindre à eux pour remercier ensemble le Seigneur.

2. En effet, ce que Saint Pierre dit ici ne doit pas moins nous inspirer la reconnoissance que l'humilité. Considérons, pour entrer dans ces sentimens, combien le don de la foi qui nous a été communiqué est gratuit, précieux & nécessaire.

Don gratuit. Nous avons été appellés comme par sort. Qu'avons-nous fait pour mériter que Dieu nous discernât de tant d'autres qu'il a laissés dans les ténébres de l'incrédulité, & qui vivent encore aujourd'hui, ou sans connoître Jesus-Christ, ou dans le schisme & dans l'hérésie, ou au milieu même de l'Eglise sans foi & sans religion? C'est à la pure bonté de Dieu que nous sommes redevables, soit de la lumiere qu'il a fait briller à nos yeux, soit de la docilité qu'il nous a donnée.

Don précieux qui nous associe aux Apôtres mêmes, à tout ce qu'il y a eu de Saints, & à tout ce qu'il y en aura jusqu'à la consommation des siécles; car nous sommes tous enfans de Dieu par la foi, Jesus-Christ ayant donné à tous ceux qui l'ont reçu par une foi vive, le droit & la dignité d'enfans de Dieu.

Don nécessaire: car on ne peut que

périr si on n'est pas juste ; on ne sçauroit être juste que par la participation de la justice de Jesus-Christ notre Dieu & notre Sauveur ; on ne peut participer à sa justice qu'autant qu'on lui est uni, & cette union commence par la foi en son nom. Ainsi il ne faut point demander si on ne peut pas être juste & sauvé sans la foi ; celui qui ne croit point est déja jugé, & il n'y a rien à examiner à son sujet, puisqu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu, qui est le seul nom qui nous ait été donné sous le ciel par lequel nous puissions être sauvés.

O mon Dieu, qui nous avez fait la grace d'être fidéles, faites-nous encore celle d'estimer, autant que nous le devons, un si grand don, de le conserver avec soin, de vous en remercier avec des sentimens les plus vifs d'une humble reconnoissance, & d'en faire tout l'usage que vous avez eu en vuë en nous l'accordant. Ainsi soit-il.

CHAP. I.

II. MÉDITATION.

℣. 2. *Gratia vobis & pax adimpleatur in cognitione Dei, & Christi Jesu Domini nostri.*

Que la grace & la paix croissent en vous de plus en plus par la connoissance de Dieu, & de Jesus-Christ no- Seigneur.

MED. II. NOus voyons dans ces paroles de Saint Pierre quel est le bonheur des vrais Fidéles, & quel est leur devoir.

1. Le bonheur de ceux à qui le Prince des Apôtres adresse cette Lettre, est qu'ils avoient la grace & la paix, puisqu'il leur souhaite seulement l'accroissement de ces dons si précieux. Or tel est notre bonheur si nous sommes vraiment Chrétiens. Que les amateurs du monde se croyent heureux lorsqu'ils possedent les honneurs, les dignités, les richesses; lorsqu'ils ont la force, la santé, l'industrie; lorsque leur commerce réussit, & que leur famille est florissante. Pour nous, nous ne leur envions point ces frivoles avantages, qui ne peuvent défendre de la damnation, & qui y conduisent le plus souvent. Notre bonheur est d'être le Peuple de Dieu; c'est de l'honorer, de le servir, de marcher en sa présence,

de lui être agréables, d'être gouvernés & poussés par son Esprit, d'être renouvellés, justifiés & sanctifiés par sa grace. C'est par la grace de Dieu que je suis tout ce que je suis, disoit Saint Paul, & sa grace n'a point été en moi stérile & sans effet : c'est elle qui a formé tous les Saints ; c'est elle qui distingue un enfant baptisé, de celui qui ne l'est pas, & qui le rend héritier du Ciel ; c'est elle qui distingue les Anges des démons, & les justes des pécheurs ; c'est le plus grand des trésors ; c'est la lumiere, le reméde, la santé, la vie de notre ame. Elle nous suffit, & rien ne peut nous suffire sans elle.

CHAP. I. MED. II. I. Cor. XV. 10

Le fruit de la grace est la paix, & c'est encore ce qui nous rend heureux ; car, quel avantage n'est-ce pas que d'avoir la paix avec Dieu, parce que nous sommes reconciliés avec lui par le sang & par la grace de notre Sauveur, & de conserver cette paix au milieu des plus grandes afflictions & des épreuves les plus dures ? Le passé ne trouble point cette paix, parce que nos péchés sont couverts & effacés par la miséricorde du Seigneur, & qu'il nous en donne les gages les plus consolans en nous admettant à sa Table, & en nous y faisant trouver les chastes délices du cœur. Les maux présens ne

CHAP. I. MED. II. me vous devez l'être. La vie éternelle consiste, ô mon Dieu, à vous connoître, vous qui étes le seul Dieu véritable, & à connoître Jesus-Christ votre Fils unique que vous avez envoyé dans le monde. S. Jean, XVII. 3. Vous nous avez communiqué avec cette connoissance la grace & la paix : ne permettez pas que nous devenions ingrats, ou que nous perdions jamais ce que nous avons reçu de votre miséricorde.

2. Ce n'est pas assez de vouloir conserver la grace de Dieu & la paix où elle nous établit : il faut faire que l'une & l'autre croisse en nous de plus en plus ; & c'est même l'unique moyen qui puisse nous affermir dans le bien. Car c'est reculer que de ne pas avancer : on s'expose S.Matt. XXV. 8. à ne pouvoir aller au-devant de l'Epoux la lampe ardente à la main, & à ne point entrer avec lui dans le lieu du festin, quand on a pris avec soi trop peu d'huile. Nous n'avons encore que les prémices de l'Esprit, & un commencement de la nouvelle créature : ce qui nous a été donné est pour nous aider à acquérir ce qui nous manque encore ; c'est pour cela que Dieu nous conserve dans ce monde, & la grande affaire qui doit nous y occuper, est d'avancer l'ouvrage de notre sanctification, & de l'achever dans la crainte de Dieu. Saint Pierre ne met point d'autre

terme à notre travail, que la plénitude de la grace & de la paix. Il faut donc avancer jusqu'à ce que la grace ait triomphé en nous de tout ce qui s'oppose à son empire; jusqu'à ce qu'elle remplisse notre cœur & toutes les puissances de notre ame, jusqu'à ce que nous soyons arrivés à la plénitude de l'âge, selon laquelle Jesus-Christ doit être formé en nous.

Heureux le Chrétien en qui la grace devient chaque jour plus abondante, & la justice plus parfaite; qui en puise une riche abondance dans la priere, dans la participation des sacremens, dans la pratique des bonnes œuvres; qui en fait plus qu'il n'en faisoit; ou plûtôt qui fait plus parfaitement de jour en jour tout ce qu'il doit faire; qui devient plus pieux, plus humble, plus charitable, plus pénitent; qui se purifie de plus en plus des fautes qu'il a commises, & s'éloigne de plus en plus de celles qu'il pourroit commettre. Heureux celui qui se procure par là un vrai repos de conscience, & dont l'ame jouit d'une paix plus parfaite, parce qu'elle devient de jour en jour plus pleinement victorieuse de ses passions, plus dégagée de toute cupidité, plus soumise à Dieu dans tous les événemens, plus pleine de confiance en sa miséricorde, plus empressée d'aller s'unir à lui.

CHAP. I. MED. II.

Le moyen que Saint Pierre nous apprend qu'il faut prendre pour nous procurer ces accroissemens de grace & de paix, c'est de nous avancer dans la connoissance de Dieu & de Jesus-Christ. Dans le Ciel, où cette connoissance sera parfaite, il ne manquera rien ni à la grace, ni à la paix. Dans cette vie, au contraire, il y a en nous un mélange de paix & de guerre, & même de grace & de péché, parce que nous ne connoissons qu'imparfaitement ce que Dieu est en lui-même, & ce qu'il nous est par Jesus-Christ. Mais avançons dans cette connoissance par l'étude des saintes Ecritures, par la méditation de la vérité, par la vivacité de notre foi, par l'ardeur de l'amour & par la pratique des bonnes œuvres; car c'est principalement par-là que l'on connoît Dieu & Jesus-Christ. Alors la grace régnera en nous plus parfaitement, & la paix du Sauveur triomphera dans nos cœurs.

Oh, mon Dieu! qui empêche que je ne m'élance vers ces biens, dont la seule idée nous remplit de consolation & de joie! Et qu'y a-t'il qui puisse nous être tout à la fois plus doux & plus salutaire que de vous connoître, que de vous être uni par la grace, & de goûter en vous cette paix solide qui est inséparable de la

justice, & qu'on ne trouve dans la jouissance d'aucun autre objet? Dégagez mon ame des passions charnelles qui la plongent dans les sens & dans les biens sensibles: élevez-moi au-dessus des choses extérieures qui me distrayent du souvenir de votre présence. Que toute autre connoissance me paroisse méprisable, en comparaison de celle qui nous découvre vos perfections; que tout autre avantage soit pour moi comme de la bouë, lorsque vous m'offrez votre grace & votre paix. Ainsi soit-il.

CHAP. I. MED. II.

III. MÉDITATION.

℣. 3. Quomodo omnia nobis divinæ virtutis suæ, quæ ad vitam & pietatem donata sunt, per cognitionem ejus, qui vocavit nos propria gloria & virtute,

Comme sa puissance divine nous a donné toutes les choses qui regardent la vie & la piété, en nous faisant connoître celui qui nous a appellés par sa grace & par sa vertu;

SAint Pierre commence cette Epître comme la précedente, en nous représentant les graces que nous avons reçuës de la bonté de Dieu, d'où il conclut avec quel zéle nous devons le servir. Considérons ce que le Seigneur a fait

MED. III.

CHAP. I. pour nous, & voyons en conséquence ce que nous devons faire pour lui.

MED. III. 1. Dieu semble n'être puissant que pour nous rendre heureux. Sa puissance divine nous a donné toutes choses en nous donnant son Fils unique. Mais quand il est dit qu'il nous a donné toutes choses, il ne s'agit pas des faux biens que recherchent les amateurs du monde. Dieu veut nous rendre heureux, & nous ne le serions pas pour avoir ces biens qui ne peuvent remplir nos desirs, & qui ne serviroient au contraire qu'à nous rendre plus misérables en nous collant à la terre, en nous rendant esclaves des passions, en nous précipitant dans le péché & par le péché dans la mort. La vie véritable dépend de la piété : c'est pourquoi Dieu qui veut nous rendre heureux a voulu nous rendre saints : il nous a donné toutes les choses qui regardent la vie & la piété ; & nous sommes bien avares, si cela ne nous suffit pas.

Mais comment la vie nous a-t'elle été donnée ? Comment avons-nous été formés à la piété ? Ç'a été par la connoissance de Jesus-Christ qui a la vie & la lumiere des hommes, & qui s'est fait homme pour apprendre aux hommes à servir Dieu. Il étoit dit de lui qu'il en justifieroit plusieurs par la connoissance (Isaïe, LIII. 11.) qu'on

qu'on auroit de lui; c'eſt-à-dire, par la foi qu'on auroit en ſon nom. Afin de nous rendre participans de la juſtice véritable dont ſa grace eſt le principe, il a voulu nous communiquer la foi qui eſt le fondement & la racine de toute juſtification. Il nous a appellés, dit Saint Pierre, *par ſa gloire & par ſa vertu.* Par ſa gloire, c'eſt-à-dire, par l'éclat de ſes miracles qui ont convaincu les eſprits de la vérité de ſa miſſion & de ſa doctrine; & par ſa vertu, c'eſt-à-dire, par la pureté de ſa vie qui nous a ſervi de modéle. Spectateurs de ſa gloire digne du Fils de Dieu, nous avons reconnu qu'il étoit le Verbe de Dieu fait chair pour notre ſalut, & nous avons cru en lui. En le voyant humble, patient, obéïſſant juſqu'à la mort, plein de douceur & de charité juſqu'à prier pour ſes ennemis dans le tems qu'ils l'avoient attaché à la Croix, ſoumis à ſon Pere juſqu'à s'offrir à lui en ſacrifice; nous avons reconnu en quoi conſiſtoit la vraie piété.

CHAP. I. MED. III.

2. Or de-là que s'enſuit-il, ſinon que nous devons être pleins de reconnoiſſance, & la témoigner par notre conduite plus encore que par nos actions de graces? Dieu a employé ſa puiſſance pour nous rendre heureux: conſacrons-lui toutes les puiſſances de notre ame; &

CHAP. I. MED. LII.

tout ce qui dépend de nous. Il nous a donné toutes choses : rapportons-lui l'usage de toutes ces choses que nous avons reçuës de sa bonté. Il nous a donné tout ce qui appartient à la vie véritable qui est celle de l'ame : regardons cette vie de la grace comme notre trésor le plus précieux : conservons-la aux dépens de toutes choses, & consentons volontiers à perdre tout le reste, pour ne pas donner la mort à notre ame. Nous ne pouvons vivre que par une piété sincere ; car c'est Dieu qui est notre vie. Ce n'est donc qu'en nous attachant à lui par un amour sincere, chaste, dominant & en l'honorant d'une maniere qui ait quelque proportion avec sa grandeur infinie, que nous pouvons vivre de la vie de la grace. Prenons donc bien garde de ne négliger point le culte de Dieu, & de ne point laisser éteindre ou affoiblir son amour dans notre cœur.

Dieu nous a communiqué la vie & la piété par la connoissance de Jesus-Christ. Faisons donc de cette connoissance le fondement de notre vertu ; & si nous sommes chargés de la conduite ou de l'instruction de quelques personnes, appliquons-nous particuliérement à leur faire connoître Jesus-Christ notre Sauveur & le leur. Que les livres nous soient d'au-

tant plus agréables, qu'ils seront plus remplis de ce grand objet, & plus propres à nous faire entrer dans l'esprit des mystéres de notre Rédemption. CHAP. I. MED. III.

Jésus-Christ nous a appellés par sa gloire & par sa vertu. Ne nous contentons point de l'adorer dans sa gloire, & travaillons à l'imiter dans cette vertu si pure & si parfaite dont il nous a donné l'exemple. Nul autre modéle ne peut être ni si sûr, ni si touchant.

Seigneur, rendez-nous par votre grace fidéles à remplir des devoirs si justes & si importans, afin que les graces que vous nous avez faites ne tournent jamais à notre condamnation, mais qu'elles servent à votre gloire & à notre salut. Ainsi soit-il.

IV. MÉDITATION.

℣. 3. *Quomodo omnia nobis divinæ virtutis suæ, quæ ad vitam & pietatem donata sunt, per cognitionem ejus, qui vocavit nos propria gloria & virtute,*

Comme sa puissance divine nous a donné toutes les choses qui *appartiennent* à la vie & à la piété, en nous faisant connoître celui qui nous a appellés par sa gloire & par sa vertu ;

℣. 4. *Per quem maxima & pretiosa nobis promissa donavit : ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ : fugientes ejus, quæ in mundo est, concupiscentiæ corruptionem.*

Par où il nous a mis en possession des plus grandes & plus précieuses promesses, afin que par ces *biens* vous soyez participans de la nature divine, ayant fui la corruption qui *regne* dans le monde par la concupiscence.

MED. IV. Continuons à repasser dans notre esprit les bienfaits d'un Dieu Sauveur, & à méditer l'obligation que nous avons d'y répondre par la sainteté de notre vie.

1. C'est peu de dire que Jesus-Christ nous a appellés à la Foi par la gloire de ses miracles, & à la pratique de piété par l'exemple de ses vertus. C'est principalement par l'opération de sa grace qu'il a fait éclater sa puissance & sa gloi-

re; & ses vertus ne sont pas moins le principe, que le modéle de celles du Chrétien. Ce n'est pas seulement par la voix extérieure de ses Ministres qu'il nous a appellés à la sainteté & au bonheur éternel : c'est sur-tout par la voix intérieure de son Esprit. C'est par-là qu'il nous a mis en possession, comme parle Saint Pierre, des biens qu'il avoit promis dans les Ecritures de l'Ancien Testament, mais qui n'étoient proprement que pour les héritiers du Nouveau. Car il ne s'agit plus de ces biens temporels que la loi, prise à la lettre, promettoit au Juif charnel. On ne nous fait plus espérer, pour prix de notre fidélité, une longue vie, une nombreuse postérité, l'abondance du froment & du vin, de l'huile & du miel, la victoire sur des ennemis visibles, & la liberté de demeurer tranquillement dans la terre de Chanaan, chacun sous sa vigne & sous son figuier. Ce qui étoit promis à la race spirituelle d'Abraham, & ce qui nous a été donné, c'est la foi, source de toutes les graces; c'est la conversion, la justification, le droit à l'héritage du Ciel, la victoire sur les puissances de l'Enfer, l'union avec Jesus-Christ, comme avec notre Chef, qui communique à ses membres une vie toute divine, le fruit des bonnes œuvres, & une fécondité spiri-

CHAP. I. MED. IV. tuelle, qui fait passer à d'autres après nous la foi & la piété que nous avons reçuë par le Ministere des Saints qui ont été appellés avant nous.

O promesses vraiment grandes & précieuses ! O biens inestimables dont la foi seule connoît toute la valeur, & qui sont au-dessus de ce que les sens peuvent appercevoir, & de ce que l'esprit humain peut comprendre ! Par ces biens nous entrons en société avec Dieu même pour participer à sa sainteté & entrer ensuite dans sa joie : par ces biens nous nous sommes rendus participans de la nature divine.

Qui oseroit parler ainsi si Dieu même ne nous y autorisoit ? Quoi ! une créature, quelle grande qu'elle soit, mais surtout une chétive & misérable créature digne de l'Enfer, qui a participé à la révolte des Anges prévaricateurs, & qui a mérité de participer à leur éternelle misere, peut-elle espérer de participer à la nature divine ? Oui, Saint Pierre le dit, & rien n'est plus vrai. Car qu'est-ce que Dieu, sinon un Etre qui est le bien infini & la source de tous les biens dont les lumieres sont infaillibles, la volonté très-sainte, la liberté indépendante, les conseils immuables, les richesses infinies, la joie parfaite, la paix inaltérable, les

puissance sans bornes, le régne éternel ? Or voilà à quoi le vrai Chrétien participera d'une maniere ineffable. Et comment seroit-il saint ou heureux, s'il ne puisoit pas dans cette unique source de tous les biens ? Un Chrétien participe par la foi à la lumiere infaillible de Dieu, puisque la révelation qui ne peut le tromper, l'instruit des mystéres cachés en Dieu, de ses desseins conçus avant la formation du monde, de ce qui est arrivé dès le tems de la création, de ce qui arrivera à la fin des siécles, & de ce qui se fera durant toute l'éternité. CHAP. I. MED. I. V.

Un Chrétien participe par la charité à la sainteté de Dieu : il devient un même Esprit avec Dieu : il aime ce que Dieu aime ; il hait ce que Dieu déteste. Le Saint Esprit qui unit le Pere & le Fils, unit le Chrétien avec le Pere & avec le Fils, en répandant dans son cœur une participation de l'amour que Dieu se porte à lui-même ; & comme Dieu n'aime rien que par le motif de sa propre bonté, le Chrétien qui aime en Chrétien, n'aime rien qu'en Dieu & pour Dieu. 1. Cor. VI. 17.

Il participe à la liberté de Dieu, parce qu'il ne dépend pour son bonheur de la possession d'aucune créature. Dieu lui suffit, & l'amour de Dieu l'éleve au-

CHAP. I. dessus de tout le reste ; il participe à l'im
mutabilité de Dieu par sa constance dan
MED. IV. le bien, aux richesses de Dieu, puisqu'i
S. Matt. est son héritier & le cohéritier de Jesus
XXV. Christ, & à la joie de Dieu, puisqu'il lu
21. 23. est dit : *Serviteur bon & fidéle, entre*
S. Phil. *dans la joie de votre Seigneur.* Il particip
IV. 7. à cette paix de Dieu, qui surpasse tou
S. Marc IX. 22. sentiment ; à la puissance de Dieu, puis
Apoc. que tout est possible à celui qui croit, &
I. 6. V. au régne de Dieu, puisque les Saint
10. dans l'Apocalypse, remercient Jesus
S. Jacq. Christ de les avoir fait Rois pour l'éter
I. 18. I. de nité. Voilà pourquoi l'Ecriture dit qu
S. Jean, nous sommes véritablement les enfans d
III. 1. 2 Dieu ; qu'il nous a engendrés par la pa
Ephes. role de la vérité ; que nous lui seron
V. 1. semblables dans la gloire ; & que dès-à
S. Matt. présent, nous devons l'imiter comm
V. 45. 48. étant ses enfans bien-aimés ; que nou
devons être miséricordieux comme l'e
notre Pere qui est dans le Ciel, & par
faits comme il l'est. Voilà pourquoi le
Peres disent que la charité nous trans
forme en quelque sorte dans le Dieu qu
nous aimons, que nous sommes déïfiés
& qu'enfin Jesus-Christ ne s'est fait hom
me qu'afin que nous fussions des Dieux

2. Il ne faut pas nous étonner si Sain
Pierre enseigne que pour participer à l
nature divine, il est nécessaire de fuir l
corruptio

corruption de la concupiscence. Quelle société pourroit-il y avoir entre Dieu & l'iniquité, la lumiere & les ténébres, Jesus-Christ & Bélial? C'est principalement par la sainteté que nous pouvons & que nous devons ressembler à Dieu. Il ne nous dit pas : Soyez puissans, immenses, scrutateurs des cœurs, éternels comme je le suis; mais : *Soyez Saints, parce que je suis Saint.* C'est en nous rendant Saints qu'il nous rend ses enfans. Or rien n'est plus opposé à la sainteté qui consiste dans la charité, que la corruption qui vient de la concupiscence. Aussi rien de souillé n'entrera-t'il dans le Ciel où notre adoption sera consommée, & où nous serons semblables à Dieu autant que nous pouvons l'être, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et pour remonter jusqu'au jour où nous avons reçu les prémices de l'Etre nouveau & la qualité d'enfans de Dieu, on ne nous a admis au Baptême, qu'après nous avoir fait renoncer aux œuvres de Satan : on ne nous donne le pain des enfans dans l'Eucharistie, qu'en nous avertissant que les choses saintes sont pour les Saints; que cette manne céleste est réservée au victorieux, & qu'on ne peut s'asseoir tout à la fois à la Table du Seigneur & à celle des démons. Tant il est vrai qu'il faut fuir & même avoir

CHAP. I. MED. IV. II. Cor. VI. 14. 15. Levit. XIX. 2. Apoc. XXI. 27. Apoc. II. 17. I. Cor. X. 21.

CHAP. I. MED. IV.

fui la corruption, pour participer à la nature divine.

Or, nous devons toujours y participer; & par conséquent, il faut toujours fuir la corruption. C'est une belle pensée d'Origene, que comme le Verbe est perpétuellement engendré par le Pere, qui lui communique par une action toujours persévérante toute la plénitude de la Divinité, le juste doit perpétuellement être engendré de Dieu par une participation continuelle de sa lumiere & de sa charité; parce qu'en effet il ne nous est pas permis d'être tantôt à Dieu & tantôt au monde & au démon qui en est le prince, ni de vivre un seul moment sans vivre de la foi & de la charité. Comme donc le Verbe est perpétuellement & immuablement plein de vérité & de charité, & qu'il est toujours également saint par la vertu de sa naissance éternelle, il n'y a pas un moment où un Chrétien ne doive se conserver pur & exemt de toute corruption; & il cesse même d'être enfant de Dieu & digne du nom de Chrétien, si la concupiscence vient à dominer en lui, au lieu de la divine charité.

Telle est la doctrine que le premier des Apôtres oppose aux premiers hérétiques qui se glorifioient de connoître Dieu, de lui appartenir & de le possé-

der, & qui en même tems se livroient aux déréglemens les plus honteux. Car c'étoit-là le caractere des Disciples de Simon & des Nicolaïtes, comme ç'a été dans la suite celui des Gnostiques, des Illuminés, & enfin des Quiétistes grossiers, qui sous prétexte d'union à Dieu par la partie supérieure de leur ame, ont cru pouvoir sans péché satisfaire les inclinations de la chair. CHAP. I. MED. IV.

Mais si les Fidéles sont exemts d'une erreur si grossiere & si détestable, la plûpart ne se laissent que trop séduire par d'autres illusions qu'il est important de remarquer & de dissiper par la doctrine de Saint Pierre & par les vérités qu'il établit ici.

La premiere de ces vérités, est que la corruption est inséparable de la concupiscence qui n'est autre chose que l'amour des créatures pour elles-mêmes, comme la charité est l'amour de Dieu pour lui-même. Ainsi c'est être corrompu que d'aimer les richesses & la gloire qui vient des hommes, comme d'aimer les plaisirs impurs & ceux de la bonne chere ou des spectacles. C'est corruption que d'aimer à dominer, à être consideré & respecté, à faire sa propre volonté, & à se satisfaire en toutes choses. La corruption ne consiste donc point seulement à être

CHAP. I. MED. IV.

sordidement avare, à ravir le bien d'autrui, à être cruel envers les pauvres & envers ses débiteurs : elle consiste à désirer d'être riches. Il en est de même des plaisirs. Il ne suffit pas d'éviter l'adultere, la fornication, les incontinences secrettes. On peut être impudique dans l'usage même du mariage, & être comme parlent les Peres, l'adultere de sa propre femme, parce qu'on est possedé de l'amour du plaisir sensuel. On est esclave de la concupiscence, non-seulement quand on s'enyvre, ou qu'on s'accable par l'excès des viandes ; mais encore quand on aime comme le mauvais riche à faire tous les jours bonne chere, & qu'on en fait la principale affaire de sa vie.

Il n'est pas même nécessaire pour se perdre de se porter à des actions si blâmables. Les paroles, les desirs, les pensées mêmes, sont des péchés, & peuvent être des crimes quand ce sont les fruits d'une concupiscence consentie. C'est ce qui tient dans la crainte & dans la vigilance les ames attentives à l'affaire de leur salut. Elles gémissent, elles tremblent à cause de la corruption qu'elles sentent en elles-mêmes, & à laquelle elles appréhendent de consentir sans s'en appercevoir ; tandis que les hommes les plus corrom-

pus ne craignent rien, & qu'ils croyent être innocens, parce que leurs mains ne sont pas aussi souillées que leur esprit & leur cœur.

CHAP. I. MED. IV.

Mais voici dans une seconde vérité que nous apprend Saint Pierre, de quoi consoler les justes qui sont réellement à Dieu, & confondre les pécheurs qui se rassurent mal-à-propos. C'est que pour n'être point esclaves de la concupiscence & de la corruption qui y est attachée, il faut la fuir. Si vous la fuyez de tout votre pouvoir, vous ne serez point coupables pour en avoir senti les mouvemens. Si vous ne la fuyez point ainsi, vous ne serez point innocens, quoique vous le soyez à vos yeux & à ceux des hommes. Or cette fuite que Saint Pierre nous ordonne a plus d'étenduë qu'on ne pense. Fuir la concupiscence, c'est fuir les objets qui l'excitent, comme sont les pompes du siécle & les voluptés des sens : c'est fuir les occasions où la volonté est comme entraînée malgré ses résolutions : c'est fuir la compagnie de ceux qui nous séduisent par leurs discours ou par la contagion de leurs exemples : c'est fuir les disputes & les différends qui portent à la colere, les compagnies agréables qui amolissent le cœur, les emplois trop dissipans qui éteignent l'esprit de priere :

CHAP. I. MED. IV. c'eſt s'interdire les regards curieux & indiſcrets, & les entretiens qui roulent ſur la médiſance ; c'eſt écarter de ſon imagination les phantômes dangereux, & de ſon eſprit les penſées qui portent au mal ; c'eſt veiller ſur ſon propre cœur, & repouſſer avec le bouclier de la Foi, les traits enflammés que lance l'ennemi, pour y allumer des affections déréglées.

Enfin, pour fuir ainſi la concupiſcence & ſa corruption, il faut fuir le monde, puiſqu'elle y régne ſouverainement, & qu'il y eſt tout plongé. C'eſt ce qui a obligé tant de Saints à ſe retirer au fond des déſerts ou dans des retraites où ils ſe rendoient inacceſſibles aux hommes. Heureux ceux que Dieu retire ainſi dans le ſecret de ſa face ! Qu'ils doivent être reconnoiſſans d'une telle grace & attentifs à en profiter ! Qu'ils ſe tiennent avec ſoin ſéparés du monde, dont ils ne ſont éloignés, que parce qu'ils en ont connu la malignité ! Que ſi nous ne pouvons pas fuir auſſi loin qu'eux & en la même maniere, il faut au moins les imiter autant qu'il nous eſt poſſible, nous réſerver du tems pour la priere & pour les autres exercices de piété ; nous ſéparer des compagnies dangereuſes, & en général de celles qui ne ſont ni néceſſaires ni utiles ;

nous faire une solitude au-dedans de nous-mêmes, & nous y retirer le plus qu'il nous est possible, pour nous y examiner & nous y recueillir sous les yeux de Dieu & de ses saints Anges : car il peut bien nous être permis de vivre avec le monde, mais il ne l'est jamais de vivre comme le monde & d'être du monde. Notre bonheur est d'en avoir été séparés par la même grace qui nous a rendus enfans de Dieu & participans de sa nature qui est la sainteté même ; au lieu que le monde n'est que corruption. Notre devoir est donc de fuir toujours & la corruption & le monde, pour répondre par la pureté de nos mœurs à la grace que nous avons reçuë, & pour ne nous point rendre indignes de la gloire qui nous est préparée. CHAP. I. MED. IV.

V. MÉDITATION.

℣. 5. *Vos autem curam omnem subinferentes ministrate in fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam.*	Apportez aussi de votre part tout votre soin, pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science.

ON peut remarquer dans ce verset trois préceptes importans, qu'il est à propos d'approfondir : Arrêtons-nous d'abord au premier, qui est de donner MED. V.

CHAP. I. MED. V.

tous nos ſoins à l'affaire de notre ſalut. Il n'y a rien qui ſoit en ſoi plus juſte & plus indiſpenſable ; il n'y a rien encore qui ſoit plus lié à ce que Saint Pierre venoit de dire des graces que Dieu nous a faites.

1. Quoi de plus juſte que de donner tous nos ſoins à l'affaire de notre ſalut ? Nous n'en avons point de plus importante, puiſqu'il s'agit de tout pour nous. Si je ſuis ſauvé, comme je l'eſpere de la miſéricorde de Dieu, je ſuis heureux, & ſouverainement heureux pour l'éternité. Mais auſſi il n'y a point de milieu, & ſi je ne travaille point à mon ſalut en cette vie, je ne puis être qu'infiniment & éternellement malheureux en l'autre. C'eſt donc là notre grande affaire, notre propre affaire, & à le bien prendre, notre unique affaire ; c'eſt la ſeule où il ſoit de conſéquence de réuſſir, & toutes les autres doivent être rapportées à celle-là. Tout ce qui nous conduit au ſalut nous conduit au bonheur ; & comme nous ne faiſons rien que pour être heureux, nous ne devons rien faire que pour nous ſauver. C'eſt par rapport à cela qu'il faut embraſſer un état ; accepter ou refuſer les engagemens qu'on nous propoſe; nous accorder certains ſoulagemens ou nous en priver ; entrer dans un commerce,

dans un mariage, dans une société, ou nous en éloigner. CHAP. V.

MEM. V.

Saint Pierre dit que nous y devons consacrer tous nos soins, c'est-à-dire tous les soins que nous prenons, & tous ceux que nous pouvons prendre. C'est que cette grande affaire ne peut réussir, si nous n'y donnons tout le soin possible; car personne ne peut y travailler efficacement sans nous, & nous n'y réussirons point, si nous ne cherchons avant toutes choses, & plus que toutes choses, le Royaume de Dieu & sa justice. Un pere peut nous amasser du bien, un ami ou un puissant protecteur peut nous procurer une charge, un Avocat habile qui s'intéresse pour nous peut nous faire gagner un procès, sans que nous prenions le soin de ces affaires; mais celle du salut demande notre application & notre vigilance. Nul ne peut nous sauver sans nous: les richesses éternelles ne s'acquierent point sans travail: le Royaume du Ciel ne se prend point sans violence. Nous ne pouvons gagner notre cause contre le démon notre adversaire & notre accusateur, si nous ne sollicitons notre Juge, & si nous ne portons à son Tribunal une conscience pure.

Mais aussi cette affaire ne peut manquer, si nous y donnons le soin nécessaire.

CHAP. I. MED. V. On prend souvent bien de la peine à la Cour, sans obtenir ce qu'on demande. Un Marchand s'accable de soins dans le commerce ; & une banqueroute imprévuë, ou un naufrage qu'il ne pouvoit éviter, lui enleve tout ce qu'il avoit amassé pendant plusieurs années. Celui qui veut se sauver, & qui ne veut que se sauver, mais qui le veut fortement, entierement, humblement, perséveramment, se sauvera infailliblement. Dieu ne rejette point ceux à qui il inspire cette bonne volonté ; & la grace même qu'il nous fait en nous l'inspirant, est un gage précieux de son amour pour nous, & de l'élection éternelle par laquelle il nous a pris pour être à lui dans le tems & dans l'éternité. Il n'y a donc point d'affaire où il nous importe plus de réussir ; il n'y en a point qui dépende plus de nos soins ; il n'y en a point par conséquent à laquelle il soit plus juste & plus nécessaire de donner tous nos soins, comme Saint Pierre nous le recommande.

2. Mais, dira-t-on, si Dieu nous a donné tout ce qu'il faut pour nous sauver, est-il nécessaire que nous nous donnions tant de soins, & ne pouvons-nous pas nous en reposer sur la grace qui peut tout, & sans laquelle nous ne pouvons rien ? Il est nécessaire de lever cette difficulté ;

& il sera bien aisé de le faire, en nous convainquant de deux vérités que Saint Pierre nous apprend dans ce verset.

La premiere est que tous les dons de la grace ne nous dispensent nullement des soins qu'on nous ordonne de prendre par rapport à notre salut. *La puissance divine nous a donné toutes les choses qui regardent la vie & la piété.* Cela est vrai, & Saint Pierre nous l'enseigne; mais cela n'empêche point qu'il n'ajoûte : *Apportez aussi de votre part tout votre soin.* Ce qu'il nous recommande par ses paroles, il nous l'enseigne par son exemple. Qui a été plus enrichi de graces entre les Saints que les Apôtres, & entr'eux, que ceux qui en sont les Princes? Et qui a eu en même tems plus de zéle & plus de vigilance? Qui a plus travaillé que Saint Pierre & que Saint Paul? Tous les Saints sont parvenus au Ciel par la même voye. Jesus-Christ lui-même, le Saint des Saints, dont l'Humanité sainte étoit si pleinement gouvernée par le Verbe qui opéroit tout en elle, & qui l'appliquoit & la déterminoit à tout, n'a-t'il pas jeûné, prié, veillé les nuits entieres, renoncé à tout & tout souffert pour consommer, avec le plus grand soin, l'œuvre dont son Pere l'avoit chargé? Et si on dit qu'il en a usé ainsi, non pour lui,

CHAP. I. MED. V. mais pour nous, & qu'il a voulu nous donner l'exemple, il faut donc le suivre cet exemple, & reconnoître que la grace ne nous dispense point d'apporter à l'affaire de notre salut tout le soin dont nous sommes capables. L'Eglise le suit avec fidélité cet exemple : elle est conduite par le Saint Esprit qui l'éclaire, qui la dirige, qui forme toutes les décisions sur la Foi, & qui conserve toujours en elle la vérité & la charité. Mais les promesses qu'elle a reçuës & les graces qui en procurent l'accomplissement, ne l'empêchent point de rechercher la vérité dans les sources pures où elle est contenuë, d'examiner & de prier avant que de former ses decrets. Les Ecrivains sacrés dont Dieu a conduit d'une maniere si singuliere l'esprit, le cœur & la main; que c'est le Saint Esprit qui a parlé par eux, & que leurs ouvrages ne sont pas l'effet de la volonté humaine, mais la parole de Dieu; ces Ecrivains que Dieu déterminoit par une grace si extraordinaire, travailloient cependant & s'appliquoient à traiter la sagesse avec la dignité qui lui convenoit. Ecoutons un auteur divinement inspiré qui écrit l'histoire des Maccabées. *En nous engageant*, dit-il, *à faire cet abregé, nous n'avons pas entrepris un ouvrage qui soit aisé, mais un travail qui*

2. Maccab. II. 27.

demande une grande application & beaucoup de peine. Le Saint Esprit le dirigeoit en tout ce qu'il écrivoit, il lui suggéroit toutes les pensées, il lui donnoit les paroles mêmes dont il devoit se servir, & il le falloit, afin que ce fût la parole de Dieu & non celle de l'homme; mais il ne lui inspiroit les choses & les expressions, qu'après avoir déterminé cet Ecrivain à rechercher ce qu'il falloit penser, & de quelle maniere il devoit s'exprimer. Dieu ne lui épargnoit point la peine de cette recherche: il lui en assuroit le succès. Et si d'autres Auteurs sacrés écrivoient avec moins de travail, comme Jerémie, qui sembloit lire dans un livre ce qu'il dictoit à Baruch, ces hommes si saints & si remplis de l'Esprit de Dieu, n'étoient pas pour cela dispensés de prier & de travailler à l'œuvre du Seigneur avec le plus grand soin. Saint Jean se met en prieres, & il y met toute l'Eglise d'Asie, & joint le jeûne à la priere, avant qu'il ose écrire son Evangile. Tant il est vrai que la grace la plus abondante ne nous dispense point d'apporter de notre côté la diligence, le soin, le travail dont nous sommes capables.

CHAP. I. MED. V.

Jerem. XXXVI. 18.

C'est peu de dire que la grace ne nous dispense point de travailler, il faut ajou-

CHAP. I. MED. V.

ter qu'elle nous y engage puissamment; & c'est la seconde vérité que S. Pierre nous enseigne, par la liaison qu'il met entre ce verset & les précedens. *Puisque la puissance divine nous a donné toutes les choses qui appartiennent à la vie & à la piété; ... ainsi*, nous dit-il, *apportez aussi de votre part tout votre soin.* C'est donc parce que Dieu nous a tout donné, qu'il faut non-seulement rendre graces & prier, mais encore agir, veiller, & ne rien omettre de ce qui est en notre pouvoir. *Nec ideò tamen solis de hac re votis agendum est, ut non subinferatur adnitendo etiam nostra efficacia voluntatis: adjutor enim noster Deus dicitur, nec adjuvari potest, nisi qui etiam aliquid sponte conatur.*

S. Aug. de pec. merit. l. 2. c. 5.

Tout doit nous y engager: la reconnoissance, la crainte, la confiance, ce que nous devons à Dieu, & ce que nous nous devons à nous-mêmes. Après que Dieu a fait tant de choses pour nous, ne ferons-nous rien pour lui! Quoi! toute la Trinité concourt à notre salut: le Pere donne son Fils unique: le Fils s'est sacrifié lui-même: le Saint Esprit est descendu du Ciel: nous avons été régénérés au nom de ces Personnes divines, & consacrés au culte qui leur est dû. Ne comprendrons-nous point par là de quel prix est notre ame, & de quelle consé-

quence il eſt de travailler à la ſauver? Chap. I.
Que ne devons-nous point faire pour Med. V.
conſerver ou pour réparer la grace ineſtimable que nous avons reçuë au ſaint Baptême? Dieu nous met en main les moyens de ſalut. Quel compte ne lui rendrons-nous pas, ſi nous n'en faiſons point l'uſage qu'en feroient tant d'autres à qui Dieu n'a point donné les mêmes ſecours! Il touche notre cœur par les mouvemens de ſa grace: combien ſerions-nous coupables & malheureux, ſi nous y réſiſtions en les étouffant, ou en refuſant d'en ſuivre l'impreſſion? Craignons que quelqu'un de nous ne manque à la grace; comme nous lui manquons, ſi nous négligeons de l'attirer par une humble priere, de la conſerver par une exacte vigilance & par un pieux recueillement, d'y coopérer ſelon toute l'étenduë de l'attrait du Saint Eſprit, ſi nous en abuſons pour nous glorifier en nous-mêmes, ou pour vivre avec moins de précautions.

O mon Dieu, ne permettez pas que vos dons mêmes tournent à notre condamnation, en nous rendant préſomptueux ou négligens: qu'ils nous inſpirent au contraire une humble confiance, puiſque ce ſont des gages précieux de votre amour éternel & des graces que vous

CHAP. I. MED. V. nous préparez pour l'éternité ; que cette confiance nous porte à travailler avec plus de courage, & qu'en même tems les dangers inséparables de cette vie nous engagent à prendre toutes les précautions nécessaires pour ne nous point perdre. Inspirez-nous, Seigneur, d'apporter tout le soin possible pour avancer la grande affaire de notre salut, & benissez tous nos soins, afin que nous réussissions dans cette affaire, où il s'agit pour nous de ce qu'il y a de plus important, c'est-à-dire de vous plaire & de vous posseder à jamais. Ainsi soit-il.

VI. MÉDITATION.

℣. 5. *Vos autem curam omnem s[illegible]nferentes, ministrate in fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam.*	Apportez aussi de votre part tout votre soin, pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science.

MED. VI. SAint Pierre ne nous exhorte pas seulement à apporter dans l'affaire du salut tout le soin dont nous sommes capables : il entre dans le détail, & nous recommande différens devoirs dont il fait une exacte énumération, & comme autant d'échelons pour nous élever jusqu'au Ciel Examinons ceux qui sont renfermés dans ce verset.

1. Le

1. Le premier est de joindre à notre foi la vertu, c'est-à-dire l'amour & la pratique des bonnes œuvres. La foi est le fondement & la racine de la justification; c'est sur ce fondement qu'il faut bâtir; c'est de cette racine que doivent sortir toutes les branches & tous les fruits du bon arbre; & il est important d'en être convaincu, afin de sentir la grandeur de la grace que Dieu nous a faite en nous rendant fidéles, & d'aimer à l'être parfaitement, par la fermeté immobile & par l'humble simplicité de la foi. Mais la foi ne suffit pas, comme le prétendoient dès le tems de Saint Pierre divers Hérétiques, que le Prince des Apôtres réfute ici, & qui ont été aussi combattus par Saint Jacques & par Saint Jude son frere. Ce n'est point assez de croire les vérités révélées, si on n'aime la justice; & ce n'est même qu'afin que nous puissions aimer & pratiquer ce qui est juste, que Dieu se fait connoître à nous par la foi. Car de quoi sert-il de connoître le chemin, & d'avoir la lumiere pour se conduire, si on ne marche pas dans la voie des commandemens du Seigneur? La foi séparée des œuvres qu'on a l'occasion & l'obligation de pratiquer, convainc celui qui croit de prévarication & de folie. Il fait bien, sans doute, de croire; mais

CHAP. I. MEDIT. V. I.

CHAP. I. MED. VI.

il mérite d'être puni au double, parce qu'ayant connu la volonté de son maître, il n'y a pas obéï. Il a raison de croire à l'Evangile; & c'est une grande folie que de n'y croire pas, après toutes les preuves qui en démontrent la sainteté & la certitude. Mais n'est-ce pas une folie encore plus grande, de croire à l'Evangile, & de vivre comme si on ne doutoit pas qu'il ne fût une pure illusion?

Ayons donc soin de joindre à notre foi la vertu, mais une vertu digne de cette foi qui doit en être la base, le principe & la régle. Car ce n'est pas assez d'avoir une vertu toute humaine, & telle qu'elle se peut trouver dans un Payen, ou dans ceux qui se disent Chrétiens, mais qui sont séparés de l'Eglise, & qui n'ont ni foi ni charité. Ce n'est pas assez que les hommes nous trouvent doux, officieux, complaisans, équitables, sinceres, désintéressés, fidéles dans le commerce, exacts à accomplir nos promesses, incapables de nous déshonorer par la fraude ou par la violence. Tout cela est bon & néceſſaire; mais ce n'est que le corps, ou plûtôt l'écorce & l'apparence de la vertu, si ces qualités ne sont animées par la foi, & sanctifiées par l'esprit de foi qui doit nous animer en toutes choses. La vertu que Saint Pierre de-

mande de nous doit être fondée sur les motifs que la foi nous présente, animée par l'espérance des biens célestes, consacrée par l'amour de Dieu qui est la souveraine justice & notre souverain bien. Il faut que cette vertu nous rende fidéles à tous nos devoirs, aussi bien envers Dieu qu'envers le prochain; qu'elle soit uniforme dans tous les tems, & persévérante jusqu'à la fin; qu'elle ne dépende ni de l'approbation des hommes, ni des sentimens qu'inspirent la chair & le sang, ni des liaisons de la parenté & de l'amitié, ni du tempéramment, ni de la coutume de ceux parmi lesquels nous vivons. Il faut que nous nous contentions d'avoir le Seigneur pour témoin de nos bonnes œuvres, & pour récompense de notre justice; que le témoignage de notre conscience, ou plûtôt celui du Saint Esprit qui nous fait agir & qui réside en nous, soit ce qui nous console & ce qui nous soutient; que ce soit le desir de plaire à Dieu qui nous applique aux bonnes œuvres que nous faisons, & que nous ayons grand soin d'y éviter tout ce qui peut l'offenser & les corrompre.

2. Saint Pierre ne veut pas seulement que nous ajoutions à la foi la vertu qui doit en être le fruit: il nous recommande de plus, de joindre à la vertu la science;

CHAP. I. MED. VI.

& cette science dont il parle est sans doute celle de la Religion ; science qui nous apprend à connoître Dieu & à nous connoître nous-mêmes ; science qui nous découvre l'esprit des Mysteres & les conséquences que nous en devons tirer ; science qui nous fait pénétrer l'étenduë de notre misere & celle de nos devoirs, qui nous découvre l'excellence de notre vocation & les richesses de l'héritage qui nous est préparé, qui nous instruit de la grandeur & du prix des graces que Jesus-Christ nous a méritées, qui nous fait comprendre ce qui n'a été connu ni du Payen ni du Juif charnel, c'est-à-dire la nature, l'origine & l'étenduë de la vraie justice ; science sans laquelle nulle autre ne peut suffire ; science enfin sans laquelle le zéle dégénere en imprudence, & souvent en prévarication.

Les Fidéles à qui Saint Pierre écrit avoient cette science en un dégré qui pouvoit absolument suffire pour les sauver, & les uns y étoient plus avancés que les autres, selon que leur foi étoit plus éclairée, & leur vertu plus affermie. Néanmoins le Prince des Apôtres leur prescrit à tous de joindre à la vertu la science ; c'est qu'ils devoient travailler à croître de plus en plus en lumiere & en intelligence. Car les Chrétiens sont ap- II. Cor. III. 18.

pellés Disciples : ils doivent toujours avancer *de clarté en clarté*, afin d'avancer aussi *de vertu en vertu*. Plus on connoît sa Religion, plus on l'admire, on en est plus porté à l'aimer, on a plus de reconnoissance des bienfaits de Dieu, on est plus en état de se défendre contre l'illusion des démons, contre la séduction des hommes trompeurs, contre la légereté de ceux qui se laissent aller à tout vent de doctrine. Voilà pourquoi Jesus-Christ voulant exciter dans ses Apôtres le desir de recevoir le Saint Esprit, leur promettoit que cet Esprit leur enseigneroit toute vérité, soit en leur rappellant & leur faisant comprendre ce qu'on leur avoit déja enseigné, soit en leur découvrant ce qu'on ne leur disoit pas encore, parce qu'ils n'étoient pas capables d'en profiter. Voilà pourquoi Saint Paul reprochoit aux Corinthiens & aux Hebreux mêmes qui étoient d'ailleurs si parfaits, qu'ils n'étoient encore que des enfans qu'il falloit nourrir de lait & non de viandes solides, les exhortant à s'avancer vers des connoissances plus parfaites & plus sublimes, afin qu'il pût parler avec eux le langage de la sagesse qu'il parloit avec les parfaits.

Chap. I.
M. E. Dp. VI.
Ps. 83. 8.
Ephes. IV. 14.
S. Jean, XVI. 13.
I. Cor. III. 1.
Heb. V. 12.
I. Cor. II. 6.

Quelle est donc l'erreur de ceux qui croyent toujours en sçavoir assez, lorsque

CHAP. I. MED. VI.

C'eſt là l'ordre des voies de Dieu & du progrès des ames. La foi eſt la ſource des graces, parce qu'elle eſt le principe de la priere ; c'eſt d'elle que ſortent les bonnes œuvres. Heureux ceux qui s'appliquent à la vertu par cet eſprit, & qui font ſervir la foi, non à des diſcuſſions interminables & à des queſtions ſans fruit, mais à la pratique de la loi de Dieu. La vertu qu'ils pratiquent avec la ſimplicité d'une foi très-docile & très-ferme, les conduira à la lumiere. Après avoir cru & obéï, ils verront de plus en plus combien la Religion eſt aimable, ſes lumieres ſûres, & ſes préceptes pleins d'équité. Croyons tout ce que Dieu a révélé, pratiquons ce qu'il commande, & nous gouterons par avance quelque choſe de ce que reſſentent dans le Ciel les Bienheureux, qui voyent Dieu clairement parce qu'ils l'aiment ardemment, & qui l'aiment avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils le connoiſſent plus parfaitement. Ainſi ſoit-il.

VII. MÉDITATION.

℣. 6. In scientia autem abstinentiam, in abstinentia autem patientiam, in patientia autem pietatem.

Joignez à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété.

LA science de la Religion est très-nécessaire, pour rendre la Foi plus parfaite en la rendant plus lumineuse, & pour nous conduire dans la pratique des bonnes œuvres. C'est à cette science à régler le zéle & l'obéïssance: c'est elle qui rend la vertu plus stable, & qui nous met en état de joindre la prudence du serpent à la simplicité de la colombe. Mais la science elle-même peut devenir inutile & dangereuse. Il y a une fausse science plus funeste que l'ignorance, parce qu'elle rend présomptueux, & qu'elle précipite par-là dans toutes sortes de vices & d'erreurs. Telle est la science des Hérétiques, & ils n'ont en ce point que trop d'imitateurs dans l'Eglise même. Ceux du tems de Saint Pierre se glorifioient de leur science, qu'ils appelloient *Gnose*, d'où est venu ensuite le nom de Gnostique. Saint Pierre se sert du même nom; mais cette *Gnose* qu'il recommande MED. VII.

d'acquérir, il la dépeint comme le fruit de la foi & de la vertu, & comme conduisant à la tempérance, à la patience & à la piété. O vous, qui vous glorifiez de sçavoir ou d'étudier votre Religion, considerez attentivement l'usage que vous devez faire de cette science!

1. Les Hérétiques que Saint Pierre combat, & qui se vantoient d'être fort éclairés, étoient en même tems très-corrompus dans leurs mœurs, & ils l'étoient par principes : ils croyoient que c'étoit assez pour être sauvés, & même pour être parfaits, que de connoître Dieu & leurs prétendus mystéres; & que toutes les voluptés de la chair n'empêchoient point les hommes spirituels d'être intimement unis à la divinité. Saint Pierre au contraire veut que nous joiginons à la science la continence ou la tempérance; car le terme dont il se sert signifie l'une & l'autre (*a*), & rien n'est si juste que ce qu'il nous ordonne. Car pourquoi Dieu éleve-t'il notre esprit jusqu'à sa souveraine grandeur, par les lumieres qu'il nous communique, sinon afin que notre cœur se détache de toutes les voluptés charnelles, & même de tous les objets créés, pour ne chercher notre bonheur

(a) ἐγκράτειαν.

qu'en lui ſeul ? C'eſt une choſe monſtrueuſe que d'être inſtruits par la Foi de ce que les Anges contemplent dans le Ciel, & d'être plongés par la cupidité dans les plaiſirs qui rendent les hommes ſemblables aux bêtes. Comment peut-on connoître ce que Dieu eſt en lui-même, ce qu'il eſt par rapport à nous, & quels ſont les devoirs de l'homme ; à quel honneur il a été élevé par l'Incarnation du Fils de Dieu qui a ſanctifié notre nature en s'en revêtant ; quelle eſt la baſſeſſe des plaiſirs ſenſuels ; combien ils ſont mépriſables, dangereux, funeſtes à l'ame, & s'y livrer comme ſi on ne connoiſſoit point d'autre bonheur ? Si des Philoſophes ſe ſont interdits tous ces plaiſirs, parce qu'ils étoient charmés de la beauté de la ſageſſe dont ils vouloient faire toutes leurs études ; ſi tant de ſaints ſolitaires, ſans comparaiſon plus eſtimables que tous les philoſophes, ont vécu dans une ſéparation totale du monde, & ſe ſont, non-ſeulement privés des plaiſirs les plus légitimes, mais encore aſſujettis aux plus rudes mortifications, afin de conſerver leur ame pure, & de la rendre capable de la contemplation des choſes céleſtes, comment croirons-nous pouvoir être en même tems des hommes ſpirituels par la connoiſſance des vérités de la Religion,

CHAP. I. MED. VII.
& des hommes charnels par l'amour des plaisirs sensuels ? Tout ce que nous aurions de lumiere ne se tourneroit-il pas alors en sujet de justes reproches de la part de Dieu & de notre propre conscience ? Et comment pourrions-nous même conserver cette lumiere ? La cupidité est une fournaise d'où il s'éleve une épaisse fumée qui obscurcit l'air & qui nous cache le Ciel. L'homme animal n'est point capable de juger des choses de
I. Cor. II. 14. Dieu, dit Saint Paul ; & cet homme animal dont parle l'Apôtre des Gentils, ce n'est pas un voluptueux qui préfere à Dieu les plaisirs de la chair : c'est un fidéle qui est juste, mais encore trop attaché aux choses du monde & à soi-même. Que sera-ce donc de ceux qui se plongent dans la fange des voluptés avec une ardeur insatiable ! Aussi voit-on par expérience que de tels hommes sont incapables de goûter la vérité, & capables des plus grandes erreurs. Ils peuvent avoir de l'esprit, de l'érudition, de la politesse ; mais en fait de Religion, ils sont ordinairement ou stupides, ou susceptibles des plus grandes extravagances, comme l'ont été les Gnostiques dont Saint Pierre combattoit les précurseurs. C'est donc avec grande raison que le Prince des Apôtres nous avertit de join-

dre à la ſcience la continence & la fuite des plaiſirs. Si nous en goûtons quelqu'un, que ce ſoit comme en paſſant, ſans attache, par néceſſité ou par condeſcendance. Aimez, nous dit un ſaint Docteur, aimez la ſcience des Ecritures, & vous n'aimerez pas les vices de la chair. CHAP. I. MED. VII.

2. Ce n'eſt point aſſez de ne point rechercher les voluptés charnelles : il faut qu'un Chrétien ait aſſez de courage pour ſouffrir les maux auſquels la nature a oppoſition : c'eſt pourquoi Saint Pierre veut qu'à la tempérance il joigne la patience ; ce ſont deux devoirs également eſſentiels pour nous dans l'état où nous nous trouvons. Il auroit ſuffi à l'homme innocent de ne point s'attacher aux créatures ; & cette eſpéce de tempérance ne lui auroit rien coûté, puiſqu'il goûtoit dans la juſtice une joie toute pure, & qu'il n'avoit point d'inclination qui le portât à en chercher d'indignes de lui. Mais l'homme pécheur doit ſe faire une double violence, pour s'arracher par la tempérance aux objets qui flattent ſa ſenſualité, & pour ſe ſoumettre ſans murmure aux peines qui ſont le châtiment & le remède de ſon péché. C'eſt en réuniſſant ces deux choſes qu'il ſe renonce ſoi-même, & qu'il porte ſa croix pour ſuivre Jeſus-Chriſt. Il faut commencer par la

CHAP. I. MED. VII.

tempérance : car comment souffririons-nous la douleur, si nous étions pleins d'ardeur pour rechercher les plaisirs sensibles ? Mais à la tempérance, il faut joindre la patience : car Dieu nous met à l'épreuve par diverses tribulations : il en envoye par sa providence ; & il permet que les hommes & les démons nous persécutent souvent, si nous trouvons dans nous-mêmes un fond de chagrin & une source d'inquiétudes, qui est telle que nous avons de la peine à nous supporter. Or, quel est le premier reméde à ces maux, sinon la patience qui nous les rend plus légers, en attendant qu'il plaise à Dieu de nous en délivrer, & qui fait servir à notre salut ce qui nous met en danger de nous perdre ?

Oh, qu'un Chrétien est sçavant quand il sçait joindre la patience à la tempérance ! Son ame ne se laisse ni corrompre par la prospérité, ni abbattre par l'adversité. Il use des biens passagers sans perdre ceux qui lui sont préparés dans l'éternité, parceque qu'il s'interdit ce qui est criminel, & qu'il sçait se moderer dans les soulagemens qui sont les plus licites & les plus néceffaires. Il souffre les maux de la vie présente d'une maniere qui lui fait éviter ceux de l'autre : il se mortifie lui-même, & il trouve bon que Dieu lui

envoye des épreuves qu'il ne choisiroit point, & celles mêmes ausquelles il se sent plus d'opposition, parce qu'il ne veut point faire sa propre volonté, mais celle de Dieu; & que c'est en effet au Médecin tout-puissant à choisir les remédes qui nous sont nécessaires, & à nous les appliquer.

CHAP. I. MED. VII.

3. Le troisiéme avis que renferme ce verset, est de joindre la piété à la patience. C'est qu'en effet tout ce qui précede doit être sanctifié par la piété, & ne peut nous être utile qu'en servant à nous y avancer. Car ce qu'on demande de nous, ce n'est pas la vertu d'un philosophe qui méprise les voluptés du corps, parce qu'il est charmé du plaisir d'étudier & de sçavoir, & qui affecte même de souffrir avec constance les adversités & les affronts, la pauvreté & la douleur, parce qu'il ne met point son bonheur dans les avantages qui peuvent lui être communs avec le vulgaire des hommes, mais dans sa prétenduë sagesse. La patience d'un Chrétien ne vient ni de fierté, ni d'insensibilité, ni de vanité. Elle vient d'une humble soumission à la volonté de Dieu, de la main duquel on reçoit le châtiment. Nous devons être patiens comme Job, qui disoit en perdant ses biens & ses enfans : Dieu me les avoit donnés, Dieu

CHAP. I. MED. VII. me les ôte : il n'eſt arrivé que ce qu'il lui a plû ; que ſon nom ſoit béni. Le vrai Chrétien ſanctifie la patience par la piété qui en eſt le motif, & il joint la piété à la patience : car plus il ſouffre, plus il a ſoin de ſe détacher des choſes du monde, afin d'entrer dans les deſſeins de Dieu, qui ne le prive des biens paſſagers que pour l'en détacher ; & qui ne lui envoye des ſouffrances en cette vie, qu'afin qu'il ſoit plus diſpoſé à en ſortir. Or, s'il ſe détache des choſes du monde, c'eſt pour s'attacher à Dieu d'une maniere plus forte & plus pure. Si le Seigneur veut que la vie préſente lui ſoit à charge, c'eſt afin qu'il deſire avec plus d'ardeur la vie future. Nous ſommes en ce monde comme les Iſraëlites étoient dans l'Egypte. Dieu permet que nous y ſoyons affligés, afin que nous ayons de l'empreſſement de nous retirer dans le déſert, pour y ſacrifier au Seigneur notre Dieu, & de-là dans la terre promiſe, qui eſt ſon ſanctuaire éternel.

Ne reſſemblons donc point à ceux qui ſemblent aimer la piété, quand ils n'ont rien à ſouffrir, & qui diſent alors avec
Zachar. XI. 5. les Juifs charnels : Béni ſoit Dieu, parce qu'il nous rend riches & heureux dans le ſiécle ; mais qui abandonnent tous les exercices de la Religion, dès qu'ils ont quel-

que adversité à soutenir, parce qu'ils tombent dans le trouble, & qu'ils ne peuvent, disent-ils, penser à Dieu. N'imitons point ceux qui ne pensent alors au Seigneur que pour murmurer contre sa Providence. Jamais il n'est plus à propos de penser à notre salut que quand nous souffrons, puisque c'est par les souffrances qu'il s'opere : jamais la piété n'est plus nécessaire que dans les afflictions, puisque c'est elle qui les tempere, qui donne le courage de les porter sans en être accablé, & qui en fait à Dieu un sacrifice de propitiation. Ainsi soit-il.

VIII. MÉDITATION.

℣. 7. In pietate autem amorem fraternitatis, in amore autem fraternitatis charitatem.	*Joignez* à la piété l'amour de vos freres, & à l'amour de vos freres la charité.

TAchons d'approfondir le sens de ces paroles saintes, par où le Prince des Apôtres acheve la gradation & le dénombrement des vertus dont il nous recommande la pratique.

1. Pourquoi veut-il qu'à la piété nous joignions l'amour de nos freres, sinon parce que nous croyons en vain avoir une vraie piété, & à rendre à Dieu ce qui lui est

dû, si nous nous dispensons d'aimer nos freres, & de leur témoigner notre amour? Or c'est ce qui n'est que trop ordinaire. On s'imagine avoir une grande piété, parce qu'on fréquente les Eglises; qu'on fait des lectures spirituelles; qu'on est exact à réciter diverses prieres; qu'on est avide d'instructions & de conférences; & on conserve dans le cœur de l'aigreur contre ceux par qui on croit avoir été offensé. D'autres ne sont attentifs qu'à eux-mêmes & à leurs propres intérêts. Tout le reste leur est indifférent. Ils se mettent peu en peine si leurs freres chrétiens manquent du nécessaire, tandis qu'ils ne se refusent rien, & qu'ils ont soin que tout ce qui est à leur usage soit sinon magnifique, au moins très-propre & très-commode. On cherche dans la piété même des prétextes pour ne pas aimer & pour abandonner le prochain: on lui trouve trop de défauts & trop peu de religion, pour qu'on puisse l'aimer ou qu'on doive le soulager: on craindroit, dit-on, de se distraire du service de Dieu, si on rendoit au prochain certains services qui sont dans l'ordre, & qu'on est en état de lui rendre. On ne craindroit point cette distraction, s'il s'agissoit de quelque chose qui nous fist plaisir, ou de quelque personne pour qui on auroit de l'affection

Mais s'il est question d'un homme pour qui l'on n'a que du mépris, le Prêtre & le Levite passent leur chemin sans s'embarrasser du triste état où il est réduit; & il faut que Dieu inspire à quelque charitable Samaritain d'en prendre soin.

CHAP. I. MED. VIII. S. Luc. X. 31.

O hommes qui voulez avoir de la piété, & qui cherchez à plaire à Dieu, aimez vos freres qui sont comme vous, & peut-être plus que vous ses sujets, ses serviteurs & ses enfans. Un Roi n'agrée point l'honneur qu'on prétend lui rendre, si on maltraite ses sujets: un maître se croit insulté, si on reçoit mal les serviteurs qu'il nous envoye: un pere se croit avec raison outragé, si on outrage ses enfans. Dieu rejette le culte qu'on croit lui rendre, si on n'aime point ceux qui sont l'objet de son amour, & qu'il nous ordonne d'aimer. Allez vous reconcilier avec votre frere, nous dit Jesus-Christ, & vous viendrez ensuite offrir votre don à l'Autel. Pourquoi les Schismatiques ne peuvent-ils avoir une piété véritable, sinon parce qu'ils n'ont point l'amour de leurs freres? La nôtre sera-t-elle plus digne de Dieu ou plus agréable à ses yeux, si nous ne les aimons pas plus que ne font les Schismatiques? C'est assez pour périr, que de ne pas vivre dans la communion de l'Eglise Catholique;

S. Matt. V. 24.

mais ce n'est pas assez pour honorer Dieu, que de vivre dans cette communion. L'unité extérieure n'est qu'un signe & un moyen de l'union intérieure; signe hypocrite, moyen qui devient inutile, si nous ne joignons à l'unité de communion celle des esprits & des cœurs. Abel & Caïn vivoient dans la même maison, & offroient ensemble des sacrifices : ils avoient également le Sacerdoce, & ce qu'ils offroient étoit bon. Mais Caïn n'aimoit point son frere : dès-lors son sacrifice ne pouvoit être agréé. Joignons donc nous autres à la piété l'amour de nos freres, & de tous nos freres sans exception. Rendons-leur les services dont ils ont besoin, & que nous pouvons leur rendre. Acquittons-nous de ce devoir, non avec chagrin & par nécessité, mais de bon cœur & de bonne grace; car c'est ainsi qu'on en use quand on aime.

2. Comme Saint Pierre veut que nous joignions l'amour de nos freres à la piété, il nous avertit de même de joindre à l'amour de nos freres la charité. Est-ce qu'on n'a point la charité dès qu'on aime ses freres? Oui, si on les aime comme on le doit, en Dieu & pour Dieu. Mais il y a un amour du prochain séparé de la charité : il y en a même un qui est opposé à la charité. On peut aimer les hommes

en favorisant leurs passions, ou parce qu'ils favorisent les nôtres. On peut aimer en eux le vice que Dieu y déteste : on peut les aimer d'une maniere toute humaine & toute charnelle : on peut, en les aimant, n'écouter que la voix du sang & de la nature : on peut devenir indigne de Jesus-Christ, parce qu'on aime son pere ou sa mere, ou quelque autre créature plus que lui.

Il est donc d'une grande conséquence de joindre à l'amour des hommes la charité qui aime Dieu par dessus toutes choses pour l'amour de lui-même. Alors on les aime bien, on les aime tous, on les aime constamment, on les aime purement & utilement, on leur souhaite les vrais biens, on tâche de les leur procurer, on prie pour eux, on les édifie, on les supporte, on ne fait rien au préjudice des uns par l'amour qu'on a pour les autres, parce que la charité est l'amour de la vérité, de la justice, de l'ordre & de la paix.

Remarquons que Saint Pierre a commencé par la foi le détail des devoirs qu'il nous recommande, & qu'il l'a fini par la charité. C'est que la foi est le fondement de la vie chrétienne, & que la charité en fait tout le mérite & toute la perfection. Comme la charité est l'ac-

CHAP. I. MED. VIII.

compliſſement & la fin de la loi, c'e
auſſi le ſeul moyen de pratiquer tout c
que Saint Pierre nous preſcrit. Ayons l
charité, & nous aurons la foi; car la ch
rité croit tout ce qu'il faut croire; c'e
le cœur qui commande la foi, & la ch
rité ouvre le cœur à la vérité. L'amou
divin joint à la foi la vertu; car la vert
véritable ne conſiſte, dit Saint Auguſti
qu'à aimer ce qui doit l'être, & chaqu
choſe à proportion de ce qu'elle doit êtr
aimée. C'eſt la charité qui joint à la ve
tu la ſcience; car l'amour eſt lumineu
à meſure de ce qu'il eſt ardent & em
braſé : il eſt tempérant, parce qu'il veu
ſe conſerver pur pour le Seigneur : il ſ
prive volontiers des objets qui pourroien
partager notre cœur entre Dieu & le
créatures. La charité eſt patiente; ca
elle ſupporte tout, elle ſouffre tout, &
elle ſouffre avec joie dans la vuë d'êtr
utile au prochain & de contribuer à l
gloire de Dieu, à laquelle elle rapport
toutes les choſes dont elle eſt le prin
cipe.

Oh qu'il eſt avantageux à un Chré
tien d'être animé de la charité! mai
qu'il y a de faux juſtes qui croyent poſ
ſeder cette vertu, & en qui elle ne ré
ſide pas, puiſqu'elle n'y agit point, &
qu'on ne leur voit rien faire ou rien ſouf

frir, de ce qu'elle fait & de ce qu'elle souffre. Examinons-nous nous-mêmes sur un point si capital d'où dépend notre salut. O Dieu qui étes la charité même, & la source du saint amour, donnez-nous ce que vous nous commandez. Sanctifiez notre cœur & notre vie, en nous remplissant de l'esprit de foi & de charité. Ne permettez pas que nous prétendions vous honorer sans aimer nos freres, puisque notre piété seroit fausse & illusoire; ou que nous nous contentions d'aimer nos freres sans vous aimer, vous à qui nous devons tout l'amour de notre cœur, puisqu'alors nous les aimerions en Payens. Que la piété nous rende tendres, compatissans, officieux, pleins d'affection pour ceux avec qui nous desirons de vous louer dans le tems & dans l'éternité. Que l'amour que nous aurons pour eux vienne de celui que nous avons pour vous, & qu'il serve à l'enflammer de plus en plus; car vous étes le bien infini, auquel nous devons tendre en commun. Que ceux qui nous aiment nous aident à aller à vous! Que ceux que nous aimons trouvent bon que nous les conduisions jusqu'à vous, & que cette union si sainte & si salutaire soit le commencement de celle que nous aurons à jamais avec tous les Saints. Ainsi soit-il.

IX. MÉDITATION.

℣. 8. Hæc enim si vobiscum adsint, & superent; non vacuos, nec sine fructu vos constituent in Domini nostri Jesu Christi cognitione.

Car si vous poss[...] ces dons, & q[...] croissent en vou[...] plus en plus, ils fe[...] que vous ne [...] point stériles & [...] fruit dans la conn[...] sance de Jesus-C[...] notre Seigneur.

MED. IX.

Considérons attentivement le p[...] trait que nous fait Saint Pierre [...] vrais Chrétiens. Ils ne sont point stéri[...] & sans fruit dans la connoissance de Jes[...] Christ; c'est-à-dire, qu'ils font de ce[...] connoissance si précieuse & si nécessai[...] tout l'usage qu'ils doivent; qu'ils s[...] fidéles à pratiquer les bonnes œuvres, qu'ils s'acquiérent par-là un riche tré[...] de mérites. Il est sans doute de no[...] intérêt, comme de notre devoir, d'ê[...] du nombre de ces serviteurs fidéles, q[...] ne laissent point inutile le talent qu'[...] ont reçu, & qui seront récompensés [...] proportion de leur travail. Car quel ma[...] heur ne seroit-ce pas pour nous, si no[...] avions laissé stérile & sans fruit la co[...] noissance de Jesus-Christ. Nous serio[...] condamnés avec le serviteur méchant [...] paresseu[...]

paresseux, & jettés dans les ténebres extérieures. CHAP. I.

Or quel est, selon Saint Pierre, le moyen de n'être point stériles & sans fruit? C'est d'avoir la possession, la réunion, la perfection des graces dont il a fait le dénombrement dans les versets précédens. MED. IX.

1. Il faut en avoir la possession. Ce n'est pas assez de les désirer, de former des projets, de faire de foibles efforts, il faut avoir réellement la foi, qui soumette notre esprit à toutes les vérités révélées, & la vertu qui bannisse de notre cœur les mauvaises affections, & qui nous fasse pratiquer tout le bien que Dieu nous commande. Il faut avoir réellement la science qui nous apprenne à être *sages dans le bien*, à discerner quel bien nous devons faire, dans quel esprit nous le devons faire, & ce que nous devons espérer en le faisant, afin que nous ne soyons pas comme un esclave qui porte en gémissant le joug d'une loi dont il ne connoit point la justice; mais comme des adorateurs en esprit & en vérité qui connoissent l'esprit de la loi, & qui s'y conforment. Il faut avoir non l'idée, mais la réalité de la tempérance & de la mortification, soit pour nous priver des satisfactions qui ne feroient que flatter la cu- Rom. XVI. 19.

CHAP. I. MED. IX.

pidité, soit pour user avec modération
sans attache de celles qui sont dans l'o
dre. Il faut posséder la patience, par la
quelle nous possédons notre ame en paix
malgré les traverses que nous suscite
malice des démons, ou l'imprudence de
hommes, & au milieu des épreuves qu
la Providence de Dieu nous envoye. I
faut aimer nos freres, & que cet amou
soit consacré & divinisé par la charité qu
aime Dieu comme la source de toute ju
tice, & qui aime les hommes, parc
qu'ils sont justes, ou afin qu'ils le devien
nent. Saint Pierre ne dit pas qu'on e
véritablement Chrétien, quand on con
noît ces dons de Dieu, quand on les mé
dite, quand on les estime, quand on le
révere dans les autres, quand on est affl
gé de ne les pas avoir, mais quand o
les posséde.

2. Remarquons encore que S. Pierr
ne dit pas qu'on sera sauvé, si on a quel
ques-uns ou plusieurs de ces dons d
Dieu; mais si on les a tous, & qu'il e
demande la réunion, aussi bien que l
réalité. C'est que tous les autres ne ser
vent de rien sans la charité, & que l
charité ne peut être sans tous les autre
Celui qui n'a point la foi par exemple, e
déja jugé, & il est clair qu'il n'aime poin
puisque la charité croit tout. Celui qui

la foi sans la vertu, n'a point la charité, qui consiste dans l'amour de la justice, & qui par ce motif remplit tous les devoirs. Celui qui n'a point la science au moins jusqu'à un certain dégré, n'a point la justice; car il faut connoître le bien avant que de l'aimer, & l'amour même des choses spirituelles y ouvre l'esprit. Pourquoi en effet tant de gens du monde sont-ils intelligens pour les choses du siécle & stupides en ce qui regarde la Religion, sinon parce qu'on s'applique à ce qu'on aime, & qu'on a de l'ouverture pour tout ce qui intéresse le cœur? Il en est de même de la tempérance, de la patience & de l'amour de nos freres. Le juste sçait se priver de tout, souffrir tout & aimer son prochain, quel qu'il soit, parce que l'Esprit de Dieu lui a appris toutes ces choses. On peut bien avoir plus d'attraits & plus de facilité pour quelqu'une de ces pratiques, selon le caractere de la grace qu'on a reçuë; car elle a diverses formes, & Dieu qui distribue ses dons comme il lui plaît, donnera à l'un plus de lumiere, afin qu'il puisse servir de conseiller & de directeur; à l'autre plus de constance, afin qu'il puisse soutenir des épreuves considérables; à celui-ci plus de tendresse pour ses freres, parce qu'il doit en prendre

CHAP. I. MED. IX. soin ; à celui-là plus de ce zéle que la charité inspire pour la gloire de Dieu & pour le maintien des régles. Mais tous les justes ont tous les dons que Saint Pierre a nommés, parce que si quelques-uns peuvent être sans la charité, la charité ne peut être dans un cœur, sans la réunion de tous ces dons.

3. Ce n'est pas assez de réunir ces dons si précieux. Saint Pierre veut qu'ils croissent en nous de plus en plus. Il n'y a point une mesure de foi, de vertu, de lumiere, d'abstinence, de patience, d'amour pour nos freres & pour Dieu, au-delà de laquelle le reste ne soit que de conseil. Il nous est ordonné d'être parfaits comme notre Pere céleste est parfait, & de nous aimer les uns les autres, comme Jesus-Christ nous a aimés, & de nous revêtir de la douceur, de la patience & de toutes les dispositions de ce divin Sauveur. Il y a une perfection où il est nécessaire d'arriver en cette vie pour être sauvés ; c'est d'avoir ces vertus en un dégré supérieur aux vices qu'il faut bannir de nos ames, & aux tentations qui y feroient dominer quelqu'un de ces vices. Mais il ne faut pas nous borner à ce dégré, & nous ne pouvons même nous y maintenir, qu'autant que nous ferons nos efforts pour nous avancer de plus en plus.

Les progrès ne sont pas les mêmes pour tous ; l'un avance à pas de géant, un autre avance plus lentement ; mais tous doivent avancer, & nous le devons plus que d'autres, puisqu'il faut répondre par la perfection de notre vertu à la sainteté de l'état auquel Dieu nous a appellés, à la grandeur des bienfaits que nous avons reçus de sa bonté, à la grièveté & à la multitude des fautes que nous avons faites, & qui ont besoin d'être couvertes par une grande abondance de charité.

CHAP. I. MED. IX.

Quel sujet de confusion pour nous, si nous comparons notre lâcheté à nos obligations ! Mais quel engagement à sortir enfin de cette lâcheté, & à avancer comme Saint Pierre nous y exhorte ! Faisons donc ensorte que notre foi devienne de jour en jour plus humble, plus ferme, plus attentive à toute vérité & plus vive pour animer toute notre conduite. Que notre vertu soit plus éloignée de tout désordre & plus exacte dans la pratique des bonnes œuvres que Dieu demande de nous. Ayons honte d'être toujours, par rapport à la Religion, comme des enfans qui ont besoin de lait. Car au lieu que depuis le tems qu'on nous instruit, nous devrions être maîtres, ne sommes-nous pas encore incapables d'entendre les leçons de la parfaite justice, & de

I. Cor. III. 1. Heb. V. 12. 13. 14.

CHAP. I. MED. IX.

nous fortifier par cette nourriture solid
qui est pour les parfaits ; c'est-à-dire pour ceux dont l'esprit, par un long exercice, s'est accoutumé à discerner le bien du mal ? Ayons encore plus de honte d'être si peu mortifiés & si peu patiens, & d'être si éloignés de la perfection de la charité. Ne cessons de demander à celui qui est l'auteur de tout bien qu'il daigne perfectionner en nous ce qu'il a bien voulu y commencer, afin que nous ne soyons pas sans œuvres & sans fruit dans la connoissance de Jesus-Christ notre Seigneur ; mais qu'au contraire, le connoissant plus parfaitement de jour en jour, nous l'aimions aussi plus ardemment, & que nous le servions plus fidélement. Ainsi soit-il.

CHAP. I.

X. MÉDITATION.

9. *Cui enim non ò sunt hæc, cæcus & manu tentans, ionem accipiens uionis veterum m delictorum.*

Au contraire celui en qui ces dons ne sont, point est aveugle, il voit à peine ce qui est tout proche de ses yeux, & il a oublié de quelle sorte il purifié des péchés de sa vie passée.

[Saint Pierre nous a donné dans le verset précédent une haute idée de ue doit être un Chrétien, il nous dans celui-ci un triste portrait du étien qui n'a point les vertus qu'il avoir. MED. X.

. Il nous dit, premierement, que un aveugle. Le pourrions-nous croisi ce n'étoit pas un Auteur inspiré qui le déclare, qu'un Chrétien qui a oi soit aveugle, à moins qu'il n'ait la vertu, la tempérance, la patience, iété, l'amour de ses freres & la chaenvers Dieu? Et cependant rien plus vrai. Oui, un Chrétien qui ne plit point tous ces devoirs est aveu-, & il est aisé de l'en convaincre, qu'étant environné de lumiere & au eu de l'Eglise, qui est le Royaume a vérité, il a des yeux sans voir. Et

CHAP. I. MED. X.

combien de fois l'Ecriture nous assure-t'elle que celui qui n'a point la charité, ne connoît point Dieu, & qu'il marche dans les ténébres ? N'est-ce pas à un Chrétien & même à un Evêque qui devoit être la lumiere des autres & qui se flattoit de l'être, que Jesus-Christ lui-même fait ce reproche dans l'Apocalipse :

Apoc. III. 17.

» Vous vous dites à vous-même, je suis » riche, j'ai des biens spirituels en abon- » dance, & rien ne me manque ; & vous » ne sçavez pas que vous étes miséra- » ble, dans un état déplorable, pauvre, » aveugle & nud «. Et que manquoit-il à cet Evêque, sinon d'avoir l'ardeur de la charité ? Son aveuglement consistoit à ne pas voir sa pauvreté & sa nudité : il ne connoissoit pas la sainteté du Dieu qu'il servoit, & celle du Ministere qu'il exerçoit : il se contentoit de n'être pas froid ; c'est-à-dire, de n'être pas déréglé dans sa conduite, ou sans aucun sentiment de piété dans son cœur, & il ne sçavoit pas que c'étoit un crime que de n'avoir point dans son ame & dans ses actions le feu de l'amour & l'ardeur du zéle. Voilà pourquoi notre Seigneur lui conseille d'acheter de l'or éprouvé par le feu, afin de devenir riche, de se revêtir d'habits blancs, afin de couvrir sa nudité honteuse ; & enfin de se mettre sous les

yeux

yeux un collire, afin de voir ce qu'il ne voyoit point. CHAP. I.

Or ce collire n'est pas moins nécessaire à tous ceux qui n'ont point la réalité, la réunion, la perfection des graces dont Saint Pierre a fait le dénombrement, & qui ne laissent pas d'être contens d'eux-mêmes. Il faut nécessairement ou qu'ils ignorent la nécessité d'avoir tous ces dons; ou qu'ils se trompent eux-mêmes, en croyant avoir les vertus qu'ils n'ont point. Ils sont proche du chemin, si on veut, & ils ne le voyent pas: ils sont près de la porte du Ciel, & ils ne sçauroient la trouver: ils sont donc aveugles, sinon d'un aveuglement total, au moins de cette espéce d'aveuglement qui fait qu'on ne voit pas ce qui est néanmoins à portée d'être vû, & ce qu'il importe de connoître. MED. X.

Aussi Saint Pierre dit-il, selon la Vulgate, qu'un tel Chrétien voit à peine ce qui est tout proche de ses yeux; & le terme dont il se sert (a) signifie quelquefois celui qui ne voit point du tout, & quelquefois celui qui a la vuë basse, ou la vuë courte. Quelques interprétes ont crû qu'il désignoit une espéce de rat qui Œcumenius

(a) μυωπάζων qui peut venir de μύω ὦπας, claudo oculos, nicto oculis, ou de μῦς μυός.

CHAP. I. MED. X. étant aveugle comme les taupes, tât pour ainsi dire, avec ses pieds & av son museau, pour retrouver son trou s'y réfugier lorsqu'il est surpris. L'Aute de la Vulgate a traduit suivant cette de niere étymologie; & il est vrai que l'ét d'un Chrétien qui ne voit qu'à demi qui a rapport à son salut, est assez bi représenté par celui d'un homme qui ma che à tâtons, & qui court risque à cha que moment de tomber dans les piég que lui a tendu son ennemi. On voit l cérémonies extérieures de la Religion & on en est touché jusqu'à un certa point; mais on ne voit pas ce qui en fa l'ame & l'esprit: on craint d'être sépa pour quelque tems de la participation de saints mystéres, parce qu'on voit de yeux du corps ceux qui s'en approchen & on ne voit pas le malheur effroyabl de ceux qui seront séparés pour toujou de la société des Elus & de la félici qui leur est propre. On ne commence ce semble, à voir l'éternité, que quan on est prêt d'y entrer, & que la mor frappe à la porte: on voit la misere de pauvres, & on en est peut-être touché on ne voit pas la misere de tant de Chré tiens qui croupissent dans l'ignorance, & celle de tant d'ames qu'on néglige, o qu'on perd cruellement: on ne voit pa

enfin ses propres défauts & ses dangers. CHAP. I. MED. X.

2. Il semble que le Chrétien qui ne réunit pas tous les avantages dont Saint Pierre a parlé, ait perdu jusqu'à la mémoire de ce qui lui est arrivé, & de ce qui devroit l'occuper davantage. *Il a oublié*, dit le Prince des Apôtres, *de quelle sorte il a été purifié de ses péchés*. Remarquons d'abord combien cet oubli est pernicieux. Quand Dieu nous pardonne nos péchés, il veut bien les oublier; mais il nous oblige en même tems à ne perdre jamais de vuë, ni ce que nous étions par nous-mêmes, & dans quel abîme nous languissions lorsqu'il a eu pitié de nous, ni la grace qu'il nous a accordée, ni les promesses que nous lui avons faites. Le souvenir de ce que nous avons été doit nous tenir dans l'humiliation devant Dieu & devant les hommes. Le souvenir de la grace qui nous a délivrés demande de nous une grande reconnoissance. Les promesses que nous avons faites, nous obligent par un nouveau titre à ne vivre que pour Jesus-Christ.

C'est dans ces sentimens que Saint Paul ne se lassoit point de dire qu'il étoit le premier des pécheurs & le dernier des Saints; qu'il n'étoit pas digne d'être appellé Apôtre, puisqu'il avoit blasphêmé & persécuté l'Eglise, mais que Dieu

CHAP. I. MED. X.

avoit eu compassion de lui, pour faire éclater sa miséricorde ; & qu'étant mort à la loi & au péché, il ne devoit plus vivre que pour celui qui étoit mort, afin de le sauver. Saint Pierre qui avoit eu la foiblesse de renoncer son Sauveur, & à qui Jesus-Christ avoit pardonné avec tant de bonté, n'étoit ni moins humble, ni moins reconnoissant, ni moins zélé que Saint Paul, & il étoit étonné qu'il y eût des Chrétiens qui oubliassent comment ils avoient été purifiés de leurs péchés. Or ils étoient convaincus de cet oubli, dès qu'ils n'avoient pas soin de joindre à la foi qui avoit été le principe de leur délivrance, la vertu à la pratique de laquelle ils s'étoient solemnellement engagés. Ils ne sçavoient pas estimer la lumiere qui les avoit éclairés dans leurs ténébres, s'ils ne tâchoient pas de croître en lumiere & de joindre la science à la vertu : ils n'estimoient pas la grace qui les avoit tirés de l'Enfer & leur avoit ouvert le Paradis, s'ils ne sçavoient pas renoncer avec joie aux avantages de ce monde par l'abstinence, & en soutenir les maux avec patience. S'ils négligeoient la piété, l'amour de leurs freres, ou la charité, ils oublioient combien ils étoient obligés à Dieu qui les avoit touchés de sa grace & purifiés par le Baptême ; ce

qu'ils devoient à l'Eglise dont ils étoient devenus les enfans, & aux Fidéles qui étoient devenus leurs freres. Ils ne vivoient point en Chrétiens, puisque la charité est notre premiere régle, & doit être l'ame de toute notre conduite.

CHAP. I. MED. X.

Mais nous qui avons reçu la rémission de nos péchés par une miséricorde plus gratuite encore & plus extraordinaire que ces premiers Fidéles, puisque nous avons péché après le Baptême, nous souvenons-nous comme nous le devons, de ce que nous avons été & de la grace que nous avons reçuë ? Pouvons-nous dire comme David pénitent, que notre péché est toujours devant nos yeux ? Sommes-nous humbles, vigilans, généreux pour faire pénitence, fervens dans la pratique des bonnes œuvres, comme le doivent être des pécheurs qui ont des crimes à expier, & beaucoup de tems perdu à racheter ? Avons-nous pour nos freres les plus imparfaits, la compassion, la douceur, la charité que l'on a pour eux, quand on se souvient qu'on a été ce qu'ils sont, & plus repréhensible qu'ils ne le sont, & qu'ils peuvent devenir nos juges ? Craignons que Dieu ne se souvienne de nos péchés, si nous les oublions, & qu'il ne nous ôte ses dons, si nous ne sommes

CHAP. I. MED. XI.

O mon ame ! ferai-je du nombre de ces enfans de bénédiction ? Car voilà la seule chose qui m'intéresse, puisque tout dépend de-là, & que je ne pourrois être qu'éternellement malheureux, si je n'avois pas le bonheur d'en être. C'est ce que je ne puis sçavoir avec une entiere assurance. Qui pourra sonder les secrets de Dieu, pour découvrir les decrets libres qu'il a formés de toute éternité sur chacun des enfans des hommes, & quelle sentence il prononcera au dernier jour ! Secret impénetrable qui nous tient dans un état d'humiliation, où nous avons la bouche dans la poussiere, & la crainte dans le cœur !

Mais si nous ne pouvons avoir cette certitude absoluë que divers Héretiques s'attribuent avec présomption, & qu'ils ont la témérité de nous prescrire, nous pouvons & nous devons nous procurer avec la grace de Dieu une assurance morale de notre vocation & de notre élection. Il est certain que nous serons appellés au dernier jour à la participation de la bienheureuse éternité, si nous mourrons dans un état de justice & de sainteté. Il est certain que Dieu, qui ne doit à personne la grace de la perséverance, l'accorde ordinairement à ceux qui passent leur vie dans l'innocence ou dans la

pénitence, qui prient, qui veillent, qui travaillent, qui préferent leur salut à tout; & que comme il est très-rare que des gens qui vivent dans le crime fassent pénitence dans les derniers momens, il est encore plus rare que ceux qui ont bien vécu finissent mal, sur-tout si leur fidélité a été grande & leur vertu bien fervente.

Nous pouvons donc rendre notre vocation certaine, & nous mettre en état de juger par le présent, & de ces decrets éternels qui sont cachés dans le sein de Dieu, & de cette sentence finale qui décidera un jour de notre sort. Soyons Saints, soyons également humbles & fidéles; soyons fervens, purs, innocens, pénitens; conjurons Dieu avec une ferme confiance qu'il ne permette point que nous l'abandonnions jamais, & notre vocation sera certaine autant qu'elle peut l'être, sans une révélation expresse à laquelle nous ne devons pas nous attendre. Une vie sainte nous conduira à une mort encore plus sainte; & l'espérance de ce bonheur s'accroissant de jour en jour, remplira notre ame de consolation. Nos Pasteurs & nos Directeurs ne gémiront plus sur nous, comme ils font lorsque notre lâcheté leur donne lieu de tout craindre pour nous, & leur permet à

CHAP. I. MED. XI. affermir notre vocation, c'eſt de mériter, par nos bonnes œuvres, le bonheur que nous eſpérons : *per bona opera.* Ces paroles ſont dans tous les Exemplaires Latins & dans pluſieurs Grecs. Le Concile de Trente les cite, & elles ſont clairement conformes au deſſein de Saint Pierre & à l'ordre de Dieu. Il nous a gratuitement préparé le bonheur éternel, mais il veut que nous l'achetions par les bonnes œuvres qu'il nous fait faire, comme un enfant bien né ſe rend digne, par les ſervices qu'il rend à ſon pere, de l'héritage auquel il a droit par la naiſſance, ſans quoi il mériteroit d'être déshérité. C'eſt ainſi que tout enfant baptiſé & tout pécheur réconcilié ont droit à l'héritage céleſte en qualité d'enfans de Dieu; mais les adultes, à qui Dieu donne le tems de faire de bonnes œuvres, ne parviendront point au Royaume du Ciel, s'ils ne les ont pratiquées avec ſoin. C'eſt pourquoi dans la même ſentence que Jeſus-Chriſt prononcera au dernier jour, les Elus ſont appellés à jouir de ce Royaume, parce que le Pere les a bénis de toute éternité; & il eſt dit néanmoins que ce bonheur leur eſt accordé, parce qu'ils ont ſoulagé le Sauveur dans ſes mem-

Seſſ. VI ch. II.

S. Matt. XXV. 34. 35.

bres autant de fois qu'ils l'ont vû dans le besoin. CHAP. I. MED. XI.

Ne nous contentons point de vains projets, de résolutions stériles, de paroles & de protestations trompeuses. S.Matt. VII. 21.
Tous ceux qui disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le Royaume du Ciel. Il faut faire la volonté du Pere qui est dans le Ciel. Si nous voulons affermir notre vocation & notre élection, faisons de bonnes oeuvres, faisons toutes celles que Dieu demande de nous, faisons-les de maniere qu'elles soient vraiment bonnes & dignes d'être récompensées. Ainsi soit-il.

XII. MÉDITATION.

℣. 10. *Quapropter fratres magis satagite, ut per bona opera certam vestram vocationem & electionem faciatis : hæc enim facientes, non peccabitis aliquando.*

Appliquez-vo donc de plus en plu mes freres, à afferm votre vocation & v tre élection par l bonnes œuvres : c agissant de la sorte vous ne décheoirez j mais.

℣. 11. *Sic enim abundanter ministrabitur vobis introitus in æternum regnum Domini nostri Jesu Christi.*

Et par ce moyen i vous sera donné d'en trer avec une rich abondance *de grac* dans le Royaume éter nel de notre Seigneu & Sauveur J. C.

MED. XII. SAint Pierre joint les promesses au précepte, & rien n'est plus salutaire; car les biens qu'il nous promet, nous font sentir quelle est l'importance du précepte, & quel avantage on retire de son observation. Après nous avoir prescrit de réunir diverses vertus, il nous a assuré que par là nous rendrions notre vocation & notre élection certaine. Ce qu'il dit dans les paroles qui suivent, & que nous avons à méditer, confirme de plus en plus cette vérité. Que faut-il en effet pour assurer notre

prédestination & notre salut, que d'être trouvés sans crime quand nous paroîtrons au Tribunal de Jesus-Christ ; & si nous desirons d'être parfaits, que pouvons-nous souhaiter de plus précieux qu'une riche abondance de mérites qui nous fasse ouvrir toutes les portes du Ciel ? Or voilà ce que Saint Pierre nous promet si nous sommes fidéles à ce qu'il nous a prescrit.

CHAP. I. MED. XII.

1. Notre salut est certain, pourvû que nous soyons sans crime à l'heure de notre mort. Quoique Dieu prédestine gratuitement au salut, & qu'il y conduise par des bienfaits que nul ne peut mériter, il est très-vrai cependant que nul ne perd l'héritage que par sa faute, & cela est singuliérement vrai de ceux qui ont reçu dans le Baptême la remission du péché que nous contractons par notre origine. C'est ce qui nous est montré dans Jacob & Esaü. Celui-ci est rejetté par le decret éternel de Dieu, à cause du péché ; & Jacob, quoique pécheur par le vice de son origine, est aimé de Dieu qui le choisit & qui l'appelle, parce qu'il lui plaît ainsi : mais dans l'exécution, Esaü ne perd la bénédiction, que parce qu'il a vendu son droit d'aînesse. Jacob qui reçoit la bénédiction, a acheté ce droit en cédant à son frere un mets, vil en lui,

même, mais qu'Esaü souhaitoit avec ar deur. C'est ainsi que les Elus achetten le Ciel, en cédant aux Réprouvés de avantages dont le monde fait grand cas & que la Foi apprend à mépriser : c'es ainsi que les Réprouvés méritent d'être exclus du Ciel, pour avoir préferé d misérables satisfactions à la bénédiction du Pere éternel & à la possession du Royaume du Ciel.

Ne nous arrêtons donc point à appro fondir le mystére impénétrable de la pré destination : ne nous troublons point à cause du secret des conseils de Dieu Appliquons-nous à ce qu'il nous commande : n'oublions rien pour nous mettre bien avec Dieu, & ayons soin de ne point décheoir. Il ne faut rien de plus pour affermir notre vocation, & en même tems notre élection. Quiconque est saint jusqu'à la fin de sa vie, est du nombre de ceux à qui il sera dit : Venez vous que mon Pere a bénis ; possédez le Royaume qui vous a été préparé.

Or c'est encore une maxime certaine que nous ne décheoirons jamais, si nous faisons, sans nous en lasser, ce que Saint Pierre nous prescrit. Que la foi soit le principe de toute notre conduite, & elle sanctifiera toute notre vie. Joignons la vertu à la foi, c'est bâtir sur un fondement

ment solide, qui n'est autre que Jesus-Christ même : joignons à la vertu la science, le démon ne nous trompera point par ses artifices : joignons-y l'abstinence & la patience, il ne pourra ni nous attirer par les biens sensibles, ni nous renverser par les maux dont il nous menacera : joignons à ces vertus la piété, & elle nous attirera par une humble priere le secours dont nous avons besoin pour persévérer : joignons-y l'amour de nos freres, & le commerce que nous aurons avec eux, nous sera une occasion de mérite, & non un sujet de chûte. Ayons sur-tout cette charité qui est forte comme la mort, & rien ne pourra nous séparer de Jesus-Christ.

Il est vrai qu'on peut remplir ces devoirs pendant un tems, & manquer ensuite de fidélité. Mais on ne tombe dans ce malheur qu'en oubliant les préceptes de Saint Pierre qui ont fait le sujet des Méditations précedentes ; & le meilleur moyen de ne tomber jamais, c'est de les observer parfaitement. Le jour annonce au jour qui le suit la grandeur de Dieu, & lui porte ses ordres. La nuit apprend à la nuit qui vient ensuite, comment il faut se conduire dans les ténebres de l'affliction & des épreuves ; & il est très-rare que ceux qui ont eu long-tems beau-

CHAP. I. MED. XII.

coup de ferveur décheoient miſérable-ment. Ainſi tout concourt à nous aſſurer de ce que dit Saint Pierre, que ſi nous réuniſſons les vertus que ce Prince des Apôtres nous recommande, nous affermirons notre vocation & notre élection.

2. S. Pierre ajoûte que par ce moyen il nous ſera donné d'entrer avec une riche abondance de mérites dans le Royaume éternel de notre Seigneur & Sauveur Jeſus-Chriſt. En effet, Dieu ne ſera pas moins libéral dans ſes récompenſes, que nous aurons été fidéles dans ſon ſervice. S'il tient compte d'un verre d'eau froide donné pour ſon amour, oubliera-t'il les travaux & les ſouffrances de ceux qui auront tout quitté, tout entrepris, tout enduré pour ſa gloire, ſelon qu'il leur en aura préſenté les occaſions, & que ſa grace leur en aura donné la réſolution & la force? Si dès cette vie il accorde le centuple, au milieu même des tribulations, à ceux qui lui font quelques ſacrifices, que ne fera-t'il pas en l'autre vie, où il déploye toutes les richeſſes de ſa miſéricorde?

S.Matt. X. 42.

Voilà donc quel eſt le moyen le plus excellent d'affermir notre vocation. Soyez grands en vertu, en courage, en douceur, en patience, en humilité, en charité, & vous ſerez grands dans le

Royaume du Ciel. N'imitez point les Chrétiens lâches qui désirent en quelque sorte le Paradis, parce qu'ils désirent d'être heureux, mais qui craignent la peine, sans laquelle on ne peut être vertueux. Il leur est ordinaire de dire qu'ils se contentent d'être les derniers en Paradis; & qu'ainsi on ne doit pas exiger d'eux une si grande perfection. Le vrai secret pour entrer dans le Ciel, c'est de répondre à toute l'étenduë de nos devoirs & à celle des graces de Dieu. Nous n'irons jamais en Paradis par une autre voye que celle que Jesus-Christ nous a préparée. Il y a pour chacun des Elus un enchaînement de graces, qui commence au premier anneau, & qui aboutit à l'éternité bienheureuse.

Or, en aboutissant au Ciel, elle aboutit en même tems à un certain dégré de gloire par un certain dégré de sainteté qui y répond. Il ne nous est point permis d'y renoncer; & d'ailleurs, quelle disposition est celle d'un cœur qui ne se met point en peine de connoître & de glorifier Dieu le plus parfaitement qu'il lui est possible, pourvû qu'il ne soit pas banni du Ciel? Est-ce là aimer Dieu de tout notre cœur? N'est-ce pas plûtôt une marque qui doit faire juger qu'on n'a d'amour que pour soi-même, & qu'on

CHAP. I. MED. XII.

n'en a point pour Dieu, ce qui suffit pour exclure du Ciel ? Voulez-vous être sûrs d'y entrer, autant qu'on peut l'être en cette vie ? Travaillez à mériter que Dieu vous ouvre toutes les portes. Faites ce qu'il vous commande : *Subministrate in fide vestra virtutem, &c.* Il fera ce que vous lui demandez : *Subministrabitur vobis introitus, &c.*

Oh ! quel bonheur sera le vôtre, de pouvoir dire en mourant : Ouvrez-moi les portes de la justice, afin que j'y entre & que je loue le Seigneur, & de voir en effet s'ouvrir à votre arrivée les portes du séjour de la gloire, pour vous admettre dans le Royaume éternel de notre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ ! O Royaume d'où tous les maux sont bannis, & où seront réunis tous les biens ! O Royaume éternel dont on ne pourra jamais être ni chassé, ni dépouillé ! O Royaume cher à mon ame, parce que c'est celui de Jesus-Christ ! Car sans lui, quel Royaume pourroit me plaire, & que puis-je désirer hors lui, soit dans le Ciel, soit sur la terre ? O Royaume de Jesus-Christ notre Seigneur, où nous lui serons d'autant plus pleinement assujettis, que nous régnerons plus glorieusement avec lui ! Soyez notre Sauveur, ô Jesus ! en nous délivrant du péché & de l'Enfer

Ps. 117. 19.

par votre grace, comme vous nous en avez déja délivrés par votre mort, afin que nous soyons dignes d'être admis dans ce Royaume bienheureux, où rien de souillé ne pourra entrer, & d'où nul juste ne sera exclus. Ainsi soit-il.

XIII. MÉDITATION.

℣. 12. *Propter quod incipiam vos semper commonere de his; & quidem scientes & confirmatos vos in præsenti veritate.*	C'est pourquoi j'aurai soin de vous faire toujours ressouvenir de ces choses, quoique vous soyez déja instruits & affermis dans la vérité dont je vous parle.
℣. 13. *Justum autem arbitror quamdiù sum in hoc tabernaculo, suscitare vos in commonitione.*	Croyant qu'il est bien juste, que pendant que je demeurerai dans *ce corps mortel comme dans une* tente, je vous réveille en vous en rappellant le souvenir

MED. XIII.

SAint Pierre nous fait connoître ici les devoirs des Fidéles & ceux des Pasteurs par la fidélité avec laquelle il remplit le sien, & par la maniere dont il s'explique sur ce sujet.

1. Nous pouvons conclure de ses paroles, que les Fidéles doivent s'instruire de leur Religion avec soin, avec doci-

CHAP. I. MED. XIII. lité, avec discernement, & enf
une sainte avidité. Car leur intérê
ressembler aux premiers Fidéles
Apôtres avoient formés, & qui s
modéles aussi bien que nos Peres
l'esprit. Or Saint Pierre leur rend
moignage, qu'ils étoient bien ir
Act. XX. 20 C'est que les Apôtres avoient eu
soin de ne leur soustraire aucune d
rités qui leur pouvoient être néc
ou utiles, & qu'eux-mêmes n'a
négligé aucune des instructions qu'
donnoit. Ils ne croyoient pas que
assez que leurs Pasteurs fussent éc
& que leur partage fût de demeur
cette ignorance qu'on honore du n
simplicité. Non, les Juifs même de
s'instruire avec soin de ce que la lo
tenoit, & les Chrétiens encore
S.Jean, XV. 15 puisqu'ils ne sont plus des esclav
s'arrêtent à la lettre du commande
Ps. 24. 14. sans entrer dans les vuës de leur M
mais des enfans à qui un Pere se p
S.Jean, XIII. 12. découvrir ses secrets. Ils doivent
trer l'esprit de la Religion, le b
pratiques extérieures, la fin de la
fruit des mystéres. C'est à eux à c
tre les vérités, non plus en parabol
lement, mais clairement & distincte
afin qu'ils ne soient pas de ceux q
des yeux sans voir, & dont le c

comprend point ; ce qui fait qu'ils ne se convertissent point, & n'obtiennent jamais la guérison de leurs ames, parce qu'ils ne sçavent ni les régles de la vie chrétienne, ni la maniere de faire pénitence.

CHAP. I. MED. XIII.

Non-seulement ces premiers Fidéles étoient instruits : ils étoient de plus affermis dans ce qu'ils sçavoient ; ce qui fait voir qu'ils n'avoient pas eu moins de docilité que de soin de s'instruire. Ils n'étoient pas de ces esprits flottans qui se laissent entraîner par les artifices des hommes, & emporter à tout vent de doctrine. Ils ne devenoient pas plus indociles en devenant plus éclairés : ils joignoient la simplicité de l'enfance à la sagesse de ceux qui se nourrissent de la viande solide des forts. L'expérience ne servoit qu'à les affermir dans la Foi & dans l'amour d'une Religion qu'ils connoissoient d'autant mieux, qu'ils la pratiquoient avec plus de fidélité, & qu'ils aimoient d'autant plus qu'ils l'approfondissoient davantage. Or c'est encore là un grand exemple, sur-tout pour ces jours d'incrédulité où nous vivons : car il semble que la simplicité de la foi ne soit plus que pour les petits esprits ; & qu'à mesure qu'on a ou qu'on croit avoir plus de pénétration, il soit permis de revenir con-

CHAP. I. MED. XIII.

tre son catéchisme, de se faire des systêmes, ou de ne sçavoir à quoi s'en tenir.

Ce n'est pas qu'il ne faille avoir le discernement, comme en avoient ces premiers Fidéles. Ils étoient affermis, mais dans la vérité & contre l'erreur; & ils réjettoient comme erroné tout ce qui ne s'accordoit pas avec la doctrine que les Apôtres leur avoient prêchée. Demeurons de même invariablement attachés aux vérités que l'Eglise a consacrées par ses décisions, ou qu'elle enseigne unanimement. Remplissons-nous bien de celles qui regardent l'esprit de la Religion, le culte qu'on doit à Dieu, l'innocence dans laquelle doit vivre un Chrétien, l'étenduë des renoncemens que nous avons faits au Baptême & des engagemens que nous y avons contractés; & servons-nous de ces principes fixes, pour discerner si ce que nous annoncent des maîtres qui peuvent nous tromper, doit être reçû & réjetté. Soyons affermis dans la vérité, & qu'elle nous soit toujours présente comme parle Saint Pierre.

Appliquons-nous à la méditer, à l'approfondir, à nous en remplir avec une avidité toujours nouvelle. Si nous avons par la grace de Dieu des Pasteurs qui soient attentifs à nous en rappeller le souvenir, estimons comme nous le devons

un

un si grand bienfait. A Dieu ne plaise que nous nous trouvions importunés de ces avertissemens souvent répétés, comme si on se défioit mal à propos de nous. Et si au contraire nous ne sommes pas à portée d'entendre des instructions & des exhortations, qui nous fassent toujours souvenir de ce que nous avons intérêt de n'oublier jamais, tâchons d'y suppléer par de bonnes lectures & par de pieux entretiens avec des personnes qui ayent l'esprit de Dieu.

CHAP. I. MED. XIII.

2. Dès qu'il est constant que les Fidéles doivent être instruits des vérités de la Religion, y être affermis, en être sans cesse occupés, on voit assez quelle est l'obligation des Pasteurs : car c'est à eux à satisfaire là-dessus le pieux désir des Fidéles, & à l'exciter dans ceux-mêmes qui ne l'auroient pas. A Dieu ne plaise que l'Eglise ait la douleur de voir dans son sein ce qui faisoit le malheur de Jérusalem désolée, & le sujet des larmes de Jérémie ; c'est-à-dire, que les petits y demandent du pain, & qu'il n'y ait personne pour le leur rompre, & que des Pasteurs qui doivent être pleins de tendresse, soient semblables aux Corbeaux qui abandonnent leurs petits, ou à la cruelle Autruche qui laisse ses œufs sur la terre, & qui ne se met point en peine

Lam. IV. 4.

Job. XXXIX. 14. 15. 16. 17.

ſi on foule les uns aux pieds,
bêtes ſauvages écraſent les autr
eſt inſenſible pour ſes petits, com
lui étoient étrangers, & qui re
ſon travail inutile, ſans y être for
aucune crainte. Cette bête en uſ
dit le Seigneur lui-même, parce
privée de ſageſſe, & qu'il ne l
donné l'intelligence. En ſera-t'il
vous, ô Paſteurs chrétiens! qu
être prêts à ſacrifier votre vie mê
les ames qui vous ſont confiées?
qui devriez leur annoncer toute
aux dépens de votre ſang, à l'e
de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtre
ſerez-vous de leur donner l'inſt
dont ils ont beſoin, de peur qu'il
en coûte quelques heures de votr
ou quelque peine, pour vous i
vous-mêmes de ce que vous de
apprendre?

Écoutez Saint Pierre que Jeſu
a établi le premier des Paſteurs &
déle de tous les autres. Je crois,
qu'il eſt bien juſte que pendant
demeurerai dans cette tente,
réveille en vous rappellant le ſou
la vérité. Il avoit déſiré autrefois
tir trois tentes ſur le Thabor, &
meurer ſans autre occupation que
templer la gloire de ſon Maître.

comprit que la tente dans laquelle il devoit demeurer étoit son corps mortel; que le corps est pour nous tous la tente d'un voyageur & d'un soldat; mais qu'un Pasteur sur-tout y est toujours en faction, jusqu'à ce que l'ordre de Dieu l'en retire; & que jusques-là il doit veiller, pour avertir tout le camp de ce qu'il doit faire. CHAP. I. M E D. XIII.

Oui, il est juste qu'un Pasteur veille toujours, & qu'il réveille les autres. S'il ne le fait pas, il est injuste envers Dieu qui l'a établi, envers l'Eglise qui compte sur sa vigilance, envers ses Fidéles qu'il abandonne, & du sang desquels il se rend responsable. Et qu'il ne dise pas qu'il a affaire à des esprits difficiles ou paresseux qui ne veulent point qu'on les avertisse. Car s'il doit satisfaire le desir des [illegible] qui veulent être instruites, il n'est pas moins de son devoir de presser ceux qui sont négligens, de réveiller ceux qui dorment, d'humilier ceux qui sont indociles, d'exhorter à tems & à contretems; c'est-à-dire, lorsqu'on le souhaite, & lorsqu'on le trouve mauvais; & de faire en sorte, autant qu'il est en lui, que tout le monde désire d'être instruit, affermi, réveillé par des avertissemens continuels.

Saint Pierre exhortoit, pressoit, réveilloit tous les Fidéles, parce que Jesus-

CHAP. I. MED. XIV. sainte en souffrant le martyre. Saint Leon nous apprend de plus, que le Prince des Apôtres avoit appris, par une révélation expresse, combien il avoit encore de tems à vivre. Ce grand Apôtre n'en eut pas moins de zéle, pour vaquer sans délai & sans s'épargner en aucune maniere, au grand ouvrage qui lui étoit confié. Il instruisit les Juifs & les Gentils : il fonda les principales Eglises ; il travailla sur-tout à Rome, où le Saint Esprit lui avoit fait connoître qu'il devoit souffrir la mort, comme l'a remarqué Saint Athanase.

Serm. 80. c. 5.

De fugâ p. 713.

Mais son zéle reprit une nouvelle vigueur, lorsqu'il lui fut révélé qu'il quitteroit bientôt la tente de son corps mortel. Il ne se dit point à lui-même qu'il étoit tems de se reposer en paix, & de voir tranquillement le fruit de ses travaux ; que d'autres qui étoient plus jeunes & plus robustes devoient prendre sa place, ou se charger au moins du travail, & que c'étoit assez pour lui dans un si grand âge & après tant de fatigues, d'autoriser le travail des autres, de le diriger par ses conseils, & d'attirer la bénédiction de Dieu par ses prieres. Non, il voulut pouvoir dire à Dieu, en mourant à l'exemple de son divin Maître, qu'il avoit consommé l'œuvre dont il avoit été

chargé, & se préparer au martyre par une application continuelle aux fonctions de l'Apostolat. Ainsi c'est parce que sa mort est proche, que non content d'instruire les Fidéles avec lesquels il vivoit, il écrit à ceux qui sont les plus éloignés, & qu'il leur donne des avis que dans peu il ne sera plus en état de leur adresser.

CHAP. I. MED. XIV.

Que ce modéle est beau pour tous les Pasteurs! Que ceux qui sont jeunes apprennent de Saint Pierre à profiter de la vigueur de l'âge & des forces du corps, pour se consumer avec courage dans les fonctions les plus pénibles; que ceux qui sont âgés procurent le salut des Fidéles avec d'autant plus d'empressement, qu'il leur reste moins de tems pour y travailler. Ce n'est point en ce monde qu'ils doivent se promettre ou goûter le repos. Leur corps reposera dans le cimétiére, & leur ame dans le sein d'Abraham, ou plûtôt dans celui de Dieu même : il vient une nuit durant laquelle on ne peut travailler. Plus elle approche, plus il faut ménager toutes les heures du jour, comme le faisoit Jesus-Christ, le modéle de tous les Pasteurs. Tandis que je suis dans le monde, ajoûtoit-il, je suis la lumiere du monde; & nous voyons en effet que le soir même où il alloit être livré à ses ennemis, il institua le plus saint des myst-

S. Jean, IX. 4. 5.

CHAP. I. MED. XIV. téres, & fit à ses Apôtres le plus excellent de ses discours. Saint Pierre n'oublia point ce qu'il leur avoit dit, qu'ils étoient aussi en leur maniere la lumiere du monde, & il ne cessa jusqu'au dernier moment d'éclairer toute l'Eglise.

Apprenons de-là, nous autres, à travailler avec zéle à notre propre salut, & à coopérer en la maniere qu'il nous est possible à celui de nos freres. Que la vieillesse ou la foiblesse du corps qui nous avertit que notre fin est proche, ne fasse que redoubler notre ardeur. Faisons le bien à l'égard de tout le monde, tandis que nous en avons le tems; craignons que le tems ne nous soit enlevé, avant que nous ayons consommé l'œuvre de Dieu; que notre principale crainte ne soit pas d'altérer notre santé, ou d'abréger notre vie, mais de manquer à quelqu'un de nos devoirs. Notre ame n'est dans ce corps mortel, que comme dans une tente où on passe une nuit: elle ne doit donc pas, dit un ancien Pere, le traiter avec une molle indulgence, mais avec une sévere austérité, ni s'y coller par une grande affection, mais être disposé à le quitter, dès qu'il plaira à Dieu de donner le signal pour partir.

Galat. VI. 9.

S. Clement d'Alex. Strom. l. 4. p. 394.

2. Le second caractere de la charité de Saint Pierre pour les Fidéles, & du

zéle qu'il témoigne pour leur salut, est qu'il veut leur procurer un bien stable & solide. Il ne lui suffit pas de les entretenir dans la connoissance & dans l'amour de la vérité, tandis qu'il est avec eux. Il se souvient de ce que Jesus-Christ a dit à ses Apôtres, qu'il les envoyoit pour porter beaucoup de fruit, & un fruit qui demeurât pour toujours. Il desire de faire en sorte qu'après sa mort, les Fidéles soient toujours les mêmes. Or, quelles mesures prend-il pour cela? Est-ce seulement en se proposant de prier pour eux quand il sera devant Dieu? Il en avoit sans doute le dessein; & dans tous les siécles de l'Eglise, on a attribué aux prieres du Prince des Apôtres ce qui s'y faisoit de bon, sur-tout dans le Siége Apostolique qu'il avoit si dignement rempli: c'est en partie ce qui a fait dire tant de fois qu'il parloit, qu'il agissoit, qu'il vivoit encore dans ses successeurs; mais ses prieres ne sont si efficaces en l'autre monde, que parce que sa charité a été très-grande en celui-ci; & qu'avant sa mort, il n'a rien omis pour procurer aux Fidéles une sainteté persévérante. C'est pour cela qu'il formoit & établissoit des Pasteurs qui pussent sous lui & après lui travailler à l'œuvre du Seigneur, comme ont fait jusqu'à la fin du premier siécle Saint Lin,

CHAP. I. MED. XIV.

S. Jean, XV. 16.

CHAP. I. MED. XIV.

Saint Clet & Saint Clement, ses disciples & ses successeurs : c'est pour cela qu'il fortifioit les Fidéles par ses avis comme par ses exemples, & qu'il leur écrivoit cette seconde lettre qui étoit comme son testament spirituel. Il vouloit leur laisser par écrit le précis de ce qu'il leur avoit prêché, afin qu'ils eussent toujours entre les mains un moyen sûr de se rappeller ce qu'ils avoient appris de lui, & de s'y affermir.

Mais c'est ce qu'on n'imite pas toujours avec assez de fidélité. Car où sont les Pasteurs qui soient sérieusement occupés de ce qui arrivera après eux, & qui étendent leurs soins jusqu'au tems qui suivra leur mort, avec un zéle qui ait quelque chose de celui de Saint Pierre & de Saint Paul ? Où sont les Directeurs, les Prédicateurs, les peres de famille, les supérieurs de communauté, les maîtres chargés de l'éducation des enfans, qui prévoient & qui préviennent tous les dangers que peuvent courir ceux au salut desquels ils doivent travailler ? Et cependant, de quoi servira-t'il sans cela de les entretenir dans une espéce de régularité, & d'écarter les désordres présens ? Ce qui est vraiment grand & important, c'est le bien qui est stable, & dont le fruit demeure pour l'éternité. Il y a deux

moyens principaux d'y parvenir. Le premier, est d'établir les hommes dans une piété solide; car quand elle est telle, elle les rend assez forts pour résister aux tentations communes, & elle les porte dans les occasions extraordinaires à se fortifier par des secours qui y soient proportionnés. Mais pour cela, il ne faut pas se contenter de couvrir la surface de la muraille d'un plâtre qui en cache les défauts : il faut bâtir sur de bons fondemens, sans plaindre ni le tems, ni la peine. L'autre moyen de faire un bien solide, est de procurer des lumieres, des secours, des établissemens, des écrits qui durent après notre mort; & c'est l'exemple que nous donne ici Saint Pierre, en suivant le mouvement de l'Esprit de Dieu. Remplissez-nous de votre charité, ô Esprit divin, & nous n'ometrons rien de ce qui peut affermir notre élection & celle de nos freres, afin que vous soyez glorifié, non durant quelques années seulement, mais dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

CHAP. I. MED. XIV.

Ezech. XIII. 14.

S. Matt. VII. 26.

CHAP. I.

XV. MÉDITATION.

℣. 16. Non enim doctas fabulas secuti, notam fecimus vobis Domini nostri Jesu Christi virtutem & præsentiam: sed speculatores facti illius magnitudinis.

Car ce n'est en suivant des inventées avec a nous vous avo connoître la pu & l'avénement tre Seigneur Christ; mais c'e avoir été nous-n les spectateurs de sa Majesté.

MED. XV.

UNe des principales vuës de Pierre dans cette seconde E est d'affermir les Chrétiens dans des vérités qu'il leur avoit prêchées de les fortifier contre la tentatio séducteurs, & même contre cell tourmens, n'y ayant rien qui soit pre à soutenir une ame qui craint I au milieu de ce qui se présente de terrible, que d'être intimement & tement convaincu, que c'est pour rité qu'elle souffre, & qu'elle en re la recompense du Dieu de vérité. pliquons-nous donc à pénétrer c dit ici le Prince des Apôtres; car a personne qui n'ait intérêt de s'affi dans la foi, sur-tout en un tems libertinage se répand si fort, &

dans un si grand nombre de personnes tout sentiment de Religion. CHAP. I.

1. Considérons d'abord combien Saint Pierre est en droit de dire, que ce n'est point en suivant des fables inventées avec art, qu'il a annoncé Jesus-Christ. Car il n'y a point de milieu : il faut croire tout ce que les Apôtres ont prêché, & ce que l'Eglise nous enseigne après l'avoir appris d'eux par une tradition qui n'a jamais été interrompuë, ou il faut, si on l'ose, traiter de fables tout ce que l'Evangile nous annonce de la puissance & de l'avénement de notre Seigneur Jesus-Christ. Or ce seroit la prétention la plus folle, aussi bien que la plus impie. Car qui est-ce qui auroit inventé toute cette suite d'histoire, de mystéres, de prodiges, de prédictions, de préceptes, de promesses, de menaces, tout ce systême de Religion, qui est infiniment au-dessus des lumieres de l'esprit humain, & qui lui étant proposé, attire avec justice l'admiration des plus grands esprits? Quel autre que Dieu a pu nous faire connoître ce qu'il est, & ce que nous sommes, ce que nous lui devons, & ce que nous pouvons espérer de lui? Osera-t-on comparer avec des dogmes si propres à nous élever à Dieu, & avec une morale si pure, les fables des Poëtes, MED. XV.

CHAP. ou celles des Rabbins, des Simoniens, des Gnostiques, des Manichéens ou des autres Hérétiques ?

MED. XV.

Mais supposons qu'un homme eût été assez éclairé pour se forger un corps de doctrine si sublime, & pour inventer tous les faits qui étoient capables de l'accréditer, quel intérêt cet homme auroit-il eu de produire une fiction de cette nature ? On ne dira pas que ce soit par politique, & pour contenir les peuples dans le devoir. Car ce ne sont pas des Princes qui ont introduit dans le monde la Religion Chrétienne. Ce sont au contraire des hommes qui avoient contre eux toutes les Puissances. C'est au milieu des Juifs qui avoient fait crucifier Jesus-Christ, c'est sous les yeux de la Puissance Romaine qui l'avoit condamné, que les Apôtres ont publié que le Pere céleste qui l'avoit envoyé lui avoit rendu témoignage par une infinité de miracles, & qu'il l'avoit ressuscité ; que quarante jours après sa Résurrection notre Seigneur étoit monté au Ciel, & qu'il avoit alors ordonné à ses Disciples de porter son Evangile jusqu'aux extrémités du monde, en commençant par la Ville de Jerusalem où il avoit été condamné à mort, & qu'il leur avoit promis d'être avec eux jusqu'à la consommation des siécles.

Si rien de tout cela n'eût été vrai, qui auroit inspiré aux Apôtres tant de hardiesse & de constance ? Quel motif auroit pu les porter à s'exposer à toutes sortes de mauvais traitemens de la part des hommes, en ne pouvant attendre de leur conscience que des reproches, & de Dieu que de terribles châtimens, pour avoir osé porter contre lui un faux témoignage, en soutenant qu'il auroit ressuscité Jesus-Christ, qu'on suppose qui seroit demeuré dans la mort ? Pourquoi en ce cas auroient-ils sacrifié leur repos, leur honneur, leur vie, & en même tems leur conscience ? Pourquoi auroient-ils combattu les Pasteurs de la Sinagogue, & les principes de la Religion dans laquelle ils avoient été élevés ? Comment auroient-ils appliqué les Prophéties à celui en qui ils auroient bien sçû qu'elles n'étoient pas accomplies ? D'où leur seroit venu ce zéle pour la gloire d'un Maître qui les auroit trompés en leur promettant de ressusciter & de les faire asseoir avec lui dans son Royaume ?

Mais quand quelques-uns auroient été capables d'une résolution si désespérée, auroient-ils pu y engager ces six-vingt Disciples qui se trouverent dans le Cénacle, & ces cinq cens freres qui rendoient témoignage d'avoir vû Jesus-Christ ref-

CHAP. V. ſuſcité ? Aucun d'eux ne ſe ſeroit-il dé
menti dans les ſupplices ?

MED. XV. D'ailleurs, penſe-t-on au caractére d
ceux qui ont d'abord prêché ou reçu l'E
vangile ? Qui fut jamais plus éloigné d
tromper le peuple par des fables, qu
ces hommes ſi ennemis du menſonge, ſ
ſimples dans leurs récits, ſinceres juſqu'
raconter toutes leurs fautes, & tous le
reproches qu'ils avoient mérités de l
part de leur divin Maître, avant que d
recevoir le Saint Eſprit ? Sera-ce Sain
Pierre qui aura débité des fables ingé
nieuſes, lui dont la parole a fait mouri
Ananie & Saphire, parce qu'ils avoien
oſé mentir au Saint Eſprit; lui qui dan
Ch. II. ſa premiere Epître repréſente aux Chré
tiens qu'ils ſe ſont dépouillés de tout
ſorte de malice, de tromperie & de diſ-
ſimulation; qui leur ordonne de ſe nour-
rir du lait ſpirituel, ennemi de tout arti-
fice & de tout déguiſement; qui les
avertit que s'ils aiment la vie & le bon-
heur, il faut qu'ils interdiſent à leur lan-
gue tout mauvais diſcours, & à leurs lé-
vres toutes paroles de menſonge. Non,
ce ne ſont point de tels hommes qu'on
peut ſoupçonner de débiter des fables in-
ventées avec art.

2. Dira-t-on qu'ils ont été trompés
les premiers ? Mais qui eſt-ce qui les au-
roit

roit trompés, puisqu'ils n'ont point eu de Maîtres parmi les hommes? Et comment auroit-on pû les tromper sur des choses qu'ils nous racontent comme s'étant passées sous leurs yeux & par leur Ministere? Non, dit Saint Pierre, ce n'est pas en suivant des fables inventées avec art, que nous vous avons fait connoître la puissance & l'avénement de notre Seigneur Jesus-Christ; mais c'est après avoir été nous-mêmes les spectateurs de sa Majesté.

CHAP. I. MED. XV.

En effet, de combien de merveilles ce Prince des Apôtres n'avoit-il pas été témoin avant & après la Résurrection de son divin Maître? Pour ne point parler des pêches miraculeuses qui s'étoient faites par ses mains, du miracle qui l'avoit fait marcher sur les eaux, & de tant d'autres, ne sçavoit-il pas bien s'il avoit vû son Maître glorieux sur le Thabor, si trois jours après sa mort il lui avoit apparu plein de vie, & à lui en particulier, & au Collége entier des Apôtres, s'il l'avoit vû en Galilée, s'il étoit monté à sa vuë dans le Ciel, si des Anges avoient paru aussi-tôt pour promettre qu'il descendroit un jour du Ciel, comme il venoit d'y monter: Saint Pierre ignoroit-il si le jour de la Pentecôte il avoit été rempli du Saint

Esprit, s'il avoit reçu l'intelligence des Ecritures & le don des langues, s'il avoit vû Corneille le Centenier & ceux qui l'accompagnoient recevoir les dons miraculeux, tandis qu'il leur parloit pour les préparer au Baptême ?

Mais ce n'est point Saint Pierre seul qui n'avoit pû être trompé sur des faits si évidens d'une part, & de l'autre si décisifs en faveur de l'Evangile ; c'étoit toute l'Eglise, c'étoit toute la Ville de Jerusalem, c'étoit l'assemblage de toutes les nations réunies dans cette Ville qui avoit vû & entendu, comme Saint Pierre le disoit, le Saint Esprit que Jesus-Christ envoyoit du Ciel. Ce divin Sauveur regnoit donc dans le Ciel, il y étoit donc monté, il étoit donc ressuscité ? Sa doctrine étoit donc véritable, & sa gloire la même que celle du Pere ? Il faut donc attendre son second avénement, & il viendra juger les vivans & les morts, comme le Seigneur qui a acquis sur eux un nouveau droit par sa Mort & par sa Résurrection.

Adorons Dieu qui exige de nous avec justice le sacrifice de notre esprit, & la foi des choses que nous ne voyons point, mais qui en même tems appuye la foi des Mysteres invisibles sur des

faits si constans, qu'il faut être extrême- CHAP. I. MED. XV.
ment déraisonnable pour refuser d'être fidéle.

Adorons Jesus-Christ, dont la puissance souveraine a été manifestée par tant de prodiges, & dont le premier avénement nous a sauvés, qui en son second avénement nous jugera, & nous assurera en même tems, comme nous l'espérons de sa bonté, un bonheur éternel. Croyons en lui, espérons en lui, aimons-le de tout notre cœur, afin que notre foi ne soit point stérile, & que notre espérance ne soit point vaine.

XVI. MÉDITATION.

ỷ. 17. *Accipiens enim à Deo Patre honorem & gloriam, voce delapsa ad eum hujuscemodi à magnifica gloria: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui, ipsum audite.*

Car il reçut de Dieu le Pere un témoignage d'honneur & une gloire *extraordinaire*, lorsque d'une nuée pleine de magnificence, où la gloire de Dieu paroissoit avec tant d'éclat, on entendit cette voix: Voici mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection. [Vulg. Ecoutez-le.]

ỷ. 18. *Et hanc vocem nos audivimus de cælo allatam, cùm essemus cum ipso in monte sancto.*

Et nous entendîmes nous-mêmes cette voix qui venoit du Ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne.

MED. XVI.

SAint Pierre avoit été en bien des occasions spectateur de la Majesté de Jesus-Christ, puisqu'il avoit vû de ses yeux les plus grands prodiges de sa puissance, la gloire de sa vie nouvelle après sa Résurrection & sa triomphante Ascension. Pourquoi donc parle-t'il ici principalement & uniquement de la Transfiguration du Sauveur? C'est que cette merveille devoit paroître aux Fidéles, com-

me elle l'étoit effectivement, également décisive & certaine; décisive par la gloire digne du Fils de Dieu qui a éclaté dans ce mystére; certaine par les témoignages les moins suspects. CHAP. I. MED. XVI.

1. La Transfiguration décide en faveur du Christianisme, par la gloire & l'honneur que Jesus-Christ y reçoit de Dieu le Pere. Il avoit prédit six jours auparavant, que quelques-uns de ses Disciples ne mourroient point, qu'ils n'eussent vû le Fils de l'Homme dans la gloire de son régne. Qui auroit cru qu'il dût accomplir si-tôt une promesse si magnifique, & l'accomplir d'une maniere si merveilleuse? Dans le tems de sa vie voyagere, & dans un corps passible, Jesus-Christ se montre à trois Disciples, plus éclatant de gloire qu'il n'a paru à leurs yeux après sa Résurrection. Ses habits étoient blancs comme la neige, & son visage brillant comme le soleil. On voit par-là que c'étoit par condescendance pour notre foiblesse, qu'il tempéroit l'éclat que sa divinité & le bonheur même de sa sainte ame auroient pû faire toujours réjaillir sur le corps qu'il avoit pris pour notre amour. C'étoit parce qu'il vouloit souffrir & mourir dans ce corps qu'il avoit offert à Dieu comme une victime dès le premier moment de son Incar-

CHAP. I. MED. XVI.

nation : c'étoit pour donner lieu à la foi des Disciples, pour aveugler les démons, pour cacher sa Majesté & nous donner l'exemple d'une admirable humilité. Mais si par ces raisons dignes de sa sagesse, il a été à l'extérieur comme l'un de nous, la Transfiguration leve le voile de son humiliation & le scandale même de sa croix. Il est clair qu'il ne souffre que parce qu'il le veut, & qu'il se montrera un jour à tous les hommes quand il viendra les juger, éclatant de la même gloire qu'il a reçuë du Pere sur la montagne sainte.

Cette preuve est d'autant moins équivoque, que tandis que Jesus-Christ brille d'une gloire extraordinaire, le Pere fait entendre d'une nuée lumineuse ces paroles adorables : *C'est ici mon Fils bien-aimé ; écoutez-le.* Qui croirons-nous, si nous ne croyons pas Dieu même qui nous parle ? Nous n'étions pas présens, dit Saint Hilaire, lorsque le Fils est né du sein du Pere avant tous les siécles ; mais des hommes choisis ont été présens, lors que le Pere a rendu témoignage à son Fils unique. En nous déclarant qu'il est l'objet de ses complaisances, il nous fait entendre que nous ne pouvons lui plaire, qu'autant que nous serons unis & incorporés à Jesus-Christ notre divin Chef. En ajoûtant : *Ecoutez-le*, il nous le donne

pour Maître unique, également bon & infaillible; & il nous oblige à croire tout ce qu'il enseigne, à craindre les maux dont il menace, à espérer ce qu'il promet, à éviter tout ce qu'il défend, à pratiquer tout ce qu'il commande, à prendre les moyens qu'il prescrit, & à l'écouter dans ceux qui nous instruisent de sa part. C'est donc résister à Dieu même que de douter de la Religion, ou de quelqu'une des vérités qu'elle enseigne; & Saint Pierre a grande raison de dire qu'il ne nous prêche point des fables artificieusemennt inventées, puisque c'est Jesus-Christ qui parle en lui, & que Jesus-Christ est le Maître que Dieu nous a ordonné d'écouter. Moyse & Elie n'ont paru sur le Thabor, qu'afin que par eux la Loi & les Prophêtes rendissent témoignage à celui qui étoit la fin de la Loi & l'objet des Prophéties. Après cela ils disparoissent, & Jesus est seul lorsque Dieu dit: C'est ici mon Fils bien-aimé, afin qu'on ne pût douter qui est ce Fils si cher au Pere, ue nous devons écouter comme notre Maître. Il descend de la montagne, non avec Moyse ou Elie, quoique les Juifs s'attendissent à voir incessamment ce Prophéte exercer un Ministere public, mais avec les Disciples, par qui il vouloit nous instruire.

CHAP. I. MED. XVI.

CHAP. I. MED. XVI.

2. Non-seulement il est juste
cessaire d'écouter Jesus-Christ, si
que le Pere céleste l'ait ordonné ;
certain de plus qu'il l'a ordonné en
Saint Pierre n'étoit pas seul sur la m
gne sainte. Jesus-Christ y avoit au
né Jacques & Jean, afin que cette
veille importante fût attestée par
témoins irréprochables. Ils n'ont p
trompés sur un fait de cette nature
est impossible de croire qu'ils ayen
lu nous tromper, puisqu'ils ont tou
fert pour confirmer leur témoignag
Jacques est mort le premier des
tres, & a scellé de son sang ce qu'il
prêché de la puissance & de l'aven
de son divin Maître. Saint Pierre fut
té aussi-tôt après la mort de Jacqu
il auroit été dès-lors conduit au sup
si un Ange ne l'avoit délivré de la
d'Herode & de l'attente du Peuple
Saint Jean a été jetté dans l'huile b
lante. Que de tels témoins sont d
de foi, quand ils se font égorger,
confirmer la vérité de ce qu'ils raco
avec unanimité !

Le récit même de la Transfigu
du Sauveur, tel qu'il est dans l'Evan
porte avec soi des caracteres infail
de sincérité & de vérité. Si c'étoi
fable inventée avec art, les Apôtre

roient-ils rapporté qu'ils s'endormirent sur le Thabor ; que Saint Pierre ne sçavoit pas ce qu'il disoit, lorsqu'il parloit d'y dresser trois tentes, & qu'ils n'avoient rien compris à ce que Jesus-Christ leur disoit de sa mort & de sa résurrection, lorsqu'ils descendoient avec lui de la montagne ? Auroient-ils imaginé, eux qui ne pensoient pas aux souffrances du Christ, que ç'avoit été là le sujet de l'entretien de Moyse & d'Elie ?

CHAP. I. MED. XVI.

Mais qui peut douter du recit de S. Pierre, quand on se souvient des prodiges par lesquels Dieu a attesté la vérité de ce que prêchoit ce Prince des Apôtres ? N'est-ce pas lui qui a guéri avec S. Jean, autre témoin de la Transfiguration, un boiteux de naissance qui étoit à la porte du Temple, & que tout Jérusalem connoissoit ? N'est-ce pas lui qui d'une parole a fait marcher Enée, paralytique depuis huit ans, qui par sa priere a obtenu la résurrection de Tabithe, & dont l'ombre seule guérissoit les malades qu'on exposoit dans les ruës où il devoit passer ? Ah ! qu'un témoin que Dieu autorise par tant de merveilles est croyable, quand il rapporte une merveille plus ancienne & plus importante encore, quoique moins publique ! Qu'il est certain qu'il a exécuté fidélement cet ordre qu'il

Actes, III. 6. IX. 34. 40. V. 15.

CHAP. I. MED. XVI.

avoit reçu du Pere Céleste : *Ecout*
& qu'il n'a rien ajoûté ou retranch
parole de son divin Maître.

Que reste-t'il donc, sinon que
obéïssions de notre côté à cet or
précis, & que nous croyions à l'E
gile, sans hésiter, sans repliquer
chercher à en adoucir la sainte sé
par des interprétations humaines ?
l'exemple de Saint Pierre qui ne p
point des fables ingénieuses, arrête
des Ministres de Jesus-Christ, qui ser
tentés de mêler les fictions de leur
avec les vérités révélées ; que les Fi
2. Tim. V. 4. prennent garde à n'être point du no
de ceux qui se détournant de la véri
tournent vers des fables ausquelles ils
nent toute leur attention & leur cr
ce. Ne faisons point consister notre
gion, dit Saint Augustin, dans le
tômes que nous nous forgeons nou
mes : car la moindre vérité vaut r
que tout ce que l'esprit humain se p
De vera Relig. cap. 15. de feindre & d'embellir : *Non sit*
religio in phantasmatibus nostris. A
est enim qualecumque veneni, quàm
quidquid pro arbitrio fingi potest.
que la vérité nous soit précieuse ; q
soit l'objet de nos méditations &
gle de notre conduite comme de
croyance. Ainsi soit-il.

XVII. MÉDITATION.

℣. 19. *Et habemus firmiorem Propheticum sermonem....*

Mais nous avons les oracles des Prophétes, dont la certitude est plus affermie....

MED. XVII.

NOus avons deux sortes de réflexions à faire sur ces paroles : les unes, pour en écarter le mauvais sens qui nous seroit une occasion d'erreur ; les autres, pour nous édifier de la conduite que tient Saint Pierre, & pour apprendre à l'imiter.

1. Le mauvais sens qu'il faut exclure d'abord, ce seroit d'entendre que les oracles des Prophétes sont en eux-mêmes & par rapport aux Fidéles, plus divins, plus infaillibles, plus respectables que ceux des Apôtres. Mais gardons-nous de cette illusion. Les paroles des Apôtres ne sont pas moins inspirées que ne l'ont été celles des Prophétes. Nous sommes fondés sur les uns & sur les autres ; & s'il y a quelque différence à faire entr'eux, elle est en faveur des Apôtres qui ont été destinés à nous communiquer les biens que les Prophétes avoient promis & montrés de loin. Saint Jean dont le Ministere est plus élevé que celui des Prophétes, S.Matt XI. 11

CHAP. I. MED. XVII.

est moindre que le plus petit dans le Royaume des Cieux ; c'est-à-dire, que le Ministere de la Loi nouvelle est au-dessus du sien ; & à plus forte raison l'Apostolat au-dessus de la Prophétie.

Mais pour ne parler que de ce qui rend digne de foi, qui pouvoit l'être plus que Saint Pierre ? Quel Prophéte a fait de plus grands prodiges que le Prince des Apôtres ? Quel Prophéte a comme lui parlé toutes sortes de langues, & communiqué, par l'imposition de ses mains, le pouvoir de faire des choses miraculeuses ? Qui a prouvé plus évidemment que le Saint Esprit l'éclairoit, puisqu'Ananie & Saphire sont morts, parce qu'en lui parlant avec déguisement, ils ont menti au Saint Esprit, & ont voulu comme le mettre à l'épreuve ?

Pourquoi donc & en quel sens Saint Pierre ayant parlé de ce qu'il a vû & de ce qu'il prêche, dit-il que la certitude des oracles des Prophétes est plus affermie ? On pourroit répondre d'abord avec quelques interprétes, que Saint Pierre ne compare pas la parole des Prophétes avec la sienne, mais avec les fables des Poëtes, des Judaïzans ou des Simoniens & des autres Hérétiques ; & que c'est comme s'il disoit : Quand je n'aurois point à opposer à ces fables qui n'ont point de

garant, ce que j'ai vû de mes yeux & oüi de mes oreilles de la grandeur de Jesus-Christ, nous avons les Ecrits des Prophétes, qui sont sans comparaison plus dignes de foi que toutes ces fables, quelques ingénieuses qu'elles puissent paroître, & qui suffisent pour les réfuter. CHAP. I. MED. XVII.

On peut dire encore que Saint Pierre ne veut pas dire que les Prophétes soient plus dignes de foi que les Apôtres; mais qu'il remarque qu'après ce qu'il vient de rapporter, la parole des Prophétes est encore plus affermie qu'elle ne l'étoit auparavant, puisque leurs Prophéties sont confirmées par l'évenement. Moyse, par exemple, avoit promis le Messie, & ordonné de la part de Dieu de l'écouter: *Ipsum audies.* Sur la parole de Moyse, il falloit attendre le Messie, & être résolu de l'écouter en toutes choses. Mais cela est encore bien plus clair, quand on a vû Jesus-Christ sur le Thabor, tout brillant d'une gloire qui étoit bien au-dessus de ces rayons qui paroissoient sur le visage de Moyse, lorsqu'il sortoit d'avec Dieu. Quand on a entendu de la bouche même du Pere Eternel, ces paroles si précises: *Ecoutez-le*, il est bien clair que Moyse étoit divinement inspiré, & que le commandement qu'il a fait d'écouter le Messie, venoit de Dieu, qui le ré- Deut. XVIII. 15.

CHAP. I. MED. XVII.

pete ici & qui l'applique au Sauveur.

Enfin on peut convenir que S. Pierre compare le témoignage des Prophétes avec le sien, & qu'il préfere celui des Prophétes comme plus certain, non en soi-même, mais par rapport à la disposition de ceux qu'il s'agissoit de convaincre. C'est le même Dieu qui a parlé à Moyse & à Saint Pierre. De ce côté-là, il n'y a ni comparaison, ni opposition à faire. L'autorité des Apôtres en genre de témoin, n'est pas moindre que celle des Prophétes ; & Saint Pierre le suppose clairement, puisqu'au Chapitre III. il met les Epîtres de Saint Paul au nombre des Ecritures divinement inspirées. Mais ce qui est aussi certain en soi, peut être moins certain par rapport à la disposition particuliere des esprits. Ainsi, si nous parlons à des Juifs que nous désirions de convertir, nous leur alléguerons les Ecritures de l'Ancien Testament, pour leur faire recevoir celles du Nouveau ; & si au contraire nous avons affaire à des Manichéens, nous leur prouverons par le Nouveau Testament, qu'il faut admettre l'Ancien.

Voyez S. Aug. *Serm.* 43. & *Tract.* 35. *in Joan.*

C'est ainsi que Jesus-Christ qui avoit une autorité souveraine, prouvoit sa mission par les Prophétes dont la parole étoit plus affermie dans l'esprit de ceuxq u'il

vouloit gagner. C'eſt ainſi que S. Paul allégue ſi ſouvent dans ſes Epîtres des paſſages de l'Ecriture, pour établir ce qu'il veut prouver : c'eſt ainſi que Saint Pierre lui-même, au jour de la Pentecôte, citoit le Prophéte Joël, & enſuite les textes de David, pour faire reconnoître le doigt de Dieu dans ce qui ſe paſſoit. C'eſt qu'une autorité reçuë de tout un peuple depuis pluſieurs ſiécles, trouve les eſprits plus diſpoſés à s'y ſoumettre, que celle qui eſt plus récente, & qui peut être ou égale ou plus grande, mais qui n'eſt pas encore généralement reconnuë.

CHAP. I. MED. XVII.

2. Ce n'eſt pas aſſez de nous convaincre que Saint Pierre, en parlant comme il fait de la certitude des oracles prophétiques, ne donne aucune atteinte à l'inſpiration qui le faiſoit parler & écrire. Il faut encore nous inſtruire par l'exemple qu'il nous donne en parlant avec tant de modeſtie du témoignage qu'il rendoit à ce qu'il avoit vû : exemple où éclate d'abord ſon humilité. Car il ne préfere ſa parole qu'aux fables ingénieuſes que des maîtres d'erreur débitoient hardiment. Or c'étoit aſſurément ce qu'il pouvoit dire de moins honorable pour ſoi-même ; & il étoit abſolument néceſſaire qu'il le dît, pour confondre ces conteurs

de fables, & pour préserver les Fidéles de la séduction. Mais quand il parle du témoignage des Prophétes ausquels il pouvoit avec vérité s'égaler ou même se préferer, il prend le parti de se rabaisser, autant & en la maniere que la vérité le pouvoit souffrir. Il auroit pû dire que l'accomplissement des Prophéties est une preuve plus certaine que la Prophétie même, & la vuë des grands événemens plus convaincante que la prédiction; & qu'ainsi, si on avoit été obligé d'attendre avec tant d'empressement le Messie, parce que les Prophétes en avoient prédit de grandes choses, on étoit encore plus obligé d'écouter les Apôtres qui étoient les témoins de sa gloire & de ses prodiges, qui en faisoient eux-mêmes de si grands, & qui communiquoient le pouvoir d'en faire. Mais il ne considere dans les Prophétes que ce qu'ils ont de grand, & en quoi leur autorité est en un sens plus affermie que la sienne.

C'est ainsi que l'on se conduit quand on est humble, parce que Saint Jean-Baptiste l'étoit, lorsqu'on lui demanda s'il étoit Elie, quoiqu'il pût dire qu'il l'étoit en un sens, puisqu'il venoit dans l'esprit & avec la vertu d'Elie: il répondit avec simplicité qu'il ne l'étoit pas. Et quand on lui demanda encore s'il étoit

Prophéte, quoiqu'il pût dire avec vérité qu'il étoit Prophéte & plus que Prophéte, son humilité lui fit considérer qu'en un certain sens, il ne l'étoit point; & il répondit: Je ne le suis pas. S. Jean & S. Pierre ne faisoient que suivre l'exemple de Jesus-Christ, qui pouvant sans usurpation se dire égal à Dieu, ne s'appelloit d'ordinaire que le Fils de l'Homme, & qui se regardant dans notre nature, qu'il n'avoit prise qu'en s'anéantissant, aimoit à dire que son Pere étoit plus grand que lui. C'est ainsi que nous en userions, si nous étions vraiment humbles. Nous oublierions ce qui peut nous relever à nos propres yeux & à ceux des autres, & considérant nos freres par les endroits qui les relevent au-dessus de nous, nous serions attentifs à les honorer.

CHAP. I. MED. XVII.

Ne disons point, pour nous dispenser de la pratique de ce devoir, que la justice, la prudence & la charité même demandent que nous maintenions notre rang & nos droits. Cela peut-être en certaines occasions: mais communément ces vertus demanderoient au contraire que nous prissions le parti que suggere l'humilité; & c'est l'orgueil seul qui nous en détourne. Saint Pierre montre autant de prudence & de charité, que d'humilité,

CHAP. I. MED. XVII.

lorsqu'il dit que le témoignage des Prophétes est encore plus affermi que le sien. Par-là il se proportionne à la disposition des esprits les plus lents à croire, & il les conduit à une foi plus parfaite. La vérité n'en souffre point ; & loin que nous en soyons moins persuadés de l'inspiration qui le faisoit parler, nous en sommes au contraire d'autant plus convaincus qu'il parle avec plus d'humilité, & par conséquent d'une maniere plus digne de celui dont le Saint Esprit conduit la plume. C'est ainsi qu'on réussit à faire goûter la vérité & à faire pratiquer tous les devoirs. Il faut se rabaisser jusqu'aux plus foibles, si on veut les relever, & les prendre où ils sont pour les conduire où ils doivent aller. Il faut profiter de ce qu'ils ont de lumiere & de docilité, pour les faire entrer dans les vérités qu'ils ne connoissent pas encore parfaitement. S. Paul, appellé par une vocation encore plus extraordinaire que celle des Prophétes, ne se contente pas d'alléguer la vision céleste, par laquelle Jesus-Christ a dompté son orguëil : il allégue les Prophéties ; & c'est principalement par-là qu'il prouve dans Damas, devant Agrippa & par tout ailleurs, que Jesus est le Messie. C'est ainsi que dans tous les siécles, de saints Pasteurs qui avoient autant

de mérite que ceux à qui ils avoient CHAP.
é, se sont appuyés sur l'autorité I.
s Prédecesseurs, pour faire im- MED.
n sur le peuple qui les révéroit; & XVII.
uvent faute de suivre de tels exem-
u'on trouve une résistance dont on
nné & abbattu, plus peut-être par
propre que par zéle.
dez-nous humbles, Seigneur, &
rons en même tems plus saints &
udens. Nous travaillerons plus uti-
: à notre propre sanctification & à
le nos freres : nous procurerons
gloire aux dépens de la nôtre, &
rouverons en cela même notre gloi-
plus solide & notre vrai bonheur.
soit-il.

XVIII. MÉDITATIO

℣. 19. *Et habemus firmiorem Propheticum sermonem : cui benefacitis attendentes, quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco, donec dies elucescat, & lucifer oriatur in cordibus vestris.*

Mais nous av oracles des Pro dont la certitu plus affermie quels vous fait de vous appl comme à une qui luit dans u obscur, jusqu'à le jour comm *vous* éclairer, & que l'étoille du matin l dans vos cœurs.

MED. XVIII

NOus pouvons remarquer deu ses dans ces paroles de Saint P ce qu'il loue dans les Fidéles, & c leur promet. Appliquons-nous l'u l'autre, puisque nous devons fai qu'ont fait ces premiers Chrétien espérer ce qu'ils ont esperé.

1. Saint Pierre les loue de ce lisent avec application les Ecrits de phétes. Ce n'est pas assez en effet c connoître que leurs paroles sont a bles, comme étant divinement ins Dieu les a dictées pour notre instru & nous devons par conséquent l'y cher. Un Juif auroit été inexcusal ne pas lire les Prophétes : il y v

:c consolation les preuves de la divi- CHAP. I.
é de sa religion, les vérités qu'il de- MED. XVIII.
t croire, les devoirs qu'il falloit pra-
uer, les maux dont il étoit menacé s'il
nquoit à les remplir, les biens qui lui
ient promis & à tout le peuple, de
nds exemples qui faisoient voir com-
n les oracles de Dieu étoient infailli-
s, & la piété nécessaire. Or toutes ces
oses sont dans les Prophétes, autant
ır nous que pour les Juifs, & plus en-
'e que pour ceux de ce peuple qui n'en
: pas profité.

Ne disons point que nous avons l'E-
ıgile, & que cela nous suffit. L'Evan- S. Luc, XVI. 29.
e même nous renvoye aux Prophétes
nme à Moyse, & nous assure que qui
coute point ces divines instructions, ne
ira point quand un mort ressusciteroit.
Pierre écrivoit à des Chrétiens, & il les
e de ce qu'ils s'appliquoient à la lec-
e des Prophétes. Il ne leur représente
cette lecture comme superfluë, com-
dangereuse pour la plûpart, comme
nandant des dispositions rares ou des
ıieres extraordinaires: il leur dit qu'ils
t bien, & nous engage par-là à les
ter. Joignons donc l'Ancien Testa-
nt au Nouveau dans nos lectures par-
ılieres, comme l'Eglise le fait dans
leçons publiques qui sont destinées à

CHAP. I. MED. XVIII notre instruction, & dont elle
qu'on nous mette entre les main
déles traductions. Les deux Te
sont, selon l'explication des Pe
deux mammelles de l'Epouse,
les entendrons mieux l'un &
quand nous les rapprocherons,
nous verrons dans l'Ancien les fig
les promesses qui sont accompli
le Nouveau.

Mais ce n'est pas assez de lire,
S.Matt. XIV. 15. ne nous appliquons. Jesus-Chr
lant de Daniel le plus profond d
phétes, exhorte ceux qui le lise
ensorte de l'entendre. Ne disoi
point, pour nous excuser, que l
phétes sont obscurs & difficiles.
sans doute des profondeurs imp
bles, & de grandes difficultés. M
n'empêche point que ce ne soit u
pe que Dieu a allumée pour c
nos pas, & qu'il a mise sur le cha
de son Eglise pour nous éclairer.
beaucoup de choses très-claires
édifiantes; & ce qui est moin
n'y est pas mis pour nous rebute
pour nous exercer. Adorons-y la
avant même que nous la déco
d'une maniere distincte: profiton
que nous entendons, frappons à la
soit en consultant les explicatio

fantes que des hommes pieux & sçavans nous ont données des Livres saints, soit en priant avec humilité celui qui est le Maître de tous les hommes, d'éclairer nos ténébres. La lumiere de l'Evangile a répandu un grand jour sur les Prophétes : le voile n'est plus sur les Livres saints; mais seulement sur le cœur des hommes négligens ou charnels. Quand Jesus-Christ paroît sur la montagne sainte, Moyse même & Elie participent à sa gloire, & leurs visages sont resplendissans, & la nuée qui les couvre est lumineuse, pour nous apprendre que le tems des ténébres est passé, & que la vraie lumiére luit pour nous, parce que Jesus-Christ nous a ôté le voile, qui demeure sur le cœur du Juif, lorsqu'il lit l'Ancien Testament. C'est déja beaucoup de sçavoir, que c'est le Sauveur qu'il faut chercher par tout, & que la Loi, les Pseaumes & les Prophétes ne nous instruisent que par rapport à lui. Le lieu où nous sommes est obscur, si nous le comparons au Ciel; mais il est très-éclairé, si nous le comparons à la Synagogue. L'Eglise est le Royaume de la lumiere, & nous-mêmes nous sommes des enfans de lumiere, si nous sommes véritablement Chrétiens.

2. Il est vrai que la lumiere que nous avons en cette vie est toujours fort bornée, lors même que nous nous appliquons à lire les Ecritures & à étudier notre sainte Religion. Mais Saint Pierre nous promet que le jour nous éclairera, & que l'étoile du matin se levera dans nos cœurs. C'est ce qui commencera à s'accomplir dès cette vie, à mesure que nous avancerons de clarté en clarté, & que l'onction intérieure du Saint Esprit nous instruira de toute vérité. Car c'est une chose étonnante combien la charité, lorsqu'elle remplit le cœur, ouvre l'esprit aux choses de Dieu. C'est pourquoi le Prince des Apôtres dit que l'Etoile du matin se levera dans notre cœur, & non pas simplement qu'elle luira aux yeux de notre esprit. Car comme c'est la corruption du cœur qui aveugle les pécheurs, c'est dans le cœur & par le cœur que la lumiére se léve pour le juste. Et ne l'éprouvons-nous pas quelquefois, lorsqu'il plaît à Dieu de nous toucher d'une maniere particuliere? Avec quel éclat se montrent alors à nous certaines vérités, que nous avions cent fois luës ou entenduës, & peut-être méditées, mais sans les pénétrer comme il faut? Il semble qu'on a vû sans voir, & entendu sans

ins entendre ; jusqu'à ce que le jour se ève, & que l'étoile du matin se découvre. CHAP. I. MED. XVIII.

Mais c'est proprement & principalement dans l'autre vie que nous recevrons ette lumiére que Saint Pierre nous promet. Écoutons ce que nous dit Saint Augustin sur ce sujet, & l'explication qu'il donne aux paroles que nous méditons. » Nous devons, mes freres, dit » ce Saint Docteur, écouter avec beaucoup d'attention la voix des Prophétes, pendant tout le tems que dure la nuit de ce siécle. Ce sont des lampes qui rendent témoignage à la lumiére du jour, parce que nous sommes trop foibles en ce monde pour soutenir la clarté de ce jour si lumineux. Car tous Chrétiens que nous sommes, on peut bien dire que nous sommes lumiére en comparaison des Infidéles ; mais on peut dire aussi que le jour dont nous jouissons est une nuit en comparaison de celui qui nous est promis. C'est ce que nous fait entendre l'Apôtre Saint Pierre, lorsqu'il dit : Nous avons les oracles des Prophétes, dont la certitude est plus affermie, & ausquels vous faites bien de donner votre application, comme à une lam- Traité 35. sur S. Jean, n. 6 & 8

CHAP. I. MED. XVIII.

» pe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vous éclaire, & que l'étoile du matin se léve dans vos cœurs. C'est lorsque Jesus-Christ viendra, qu'il répandra la lumiére, comme dit Saint Paul, sur ce qui est caché dans les ténébres, qu'il révélera les secrets des cœurs, & que chacun recevra de Dieu la louange qu'il aura méritée. Lorsqu'un tel jour sera levé pour nous, les lampes ne seront plus nécessaires : on ne nous lira plus les Prophétes, on n'ouvrira plus le Livre des Epîtres que les Apôtres ont écrites, nous ne rechercherons point le témoignage de Jean-Baptiste, nous n'aurons pas même besoin de l'Evangile : Toutes les Ecritures disparoîtront, comme autant de lampes dont nous n'avons besoin que dans la nuit de ce siécle, & qui nous ont été données, afin qu'en ce monde nous ne fussions pas ensevelis dans les ténébres.

Desirons avec ardeur la lumiére de ce jour dont parle Saint Augustin après Saint Pierre. Alors s'accomplira ce que dit Jesus-Christ dans l'Apocalypse, qu'il donnera à celui qui aura été victorieux du monde l'Etoile du matin ; & cette Etoile

Apoc. II. 28.

du matin, n'est autre que lui-même, comme il nous en assure dans le même Livre : *Ego sum... Stella splendida & matutina.* Etoile qui sera en même tems un Soleil levant, parce que la nuit finit quand l'éternité commence, & un Soleil en plein midi, parce qu'il fera briller aux yeux de ses Elus la lumiére la plus vive, de sorte que par la participation de sa lumiére ils seront eux-mêmes des Etoiles brillantes, & éclatans comme le Soleil dans le Royaume du Pere Céleste.

CHAP. I. Mem. XVIII. XXII. 16. Daniel, XII. 3. I. Cor. XV. 41. S. Matt. XIII. 43.

Mais pour participer ainsi à la lumiere de Jesus-Christ, il faut préparer & purifier nos cœurs : car quelque éclatante que doive être la lumiere de ce grand jour, elle ne sera que pour les cœurs purs, les réprouvés en étant plûtôt aveuglés & brûlés qu'éclairés. C'est pourquoi Saint Pierre dit que l'Etoile du matin se levera dans nos cœurs. C'est parce qu'ils seront exemts de toute concupiscence, & remplis d'une parfaite charité, que nous verrons Dieu tel qu'il est en lui-même, & que nous lui deviendrons semblables. C'est pour acquérir par la foi cette pureté du cœur qui le met en état de voir Dieu, que nous devons prier, nous mortifier, lire & méditer les saintes Ecritures, & en par-

I. de S. Jean, III. 2. Actes, XV. 9.

Chap. I. Med. XVIII. ticulier les Ecrits des Saints Prophétes, dont le cœur étoit si saint, & qui par cette raison ont reçû dès cette vie des lumieres si vives sur tout ce qui regarde la Religion.

S. Jacq. I. 17. O Dieu de misericorde, *Pere des lumieres*, faites-nous la grace de marcher avec pureté à la clarté de ces lampes que vous avez allumées dans le lieu saint; & que vous nous donnez dans les ténébres de cette vie; & conduisez-nous à ce jour parfait où nous verrons la lumiere, parce que vous nous éclairerez vous-même en vous montrant à nous. Ainsi soit-il.

Exod. XXVII 20. IX. Levit. XXIV 3.

XIX. MÉDITATION.

℣. 20. *Hoc primùm intelligentes, quòd omnis prophetia Scripturæ propria interpretatione non fit.*

Etant persuadés avant toutes choses, que nulle Prophétie de l'Ecriture ne doit s'expliquer par une interprétation particuliere.

SAint Pierre ne se contente pas d'exhorter les Fidéles à lire avec application les Ecrits des Prophétes : il va au-devant de l'abus qu'on en pourroit faire ; & en condamnant le mal qu'il faut éviter, il nous fait entendre le bien que nous devons pratiquer. MED. XIX.

I. Le mal qu'il condamne, est d'expliquer les Ecritures par l'esprit particulier. Les Ecritures sont une source de lumiere ; mais si on les explique mal, elles deviennent une occasion d'erreur. Les Juifs qui croyoient y trouver la vie éternelle, y ont rencontré leur perte ; & c'est en ce sens, selon les Peres, que leur Table est devenuë pour eux un filet & un piége. Non-seulement ils n'ont point vû dans les Ecritures ce qui y est si clairement, c'est-à-dire Jesus-Christ & son Eglise ; ils croyent encore aujourd'hui Rom. XI. 9.

CHAP. I. MED. XIX.

y voir tout le contraire. Pourquoi? sinon parce qu'ils ont interprété d'une maniere toute humaine, ces Ecrits tous divins; qu'ils ont apporté à leur lecture les préjugés de leur esprit, les passions de leur cœur, les traditions mal fondées de leurs Docteurs; & l'orgueil qui les a empêchés d'écouter la Sagesse incarnée. C'est par une semblable méthode que tous les Hérétiques se sont égarés dans l'intelligence de l'Ecriture, que les Novatiens ont cru y voir que l'Eglise ne pouvoit remettre les crimes, que les Ariens l'ont allégué contre l'éternité du Verbe, & les Macedoniens contre la Divinité du Saint Esprit; que les Pelagiens n'y ont point reconnu le péché originel & la nécessité d'une grace qui donne la bonne volonté, depuis les plus légers commencemens jusqu'à la persévérance. C'est par une suite de la même licence, que tant de nouvelles Sectes qui se sont élevées dans les derniers siécles, ont osé attaquer un grand nombre d'articles de notre Foi, & qu'il y a dans l'Eglise même des esprits téméraires & indociles, qui lisent l'Ecriture, & qui n'en sont pas plus persuadés que tout prêt doit être gratuit, qu'il faut donner aux pauvres tout ce qu'on a de superflu, qu'on doit vivre dans une mor-

tification continuelle, & qu'il n'y a rien de pire que d'aimer l'argent. Ce n'est pas que ces vérités ne soient clairement dans les Livres saints? C'est qu'ils se permettent de les expliquer par leur propre esprit, & qu'ils ne regardent les passages qui les condamnent, que comme des objections dont ils se débarrassent ainsi qu'il leur plaît.

CHAP. I. MED. XIX.

Que si on se trompe sur des points qui sont si clairs & décidés par les passages les plus précis, combien est-il plus aisé de se faire illusion sur d'autres que Dieu n'a point voulu qui fussent si clairement exprimés, & sur lesquels il est néanmoins de la derniere importance de ne nous pas tromper? Car le dessein de Dieu, en donnant les Ecritures, n'a pas été de se manifester de telle sorte, que tous ceux qui auroient de l'esprit & de l'application, & même une espéce de bonne foi, ne pussent se tromper sur le sens de sa parole: mais il veut se découvrir aux humbles, & se cacher aux hommes orgueilleux & indociles. Ainsi il n'en est pas des Livres saints, comme des auteurs profanes, qui ne demandent que de la sagacité, de l'application & de l'érudition. C'est principalement une humble docilité, qui fait entrer dans le sens des Ecritures & dans les grandes vérités qu'elles

CHAP. I. MED. XIX.

nous enseignent ; & rien n'y est pl
posé que de vouloir les interprét
son propre esprit.

Mais si nous ne devons pas no
à nous-mêmes dans l'étude de l'Ec
il ne nous est pas plus permis d'y
les lumieres trompeuses de ceux
présentent pour être nos maîtres,
les expliquent selon ces interprét
particuliéres que le Prince des A
condamne. Ces aveugles nous ent
roient dans la fosse où ils se précipit
nous serions en proye aux imagir
des hommes, en croyant ne suivre
pure parole de Dieu. Telle est l'i
de presque tous les Protestans. O
attirés en les exhortant de pren
main les Ecritures, & à y cherch
leur propre examen ce qu'il faut
Mais l'expérience leur fait assez
qu'ils sont incapables de régler l
par cet examen. Ainsi, après av
jetté l'autorité de l'Eglise, ils suive
discernement ceux qu'ils ont pri
maîtres. Les auteurs de ces sectes r
vées corrompent l'Ecriture par les
prétations arbitraires qu'ils inver
leur gré : leurs Disciples prennent
son de ces interprétations humaine
uns & les autres trouvent la mo
ce qui est destiné à nous donner l

parce qu'ils négligent cet avis si important du Prince des Apôtres, dont il faut se souvenir avant toutes choses, que nulle parole prophétique de l'Ecriture ne doit s'expliquer par une interprétation particuliere. CHAP. I. MED. XIX.

2. Comment faut-il donc entendre l'Ecriture, pour y trouver la vérité & la vie? Il faut la lire avec dépendance de l'Esprit de Dieu, & recourir aux moyens que Dieu a établis pour en transmettre l'intelligence pure & salutaire. Recourons à lui par une humble priere, lui disant avec le pieux Roi David: » Ostez, » Seigneur, le voile qui me cacheroit » votre vérité, & je considérerai les » merveilles que votre loi renferme «. Ps. 118. 18. Vous avez levé celui qui mettoit sur l'Ecriture l'obscurité des ombres de l'ancienne loi: vous ne proposez plus seulement en paraboles les mystéres du Royaume de Dieu, parce que le tems est venu de les manifester: mais un voile épais demeureroit sur notre cœur comme sur celui des Juifs, si vous ne le leviez par la lumiere de votre grace. Il est dit dans vos Prophétes que nous serons tous vos disciples. Que ce ne soit donc pas seulement Moyse, ou quelqu'un des Prophétes & des Apôtres qui nous parle. S. Jean, VI. 45. Leurs Ecrits, tout inspirés qu'ils sont, ne

CHAP. I. MED. XIX. feroient pour nous qu'une lettre n
& une occasion d'erreur ou un su
condamnation, si vous ne parliez
même à notre cœur : *Revela oculos*
& considerabo mirabilia de lege tu

Prions ainsi, avant que de lire ;
après avoir lû, lisons en esprit de p
& n'attendons l'effet de notre prie
de la grace de Jesus-Christ. C'est l
II. Cor. III. 14. ôte le voile, dit Saint Paul : c'est l
a la clef de David. S'il ouvre, nul n
Apoc. III. 7. fermer ; & s'il ferme, nul ne peu
vrir. C'est lui qui a ouvert l'esprit
S. Luc, XXIV. 31. 45. Apôtres, afin qu'ils entendissent les
tures ; & le nôtre sera toujours stu
cet égard, s'il ne daigne se décou
nous, & nous expliquer comme au
ciples qui alloient à Emmaüs, ce q
dit de lui dans Moyse, dans les P
mes, dans les Prophétes & dans t
les Ecritures où il s'est dépeint à t
les pages ; & qui ne nous parlent q
lui & par rapport à lui, si nous les e
dons bien.

Mais si nous voulons qu'il nou
truise par son Esprit, il faut nous
dans son ordre, consulter son Eglis
dans l'Eglise ceux qui nous parlen
l'Esprit & selon la doctrine de cette
société. C'est à elle qu'a été donn
prit aussi bien que le corps des E

Elle en a reçu la lettre & l'intelli- ce. L'esprit qui a dicté les Ecritures le en elle, pour l'instruire dans tous :ems des vérités qu'il y a consignées, our l'en rendre la fidéle dépositaire. nment donc des hommes orgueilleux vent-ils s'imaginer que Dieu leur fasse dans l'Ecriture ce que l'Eglise con- ne? Dieu peut-il se contredire lui- ne, & révéler à des particuliers le raire de ce qu'il révele à son Eglise? rs prétenduës lumieres ne peuvent que des illusions de l'Ange de té- es, qui se transforme en Ange de ere. La sagesse veut qu'ils se défient eurs pensées, puisque l'assistance est nise à l'Eglise, & non à chacun d'eux; ue si la promesse est faite à chacun ous, c'est avec subordination & dé- lance du corps des Pasteurs, à qui -Christ s'est engagé de communi- son esprit & sa sagesse. C'est par ilité que Dieu ouvre nos esprits & coeurs à la vérité. Il veut nous ins- e intérieurement; mais c'est en joi- t son onction à la parole extérieure naîtres qu'il a envoyés & qu'il nous ie. Le Juif n'est instruit que par une morte & par la voix des hommes. l'éternité, nous n'aurons que Dieu our Maître, sans avoir besoin ni du

CHAP. I. MED. XIX.

CHAP. I. MED. XIX.

fecours de la lettre, ni de la parole d'aucune créature. Dans le Nouveau Testament, c'eft principalement Dieu qui nous inftruit; c'eft en un fens lui feul qui nous éclaire : mais nous avons befoin de la lettre de l'Ecriture; nous avons encore befoin, comme l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie, que quelqu'un nous l'explique; & il faut de plus que ce quelqu'un nous inftruife de la part de Dieu & de l'Eglife, comme le Diacre S. Philippe inftruifit cet Eunuque. C'eft ce que font non-feulement les Pafteurs, mais des parens, des maîtres, des amis chrétiens & catholiques, qui ne nous enfeignent que ce qu'ils ont eux-mêmes appris de l'Eglife, comme l'Eglife l'a appris des Apôtres, les Apôtres de Jefus-Chrift, & Jefus-Chrift du Pere Eternel. Tel eft l'ordre que Dieu a établi; & toute autre voye ne fçauroit que nous égarer & nous conduire à l'erreur & à la mort, puifque Jefus-Chrift feul eft la voye, la vérité & la vie.

Appliquons-nous donc à l'étude de la Religion & de l'Ecriture, autant que nous en avons le loifir & les moyens: mais ne croyons point que l'étude fuffife fans la priere & fans la docilité. Prions pour demander la lumiere, & elle nous fera accordée; cherchons la doctrine où

elle est, & nous la trouverons, en ne puisant que dans des sources pures : frappons à la porte par une application perséverante, & Dieu nous ouvrira, afin que nous entrions dans la vérité, par la vérité dans la justice, & par l'une & l'autre dans la vie éternelle. Ainsi soit-il. CHAP. I. MED. XIX.

XX. MÉDITATION.

℣. 21. Non enim voluntate humana allata est aliquando prophetia : sed Spiritu Sancto inspirati, locuti sunt sancti Dei homines.

Car ce n'a point été par la volonté des hommes que les Prophéties nous ont été apportées en aucun tems ; mais ç'a été par l'inspiration du Saint Esprit, que les saints hommes de Dieu ont parlé.

SAint Pierre nous apprend ici le cas que nous devons faire des Ecritures : car ce qu'il dit des Prophéties s'entend aussi de tous les Livres saints & de chaque portion de ces Livres. Rien n'en doit être attribué à la volonté de l'homme : tout doit être réveré comme venant de l'inspiration particuliere de l'Esprit de Dieu. MED. XX.

1. Quand Saint Pierre dit que ce n'est point par la volonté des hommes que les Prophéties nous ont été apportées, il ne

CHAP. I. MED. XX. veut pas dire que les saints Prophétes n'ayent point été libres en parlant ou en écrivant. C'est au contraire un des caracteres des Prophétes du Seigneur, de parler ou d'écrire avec liberté, au lieu que le démon ôtoit souvent l'usage de la raison & de la liberté à ceux qu'il faisoit parler ou écrire dans une fureur qui deshonoroit notre nature. Les saints Prophétes écoutoient avec un esprit d'adoration l'Esprit de Dieu qui parloit en eux & par eux. Ils se livroient avec liberté à ses mouvemens : ils méritoient en le faisant. Saint Luc nous dit qu'après s'être informé exactement de l'histoire de Jesus-Christ, il lui a semblé bon d'en écrire par ordre toute la suite : *Visum est mihi.* Il en est de même de Saint Paul & de tous les Ecrivains sacrés. C'étoit le zéle de la gloire de Dieu, & la charité pour leurs freres qui les déterminoit à écrire, & ils s'y portoient avec une pleine liberté. Saint Pierre lui-même a écrit cette Epître, sur laquelle nous méditons & qui est certainement prophétique, parce qu'il a estimé que c'étoit une chose juste, tandis qu'il étoit dans la tente de son corps mortel, de réveiller par ses avertissemens la piété des Fidéles.

S. Luc, I. 3.

Ch. I. 13.

Mais il n'en est pas moins vrai, que ce n'est ni uniquement, ni principalement

par la volonté des hommes que les Prophéties, & en particulier celles qui sont dans l'Ecriture, nous ont été apportées. Car c'est Dieu qui les a fait écrire : c'est lui qui est l'auteur des Livres où elles sont contenuës : c'est lui qui a éclairé les Ecrivains sacrés, qui leur a révelé les choses futures ou cachées qu'ils ne pouvoient sçavoir par eux-mêmes ; & dans les choses qu'ils sçavoient déja, c'est lui qui leur a fait connoître quelles étoient celles qu'ils devoient écrire & de quelle maniere il vouloit qu'elles fussent écrites : c'est lui qui les a déterminés à suivre fidélement cette lumiere, qui n'a pas permis qu'ils s'en écartassent en la moindre chose, & qui n'a pû le permettre, dès qu'il vouloit que leurs Ecrits fussent sa parole & la régle de notre foi. L'Ecriture n'est pas seulement un Livre que Dieu a approuvé, comme ne contenant rien qui ne soit véritable : c'est un lettre que le Tout-Puissant nous a adressée, comme parle Saint Gregoire ; & cette lettre, il ne s'est pas contenté de l'adopter comme un Seigneur adopte & signe celle que son Sécretaire a rédigée, ou comme un Prince adopte & autorise des loix qu'il n'a pas dictées. L'Ecriture est la parole de Dieu, parce qu'il l'a dictée ; & les Ecrivains sacrés ne sont pas seulement ses Sécre-

CHAP. I. MED. XX. taires : leur main ou leur langue ont été comme une plume dont Dieu s'est servi ; car un Sécretaire a de lui-même une volonté d'obéïr, qu'il n'a pas reçuë de celui qui lui dicte ce qu'il doit écrire, au lieu que l'Ecrivain sacré a tout reçu de Dieu, comme une plume n'a de mouvement que celui que lui donne la main de celui qui s'en sert : *Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis.* Ps. 44. 2.

C'est Dieu qui a conduit, remué, appliqué l'esprit, le cœur & la main ; qui a choisi les choses, les circonstances & la maniere de les exprimer : ce qui est si vrai, que Saint Paul nous apprend que les réticences même de l'Ecriture sont mystérieuses, & qu'on ne doit les rapporter qu'à la volonté de Dieu qui a eu dessein de nous instruire par-là des plus grandes vérités. Moyse ne nous a parlé ni du commencement, ni de la fin de la vie de Melchisedech. S'il ne nous a rien appris de sa généalogie, c'étoit afin que ce Pontife du Dieu vivant fût une image plus sensible de Jesus-Christ qui est éternel comme Dieu, & qui comme homme sera éternellement Prêtre selon l'ordre de Melchisedech.

De-là vient que dans l'Ecriture tout est non-seulement vrai & indubitable, mais sage ; mais utile, mais salutaire &

sanctifiant, mais divin & adorable. Ce qui est écrit, l'est pour notre instruction; & ce qui ne l'est pas, a été supprimé, pour nous apprendre à réprimer notre curiosité, ou pour des raisons mystérieuses. Ce qui est clair est destiné à nous nourrir & à dissiper nos doutes; ce qui est obscur, a été laissé tel par la volonté de Dieu, pour nous humilier, pour nous exercer, & en même tems pour servir de piége aux esprits orgueilleux & indociles. Les traits vifs & sublimes, si ordinaires aux Prophétes, y ont été mis pour nous tirer de notre léthargie, pour nous élever à Dieu, & pour nous faire aimer la Religion, en nous en donnant des idées nobles & magnifiques: ce qu'il y a de simple & de familier, Dieu l'a mis en œuvre pour se rabaisser jusqu'à nous, & pour le rendre intelligible aux moins éclairés. Si nous trouvons dans l'Ecriture des choses qui nous paroissent basses, ou inutiles, ou même dangereuses & indignes d'un Livre divin, ne nous en prenons qu'à nos ténébres, & prions le Pere des lumiéres de nous éclairer. Tout ce qu'il a créé dans le monde a son usage & sa bonté, quoique nous n'en soyons pas toujours instruits: tout ce qu'il a raconté ou prescrit, ou enseigné dans l'Ecriture a son utilité par rapport au sa-

CHAP. I.
MED. XX.

CHAP. I. MED. XX.

lut ; & la bassesse même, ou l'inutil
apparente de la lettre, nous avertit
nous élever, si nous le pouvons, jusq
l'esprit & aux significations mystérieus
comme ont fait les saints Peres. Que
nous ne le pouvons pas encore, profito
de ce que nous entendons ; profitons m
me de ce que nous n'entendons pas,
adorant la sagesse infinie, qui est bi
élevée au-dessus de nos foibles lumiére
& qui peut donner à d'autres, ou no
donner à nous-mêmes, si nous somm
humbles, l'intelligence que nous n'avo
point encore.

2. Dieu a-t'il inspiré aux Ecriva
sacrés les termes mêmes dont ils se s
servis ? C'est ce qui paroît décidé par
Prince des Apôtres en ce verset que no
méditons. Ç'a été par l'inspiration
S. Esprit, que ces saints hommes de Di
ont parlé. Il leur a donc suggeré, no
seulement le fond & le choix des chose
mais aussi celui des termes. L'Ecritu
n'est pas la parole des hommes qui aye
exprimé comme il leur a plû les véri
de Dieu : c'est la parole de Dieu,
par ceux qui lui ont servi d'instrumen
nous a expliqué lui-même ses myste
& ses volontés. Et qui pourroit croi
que le Saint Esprit ait parlé moins pr
prement par les Ecrivains sacrés, qu

e faisoit par ces Fidéles dont Saint CHAP. I. MED. XX.
Paul fait mention, & qui racontoient les
merveilles du Seigneur en des langues
qui leur demeuroient inconnuës ? Or il
est bien certain que c'étoit le Saint Esprit qui leur suggéroit chaque parole. Les
aura-t il moins suggérées aux Prophétes
& aux Apôtres, parce qu'ils avoient
l'intelligence de ce qu'ils disoient, &
qu'ils sçavoient les raisons pourquoi ils
se servoient de tels & tels termes, plûtôt
que d'autres avec lesquels ils auroient pu
exprimer les mêmes choses ?

Non sans doute, tout est de Dieu dans l'Ecriture, tout est de son choix, tout est suggéré par son Esprit : c'est pourquoi tout y est saint & adorable, comme parlent les Conciles ; *sancta & adoranda verba Scripturarum.* Si quelquefois les Saints Peres disent que l'Ecriture employe un langage humain, c'est dans le même sens qu'on peut dire que les Anges dans leurs apparitions, que Jesus-Christ même dans ses Instructions, que Dieu parlant en son propre nom aux Patriarches, se sont servis de ce langage, c'est-à-dire qu'ils ont employé des termes que nous pussions entendre ; mais tout est divin dans le choix des expressions. Aussi S. Paul y trouve-t-il des mystéres tout divins. Car pour- Galat. III. 16.

CHAP. I. MED. XX.

quoi, selon ce grand Apôtre, a
été dit que les promesses étoient
à Abraham & à sa race, & no
à ses enfans au plurier, ou à sa
rité, sinon parce que Dieu voulo
signer une seule race & même u
fils, qui est Jesus-Christ, qu'on n
point séparer de ses membres ?

Les Saints Peres sont pleins de
xions semblables; par-tout ils sont
tifs à nous faire remarquer que l
gage de l'Ecriture est celui du Sai
prit, & qu'ils comparent l'usage
fait du même terme en divers en
des saints Livres, afin d'expliqu
uns par les autres. *Novit sermonen
Spiritus Sanctus nec unquam oblivi
& prophetia non solùm rerum com
miraculis, sed etiam proprietate
rum.* Par-tout ils insistent sur la pro
des termes, & sur les Mystéres
renferment.

S. Ambroise, *l. 2. in Lucam, n. 24.*

C'est ainsi que Saint Augusti
fait observer que Saint Jean ne d
qu'un soldat perça d'une lance le c
Sauveur après sa mort, mais qu'i
vrit. *Vigilanti verbo Evangelist
est, ut non diceret, latus ejus pe
aut vulneravit, aut quid aliud, s
ruit.* C'est, dit ce Saint Docteur
falloit nous apprendre qu'en per

Tract. CXX. in Joan. n. 2.

côté de Jesus-Christ, on nous avoit ouvert une porte qui nous donne entrée dans la source de la vie, & que c'est de ce côté sacré que sont sortis les Sacremens de l'Eglise, sans lesquels on n'y peut avoir part. CHAP. I. MED. XX.

De-là vient qu'en général les Saints Docteurs nous assurent que tout est plein de Mysteres dans les Livres saints, & que chaque mot en renferme, ce qui est très-conforme à la parole de Jesus-Christ même, qui nous déclare que tout ce qui est dans la Loi sera accompli, jusqu'à un iota, ou aux traits de plume qui distinguent une lettre d'une autre. C'est par cette raison que l'Eglise a toujours eu un respect singulier pour les textes originaux de l'Ecriture, où tous les termes sont du choix de Dieu ; que dans les traductions qu'il en a fallu faire, on a cru devoir rendre, autant qu'il a été possible, le style même & les locutions des Ecrivains sacrés ; qu'on a regardé toutes leurs expressions comme consacrées par le Saint Esprit, & qu'on a quelquefois comparé le respect dû à la vérité revêtuë de ces expressions dans l'Ecriture, à celui avec lequel nous adorons le Verbe de Dieu revêtu de notre Humanité, adorant en même tems le Corps & le Sang, S.Matt. V. 18.

CHAP. I. MED. XX. qui sont devenus le propre Corps & le propre Sang du Fils de Dieu.

Apprenons de-là la profonde vénération avec laquelle nous devons lire & entendre lire l'Ecriture, & l'application avec laquelle nous en devons peser toutes les paroles : ce sont comme les feuilles de l'Arbre de vie, qui servent, ainsi qu'il est dit dans l'Apocalypse, à guérir les nations. *Et folia ligni ad sanitatem gentium.* Profitons de ces remédes salutaires, jusqu'à ce qu'étant parfaitement guéris, nous puissions soutenir la vuë de la vérité qui se manifestera dans le Ciel sans voiles & sans figures, & qui recompensera ainsi l'humble simplicité de notre foi, & l'application religieuse avec laquelle nous aurons médité les saintes Ecritures. Ainsi soit-il.

Apoc. XXII. 2.

XXI. MÉDITATION.

℣. 21. ... *Sed Spi- ... Sancto inspirati, ... sunt sancti Dei ... mines.*

... Ç'a été par l'inspiration du Saint Esprit que les saints hommes de Dieu ont parlé.

MED. XXI.

FAisons une attention particuliere à ces dernieres paroles : elles nous ...prendront quelle idée nous devons ...voir des Ecrivains sacrés, & comment ... pouvons tirer de leurs ouvrages ...tilité qu'ils ont desiré de nous pro...rer.

1. Ces hommes qui ont parlé & écrit par ...nspiration du S. Esprit étoient des hom...es de Dieu, non-seulement parce qu'il ... avoit choisis pour parler de sa part & ...our annoncer ses volontés, mais encore ...arce que leur vie étoit digne d'une ...nction si sainte & si importante; c'é...oient des hommes tout divins & des ...ints d'une vertu extraordinaire. Dieu ...eut, à la vérité, se servir d'un méchant ...omme pour prononcer d'excellentes ...rophéties, comme il paroît dans Ba...aam. Mais ce n'est pas là sa conduite ...rdinaire; il l'a fait quelquefois, pour ...ous porter à desirer la justice plus que

CHAP. I. MED. XXI.

les dons les plus éclatans, & afin de nous apprendre que nous ne sommes rien sans la charité, quand nous aurions avec l'esprit de prophétie la connoissance de tous les Mystéres. Il a consolé par là ceux qui n'on reçu d'autre avantage que celui de l'aimer : il a humilié ceux qui ont, même dans l'ordre de la Religion, des talens que les hommes admirent, & qui sont peut-être plus pour les autres que pour eux. Mais communément les Prophétes ont été des Saints, & de grands Saints : leur vertu singuliere les a rendus dignes de servir d'organes à l'Esprit de vérité, dont ils étoient remplis ; & leur sainteté a servi de preuve à leur mission, & de moyen pour les discerner d'avec les faux Prophétes qui séduisoient le peuple. Il étoit clair que des hommes si humbles, si courageux, si zélés pour la gloire de Dieu, si patiens dans les tribulations & dans les supplices mêmes, si dégagés de tout intérêt humain, n'en imposoient pas, lorsqu'ils attestoient que Dieu leur avoit parlé & qu'il parloit par leur bouche. Saint Cyrille d'Alexandrie a remarqué que leur conduite n'étoit pas moins puissante que leurs miracles, pour prouver qu'ils étoient dignes de foi & enfans de la vérité. *Divino Spiritu afflati homines,* *cùm*

Liv. 8. contre Julien, tom. 7. p. 269. & 284.

tùm probitate vitæ, tùm miraculis quæ ipsi patrarunt, se & sanctos, & fide dignos, & veritatis filios esse probarunt. Leur condition étoit souvent fâcheuse aux yeux des hommes charnels, soit qu'ils fussent d'une condition basse comme Amos, soit qu'ils fussent distingués par leur rang ou par leur naissance, comme Jeremie qui étoit Prêtre, & Isaïe parent des Rois de Juda. Ils passoient leur vie dans les larmes, décriés, persécutés, se réduisant eux-mêmes aux pratiques les plus humiliantes & les plus pénibles, afin de fléchir la colere de Dieu, & de figurer les maux dont ils menaçoient leurs concitoyens; mais ils devenoient par là infiniment respectables aux yeux de ceux qui avoient de la foi.

CHAP. I. MED. XXI.

Tels ont été tous ceux dont Dieu s'est servi pour écrire les Livres canoniques; & cet exemple doit faire une grande impression sur tous les Ministres de l'Evangile, qui exercent un Ministere encore plus saint que les Prophétes de l'Ancien Testament. Ils sont les hommes de Dieu par leur état, chargés de soutenir ses intérêts & de parler de sa part. Qu'ils se souviennent donc, que c'est sur tout par la sainteté qu'ils peuvent devenir propres à servir d'organes au Saint Esprit, & se rendre dignes d'être écoutés par les peu-

CHAP. I. MED. XXI.

ples. Ils se plaignent quelquefois de l'indocilité de ceux qu'ils instruisent ; & ils ont raison, si c'est par charité qu'ils s'en plaignent, & non par amour-propre. Qu'ils souffrent avec patience les contradictions d'un peuple dur & opiniâtre ; comme ont fait les saints Prophétes ; mais qu'ils n'oublient pas que c'est principalement par l'exemple, qu'ils peuvent faire impression sur ceux que Dieu voudra toucher ; & que dans tous les tems, Dieu a parlé par la bouche des Saints : *Locutus est per os sanctorum qui à seculo sunt Prophetarum ejus.* Qu'ils profitent les premiers, comme ont fait les Prophétes, des vérités que Dieu leur découvre & qu'ils annoncent aux autres ; qu'ils soient touchés, & ils toucheront leurs auditeurs ; qu'ils soient pleins de l'esprit de vie, & ils le communiqueront ; qu'ils soient pénétrés de l'efficace du levain sacré de l'Evangile, & ils deviendront eux-mêmes un levain qui changera peu à peu toute la pâte; qu'ils soient des hommes divins, & ils attireront par leurs prieres la bénédiction sur la parole que Dieu a mise dans leur bouche. C'étoit une espéce de miracle, quand les Prophétes trouvoient de la docilité, parce que le Ministere de la loi étoit stérile par lui-même, & que le tems de joindre ordinairement la grace aux

moyens extérieurs, n'étoit pas encore venu. Mais c'est un prodige d'incrédulité, lorsque le Ministere de la Loi Nouvelle, si fécond par lui-même, est presque sans fruit, & il n'y a que nos péchés qui puissent opérer ce triste prodige. Sanctifiez, Seigneur, vos Ministres, & par eux vous sanctifierez les peuples. CHAP. I. MED. XXI.

2. Ce n'est pas seulement aux Pasteurs qu'il convient de s'appliquer ce que Saint Pierre dit ici de la sainteté des Prophétes. Nous devons tous en tirer trois conséquences très-importantes par rapport à l'interprétation des Ecritures. La premiere, est d'apprendre des saints Docteurs, que l'Eglise révere comme ses Peres, quel est le sens qu'on doit donner aux Livres saints. Comme ils ont été pleins du même esprit de sainteté qui a rempli les Ecrivains sacrés, ils ont été plus dignes que personne d'en pénétrer les mystéres, & plus propres à nous les développer. L'Esprit de Dieu a parlé par ces Saints, soit pour confondre les Hérétiques de leur tems qui corrompoient le sens des Livres inspirés, soit pour instruire les Fidéles. Ils nous ont prémunis par avance contre les erreurs qui devoient naître dans la suite; & nous ne sçaurions mieux faire que de nous remplir de la doctrine des anciens, pour ne nous point égarer

CHAP. I. MED. XXI.

dans l'intelligence des divines Ecritures.
N'imitons point ceux qui méprisent les saints Peres, comme des hommes qui étoient trop occupés du soin de se sanctifier & de celui de sanctifier les autres, pour étudier l'Ecriture, comme certains modernes l'ont étudiée. La méthode des Peres est en effet très-éloignée de celle de ces Commentateurs qui apportent à une étude si sainte un esprit tout profane, qui cherchent dans les Poëtes l'explication de la parole de Dieu, & dans les Rabbins le sens de ces Livres qui nous avertissent que Dieu a réprouvé la fausse sagesse de ces guides aveugles. Les Peres sçavoient la doctrine de l'Eglise : ils étoient pleins de l'esprit de Religion : ils apportoient à l'étude de l'Ecriture une foi simple & une humble adoration : ils rapportoient tout à Jesus-Christ, à l'Eglise, au salut & à la charité : ils consultoient Dieu dans la priere, & les hommes de Dieu qui les avoient précédés : ils comparoient les divers endroits des Livres saints qui regardoient la même matiere ; & c'est principalement par ces moyens qu'on entre dans le sens des Livres saints. Mais ils avoient de plus de grands avantages au-dessus des modernes : ils étoient voisins des tems apostoliques : on avoit de leur tems plusieurs Historiens, dans les ouvrages des-

quels on pouvoit voir le détail des évé- CHAP. I.
nemens qui avoient été l'accomplissement
des Prophéties. Plusieurs vivoient dans MED. XXI.
les lieux où avoient vécu les Prophétes & Jesus-Christ même ; & ils y voyoient les restes des anciennes coutumes. Plusieurs sçavoient les langues sçavantes ; & la plûpart avoient un esprit grand, solide, orné de diverses connoissances ; & ils étoient bien au-dessus des Sophistes de leur tems. Nous ne pouvons donc prendre ni des guides plus sûrs, ni des modéles plus excellens. Etudions leurs Ecrits, & nous y trouverons sans comparaison plus de lumiere, que dans ceux de ces critiques, qui sont souvent aussi dépourvûs de jugement, que vuides de l'esprit de foi & de religion.

La seconde conséquence, est qu'entre les interprétes modernes, il faut écouter avec plus de confiance & de docilité ceux qui ont plus de piété, & qui par-là sont plus dignes de servir d'instrument au Saint Esprit. Car dans tous les tems, ce sont ceux qui sont plus remplis de l'Esprit de Dieu, qui sont les plus propres à expliquer les Livres que cet Esprit a dictés. Les faux Prophétes se décrient par le déréglement de leurs moeurs, & par l'orgueil qui fait leur caractere : les vrais Prophétes au contraire ; c'est-à-dire,

CHAP. I. MED. XXI.

ceux qui enseignent la voye de Dieu dans la vérité, se distinguent par leur vertu; les uns & les autres se reconnoissent à leurs fruits ; & comme l'Eglise catholique attire toujours notre respect par sa sainteté, c'est par une pareille marque qu'on discerne ceux qui dans son sein sont instruits de sa doctrine, & nous parlent suivant son esprit. Enfin, si nous voulons bien entendre les Ecritures, & en profiter pour notre salut, ce n'est pas assez que nous soyons disciples des Saints : il faut que nous-mêmes nous tendions par une sainteté véritable à une sainteté parfaite. Le langage des Ecritures est celui du cœur, & il n'y a qu'un cœur instruit par la charité qui soit bien capable de l'entendre. Jesus-Christ reprochoit aux Juifs qu'ils n'étoient point en état d'entendre ses discours, parce qu'ils n'étoient point nés de Dieu, & qu'ils n'appartenoient point à la vérité. Les enfans du Royaume entendent la parole de Dieu, comme chacun entend la langue de son pays & celle de ses peres. C'est même par le plus ou moins de progrès dans la piété, qu'on est en état, selon la doctrine de Saint Paul, de se nourrir des viandes solides, ou seulement du lait des premieres instructions. C'est par la priere, par la méditation, par le soin de morti-

fier nos paſſions & de purifier notre cœur, qu'il faut principalement nous préparer à l'intelligence de l'Ecriture & acquérir cette ſcience qui eſt celle des Saints, parce qu'elle ſuppoſe une ſainteté commencée, & qu'elle peut nous conduire à une ſainteté conſommée. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE II.

℣. 1. *Fuerunt verò & pseudoprophetæ in populo, sicut & in vobis erunt magistri mendaces,...*

Mais il y a eu aussi parmi le peuple de faux Prophétes, comme il y aura pareillement parmi vous de faux Docteurs,...

PREMIERE MEDITATION.

CHAP. II. MED. I. SAint Pierre nous ayant parlé des Prophétes qui ont été inspirés par l'Esprit Saint, nous fait aussi-tôt remarquer qu'il y a eu, & qu'il y aura encore de faux Prophétes. C'est qu'il est également nécessaire d'écouter les premiers avec une parfaite docilité, & de rejetter les seconds avec horreur. C'est le Saint Esprit qui parle par les uns : c'est l'esprit de mensonge qui fait parler les autres. Remarquons d'abord quels sont ces faux Prophétes qui avoient été parmi les Juifs, & comment ils peuvent se multiplier parmi les Chrétiens.

1. On peut distinguer trois sortes de faux Prophétes qui ont séduit les Juifs. Les uns étoient des Dévins, des Enchanteurs,

chanteurs, des Pythons & des Pythonisses, de faux Prophétes de Baal, ou des autres idoles; des hommes enfin qui détournoient manifestement du culte du Seigneur, ou qui portoient à mêler avec ce culte celui des démons, & avec les pratiques recommandées par la Loi des superstitions visiblement criminelles. CHAP. II. MEDI. I.

Tels sont aujourd'hui les Idolâtres, les Juifs, les Mahométans & tous ceux qui entreprennent manifestement de nous séparer de Jesus-Christ & de l'Evangile.

Il y avoit aussi parmi les Israëlites de faux Prophétes, qui se disoient envoyés extraordinairement par le Seigneur, & qui parloient de sa part. Ceux-ci étoient plus dangéreux que les premiers. C'étoit ordinairement ceux qui faisoient le plus de peine aux vrais Prophétes, contre lesquels ils soulevoient les Princes, les Prêtres & le peuple; & ils étoient l'image de ceux qui dans l'Eglise même attaquent la vérité.

Tels sont tous les Hérétiques & les Schismatiques, qui ne manquent pas de dire: voici ce que dit le Seigneur, quoiqu'il n'ait point enseigné ce qu'ils annoncent comme de sa part. Tels étoient en particulier les Montanistes, qui sembloient ne respirer que zéle & mortification, & qui méprisoient les Orthodoxes comme des

Chap. ... hommes charnels, à cause qu'ils permettoient les secondes nôces, qu'ils ne défendoient pas de fuir pendant la persécution, & qu'ils rejettoient les prétenduës prophéties de ces fanatiques. Tels ont été dans la suite les Vaudois, ceux qui se disoient Apostoliques ou Illuminés, & tous ceux qui sous prétexte de mission extraordinaire, ou d'inspiration & de lumiere surnaturelle, sont venus enseigner de nouvelles maximes de perfection inconnuës à nos peres.

Matth. ... L.

Il faut remarquer en troisiéme lieu, que les faux Prophétes ne sont pas toujours des hommes qui s'attribuent des révélations ou une mission extraordinaire. Personne n'étoit plus éloigné de ces prétentions que les Samaritains d'une part, qui faisoient profession de ne s'attacher qu'à la loi de Moyse; que les Sadducéens, qui ne reconnoissoient pas même d'Esprits qui pussent instruire les hommes; que les Phariziens, qui étoient assis sur la chaire de Moyse, & qui prétendoient n'enseigner que les traditions les mieux autorisées. Et néanmoins toutes ces personnes étoient de faux Prophétes, qui altéroient la vérité en différentes manieres, & qui refusant d'entrer dans le Royaume du Ciel, empêchoient les autres de croire & de pratiquer ce qui

pouvoit les y conduire. C'étoit sur-tout les Pharisiens qui étoient ces faux Prophétes dont Jesus-Christ avertissoit de se garder, parce qu'étant revêtus de la peau de brebis, c'est-à-dire d'un extérieur de sagesse, de probité, de vertu & de zéle, ils étoient réellement des loups dévorans & des anges de satan. On n'auroit pas souffert alors de faux Prophétes tels que les anciens enchanteurs, ou les Prêtres de Baal, ou ceux qui sans preuve se disoient surnaturellement inspirés. On n'étoit guéres tenté de se joindre aux Samaritains, avec qui on ne vouloit même avoir aucun commerce. Les Saddducéens étoient odieux au peuple, & il suffisoit d'avoir un peu de Religion, pour rejetter avec horreur leurs dogmes impies. Mais on écoutoit les Pharisiens, qui sembloient n'avoir en vuë que de maintenir l'ancienne Religion, & qui en éteignoient l'esprit par leurs superstitions multipliées à l'infini ; qui apprenoient à l'homme à mettre sa confiance en ses propres forces, & en des pratiques extérieures, pour lesquelles il se suffit à lui-même ; qui altéroient la morale par les décisions les plus bizarres ; que S. Jean traitoit de vipéres ; que Moyse, Isaïe & les autres Prophétes avoient désignés sous les noms de Pythons & d'Enchan-

CHAP. II. MED. I.

CHAP. II. MED. I. teurs, parce qu'en effet le démon se servoit d'eux pour tromper les hommes & pour les détourner de Jesus-Christ, comme il s'étoit servi des Magiciens de Pharaon pour s'oppoſer à Moyse, & de tous les faux Prophétes des siécles précedens, pour ruiner l'autorité des vrais Prophétes & pour empêcher le fruit de leurs paroles.

2. Ne nous étonnons pas si les faux Prophétes peuvent se multiplier parmi les Chrétiens : la malice du démon est attentive à en susciter un grand nombre: les hommes sont disposés à les écouter; & rien n'est plus juste de la part de Dieu que de permettre ce scandale. Considérons ces vérités, & tremblons.

C'est la bonté de Dieu qui suscite les vrais Prophétes : c'est la malice du démon qui en suscite de faux dans tous les tems. Jamais Satan ne peut souffrir tranquillement qu'il y ait des créatures plus soumises à Dieu & plus heureuses qu'il n'a voulu l'être. Il a entraîné dans sa révolte une multitude effroyable d'Anges, qui sont devenus les ministres de sa séduction. Il s'est glissé dans le Paradis; & pour son coup d'essai, en séduisant la premiere femme, il a perdu tout le genre humain. Il a trompé les Juifs que Dieu sembloit s'être réservés, & il en a fait à la

fin un peuple apoſtat, & plus endurci qu'aucun autre. Il a tendu dès le commencement des piéges à l'Egliſe de Jeſus-Chriſt par ces ſéducteurs, qui ſe gliſſant dans les aſſemblés des Fidéles, y répandoient les erreurs que les Apôtres ont réfutées avec tant de force. Il ſéduit tout l'univers, comme parle Saint Jean dans l'Apocalypſe, & n'omet rien pour nous faire perdre la ſimplicité de la foi. Il répand dans le monde un eſprit d'incrédulité, qui réduit les uns à n'avoir point de Religion, les autres à en embraſſer une fauſſe, un grand nombre à regarder toutes les Religions avec indifférence, & à ne pratiquer que par des vuës humaines quelques exercices de celle qui domine dans le Pays où ils vivent, ou dans laquelle ils ſe trouvent engagés par leur naiſſance. Il tâche d'infecter du levain des Sadducéens les Grands du monde, & les beaux-eſprits : il entraîne la multitude dans des excès viſiblement criminels, mais qu'il juſtifie aux yeux des hommes charnels par les maximes du monde, & par le nombre même de ceux qui les ſuivent ſans ſcrupule : on eſt ſans crainte, plein d'ambition, vindicatif ou voluptueux; on fréquente les ſpectacles profanes

CHAP. II. MED. I.

CHAP. II. MED. I.

& les Eglises : on est usurier, & on se flatte d'être Chrétien : on vit sans pénitence, sans priere, sans penser à la vie future, sans s'y préparer ; & on s'imagine que les Sacremens reçus à la mort ouvriront infailliblement la porte du Ciel. Le démon se joue ainsi de la plûpart des hommes.

Mais ce qu'il y a de plus funeste, c'est qu'il est singulierement attentif à perdre par le levain des Pharisiens, ceux qui desirent de se sauver, & qui font quelques efforts pour arriver à la justice ; c'est qu'il en trompe plusieurs par une fausse piété, & qu'ils trouvent des Directeurs qui leur applaudissent ; c'est qu'il y a des Pasteurs, & même des Pasteurs accrédités, qui ne connoissent ni les régles de la vie chrétienne, ni celles de la pénitence, ni l'esprit qui doit nous animer, ni la pureté de la morale de Jesus-Christ, ni le danger de bien des désordres que la coutume autorise.

Ce qui est plus triste encore, c'est que les hommes conspirent eux-mêmes pour leur propre perte, & qu'ils font tout ce qu'il faut pour multiplier les faux Prophétes. Les uns regardent la Religion comme un joug pénible, la foi comme

un esclavage, & tous les commandemens comme des ordres gênans : il n'est pas étonnant que le démon trouve entrée dans leur cœur, qu'ils prêtent l'oreille à ceux qui viennent les décharger de ce joug ; ils cherchent des hommes qui leur apprennent à regarder la Religion comme une politique toute humaine, ou qui leur permettent de retrancher de leur croyance les articles qui choquent leur foible raison ; & dès qu'ils en cherchent, ils méritent d'en trouver. Ceux qui paroissent plus religieux, veulent bien croire ce qui est révélé, à condition qu'ils se sauveront sans faire ce qui est commandé ; ou bien ils s'assujettissent volontiers à des pratiques même non-nécessaires & multipliées, sans discrétion, pourvû qu'ils ayent la liberté de satisfaire leurs passions dominantes. Ils jeûneront certains jours, & satisferont en tout autre tems leur sensualité : ils prieront, pourvû qu'on leur permette d'élever leurs enfans à des charges dont ils sont incapables. Un Ecclésiastique portera l'habit de son état, & se réduira à une grande modestie, à condition d'accumuler des Bénéfices, dont la pluralité est interdite par les saints Canons, d'y entrer par des voies suspectes, d'en

CHAP. II. MED. I.

jouir sans résider, de les résigner à des sujets qui n'auront d'autre mérite que de leur être alliés par le sang, ou de créer en faveur de leurs bienfaicteurs des pensions exorbitantes. Tout est plein de pareils abus, qu'on ne veut point corriger, & qu'il faut sanctifier ou excuser pour tranquilliser sa conscience. On a donc besoin de faux Prophétes, & peut-on en manquer ? Si l'intérêt des uns les porte à en chercher, celui des autres les engage à le devenir. Ceux à qui il appartient de prévenir ou de réprimer les mauvaises doctrines, sont souvent attentifs à toute autre chose. Les serviteurs du pere de famille dorment, & l'homme ennemi surseme l'yvraie sur le bon grain.

Vous le souffrez, ô mon Dieu, par un juste jugement, afin que ceux qui veulent être trompés, soient punis comme ils méritent de l'être, & que la vérité soit vengée : vous le souffrez, afin de faire éclater la fidélité de ceux qui vous sont solidement attachés, & d'éprouver la nôtre. Vous le souffrez, pour nous tenir dans la crainte, pour nous porter à la vigilance, pour nous faire estimer davantage le précieux don qui fait connoître & aimer la vraie piété.

retirez jamais de nous votre lumiere : CHAP.
permettez point que nous soyons trom- II.
dans une affaire d'une aussi grande im- ME DE
tance qu'est celle de notre salut, ou LA
: nous servions nous-mêmes à en
nper d'autres. Donnez-nous des
îtres qui enseignent votre voie dans
érité ; & donnez-nous en même tems
locilité, afin que nous les écoutions
c plaisir, & que nous les suivions
s la voie qui mene à vous, en sacri-
it, non la vérité à nos passions, mais
passions, nos préventions, notre
our propre & tous nos intérêts tem-
els à la vérité, qui n'est autre que
s-même. Ainsi soit-il.

II. MÉDITATION.

℣. 1. *Fuerunt verò & pseudoprophetæ in populo, sicut & in vobis erunt magistri mendaces, qui introducent sectas perditionis, & eum, qui emit eos, Dominum negant, superducentes sibi celerem perditionem.*

Mais il y a eu aussi parmi le peuple de faux Prophétes, comme il y aura pareillement parmi vous de faux Docteurs, qui introduiront avec eux des Sectes de perdition, qui renonceront le Seigneur lequel les a rachetés, & qui s'attireront à eux-mêmes une ruine soudaine.

MED. II.

S. Matt. XVIII. 7.

MAlheur au monde, à cause des scandales; car les hommes étant aussi méchans qu'ils le sont, il est nécessaire qu'il en arrive plusieurs; mais malheur à celui par qui le scandale arrive. On peut appliquer aux faux Prophétes cette maxime du Sauveur. Les hommes étant aussi ennemis de la vérité qu'ils le sont, il y aura toujours des Maîtres d'erreur, & ils seront toujours écoutés. Mais malheur à ces guides aveugles & à ceux qui les suivent. Considérons ici avec Saint Pierre combien sont criminels, & avec quelle sévérité seront

punis ceux qui osent corrompre la doctrine de l'Evangile.

1. Souvent ces Maîtres d'erreur croyent travailler au salut des ames & à la gloire de Dieu : ils se regardent toujours avec la troupe de leurs disciples, comme des hommes plus sages & plus privilégiés que les autres : ils se flattent de posseder seuls le trésor de la vérité, & la paix de la conscience ; & plus ils trouvent d'entrée dans les esprits, plus ils se rassurent, comme si la multitude de leurs complices pouvoit les défendre contre la justice du Souverain Juge. Mais qu'ils tremblent, en considérant les paroles du Chef des Apôtres, à la foi duquel Jesus-Christ a rendu témoignage, & à qui il a confié les clefs du Ciel. Le premier des Pasteurs sur lequel l'Eglise a été fondée, nous apprend que les Maîtres d'erreur perdent les ames ausquelles ils croyent être utiles, & qu'ils renoncent le Seigneur qui les a rachetés.

Ils perdent les ames dès qu'ils introduisent ou qu'ils entretiennent des sectes dans la Religion ; car ces sectes ne peuvent avoir pour fin que la perdition. On ne peut se sauver que par les moyens que Dieu a établis, soit pour nous réunir en un corps, soit pour nous faire vivre selon

CHAP. II. MED. III.

l'Esprit de ce corps, qui est l'Eglise, & dans lequel se trouvent la fermeté de la foi, la charité, la subordination, le Ministere légitime & sanctifiant, la paix véritable & la pratique des œuvres véritablement bonnes. On a beau, en formant des sectes, faire profession de vouloir s'attacher à la pure parole de Dieu, & de réformer la foi ou la discipline : on a beau, en imaginant de nouvelles voies pour aller au Ciel, affecter d'ailleurs un grand zéle pour la Catholicité, & une certaine régularité en diverses pratiques extérieures ; ce sont là les artifices dont Saint Pierre remarque que se servent les Novateurs pour introduire dans le Christianisme, ou dans l'Eglise même, des sectes pernicieuses. C'est ainsi qu'en usoient dans l'Ancien Testament les Maîtres d'erreur. Les Samaritains se glorifioient de ne rien ajouter à la parole de Dieu, en ne recevant que les Livres de Moyse, tandis qu'ils rejettoient une grande partie des Livres saints que le même Esprit de Dieu avoit dictés, & toutes les traditions, qui étant divines dans leur origine & conservées avec soin, n'étoient pas moins la parole de Dieu que les Livres sacrés. Les Sadducéens adoroient Dieu dans la Synagogue dont ils étoient les membres, &

quelquefois les chefs ; ils n'avoient garde de méprifer un Miniftere dont ils étoient fouvent revêtus ; ils fe glorifioient de retrancher les fuperftitions & les opinions humaines, en s'en tenant à la lettre de la Loi, & de fervir Dieu d'une maniere plus pure, fous prétexte qu'ils n'en attendoient point de recompenfe dans un autre monde. Les Pharifiens foutenoient avec raifon la vérité d'une autre vie, la réfurrection des corps, & l'autorité des traditions divines : ils étoient affis fur la Chaire de Moyfe : il falloit les écouter dans tout ce qui appartenoit aux dogmes généralement reconnus dans la Synagogue, & même dans ce qu'ils défendoient avec zéle contre les Sadducéens ; ce qui faifoit dire à Saint Paul qu'il étoit Pharifien : mais ils introduifoient d'un autre côté des erreurs pernicieufes contre l'origine, contre la nature, contre les devoirs de la vraie juftice, & c'étoit par là qu'ils compofoient une fecte réprouvée. Malheur à nous fi nous nous laiffons infecter, foit du levain des Samaritains qui étoient Schifmatiques, foit de celui des Sadducéens ou des Pharifiens. On fe perd également en ces différentes manieres.

CHAP. II. ME DI II.

2. Saint Pierre ajoûte que les maîtres d'erreur renoncent le Seigneur qui les a

Cap. xv. 11. M. xx. 11. l'Esprit de ce corps, qui est l'Eglise, & dans lequel se trouvent la fermeté de la foi, la charité, la subordination, le Ministere légitime & sanctifiant, la paix véritable & la pratique des œuvres véritablement bonnes. On a beau, en formant des sectes, faire profession de vouloir s'attacher à la pure parole de Dieu, & de réformer la foi ou la discipline : on a beau, en imaginant de nouvelles voies pour aller au Ciel, affecter d'ailleurs un grand zéle pour la Catholicité, & une certaine régularité en diverses pratiques extérieures ; ce sont là les artifices dont Saint Pierre remarque que se servent les Novateurs pour introduire dans le Christianisme, ou dans l'Eglise même, des sectes pernicieuses. C'est ainsi qu'en usoient dans l'Ancien Testament les Maîtres d'erreur. Les Samaritains se [illegible] de ne rien ajouter à la parole [illegible] en ne recevant que les [illegible], tandis qu'ils rejettoient [illegible] comme des Livres saints [illegible] l'Esprit de Dieu avoit dicté [illegible]ns, qui étant [illegible] conservées [illegible] la parole [illegible]. Les Saducéens [illegible] la Synagogue [illegible] membres, &

quelquefois les chefs ; ils n'avoient garde de mépriser un Ministere dont ils étoient souvent revêtus ; ils se glorifioient de retrancher les superstitions & les opinions humaines, en s'en tenant à la lettre de la Loi, & de servir Dieu d'une maniere plus pure, sous prétexte qu'ils n'en attendoient point de recompense dans un autre monde. Les Phariſiens soutenoient avec raison la vérité d'une autre vie, la résurrection des corps, & l'autorité des traditions divines : ils étoient assis sur la Chaire de Moyse : il falloit les écouter dans tout ce qui appartenoit aux dogmes généralement reconnus dans la Synagogue, & même dans ce qu'ils défendoient avec zéle contre les Sadducéens ; ce qui faisoit dire à Saint Paul qu'il étoit Pharisien : mais ils introduisoient d'un autre côté des erreurs pernicieuses contre l'origine, contre la nature, contre les devoirs de la vraie justice, & c'étoit par là qu'ils composoient une secte [illegible]ouvée. Malheur à nous si nous nous [illegible] infecter, soit du levain des Sa[illegible] étoient Schismatiques, soit [illegible]adducéens ou des Phari[illegible] [illegible]d également en ces dif[illegible]

[illegible] ajoûte que les maîtres [illegible] le Seigneur qui les a

CHAP. II. MEDI. II.

la place en voulant s'établir la re
autres ; que de subſtituer ſes propı
ginations à l'Evangile. C'eſt, ſe
ſaints Peres, ſe forger des idoles
les adorer & les faire adorer, au
Dieu ſouverain, que d'enſeigner c
nions humaines qu'on a inventées
tâcher de les faire prévaloir au pr
des vérités divines.

3. Ne nous étonnons donc plus
Pierre nous déclare que les maître
reur s'attirent à eux-mêmes une
ſoudaine. Ils peuvent paroître e
bles aux yeux des hommes charne
comptent pour peu de choſe la vé
la gloire de Dieu, & qui n'ont h
que des cruautés ou des infamies d
ſens ſont frappés. Mais l'Ecriture,
dition & la droite raiſon même
apprennent à en juger d'une manier
différente. Il n'y a point dans l'E
crime plus puniſſable, que de tr
les peuples ; que de les porter à l
tion ; que de les engager dans des
res civiles dont la fin eſt de les ren

même tems criminels & malheureux; que de se soulever & de soulever les autres contre le Prince légitime, sur-tout contre un Prince par lequel on a été tiré d'esclavage & comblé de biens, & qui a exposé sa vie pour procurer ces avantages à son peuple. Il n'y a rien non plus qui soit plus criminel, ou plus funeste dans l'ordre de la Religion, que d'introduire des sectes qui perdent les ames, & de renoncer le Seigneur qui nous a rachetés. On peut avoir avec cela un air de probité, de douceur, de piété même qui fasse illusion aux disciples des Sectaires, & aux Sectaires eux-mêmes. Ils peuvent se rassurer sur les applaudissemens de ceux qu'ils ont trompés, & se croire en sûreté, parce que Dieu les souffre avec patience. Ils peuvent quelquefois, soit par leur hypocrisie, soit par leur crédit, être à couvert pour un tems des censures de l'Eglise, comme les Sadducéens & les Pharisiens étoient à couvert de celles de la Synagogue.

CHAP. II. MED. II.

Mais la parole de Saint Pierre n'en est pas moins certaine. Plus ces maîtres d'erreur se croyent en sûreté, plus leur ruine est soudaine, lorsqu'à la mort ils tombent entre les mains d'un Dieu vengeur, & qu'ils ont pour juge la vérité même qu'ils ont outragée en tant de manieres. Et qui

CHAP. II. MED. II. peut concevoir combien est rigoureuse la condamnation d'un homme qui non content de perdre son ame, en a perdu un grand nombre d'autres ! Une telle vérité n'a pas besoin d'être prouvée à des Fidéles : mais il est utile de la méditer, surtout quand on est chargé de l'instruction du prochain, & tenté de s'éloigner de la doctrine de la tradition. Prions avec ardeur le Seigneur qui nous a rachetés, de nous éclairer, de nous conduire, de nous défendre de toute erreur qui pourroit nous séparer d'avec lui, & de nous faire jouir du salut qu'il a voulu nous procurer en nous rachetant. Ainsi soit-il.

III. MÉDITATION.

℣. 2. Et multi sequentur eorum luxurias, per quos via veritatis blasphemabitur.

Plusieurs suivront les déréglemens de ces hommes, qui seront cause que la voie de la vérité sera blasphémée.

SAint Pierre marque en ce peu de paroles deux mauvais effets de la doctrine des maîtres d'erreur, & il est important d'y faire attention, soit pour mieux comprendre quel tort ils font à la Religion, soit afin de ne donner dans aucun des différens piéges que nous tend le démon. MED. III.

1. Le premier effet de la doctrine des maîtres d'erreur, c'est qu'elle infecte un grand nombre de personnes. Car le discours des séducteurs gagne comme la gangrêne. C'est un feu qui se communique aisément, & qui consume ce qui étoit consacré à Dieu : c'est une peste qui fait des ravages terribles ; c'est un levain qui tend à corrompre toute la pâte ; c'est un vent qui enleve de l'aire du Seigneur ceux qui ont la légereté de la paille ; c'est une yvraie qui croît dans le champ même, & qui met le froment en péril. Tel-

CHAP. II. MED. III. les ſont les comparaiſons dont ſe ſert l'Ecriture, & l'expérience a fait voir dans tous les tems combien elles ſont juſtes.

Le démon ne s'eſt pas contenté de ſéduire toutes les nations que Dieu laiſſoit marcher dans leur voye : il a ſuſcité dans Iſraël une multitude de faux Prophétes qui ont précipité ce peuple chéri, tantôt dans la plus groſſiere idolâtrie, tantôt dans la révolte contre les ordres & les Prophétes du Seigneur, & qui l'ont enfin engagé à crucifier ſon Roi & ſon Dieu, à perſécuter ſes Diſciples, & à perſéverer pendant tant de ſiécles dans l'infidélité la plus inexcuſable. Des Hérétiques ſe ſont élevés dans le Chriſtianiſme ; & ont entraîné des nations entieres dans l'erreur & dans le ſchiſme. Mahomet a infecté une grande partie du monde qui le révere comme le grand Prophéte & le deſtructeur de l'idolâtrie.

Mais ce qui eſt de plus dangereux & de plus déplorable, c'eſt que diverſes erreurs ſe débitent dans le ſein de l'Egliſe même, & que la multitude s'y livre ſans défiance. Pourvû qu'on ne change point l'extérieur de la Religion, elle ne s'effraye point des maximes qui en ruinent l'eſprit & la pratique. Elle les reçoit volontiers, parce qu'elles flattent la cupidité ; & qu'en permettant à chacun de

suivre ses mauvaises inclinations, elles lui font espérer, sans une vraie pénitence, la remission de ses péchés & la gloire éternelle. L'Ecclésiastique est ravi qu'on ne lui défende point de briguer les Bénéfices & de les accumuler sur sa tête, & qu'on se borne à régler son habit. Le Marchand aime un Directeur qui ne l'inquiéte point sur ses pratiques usuraires, & qu'il se contente qu'il fasse quelques aumônes, & qu'il approche de tems en tems des Sacremens. L'homme du monde est satisfait, pourvû qu'on ne condamne ni les spectacles, ni l'ambition, ni la liberté qu'il se donne de régler la vocation de ses enfans, suivant qu'il convient à ses intérêts. La femme mondaine souffre qu'on retranche certains excès, pourvû qu'on lui permette une vie molle & oisive, un jeu presque continuel, des parures que sa vanité désire, & que la mode semble autoriser. Tous les états ont leurs devoirs qu'on ne veut point remplir, leurs dangers qu'on se dissimule, leurs prévarications qu'on aime mieux justifier ou excuser, que d'y renoncer. Plus un Directeur est facile sur tout cela, plus il trouve de croyance parmi ceux qui désirent qu'on les trompe; & loin de le fuir, parce qu'il est réellement un faux Prophéte, c'est pour cela même qu'on s'atta-

CHAP. II. che à lui, suivant la prédiction de Saint Pierre.

MED. III. Or, dès qu'il est constant que plusieurs suivent les maîtres d'erreur, il est naturel d'en tirer deux conséquences importantes. La premiere, est qu'un homme qui enseigne une doctrine corrompuë, ne doit point se rassurer sur ce qu'il a beaucoup de disciples. Envain il s'imagine qu'à force de se faire des complices, il n'aura rien à craindre de la justice de Dieu. Si plusieurs l'écoutent, il n'a en cela aucun avantage au-dessus de Satan, qui a entraîné après soi la troisiéme partie des étoiles, & qui les a fait tomber du Ciel, comme il en est tombé lui-même. Il n'a rien au-dessus des faux Prophétes de tous les tems, & de Simon le Magicien, qui est le chef des Hérésiarques qui ont paru depuis Jesus-Christ. Car il est marqué de lui que le peuple de Samarie, ensorcelé par ses artifices, le regardoit comme un grand personnage, & que tous l'écoutoient depuis le plus petit jusqu'au plus grand, disant qu'il étoit la grande vertu de Dieu. Arius a paru triompher de l'Eglise, même dans de grands Conciles. Nestorius & Dioscore ont eu une multitude prodigieuse de Sectateurs, & encore aujourd'hui de grandes communions les révérent comme des Saints. Mais ils

Actes, VIII. v. 10.

font que plus malheureux, puisqu'ils CHAP. II.
ent d'autant plus d'être punis, qu'ils MED.
ntraîné plus d'ames dans l'Enfer. III.
autre conséquence, qu'il est juste de
de cette vérité, c'est que les disci-
ne doivent pas non plus se rassurer
e qu'ils ne sont pas seuls de leur sen-
nt, & qu'ils suivent peut-être la mul-
e de ceux avec qui ils vivent. De
tems, le nombre de ceux qui s'éga-
it a été fort grand. Combien d'im-
dans les jours de Noé ! Combien
lâtres dans ceux d'Abraham ! De
e Tribus d'Israël, dix abandonnent
, pour s'attacher aux veaux d'or.
Juda même combien d'idolâtres &
rédules ! Du tems que Saint Pierre
oit, non-seulement le monde étoit
d'Autels érigés aux faux Dieux ;
dans le peuple Juif qui détestoit les
s, ceux qui croyoient en Jesus-
st, n'étoient que comme un petit
que la grace s'étoit réservés.
ujourd'hui & dans tous les siécles,
ouse du Sauveur étoit, à la vérité,
nombreuse que chacune des sociétés
ées, qui usurpent le nom de Jesus-
st, comme la Synagogue elle-mê-
'étoit plus que ceux des Juifs qui
ent schisme sans adorer les idoles.
combien de sectes nombreuses ont

CHAP. II. MED. III. quitté la foi & l'unité ! Et dans le sein même de l'Eglise, que de faux Prophétes, que de mauvais Directeurs osent donner les Sacremens, & promettre le salut à ceux que Dieu condamne ! Combien de mauvaises maximes sont embrassées & suivies par la plûpart des Catholiques, comme si le nombre des prévaricateurs pouvoit abolir la Loi, & l'ancienneté des abus les plus intolérables prescrire contre l'Evangile. C'est donc avec beaucoup de sagesse & de bonté, que Dieu nous donne dans sa Loi cet avis important : » Vous ne suivrez point la
Exod. XXIII 2. » multitude pour faire le mal ; & dans » les jugemens, vous ne vous attache» rez point au sentiment que plusieurs » auront embrassé, pour vous égarer » avec eux de la voye de l'équité.

2. Le second effet de la mauvaise doctrine des faux Prophétes, c'est que la voye de la vérité est blasphemée. Non-seulement ils blasphement eux-mêmes ce qu'ils ignorent, & ils apprennent à leurs disciples à blasphemer comme eux, ils font cause que d'autres blasphement encore, quoique d'une maniere différente. Ainsi la voye de la vérité est blasphemée en diverses manieres & par diverses sortes de personnes.

Elle l'est premierement par les faux Prophétes,

Prophétes & par leurs disciples. Ils ne peuvent se faire écouter qu'en inspirant du mépris & de l'horreur pour la vérité ; & ils ne manquent point d'employer un moyen si détestable pour accréditer leurs erreurs. Ceux qui portoient les Juifs à l'idolâtrie, leur faisoient croire qu'ils seroient malheureux en se bornant au culte du Dieu d'Abraham, & qu'ils deviendroient au contraire riches & puissans, comme les autres nations dominantes, s'ils adoroient leurs divinités. Ils accusoient Jérémie & les autres saints Prophétes, d'être les ennemis de l'Etat, & des imposteurs : ils les faisoient jetter en prison & mettre à mort. Et quel Prophéte vos peres n'ont-ils pas persécuté, disoit Jesus-Christ aux Juifs incrédules ? Ce divin Sauveur qui enseignoit la voye de Dieu dans la vérité, & qui étoit la vérité même, a été traité de blasphemateur & de séditieux. Ses Disciples ont été regardés & punis comme des Apostats. Tous les Hérésiarques ont donné aux Orthodoxes des noms de secte, & à la vérité des couleurs odieuses. Tous se sont appliqués à décrier l'Eglise, & ont regardé comme une tyrannie l'obligation qu'elle imposoit à ses enfans, de dire anathême à leurs erreurs.

CHAP. II. MED. III.

Tertullien appelloit Psychique, c'est-

CHAP. II. MED. III. à-dire, homme animal & non-spirituel, tout Orthodoxe qui n'adhéroit pas aux erreurs & aux visions des Montanistes. Les ennemis de Saint Athanase traitoient de Sabelliens tous ceux qui croyoient avec l'Eglise la consubstantialité du Verbe & son égalité avec le Pere. Les Pélagiens regardoient les Catholiques comme des Manichéens. Quelquefois dans l'Eglise même de faux freres ont donné des noms de secte & des titres odieux à ceux dont la foi étoit la plus pure & la conduite la plus sainte; & ce n'étoit point seulement par simple erreur de fait, mais aussi en haine de la voye de la vérité dans laquelle ils marchoient, laquelle étoit ainsi blasphemée & traitée d'erreur. Ainsi ceux qui s'attachoient à Saint Chrysostome étoient appellés Joannites, comme si c'eût été des Schismatiques. Saint Martin étoit regardé comme fauteur des Priscillianistes, parce qu'il désapprouva, selon l'esprit de l'Eglise, les poursuites violentes de quelques Evêques. On appelloit Priscillianistes ceux dont les jeûnes avoient rendu le visage pâle, & qui étoient plus modestes dans tout leur extérieur. On a décrié quelquefois la doctrine & les disciples de Saint Augustin, & on les a nommés Prédestinatiens, comme si en reconnoissant

la vérité de la prédestination & de la grace, ils détruisoient la liberté & l'effet des Sacremens; & on en usoit ainsi pour faire prévaloir l'erreur demi-pélagienne, à laquelle ils s'opposoient avec autant de sagesse que de lumiere. C'est ainsi que les hommes blasphement la vérité, qui peut seule les sauver, & qui est avec la sainteté le plus grand trésor de l'Eglise. CHAP. II. MED. III.

Mais les maîtres d'erreur sont cause qu'elle est encore blasphemée d'une autre maniere, & qu'elle l'est par ceux qui détestent le plus les dogmes erronés qu'ils débitent & les divisions qu'ils excitent. Car il arrive souvent que des hommes impies ou chancelans dans la Foi prennent occasion de ces scandales, de blâmer la Religion même ou l'Eglise Catholique.

Combien de Payens demeuroient dans leur incrédulité & blasphemoient contre la révélation, à cause des divisions & des désordres qu'ils voyoient parmi les Juifs! Dieu leur reproche qu'ils étoient cause que son nom étoit blasphemé parmi les Gentils; & c'étoit sans doute les Sadducéens & les Pharisiens qui contribuoient plus que personne à cette ignominie qui réjaillissoit de l'impiété des uns & de la superstition des autres, jusques sur la Religion, dont ils étoient regardés comme

les maîtres. Combien leur opposition à l'Evangile empêchoit-elle de conversions, lorsqu'on leur voyoit persécuter comme des Apostats ceux de leur nation qui annonçoient la parole de Dieu, & la remission des péchés par la Foi au nom de Jesus? On s'imaginoit qu'ils devoient connoître mieux que personne le sens des Ecritures dont ils étoient les dépositaires, les traditions de leurs ancêtres, les qualités du Messie, les faits qui regardoient ce Jesus qu'ils avoient mis en croix, & qu'on assuroit être vivant; & par-là la voye de la vérité étoit blasphemée par les Payens, comme elle l'étoit par les Juifs incrédules.

Les hérésies qui ont déchiré le Christianisme, n'ont pas causé moins de scandale dans le monde, & n'en causent pas moins encore aujourd'hui. A quelle secte voulez-vous que je me range, dit un incrédule? Accordez-vous d'abord, afin que je sçache ce que je dois croire. Les divisions intestines qui font gémir l'Eglise par tant de raisons, l'affligent singuliérement par celles-ci, qu'elles font blasphemer la Religion par les libertins qui sont en grand nombre. Ils devroient conclure de ces divisions, qu'il faut que l'Eglise soit bien établie sur la pierre ferme, puisqu'elle subsiste toujours la même & tou-

jours sainte, malgré les agitations qui renverseroient une société purement humaine. Les contestations qui sont dans son sein devroient leur faire sentir combien sont certains les dogmes sur lesquels on ne conteste point, & qui sont reçus même des communions séparées. Ils devroient donc commencer par croire à l'Evangile, & prier Dieu de les éclairer, & prendre les moyens de reconnoître la véritable Eglise & la vérité dans l'Eglise. Loin d'en user ainsi, ils aiment mieux se persuader que la Religion n'est qu'une invention humaine, & le Christianisme une espéce de philosophie partagée en plusieurs sectes. Ils se donnent la liberté de croire ce qu'ils veulent, & souvent de ne rien croire, parce que ce parti favorise encore plus leur orgueil, qui affecte l'indépendance & leurs autres passions. Ainsi est blasphemée la voye de la vérité. Et qui est la premiere cause d'un si grand mal, sinon la témérité de ceux qui introduisent dans le Christianisme l'hérésie ou le schisme, ou dans l'Eglise même des erreurs contraires à sa doctrine & à son esprit ?

CHAP. II. MED. III.

O mon Dieu ! qui nous avez engendrés par la parole de la vérité, & qui nous sauvez par cette même vérité qui est le fondement de la justice & de la sain-

CHAP. II. MED. III.

teté, ne permettez pas que nous soyons jamais du nombre de ceux qui la font blasphemer ou qui la blasphement. Que ces scandales nous affligent autant qu'ils le doivent; que notre attention soit d'honorer d'autant plus la vérité, qu'elle est plus deshonorée dans le monde, de l'aimer, de la chercher avec sincérité dans ce que nous ne connoissons pas encore, de l'embrasser avec joie, de la suivre avec fidélité, de la défendre avec autant de zéle que de prudence, de souffrir, s'il le faut, pour elle les railleries & les persécutions mêmes, & d'avoir d'autant plus de reconnoissance de la lumiere qui nous la découvre, que nous voyons qu'il y a plus d'aveugles qui la combattent ou qui l'ignorent. Ainsi soit-il.

IV. MÉDITATION.

℣. 3. *Et in avaritia fictis verbis de vobis negotiabuntur; quibus judicium jam olim non cessat, & perditio eorum non dormitat.*

Et vous séduisant par des paroles artificieuses, ils trafiqueront de vos ames pour satisfaire leur avarice: mais leur condamnation, qui a été ordonnée il y a long-tems, s'avance à grands pas, & la main qui les doit perdre n'est pas endormie.

Considérons dans ces paroles le crime & la punition des séducteurs. Ce n'est pas sans raison que Saint Pierre insiste sur ce sujet, & il ne peut que nous être très-utile de nous pénétrer de ces vérités. MED. IV.

1. Le crime des séducteurs est bien plus grand que ne le croyent les hommes charnels qui ne jugent que selon le rapport des sens. Ils ont horreur d'un assassin qui trempe ses mains dans le sang; & ils n'en ont point d'un séducteur artificieux & hypocrite, qui entraîne des Chrétiens, & quelquefois des peuples entiers dans l'abîme. Or, dès qu'on en a point une juste horreur, on n'a point de zéle pour empêcher la séduction, ou pour y remédier; on est disposé à s'y prêter & à écou-

CHAP. II. MED. IV. ter le séducteur ; on en vient aisément jusqu'à contribuer à la séduction, par l'honneur qu'on rend à celui qui en est l'instrument ; on regarde au moins d'un œil indifférent tout ce qui s'appelle dispute de Religion, & on n'est attentif qu'à remplir les devoirs de la vie civile.

Saint Pierre nous apprend ici à juger des choses par la Foi, à ouvrir les yeux aux objets invisibles, mais importans qu'elle nous découvre, & à détester le crime des séducteurs, par rapport à trois circonstances qui le rendent horrible devant Dieu.

La premiere, est qu'ils trafiquent des ames de ceux qui les écoutent ; & quel trafic est celui-là qui tend à les rendre captives pour les livrer au démon ? C'est ce qui fait dire à Jesus-Christ même que le voleur, par où il entend un séducteur, ne vient que pour dérober, pour tuer & pour perdre : *Fur non venit, nisi ut furetur, & mactet, & perdat.* Oh ! qui nous donnera d'être sensibles, comme nous le devons, à ce carnage qui se fait des ames formées à l'image de Dieu !

S.Jean, X. 10.

On déteste avec raison le crime de ceux qui ôtent au prochain les biens temporels, ou l'honneur, ou la liberté, ou la vie : on condamne avec justice l'action

barbare de ces Afriquains, qui se saisissent de leurs compatriotes & de leurs proches, pour les vendre à des Marchands Européens ou Américains, & les Marchands même qui les achetent pour les réduire en servitude. C'est là le crime des Plagiaires que Saint Paul met au nombre des hommes sans conscience. On regarde comme coupables du même péché ceux qui sans autorité & contre l'intention du Prince enlevent des hommes libres, & qui les enrollent, malgré eux, pour servir dans les armées.

CHAP. II. MEM. IV.

1. Tim. I. 10.

Mais qu'est-ce que le mal que font ces Plagiaires, en comparaison de celui que fait un séducteur qui réduit les ames en servitude, qui leur ôte les biens de la grace, la gloire, la liberté des enfans de Dieu & la vie spirituelle, qui les livre au démon de l'erreur, & qui les précipite dans la damnation?

Et pourquoi des Chrétiens, & quelquefois des Catholiques, des Ministres du Seigneur, des Pasteurs mêmes en usent-ils ainsi?

Seconde circonstance. Pour un vil intérêt, ils trafiquent de ces ames, dit Saint Pierre, pour satisfaire leur avarice. Combien de Pharisiens dévorent les maisons des veuves, s'attachent par cette raison aux personnes riches dont ils flattent les

S. Luc. XX. 47. S. Jud. V. 16.

CHAP. II. MED. IV. ce en abusent jusqu'à ce point. Do
nous un amour sincere de la vérité,
sage discernement par lequel on r
noît l'arbre au fruit qu'il porte, (
S.Matt. VII. 16 20. Prophétes à leurs œuvres. Vous
promis, Seigneur, de délivrer votre
Ezech. XIII. 20. 23. ple d'entre les mains de ceux qui le
pent, & de rompre les piéges qu'or
à vos enfans; accomplissez en not
S. Jean, XVII. 17. veur cette promesse si avantageuse;
vous-même notre maître, & sanct
nous dans la vérité de votre parole

2. Les séducteurs sont ordinair
fort contens d'eux-mêmes; & men
les autres des supplices de l'autre v
des disgraces de celle-ci, ils croyer
voir rien à craindre. Les uns se pr
tent de grandes récompenses pour
travail: les autres se flattent au moi
l'impunité. Mais Saint Pierre nous r
sente leur condamnation comme p
te, comme terrible, comme inévita

Elle sera prompte. Prédite depuis
tems, elle s'avance à grands pas,
main qui les doit accabler n'est pa
dormie. Dieu souffre sans se venger
maniere sensible, qu'ils profanent so
nom: ils croyent même qu'il les au
quand ils ont le malheureux avanta
répandre leurs erreurs; mais il o
tout, il punira tout, & sa patience

se changera en fureur ; le cours de la vie présente & celui des siécles mêmes n'est devant lui qu'un instant, après lequel il rendra à chacun selon ses œuvres. Et que deviendront alors ceux qui auront nié sa providence ou son jugement ; ceux qui auront combattu la vérité de son Evangile ou la nécessité de la Foi ; ceux qui attaquent l'Eglise qui est son Epouse, ou qui dans l'Eglise même auront séduit ses enfans, & livré les ames au démon ?

CHAP. II. MED. IV.

Saint Pierre joint ensemble leur jugement & leur perte ; & il est aisé de juger combien leur condamnation sera terrible. Car si les ames qui se seront laissé séduire doivent être condamnées à des supplices éternels, malgré leur simplicité, à quels tourmens seront livrés les séducteurs qui ont fait périr des ames que Jesus-Christ avoit achetées au prix de son sang ! Que si le Sauveur prononce de si terribles malédictions contre ceux qui auront scandalisé un seul des petits qui croyent en lui, de quels anathêmes ne seront pas dignes les hommes qui auront scandalisé & entraîné dans l'abîme des milliers de Chrétiens ? *Hi accipient damnationem majorem.* S. Luc. XX. 47.

Leur perte est inévitable : elle a été arrêtée & prédite il y a long-tems, & ces prédictions s'accomplissent infaillible-

V. MÉDITATION.

℣. 4. *Si enim Deus angelis peccantibus non pepercit, sed rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandos, in judicium reservari.*

Car si Dieu n'a point épargné les Anges qui ont péché, mais les a précipités dans l'abîme où ils sont liés d'une chaîne de ténèbres, pour être tourmentés, & tenus comme en réserve jusqu'au jugement.

MED. V. CONsidérons comme Saint Pierre, dans la punition des Anges prévaricateurs, un des effets les plus terribles de la justice de Dieu, & que les hommes apprennent à craindre pour eux-mêmes.

1. Trois circonstances contribuent dans la perte des Anges rebelles à faire sentir combien Dieu est terrible dans ses vengeances. Considérons qui sont ceux que Dieu punit; pourquoi il les punit; comment il les punit.

Qui sont ceux que Dieu rejette ainsi de sa face, & qu'il condamne à un malheur éternel? Ce sont les plus excellentes de ses créatures : ce sont des Anges dont le nombre est presque infini. Dès que

que ces esprits si sublimes deviennent pécheurs, ils deviennent aux yeux de Dieu un objet d'horreur & de malédiction. Plus ils avoient reçu de dons naturels & surnaturels, plus leur faute est inexcusable. La grandeur des bienfaits dont ils avoient été comblés, ne sert qu'à faire voir combien ils sont ingrats. Ils étoient destinés à approcher de plus près du Trône de Dieu, à lui servir de Ministres, à conduire à lui les autres créatures : c'est ce qui rend leur révolte plus odieuse. Aussi ne sont-ils point épargnés.

Mais quelle est la cause qui les fait rejetter ? Un seul péché, un péché d'un moment, un péché intérieur & spirituel. Ils se sont regardés eux-mêmes avec complaisance, sans rapporter à Dieu la gloire de ses dons : ils ont désiré d'être indépendans de la lumiere & du pouvoir de Dieu. Le premier des Anges a souhaité que les autres s'attachassent à lui, pour lui-même ; & ils ont pris son parti, comme s'il avoit été la premiere régle de leurs sentimens & de leur conduite. Ils se sont soustraits par-là à l'ordre de Dieu & à la soumission qu'ils lui devoient.

Et comment ont-ils été punis de cette faute ? Saint Pierre dit que Dieu ne les

CHAP. II. MED. V. a point épargnés. Il n'a donné à aucun d'eux ni le tems, ni les moyens de faire pénitence : ils n'ont point eu de Médiateur ; ils ont tous été rejettés, & ils l'ont été sur le champ. Le Prince des Apôtres ajoûte que Dieu les a précipités dans l'abîme. Ces esprits destinés pour le bonheur du Ciel, furent exclus pour toujours de ce séjour de gloire & de félicité, & relégués, non-seulement dans l'air qui nous environne, mais dans les Enfers mêmes. Ils furent enchaînés par les ténébres comme par une chaîne à plusieurs replis, semblables à des criminels qui sont déja renfermés dans le cachot, qu'on applique à la question, & qui ne peuvent éviter le dernier supplice.

Voyez le Pere Petau, Dogm. T. III. Liv. 3. des Anges, ch. 4.

S. Thomas, 1. pag. 9. 64. art. 4.

S. Jude, V. 6.

Il est vrai qu'ils ne sont pas tellement renfermés dans l'Enfer, que Dieu ne permette, au moins à plusieurs d'entr'eux, d'en sortir en quelque sorte pour nous tenter ; & que selon les anciens Peres, ils doivent souffrir, après le dernier jugement, des supplices beaucoup plus rigoureux que ceux qu'ils éprouvent actuellement. Mais cela n'empêche pas qu'ils ne soient dès-à-présent tourmentés, soit par la privation du bonheur pour lequel ils étoient créés, & dont ils sçavent que les saints Anges jouissent pour toujours, soit par le désespoir auquel ils sont livrés, soit

Maldonat ad Matth. VIII. 29.

S. Matt. XVIII. 10.

par les peines sensibles qui les accompagnent par tout, comme les saints Anges portent par tout leur joie & leur bonheur.

CHAP. II. MED. V.

Outre ces tourmens ausquels ils ont été livrés d'abord, qui pourroit expliquer ce qu'ils ont souffert, lorsqu'ils furent témoins de la gloire & du triomphe de Jesus-Christ qu'ils avoient fait attacher à la croix; ce qu'ils souffrent par la force des exorcismes qui les brûlent, par la vertu des reliques des Saints, par l'ordre de Dieu qui les renvoye avant le tems dans l'abîme en les empêchant de nous tenter, par la conversion des pécheurs, & par le salut de chacun des Elus? Car ces événemens qui remplissent le Ciel de joie, remplissent aussi de rage les esprits ennemis de Dieu & de ses serviteurs.

Coloss. II. 15. S. Luc, VIII. 31. XV. 7. 10.

2. C'est avec grande raison que Saint Pierre nous propose cet exemple pour nous effrayer tous, & particuliérement les maîtres d'erreur. La grace de Jesus-Christ a fait dans le monde un si merveilleux changement, que la terre est devenuë un Ciel, & que les hommes sont devenus des Anges. Les Ministres de l'Eglise sont, par un titre particulier, les Anges du Seigneur. Ceux à qui Dieu a donné plus de lumiere & plus d'élevation

Chap. II. Med. V.

au-dessus des choses de la terre & passions charnelles, sont en quelque semblables à ces purs esprits, qui sans corps, sont au-dessus des besoin hommes. Mais on peut abuser de cela. Des Chretiens, des Ministres d sus-Christ, tels qu'Arius & Nesto des hommes distingués par leurs lu res, par le mépris des plaisirs, & l'ardeur de leur zéle; tels que Te lien & Lucifer de Cagliari, peuven venir des maîtres d'erreur, & ent les autres dans l'hérésie ou dans le me.

En vain ils se rassureroient sur l'ex tion des vices charnels : c'est assez se perdre misérablement, que d'i les vices des Anges rébelles. C'e trop pour être rigoureusement con né, que d'être orgueilleux, que d'a ter l'indépendance, que de renonce simplicité de la foi & de l'obéissa que de se fier à ses lumiéres, & de se valoir de son élevation; que de vo être suivi aveuglément par des infér dont on posséde la confiance, & de voir d'eux avec complaisance des ques d'une soumission que l'on refus rendre à Dieu même. Car tel a é péché du diable, qui se révoltant co son Créateur, se fit suivre par ceux

l'Ecriture appelle les Anges de ce Roi orgueilleux. CHAP. II. MEDI. VI.

Ce qui est de plus triste, c'est que les entraînant dans sa révolte, il les enveloppa dans son malheur; & qu'il en est de même des Maîtres d'erreur. Les simples qui s'attachent à eux périssent avec eux; & ils ne seront point excusés, sous prétexte qu'ils n'auront peut-être fait que suivre des hommes qui avoient de grandes qualités, & que Dieu même leur avoit donnés pour supérieurs. Les uns & les autres devoient se souvenir de cette belle parole de Saint Michel, d'où il a tiré son nom: *Qui est comme Dieu?* Nul n'est égal à Dieu. Nul homme ne peut donc sans crime, fût-il supérieur à tous les autres, & par sa place & par ses talens, exiger qu'on ait pour lui la confiance & l'attachement qui ne sont dûs qu'à Dieu. Nul inférieur ne peut donc, sans risquer son salut, suivre aveuglément la parole ou les commandemens d'un autre homme, qui peut le détourner de ce qu'il doit au Seigneur. C'est la parole de Dieu contenuë dans l'Ecriture & dans la Tradition, parole proposée & expliquée par l'Eglise, qui doit régler notre foi; c'est sa loi, & non l'opinion douteuse ou le précepte injuste

CHAP. II.

VI. MEDITATION.

℣. 5. *Et originali mundo non pepercit, sed octavum Noë justitiæ præconem custodivit, diluvium mundo impiorum inducens.*

S'il n'a point épargné l'ancien monde, mais n'a sauvé que sept personnes avec Noë prédicateur de la justice, en faisant fondre les eaux du déluge sur le monde des méchans.

MED. VI.

CONsidérons combien Dieu est terrible lorsqu'il envoye le Déluge, & ce que nous avons à craindre de sa justice, si nous abusons de sa bonté.

1. Trois circonstances du Déluge font sentir combien Dieu est terrible dans ses vengeances. C'est une ruine générale qui envéloppe tout le monde des impies; une ruine soudaine qui les enleve lorsqu'ils y pensent le moins; une ruine totale & sans ressource pour ceux qui sont enveloppés.

C'est une ruine générale. Toute chair avoit corrompu sa voye, & toute chair fut submergée. Les enfans de Caïn se glorifioient d'avoir enfin communiqué leur impiété aux descendans de Seth; ils croyoient n'avoir plus rien à craindre depuis que les enfans de Dieu avoient

épou

époufé & imité les filles des hommes ; CHAP. II.
comme si la multitude des complices avoit
pû leur procurer l'impunité. Quelle appa- MED. VI.
rence, difoient-ils, que Dieu nous pu-
niffe ? Il faudroit donc qu'il renversât
tout, & qu'il fe repentît d'avoir fait
l'homme. Il s'en repentit en effet, pour
parler le langage de l'Ecriture ; c'eſt-à-dire, qu'il résolut de détruire fon ouvrage, & d'envoyer un déluge d'eaux, pour punir ce déluge d'iniquité, qui couvroit toute la face de la terre. Noé feul trouva grace devant l i, parce qu'il fut trouvé jufte. Il fut fauvé avec fept perfonnes de fa famille qui le fuivirent dans l'Arche ; & tous les autres furent enveloppés dans la punition, parce qu'ils l'étoient dans le crime. Tandis que les enfans de Dieu s'étoient maintenus dans la pureté de fon culte, ils avoient fufpendu les flots de fa colere. Mais la corruption étant devenuë générale, elle attira une ruine générale.

Cette ruine fut foudaine & inopinée. Ce n'étoit pas que Dieu dans fa miféricorde n'en eût averti les hommes. Enoch, S. Jude, V. 15.
le feptiéme depuis Adam, avoit prophétifé que Dieu viendroit accompagné de fes faints Anges ; qu'il exerceroit fon jugement fur tous les hommes, & qu'il puniroit tous les impies à caufe de leurs actions criminelles & de leurs paroles de

CHAP. II. MED. VI. blaſphême : mais les hommes ne l'écouterent point, & il fut enlevé au monde qui étoit indigne de le poſſéder.

Noé fut envoyé comme un ſecond témoin. Il prêcha la juſtice par ſon exemple encore plus que par ſes paroles. Le ſoin qu'il prenoit de bâtir l'Arche étoit une exhortation continuelle à faire pénitence : mais le monde des impies inſultoit à ſa foi & à ſon travail. Ceux mêmes qui bâtiſſoient l'Arche ne le faiſoient que pour un vil intérêt, & ne penſoient point à s'unir à Noé, pour être préſervés avec lui du malheur effroyable dont on étoit menacé. Toutes choſes, diſoient-ils, ſubſiſtent comme elles ont été dès le commencement, & elles ſubſiſteront toujours de même. Ils ne ſongeoient qu'à boire & à manger : ils ſe marioient, & donnoient leurs enfans en mariage, ſans penſer qu'ils ne faiſoient que multiplier une race de malheureux ; & qu'ils paſſeroient bientôt des plaiſirs ou des embar-
S.Matt. XXIV 39. ras de la vie à une mort funeſte. Ils continuerent ainſi à mériter une ruine qu'ils ne craignoient point, juſqu'au jour où Noé entra dans l'Arche. Le Déluge vint & les enleva tous, ſans qu'ils euſſent penſé à prévenir ce malheur : *Et non cognoverunt, donec venit diluvium, & tulit omnes.*

Ruine totale & sans ressource. Dès que Noé fut renfermé dans l'Arche avec sa famille, le Déluge commença, & il n'y eut plus aucun moyen de sauver sa vie. Chaque jour ne faisoit qu'augmenter le péril & le désespoir. Les eaux gagnoient les plus hautes montagnes, & s'éleverent au-dessus, de la hauteur de quinze coudées. Quels pleurs alors, quels gémissemens, quels regrets, mais regrets & gémissemens qui n'empêcherent pas que ceux qui s'y abandonnoient trop tard, ne fussent submergés avec les autres!

CHAP. II. MED. VI.

2. Dieu a promis à Noé de ne plus envoyer de Déluge d'eaux, pour abîmer le monde visible; & cette promesse a été fidélement accomplie, malgré les horribles iniquités ausquelles les hommes se sont livrés depuis ce tems-là. Mais que les pécheurs ne se flattent point pour cela de l'impunité. Dieu a d'autres moyens de se venger; & l'histoire du Déluge, ne laisse pas de se retracer, autant de fois que l'iniquité se consomme dans une Nation. Une ruine générale, soudaine, totale & sans ressource, enveloppa les Juifs incrédules du tems des Apôtres. Peu après que Saint Pierre eut écrit cette seconde Epître, commença la guerre que cette nation malheureuse entreprit con-

CHAP. II. MED. VI.

tre les Romains, & qui aboutit à son entiere désolation. Un Déluge de maux inonda leur pays, comme un Déluge d'eaux avoit fait périr du tems de Noé le monde des impies. Dieu ne sauva de ce Déluge & de la damnation éternelle, qu'un petit nombre de Juifs, qui avoient reçu l'Evangile de celui dont Noé n'étoit que la figure, & qui se renfermerent dans son Arche qui est l'Eglise. Cette ruine leur avoit été annoncée par Jesus-Christ, & ensuite par Saint Pierre, lorsqu'il alloit au martyre. Mais ils ne faisoient pas plus d'attention à ces menaces, que les pécheurs du tems de Noé n'en avoient fait à celles de ce saint homme. Leur Etat temporel & leur Synagogue leur paroissoient solidement affermis; & dans leurs plus grandes extrêmités, ils se flattoient d'un secours miraculeux.

Nous voyons aujourd'hui que leurs espérances étoient très-vaines, & que leur ruine a été sans ressource, sans que rien ait pû les relever encore depuis tant de siécles. Nous sçavons que la Synagogue ne sera jamais rétablie.

Combien de peuples ont été traités de même & exterminés, à la réserve d'un petit nombre, soit d'une maniere sensible, par les guerres & les désolations les plus affreuses, soit, ce qui n'est pas moins

triste aux yeux de la Foi, par le schisme & par l'hérésie qui les ont enlevés, comme un Déluge général, de la terre des vivans ?

Nous sçavons qu'à la fin des siécles, un Déluge de feu fera périr tout le monde des impies. Ne craindrons-nous point pour nous-mêmes, lorsque nous voyons le monde plongé dans un Déluge d'iniquité, & les enfans de Dieu corrompus par le commerce avec les filles des hommes ; les Chrétiens aussi vicieux que les Infidéles, les Catholiques aussi déréglés pour la plûpart que les Hérétiques ; les Ecclésiastiques & les personnes religieuses devenir un sel affadi, & vivre de l'esprit du monde ; ceux qui font profession de piété, se livrer à des vices spirituels semblables à ceux des Pharisiens, & ceux qui prêchent la justice comme Noé, être aussi peu écoutés que l'étoit ce saint homme ?

Il ne faut pas nous tromper. Le dessein de Saint Pierre est de nous faire entendre que comme il n'y eut que huit personnes qui furent sauvées du tems du Déluge, parce qu'il n'y en eut que sept qui se joignirent à Noé, on ne se sauve en aucun tems, qu'à mesure qu'on écoute les Prédicateurs de la vérité & de la justice : qu'en vain on se rassure sur la pa-

[illegible] mieux aux pé- [illegible], parce [illegible] avec ceux qui [illegible] il faut nous unir aux [illegible] dans l'Ar- [illegible] & des moyens [illegible] dans sa miséri- [illegible] ne peut qu'être [illegible] dans une ruine générale, [illegible].

Que le pecheur ne se croye pas en sû- reté ; parce qu'en allant aux spectacles, en pratiquant l'usure, en vivant dans la mollesse & au milieu des occasions volontaires du crime, il ne fait que ce que font les autres. Dieu n'épargne point la multitude des prévaricateurs. Qu'on ne se flatte point de l'espérance de faire pénitence quand on voudra : la mort surprend la plûpart des hommes ; & quand elle ne viendroit pas sitôt, de quoi sert d'être encore en vie, si on y est dans la même situation où étoient les hommes du tems de Noé, après que Dieu eut fermé la porte de l'Arche ? Ne laissons point échapper les moyens de salut que la Providence nous ménage, de peur qu'ils ne nous soient enlevés pour toujours. Que ceux qui nous annoncent les devoirs de la justice, ne nous soient pas à charge, parce qu'ils nous menacent de

la colere d'un Dieu vengeur. Ils ne nous menacent, qu'afin de nous faire éviter les maux que la Foi leur découvre, & ausquels nous ne pensons point. Que l'exemple de ceux qui pour éviter ces maux effroyables se condamnent à la retraite & à la pénitence, nous engage à chercher comme eux un asyle contre ce Déluge de malheurs qui fera certainement périr le monde des impies. CHAP. II. MED. VI.

O Dieu! qui connoît la grandeur de votre colere, & qui vous craint autant que vous étes redoutable! Pénétrez-nous d'une frayeur salutaire, & qu'elle nous porte à embrasser avec joie les moyens de salut qui sont encore entre nos mains. Séparez-nous des pécheurs impénitens qui se mocquent de ce qu'on leur dit de votre part, & qui verront un jour avec désespoir la vérité des paroles qu'ils méprisoient avec insolence. Ps. 89. 11.

CHAP. II.

VII. MÉDITATION.

℣. 6. *Et civitates Sodomorum & Gomorrhæorum in cinerem redigens, eversione damnavit : exemplum eorum, qui impiè acturi sunt, ponens :*

Si Dieu a puni les villes de Sodôme & de Gomorrhe, en les ruinant de fond en comble, & les réduisant en cendres, & s'il en a fait un exemple pour ceux qui vivroient dans l'impiété.

MED. VII.

VOici encore un effet bien terrible de la justice de Dieu sur les pécheurs impénitens. Saint Pierre qui nous le propose, nous y fait observer deux choses : la premiere, est la maniere rigoureuse dont Dieu se venge des infâmes habitans de Sodome ; la seconde, est que cette vengeance est un exemple qui regarde tous ceux qui vivent dans l'impiété.

1. Les villes de Sodome & de Gomorrhe étoient situées dans une vallée également agréable & fertile, proche du Jourdain ; & l'Ecriture dit qu'avant que Dieu détruisît ces villes criminelles, c'étoit comme un jardin de délices. C'est ce qui perdit les habitans de ce pays par l'abus qu'ils firent des dons de Dieu. Ils

Genes. XIII. 10, 12.

se livreroient à l'orgueil, à l'oisiveté, au Chap. II.
plaisir de la bonne chere, & aux voluptés
les plus honteuses que la bonne chere en- Mede VII.
flamme. Dieu les toléra long-tems dans
sa miséricorde; il leur envoya, en la personne de Lot, un juste capable de les édifier & de les instruire des vérités qu'il avoit apprises d'Abraham : il les châtia
en les livrant entre les mains de Codor- XIV.
lahomor & des Rois ses alliés; & il 10. 16.
les délivra en considération de Lot qu'on emmenoit prisonnier avec eux.

Ils ne profiterent ni de la longue patience de Dieu, ni de ses châtimens, ni des bienfaits de sa miséricorde : ils affligerent le juste auquel ils étoient redevables de ce qu'ils n'étoient pas péris;
ils ne firent point d'attention que leur V. 10.
pays étoit plein de puits de bitume, & que Dieu n'avoit qu'à y mettre le feu pour les consumer eux-mêmes avec tout ce qui leur appartenoit, & ils ne cesserent de provoquer sa colere. Dieu en- XVIII.
voya enfin deux Anges à Sodôme, com- 20.
me des Juges délégués qui avoient ordre d'aller informer sur les lieux de la conduite des habitans de ce pays, & de reconnoître s'ils étoient aussi méchans que
le publioit le cri de leurs péchés, & en XIX.
ce cas de les punir comme ils le méri- 4. 24.
toient. On sçait ce qui se passa alors, &

CHAP. II. MED. VIII. comment, non contens de n'avoir point exercé l'hospitalité envers ces Anges qui paroissoient des étrangers, ils s'assemblerent tous dans le dessein d'exercer sur eux une impureté abominable.

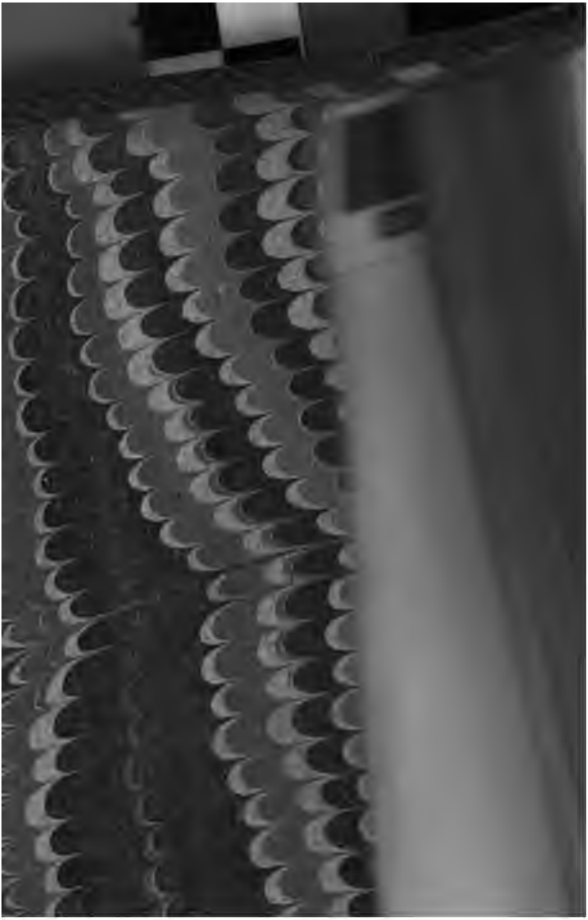
Une iniquité si odieuse, si générale, si publique, si opiniâtre ne pouvoit qu'être suivie d'un jugement terrible, & c'est ce qui arriva. Le Seigneur fit descendre du Ciel sur Sodôme, sur Gomorrhe & sur deux villes voisines une pluie de souffre & de feu, & il les perdit avec tous leurs habitans; il ruina tout le pays d'alentour avec tous ceux qui y demeuroient, & tout ce qui avoit quelque verdure sur la terre. Abraham avoit tâché de détourner ce malheur par ses prieres, & il auroit obtenu la conservation de Sodôme, s'il y avoit eu dix justes dans cette ville; mais il n'y en avoit qu'un, & il y étoit persécuté. Ce saint Patriarche, en considération duquel Lot fut épargné, vint dès le matin au lieu où le Seigneur avoit daigné s'entretenir avec lui: regardant de loin Sodôme & Gomorrhe: & tout le pays d'alentour, il vit des cendres enflammées qui s'élevoient de la terre comme la fumée d'une fournaise, & il comprit combien il étoit redevable à la bonté de Dieu, qui avoit préservé Lot son neveu des crimes & de

la punition de ces hommes détestables parmi lesquels il habitoit. CHAP. II.

Joignons-nous à Abraham pour méditer avec une foi pareille à la sienne sur un événement si terrible; considérons dans cet événement l'image des supplices éternels qui sont réservés aux pécheurs impénitens. Tremblons pour ceux qui vivent dans le crime, & prions pour eux : soyons pleins de reconnoissance pour ceux que la grace discerne des méchans. Tremblons pour nous-mêmes & pour nos freres. MED. VII.

2. Ce qui empêche qu'on ne soit frappé autant qu'on devroit l'être de la punition des habitans de Sodôme, c'est qu'on s'imagine que leur perte ne doit effrayer que ceux qui se plongent dans des impuretés exécrables; & c'est sur quoi Saint Pierre nous détrompe, lorsqu'il dit que Dieu en a fait un exemple pour tous ceux qui vivent dans l'impiété, c'est-à-dire, pour tous ceux qui n'ont pas une piété véritable, & qui manquent à quelque devoir essentiel.

Les faux Docteurs & leurs disciples, que le Prince des Apôtres a particulierement en vuë dans cette Epître, ne croyoient avoir rien de commun avec les infâmes habitans de la Pentapole; & néanmoins leur opposition à la vérité



CHAP. II. MED. VII. étoit capable d'attirer sur eux un jugement plus rigoureux que celui qu'ont éprouvé les hommes de Sodôme & de Gomorrhe. C'est Jesus-Christ même qui nous en assure, & l'expérience l'a fait voir d'une maniere sensible.

S.Matt. X. 15. XI. 24.

Isaïe, I. 10. III. 9. Jerem. XXIII. 14. Ezech. XVI. 48.

Jerusalem étoit devenuë une Sodôme spirituelle, parce que le mal y étoit dominant, public, général, favorisé par les anciens du peuple. Il y avoit des justes figurés par Lot, & ces justes avoient arrêté long-tems le bras d'un Dieu vengeur. Les Juifs emmenés autrefois en captivité, en avoient été délivrés en faveur de ces justes, comme les habitans de Sodôme avoient été, en considération de Lot, délivrés des mains de leurs ennemis. Mais ils n'avoient profité ni de ces anciens châtimens, ni de leur délivrance; & ceux du tems de Jesus-Christ étoient plus profondément méchans que n'avoient été ceux à qui Isaïe, Jeremie & Ezechiel avoient fait de leur tems de si justes reproches.

Malachie, III. 1.

Dieu envoya à Jerusalem Jean-Baptiste & son propre Fils: c'étoient deux Anges, comme les appelle Malachie, quoique d'un rang bien différent; l'un étant le précurseur & le serviteur; l'autre l'Ange du Grand Conseil, l'Ange de l'Alliance; le Médiateur entre Dieu & les hommes;

eû & Homme, l'Ange incréé, en- CHAP. II.
yé par le Pere qui l'engendre éter- MED. VII.
lement. Jerusalem loin de recevoir
Anges qui lui auroient apporté la
x chacun en sa maniere, outragea
a & l'autre, & persécuta ceux qui
avoient reçus, comme les habitans
Sodôme menaçoient Lot qui avoit
;u les Anges. Et qu'est-il arrivé de là?
ion que Jerusalem a été brûlée, que
citoyens ont été mis à mort, que
ır pays a été désolé, que la ruine tou-
ırs subsistante de la Synagogue, est
ur nous un avertissement terrible, qui
us dit d'être dociles à la vérité, com-
e la mer morte & la stérilité des envi-
ns avertissoient les Juifs de ne pas
ssembler aux anciens habitans de So-
me & de Gomorrhe.

Craignons donc cet étang de feu &
: soufre, dont l'incendie de Sodôme
celui de Jerusalem n'étoient que la
gure. Combien d'Eglises & de Royau-
es étoient autrefois semblables au Pa-
dis terrestre, & arrosés des eaux de la
rité & de la grace, qui sont devenus
ijourd'hui des mers mortes & des ter-
s maudites, où il n'y a rien de vivant,
: où on ne trouve que des fruits pourris?
ue deviendrons-nous, si nous abusons

CHAP. II. MED. VII.

comme eux de la grace de Dieu & de l'exemple des justes? Certains pays sont, pour ainsi dire, pleins de puits de bitume, par des feux souterrains qui font voir de tems en tems qu'ils sont tous prêts à exécuter les vengeances de Dieu: la mer en menace d'autres, & les digues par où ils se défendent seroient de foibles défenses, si Dieu n'arrêtoit les flots qui peuvent les abîmer, & la violence des vents qui les enflent quelquefois d'une maniere terrible. Tous ont à craindre les flots de la colere de Dieu & le feu de sa fureur. Et on ne pense point à détourner ces maux par la pénitence, sans laquelle néanmoins Jesus-Christ nous avertit que nous péririons tous, comme ceux qui doivent nous servir d'exemple.

Ah, Seigneur, tout sera inutile, si vous n'amollissez la dureté de nos cœurs. Imprimez-y votre crainte; faites que nous appréhendions de périr, & encore plus de vous offenser. Que l'exemple des pécheurs nous apprenne ce que nous devons éviter: que celui des justes nous instruise du bien que nous devons faire, & qu'il nous anime à le pratiquer. Que les Anges que vous nous envoyez nous trouvent dociles, puisqu'ils ne veulent

ie nous séparer d'un monde corrompu, CHAP. II.
nous faire éviter les supplices ausquels MED. VII.
est condamné.

VIII. MÉDITATION.

℣. 7. Et justum Lot oppressum à nefando-rum injuria ac luxu-riosa conversatione eri-puit;

℣. 8. Aspectu enim, & auditu justus erat: habitans apud eos, qui de die in diem animam justam iniquis operibus cruciabant.

Et s'il a délivré le juste Lot, que ces abominables affligeoient & persécutoient par leur vie infame;

Ce juste qui démeuroit parmi eux étant tous les jours tourmenté dans son ame juste, par leurs actions détestables qui offensoient ses oreilles & ses yeux.

MED. VIII.

Saint Pierre nous présente ici deux grands objets en la personne de Lot: un juste persécuté, un juste délivré. Lot persécuté, nous apprend ce que nous devons souffrir; Lot délivré, ce que nous devons espérer.

I. Si on ne consultoit que les apparences extérieures, on ne croiroit pas que Lot eût toujours été persécuté dans Sodome. On l'y reçut sans doute avec plaisir, lorsqu'il y vint avec ses serviteurs & ses troupeaux, parce qu'on le regarda

CHAP. II. MED. VIII. comme un homme qui venoit augmenter l'abondance qui régnoit déja dans la ville. On eut encore plus d'égards pour lui, lorsqu'en sa considération, Abraham fut venu avec ses gens & ses alliés délivrer les habitans de Sodome, que Codorlahomor emmenoit en captivité.

Il s'étoit enrichi parmi eux : il y avoit même choisi des gendres. On ne voit point qu'on lui ait jamais fait dans cette ville de mauvais traitemens, hors une seule occasion, où Lot s'opposoit à leur infâme dessein ; & dans cette occasion même, ils se contenterent de le menacer.

Néanmoins Saint Pierre nous déclare qu'il fut toujours persécuté & tourmenté par ces abominables ; & il dit que c'étoit par le déréglement de leur vie qu'ils le persécutoient. C'étoit ce qu'il voyoit & ce qu'il entendoit chaque jour qui le tourmentoit : c'étoit lui-même qui s'affligeoit & qui tourmentoit son ame, comme le dit le texte Grec ; c'est-à-dire, qu'il la livroit à la douleur la plus amere, à la vuë des scandales dont il étoit témoin. Son supplice consistoit en ce qu'étant juste, il demeuroit avec des impies. Quel sujet de douleur en effet, pour un saint qui avoit été élevé par Abraham, dans la conduite & dans la famille duquel tout ne

e respiroit que piété, que justice, que uretė! Qu'il eut souvent lieu de regreter d'avoir quitté trop légerement un si int oncle, & de s'être imprudemment etiré en un pays agréable, mais habité ar les plus méchans des hommes! CHAP. II. MED. VIII.

Oh! qui nous donnera d'avoir pour Dieu l'amour & le zéle qui conviennent ses serviteurs! Nous sentirons alors quel ourment c'est pour des justes, que de oir des scandales publics & universels, usquels on ne peut remédier, & ausuels on ose à peine trouver à redire, l'entendre des blasphêmes, d'être témoins de la licence, de l'impiété, de la débauche, & de tous les désordres du monde; de vivre en des pays où dominent les fausses Religions, ou en des lieux où la vraie Religion est peut-être encore plus deshonorée par les vices de ceux qui la professent, que par la contradicion de ceux qui l'attaquent; d'avoir coninuellement à se défendre de l'air congieux qu'on respire malgré soi, & qui orte, si on n'y prend garde, jusqu'au ond de l'ame le poison de l'incrédulité; u du relâchement, du mépris pour la Religion, de l'indifférence pour la Foi; le l'estime des biens du monde, & de l'amour de ses plaisirs; d'avoir des enfans

CHAP. II. MED. VIII. & des domestiques, sans trouver à qui confier leur éducation & leurs ames, & sans pouvoir les marier à des personnes qui craignent Dieu.

2. Tim. III, 12. Rien n'est plus cruel qu'un tel état ; & qu'y a-t'il de plus commun ? Après cela, il est aisé de concevoir pourquoi Saint Paul nous assure que quiconque veut vivre avec piété en Jesus-Christ, souffrira persécution. Il n'est point nécessaire pour cela qu'on nous ôte la vie, ou la liberté, ou les biens : il n'est pas même toujours nécessaire qu'on nous décrie, qu'on nous menace, qu'on nous fuye. Il suffit que Jesus-Christ soit en butte à la contradiction des hommes, que l'on attaque son Evangile, sa morale, sa doctrine, & ses serviteurs. Dès-lors, si nous l'aimons, notre ame ne peut qu'être percée d'un glaive de douleur. Or quand est-ce qu'on n'a point à souffrir ce genre de persécution ? Où est-ce qu'une ame juste n'est point tourmentée, soit de ce qu'on voit de ses yeux, soit au moins de ce qu'on apprend ? Et qui est-ce qui ne doit pas dire, comme David : » Je suis saisi » d'horreur, en considérant avec quelle » licence les impies abandonnent votre » sainte Loi ? « *Defectio tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.*

S. Luc, II. 35.

Ps. 118. 53.

2. Comme Lot s'étoit distingué par la pureté de sa vie & par sa charité pour les étrangers d'avec les méchans, au milieu desquels il vivoit, Dieu le délivra, dit Saint Pierre; c'est-à-dire, qu'il le préserva de la mort éternelle, de ce funeste embrasement, qui étoit pour les habitans de Sodome le commencement & la figure de leur damnation, & de la compagnie de ces infâmes qui tourmentoient l'ame du serviteur de Dieu. Il est vrai qu'il fut sauvé comme un homme qui se sauve du feu, & qui laisse consumer tout ce qu'il posséde; trop heureux de se sauver soi-même; qu'il avoit même de la peine à s'arracher à un lieu où il s'étoit fait un établissement; qu'il fallut que les Anges le prissent par la main; qu'il ne put emmener avec lui ses gendres; que ces hommes qu'il n'avoit sans doute choisis pour leur donner ses filles, que parce qu'ils lui avoient paru plus proches du Royaume de Dieu que les autres, reçurent cependant avec mocquerie les avis qu'il leur donnoit; que sa femme même fut changée en une statuë de sel, pour avoir regardé derriere elle; & qu'enfin les filles qu'il emmena de Sodome, lui causerent une douleur encore plus juste & plus sensible, en le rendant

CHAP. II. MED. VIII.

CHAP. II. MED. VIII.

inceſtueux ſans qu'il le ſçût. Mais tout cela ne ſert qu'à faire voir combien il eſt fâcheux de ſe trouver engagé dans la compagnie des méchans ; combien il eſt difficile de s'en retirer ; combien on a beſoin d'être dirigé & comme forcé par le zéle d'un Ange viſible ; combien il eſt à craindre que pluſieurs de ceux qui ſe ſéparent du monde, ne s'en ſéparent qu'imparfaitement ; qu'ils ne périſſent à cauſe des attaches qu'ils conſervent ; qu'ils ne portent dans les cavernes mêmes & dans les ſolitudes où ils ſe retirent, des reſtes des mœurs de ceux parmi leſquels ils ont vécu ; & qu'ils n'y cauſent du déſordre, ſans que les Supérieurs s'en apperçoivent, ou ſans qu'ils puiſſent l'empêcher.

Lot ayant tout perdu, n'en eut pas moins de reconnoiſſance envers Dieu qui l'avoit ſauvé : il en comprit mieux combien il avoit été imprudent d'aller s'établir à Sodome & d'y demeurer ſi long-tems, & combien il étoit obligé à celui qui l'en avoit tiré. C'eſt ainſi que Dieu délivre quelquefois ſes ſerviteurs, ſans qu'ils l'ayent déſiré & comme malgré eux. Un renverſement de fortune, une diſgrace, un exil obligent à s'éloigner de la cour ou de la ville, pour ſe retirer

à la campagne. On est contraint de renoncer au jeu & aux compagnies agréables : on est réduit à vivre avec simplicité, & peut-être dans la pauvreté. Qu'est-ce que cela, sinon un ordre de la Providence, qui tire du milieu d'une Sodome spirituelle ceux qu'elle veut sauver ? Ne regrettons point alors ce que nous quittons. Il vaut mieux perdre tout le reste que de perdre notre ame. Ne portons point d'envie à ceux que nous laissons dans le monde : ils sont à plaindre comme l'étoient les gendres de Lot. Si nous sentons de la peine à nous arracher à une société, à laquelle nous étions accoutumés, & qui nous étoit plus dangereuse que nous ne pensions, c'est une preuve de l'attache qui y colle notre cœur, & du besoin où nous étions que Dieu rompît nos liens. Bénissons sa main charitable, & les moyens dont il se sert pour nous empêcher de périr ; & ne songeons dans la solitude où il nous conduit, qu'à le remercier chaque jour de la miséricorde qu'il a exercée à notre égard. Le monde n'est bon qu'à quitter. Les plus heureux sont ceux qui y ont renoncé d'abord comme Abraham, pour marcher en la présence de Dieu. Si nous nous y trouvons ou engagés par notre

CHAP. II. MED. VIII. propre imprudence, ou arrêtés par la nécessité, veillons avec beaucoup de soin sur nous-mêmes, & sur tout ce qui nous environne, & soupirons après notre délivrance. Si Dieu nous délivre, ou par la mort, ou par quelque événement imprévû, ou par l'amour qu'il nous inspire pour la retraite, & par les moyens qui nous la facilitent, suivons-le avec joie, & prenons pour nous ce qui fut dit à Lot : *Sauvez votre ame : ne regardez point derriere vous ; & ne vous arrêtez point dans tout le pays d'alentour ; mais sauvez-vous sur la montagne, de peur que vous ne périssiez aussi vous-même avec les autres.*

Genes. XIX. 17.

LX. MÉDITATION.

℣. 9. Novit Domi-
s pios de tentatione
pere : iniquos verò
diem judicii reser-
re cruciandos.

Il paroît par là que
le Seigneur sçait dé-
livrer de la tentation
ceux qui le craignent,
& réserver les pécheurs
au jour du jugement
pour être punis.

TOut paroît renversé en ce monde, MED. IX.
où les méchans font souvent ce qu'ils IX.
ulent, & semblent triompher, tandis
e les justes succombent en apparence,
sont contraints de souffrir ce qui leur
plaît. C'est ce qui scandalise les foi- Ps. 72.
es ; ce qui aveugle les insensés ; ce qui 17.
it croire à quelques-uns qu'il n'y a point
Providence ; ce qui trouble quelque-
is les Saints mêmes, & qui les ébran-
roit, si Dieu ne venoit à leur secours,
leur découvrant ses secrets, & les fai-
nt, pour ainsi dire, entrer dans son sanc-
aire, pour leur y découvrir quelle sera
fin de toutes choses. Entrons avec res-
ect dans ce sanctuaire avec Saint Pierre,
apprenons de lui à prévoir les effets
la miséricorde de Dieu, & ceux de sa
stice. Les Saints sont persécutés com-
e Lot l'étoit à Sodome ; mais Dieu les

CHAP. II. MED. IX. sçait délivrer de la tentation : Premiere vérité. Les pécheurs sont puissans & pleins d'ardeur pour persécuter : mais Dieu sçait les réserver au jour du jugement pour être punis. Seconde vérité que S. Pierre nous propose à méditer.

1. La vie présente est une tentation continuelle ; & personne n'en est ni plus convaincu, ni plus touché que les Saints qui vivent au milieu d'un monde corrompu. Leur unique consolation est que Dieu est assez puissant & assez bon pour les délivrer de la tentation. Et quel autre qu'un Dieu tout-puissant pourroit être leur libérateur ? Mais il les délivre, & il le fait en plusieurs manieres. Comme il est le maître des événemens, il sçait proportionner les tentations aux forces qu'il met dans ses Elus, afin qu'ils en sortent victorieux : il met des bornes à la violence des démons & des hommes qui leur servent d'instrumens : il abrége les jours de l'épreuve ; parce que s'il ne le faisoit, nul homme ne seroit sauvé : il tempere les maux par les biens ; il soutient notre foi par des preuves singulieres de sa protection, par l'exemple des Saints, par tous les moyens de salut qu'il a mis dans son Eglise, & sur-tout par la force de sa grace : il nous arrache quand il lui plaît de la compagnie des méchans ; & nous

it avec ses serviteurs, soit dès cette
par des changemens que sa Providen-
ménagés pour notre salut, soit d'une
iere plus stable & plus heureuse, en
faisant entrer dans la bienheureuse
nité : *Novit Dominus pios de tenta-*
eripere.

C'est ainsi qu'il sauva Lot. Il empêcha
les habitans de Sodome ne lui fissent
ence. Ses biens furent épargnés d'a-
l, aussi bien que sa personne. Ses filles
eurerent vierges dans une ville si cor-
puë. Lot se soutint dans les sentimens
oi, dans la pratique de l'hospitalité,
une justice véritable, quoique foi-
le imparfaite. L'exemple d'Abraham
l'avoit élevé, faisoit plus d'impression
on cœur, que ce qu'il voyoit & ce
entendoit chaque jour. Dieu lui fai-
a grace de détester les crimes dont
oit témoin. Ce n'étoit pas un petit
cle de la grace, que de conserver
un juste seul au milieu d'une troupe
mmes infâmes.

ette premiere grace le préparoit à en
voir une seconde. Il étoit dans l'or-
que n'ayant point imité les crimes des
ans de Sodome, il ne fût point en-
ppé dans leur ruine. Il fut châtié par
rte de ses biens & de ses troupeaux,
voient été l'occasion de son impru-

gneur plein de clémence ! Fa
nous vous honorions par une p
cere : car vous ne délivrez que
vous révèrent. Sauvez-nous de l
corrompu & trompeur qui s'ef
nous entraîner dans le précipice
rez-nous de la nation qui n'eſt p
re : éloignez-nous-en par la d
des ſentimens, des affections & d
duite : éloignez-la de nous, en
tirant dans le ſecret de votre f
nous liant avec vos ſerviteurs,
tirant de la vie tumultueuſe du
pour nous ſanctifier dans la re
dans le ſilence.

Le danger des juſtes, eſt de
abbattre par les tentations qui
ſervir à éprouver leur vertu : c

conds par la vuë du jugement qui leur est préparé. Si Dieu est patient à leur égard, c'est qu'il est plein de miséricorde, & qu'il veut leur laisser le tems de faire pénitence; mais c'est aussi parce qu'il est éternel, & qu'il sçait que rien ne les peut soustraire à sa vengeance, s'ils le méprisent, & que par la dureté d'un cœur impénitent ils continuent à s'amasser un trésor de colere.

CHAP. II. MED. IX.

Que les pécheurs ne se rassurent donc point, soit parce que les hommes n'ont ni la force ni le zéle de les châtier, soit parce que Dieu lui-même semble ignorer leurs crimes, & favoriser leurs entreprises. Il les réserve à son jugement, & ce jugement sera bien terrible pour eux, puisqu'ils y seront convaincus, condamnés, livrés au supplice. Ils peuvent à présent résister à ceux qui leur reprochent leurs prévarications, se mocquer de leurs remontrances, & les menacer des plus mauvais traitemens, comme les habitans de Sodôme menaçoient le juste Lot. Mais ces mêmes justes, qu'ils méprisent comme des étrangers, & qui le sont en effet en ce monde, deviendront au dernier jour leurs accusateurs & leurs juges. Leur propre conscience se soûlevera contre eux : l'iniquité qu'ils commettent sans crainte, & qui paroît tolérà-

Chap. II. bie quand elle est devenue fort com
me, paroîtra alors ce qu'elle est en e
v. 22. IX. digne de l'horreur de tout le mond
des plus grands supplices. La sent
sera prononcée contre tous les méch
ceux qui sont les Juges de la terre
qui trouvent de la protection auprès
Juges, seront jugés sans miséricc
Quel sera leur désespoir, lorsqu'ils
tendront ces terribles paroles : *Al
maudits, au feu éternel*, & qu'elle
ront aussi-tôt suivies de leur effet.

Ah, Seigneur, pénétrez nos ame
la crainte de vos jugemens, afin
nous nous jugions nous-mêmes, &
nous évitions par là d'être jugés &
damnés avec ce monde. Vous nous
lez maintenant pour nous porter à l
nitence. Faites que nous vous écou
avec docilité. Si votre parole nous
roît dure, lorsqu'elle nous ordonn
redresser nos voies & de porter
croix tous les jours, combien plus
sera cette parole aussi juste que re
table, qui précipitera les pécheurs
l'enfer ? Ne nous réservez point
être punis en ce jour terrible. Châ
nous présentement avec bonté. Sa
nos ames comme vous avez sauvé
& que l'exemple de ceux qui sont a
donnés à leur malice, ne serve

nous rendre plus humbles & plus re- CHAP. II.
connoissans. Ainsi soit-il. MED. IX.

X. MÉDITATION.

... 10. Magis au-
eos, qui post car-
in concupiscen-
munditiæ ambu-
..

Mais il punit principalement ceux qui, pour satisfaire leurs desirs impurs, suivent les mouvemens de la chair....

A orons ici la justice de Dieu, qui MED. X.
nit avec sévérité les impudi-
ques urons l'aveuglement des hom-
mes e craignent ni la colere de
Dieu, péché qui la provoque.

1. Pierre conclut avec justice,
des ex es qu'il avoit rapportés, que
Dieu p principalement les impudi-
ques. éluge universel en est une
preuve errible. Car pourquoi Dieu
se porta détruire toute chair, sinon
parce q ute chair avoit corrompu sa
voie? uelle fut l'origine de cette
corrupt générale, sinon la passion
que co ent les enfans de Dieu pour
es fill s hommes, dont la beauté les
éduis Que si la bonté de Dieu s'est
nga à ne plus envoyer de pareils
lé , combien d'autres exemples.

CHAP. II. MED. X. nous font voir l'horreur que Dieu a de l'impureté ? Qui a fait périr Sodôme & les autres villes de la Pentapole, sinon ce vice infame ? Qui a attiré sur Si-
XXIV. chem, fils d'Hemor, sa propre ruine avec celle de sa famille, & de toute sa ville, sinon l'outrage qu'il avoit fait à Dina, fille de Jacob ? N'est-ce pas l'impureté qui alluma une guerre sanglante entre les Tribus d'Israël & celle de Benjamin qui y périt presque toute entiere ? N'est-ce pas par là que les fils d'Heli, Grand-Prêtre, provoquerent la colere du Seigneur, & qu'ils attirerent de si grands châtimens sur eux-mêmes, sur leur pere, & sur tout le peuple ? N'est-ce pas par là que David, cet homme jusques-là si pur & si saint, devint un sujet de scandale pour ses sujets & pour les Payens mêmes ? Et quels châtimens n'éprouva-t-il point, après même que son péché lui eut été pardonné ? C'est l'impureté qui a rendu Salomon idolâtre, & qui ayant rendu Herode incestueux, le porta jusqu'à faire décapiter le plus grand des enfans des hommes, dont il connoissoit & révéroit même la vertu. Et combien devint-il malheureux, même dès cette vie ?

On sçait comment le Saint Esprit dépeint dans les Proverbes les maux dans

lesquels précipite l'incontinence, & l'expérience ne fait que trop voir que ceux qui s'y livrent perdent souvent en même tems l'honneur, la santé, les biens, la vie & le salut éternel; que ce vice trouble la paix des familles, & quelquefois celle des Etats; qu'il corrompt l'innocence de la jeunesse, qu'il ôte la sagesse & la dignité aux vieillards, qu'il dégrade les Magistrats & les Ministres de l'Eglise, qu'il rend le Chrétien incapable de gouter la sainteté de sa Religion, qu'il abrutit l'homme & défigure en lui l'image de Dieu, qu'il le rabaisse à la condition des bêtes qui sont emportées par l'impétuosité de l'instinct naturel, qu'il plonge l'ame dans les sens, qu'il éteint les lumieres de la foi & de la raison, qu'il rend capable des plus noires trahisons, & des résolutions les plus insensées; & que c'est là à quoi aboutit une passion qui semble d'abord n'avoir rien que de doux & d'innocent.

Mais quand l'impureté n'auroit point des effets funestes par rapport à la société, n'est-ce pas assez pour provoquer les châtimens les plus terribles, qu'elle corrompe l'ouvrage de Dieu le Pere, qu'elle souille les membres de Jesus-Christ son Fils, & qu'elle profane les temples du Saint Esprit? C'est par là

CHAP. II. MED. X. que Saint Paul tâchoit d'en inſpirer aux Fidéles une juſte horreur. Quoi en effet de plus déteſtable, que de faire ſervir à l'impudicité un corps qui nous eſt donné
I. Cor. III. 16. 17. VI. 13. 20. pour glorifier Dieu, une chair dont le Fils de Dieu s'eſt revêtu, qu'il a ſanctifiée par les Sacremens, dans laquelle il entre lui-même par l'Euchariſtie pour ne faire avec nous qu'une même chair, & nous élever ainſi à n'être avec lui qu'un même eſprit, une chair qui eſt deſtinée à jouir des priviléges de la réſurrection glorieuſe, & qui eſt le temple de l'Eſprit ſanctificateur; mais un temple animé, un temple éternel, un temple bien plus ſaint & plus intimement uni à la ſource de toute ſainteté, que ne peuvent l'être les temples matériels, & les vaſes les plus ſaints dont on ſe ſert pour le ſacrifice. Combien toutes ces circonſtances rendent-elles le crime d'un Chrétien impudique plus odieux & plus digne de tous les foudres du Ciel, que n'étoit celui des hommes du tems de Noé, ou des infames habitans de Sodôme?

2. Et néanmoins, ô aveuglement incompréhenſible des Chrétiens! il ſemble qu'il n'y ait rien qu'ils craignent moins que le péché de l'impureté. On n'en a point d'horreur, lorſque Dieu ſeul eſt offenſé, comme ſi ſa ſouveraine ſainteté

oit être comptée pour rien : on en re- CHAP.
rche les occasions, loin de les fuir : II.
lésire de pouvoir commettre les plus MED.
ıds crimes, & on se croit heureux, X.
nd on en peut venir à bout. Ceux qui
encore quelque horreur de ces grands
ordres, ou qui en appréhendent les
es & la confusion, se livrent sans scru-
e aux pensées & aux désirs les plus
traires à la chasteté. Ils tiennent & en-
lent des discours licentieux : ils chan-
: sans honte ces chansons impures que
ıfer a inventées, qui inspirent les paf-
s en les exprimant avec agrément ;
en font l'apologie ; qui invitent à
ıter les plaisirs, comme si à certain
, la vie n'étoit donnée que pour aimer
pour être aimé. On court en foule aux
ctacles profanes qui animent ces leçons
morale lubrique : on se trouve aux
mblées de danse, de jeu, de festin,
dissolution, où la mort entre dans
ıe par tous les sens : on lit des contes
mes, & ces Romans pernicieux où
; des termes plus honnêtes, on amuse
sablement l'esprit & le cœur de ces
ets qu'il ne nous est point permis d'en-
ger, & dont il faut repousser avec
ıissement les représentations impor-
es, lorsqu'elles s'offrent malgré nous
otre imagination : on conserve ces

Livres, on les prête, on fait faire ou on regarde des tableaux lascifs. Des statuës infâmes font l'ornement des jardins : les Eglises mêmes, qui sont l'asyle de l'innocence & de la pureté, ne sont pas quelquefois exemptes de peintures indécentes. On aime la compagnie des personnes d'un autre sexe, par cette raison qu'elles sont d'un autre sexe, & que leur fréquentation favorise l'inclination corrompuë qu'on a apportée au monde : on se repaît du plaisir de les voir, de les entendre, d'exciter & de remarquer en elles une complaisance réciproque.

On se flatte qu'on sçaura bien s'arrêter dans les bornes de l'honnêteté, comme s'il étoit aussi aisé de fixer des bornes à la passion, que de la faire naître. Et n'est-ce pas déja un assez grand mal que de l'allumer, & de corrompre le cœur qui est le sanctuaire où Dieu doit habiter ? Ou bien prétendra-t'on se justifier, en disant que les pensées ou les désirs qu'on éprouve ne sont pas volontaires ? Quoi ! des Religieux pleins de piété, appliqués au jeûne, à la priere, à la lecture des meilleurs Livres, à la méditation des choses saintes, craignent de ne pas conserver leur cœur pur, & ils s'humilient s'ils croyent n'avoir pas repoussé assez promptement les traits enflammés

le l'esprit de malice ; & on se croira innocent, sans prendre aucune précaution, en s'exposant aux tentations, en recherchant les occasions du péché, en s'y livrant ! Et des peres & meres qui paroissent d'ailleurs avoir de la piété, ne craignent point de sacrifier leurs enfans au démon, en leur permettant, & peut-être en leur ordonnant de s'exposer ainsi. Des maîtres font lire aux jeunes gens qu'ils élevent des Poëtes licentieux : ils composent eux-mêmes, & font déclamer à leurs écoliers des piéces de théatre dangereuses par les sentimens qu'on y exprime, & infiniment pernicieuses par tout ce qui en accompagne la représentation. Ce sont peut-être des Religieux & des Ecclésiastiques qui en usent ainsi, & qui ramenent dans les Colléges ce que toute l'Eglise condamne dans les Comédiens de profession. On pare avec immodestie des enfans qu'on a consacrés à Dieu dans le Baptême, & qu'on veut peut-être lui consacrer dans le Cloître ou dans le Clergé : on sacrifie en cent manieres au démon de l'impureté. Y a-t'il rien qui prouve mieux qu'on craint ni pour soi, ni pour les autres, ce péché que Dieu déteste si fort, & qu'il punit si rigoureusement ? CHAP. II. MED. X.

Aussi fait-il de terribles ravages dans

CHAP. II. MED. X. tous les âges, dans l'un & l'autre sexe; dans tous les états & dans tous les pays du monde chrétien; & il semble que malgré la sainteté de notre Religion qui devroit faire de tous les Fidéles autant d'Anges sur la terre, toute chair ait, comme autrefois, corrompu sa voye. La plûpart ne conservent l'innocence que jusqu'à ce qu'ils ayent assez d'âge & de liberté pour pouvoir la perdre. L'inclination de la nature corrompuë, l'oisiveté, l'amour de la parure, les objets qui se présentent aux enfans, les discours qu'ils entendent, les scandales dont ils sont témoins, ouvrent d'abord leur esprit & leur cœur au mal. Le peu de vigilance & de circonspection de leurs maîtres, ne leur laisse que trop d'occasions de se corrompre; & ils s'y portent avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils en connoissent moins le danger. De-là le dégoût de la piété & de toutes les choses spirituelles: de-là souvent la malédiction de Dieu qui se répand sur toute une vie, dont on auroit dû lui consacrer les prémices, & qui ayant commencé par le crime, se continuë & se consomme de même. Car l'homme sera rempli jusques dans la vieillesse des vices de l'enfance, & de cette corruption qui s'est glissée d'abord jusques dans la moëlle de ses os. Job. XX. 11

Les deux sexes qui devroient se prê- CHAP. II.
r un mutuel secours pour la vertu, en- MED.
ore plus que pour la société, semblent X.
avoir une inclination réciproque que
our se perdre l'un par l'autre. Celui qui
reçu de l'Auteur de la nature plus de
udeur & de modestie, a aussi plus de
ésir de voir & d'être vû. Il veut être
stimé, aimé & flatté. Il met son mérite
ans une beauté fragile & dans une vaine
arure qui en releve l'éclat : il veut qu'on
'attache à lui, & en reçoit avec une joie
ecrette les assurances, lors même qu'il
emble les rejetter avec dédain, ou s'en
défendre avec modestie. Les hommes,
le leur côté, semblent ne regarder les
personnes du sexe, que comme l'objet de
eur passion; & combien y en a-t'il qui,
à l'exemple des Assyriens du tems d'Ho-
loferne, croyent que leur gloire est de
riompher de la pudeur du sexe, & de
satisfaire leur propre passion?

Avant le mariage, on se croit permis de promener des yeux & des désirs impurs sur tous les objets, parce qu'on ne s'est encore fixé à aucun. Au lieu de se disposer au Sacrement par la pureté de la vie & du cœur, & de mériter par l'innocence le don si précieux d'une femme sage & vertueuse, il semble qu'on se croit dispensé de l'innocence, par la raison

CHAP. II. MED. X. même qu'on pense à s'établir dans
monde. On s'engage dans le mariag
& en ne consultant que ses sens, & sa
la crainte de Dieu, comme des Genti
qui ne le connoissent point : on s'y co
duit de même : les uns se livrent à d
amours étrangeres ; les autres, sembl
bles aux enfans de Dieu, qui avoie
épousé les filles des hommes, s'attache
à leurs propres femmes avec une passio
qui domine leur cœur ; & ils en devie
nent les adulteres, comme parlent le
saints Peres. Plusieurs y commettent de
abominations qui sont encore plus déte
bles, comme le rémarque S. Augustin
avec une femme légitime, qu'avec un
malheureuse prostituée : *Execrabilii
fiunt in uxore.*

Que ne pourroit-on pas dire des veu
ves mondaines, qui veulent vivre dan
les délices ? Comment seront-elles chaste
en un état où cette vertu est plus pénibl
que dans celui de la virginité, ou du ma
riage ? Et plût à Dieu qu'au moins l
sainteté des états les plus spécialemen
consacrés à son service, en fermât tou
jours l'entrée aux désordres honteux d
Levit. XXI. 9. l'impureté ! Si la fille d'un Prêtre méri
toit d'être brûlée vive en deshonoran
par la fornication une maison si sainte
que ne méritent pas des Ministres, tel

que les enfans d'Heli, qui se corrompoient avec les femmes qui veilloient à l'entrée du tabernable ? De quels supplices ne sont pas dignes des Prophétes, tels que ceux que Jérémie voyoit à Jérusalem, qui corrompoient les corps par l'adultere, & les esprits par leurs mensonges ? Quelle horreur ne doit-on pas avoir pour des Magistrats, tels que ceux qui attenterent à la pudicité de Suzanne ?

CHAP. II. MED. X.

1. des Rois, II. 22. Jerem. 23. 14. Dan. XIII. 20.

Mais ce qui fait encore mieux voir combien les hommes sont peu touchés d'un désordre dont Dieu se venge avec tant de sévérité, c'est le peu de zéle qu'ils témoignent pour le punir. Les Loix humaines condamnent à la mort un domestique pour un vol léger, & les adulteres sont impunis. Combien de Supérieurs, tels que le Pontife Heli, se contentent de reprendre doucement des Ministres impudiques, si toutefois ils les reprennent, ou leur interdisant les autres fonctions, leur laissent la liberté de monter à l'Autel, d'où ils devroient être éloignés pour toujours ? Hélas ! des Confesseurs poussent à la sainte Table des Prêtres impurs, & un peuple qui n'est pas plus saint ; & on croit honorer Jesus-Christ, en engageant des hommes qui ont souillé en eux-mêmes les membres de ce divin

larmes de ſang : donnez-nous de
amérement ſur nos propres fautes,
ter avec ſoin les occaſions qui pou
nous en faire commettre, & de vo
vir avec une entiere pureté de co
d'eſprit. Ainſi ſoit-il.

XI. MÉDITATION.

℣. 10. *Magis autem eos, qui post carnem in concupiscentia immunditiæ ambulant, dominationemque contemnunt, audaces, sibi placentes, sectas non metuunt introducere blasphemantes.*

Dieu punit principalement ceux qui, pour satisfaire leurs desirs impurs, suivent les mouvemens de la chair, & qui méprisent les Puissances; qui sont audacieux, qui n'aiment qu'eux-mêmes, & qui ne craignent point de maudire les personnes élevées en dignité.

MED. XI.

Saint Pierre va continuer dans le reste de ce chapitre, à décrire les vices des maîtres d'erreur, soit afin de les faire rougir de leurs désordres, & de les conduire par l'humilité à la pénitence, si Dieu leur faisoit cette grace par un miracle de sa miséricorde, soit afin de les faire au moins reconnoître par leurs fruits, & de préserver ainsi les Fidéles de la séduction. Il attaque ici leur orgueil, & fait voir par deux caracteres combien cet orgueil est monstrueux. Le premier, c'est qu'il est joint aux désordres les plus honteux: le second, c'est qu'il se porte jusqu'à l'insolence la plus audacieuse.

1. C'est toujours une chose monstrueu-

CHAP. II. MED. XI. se & digne de tous les supplices, qu'une créature qui n'est rien par elle-même; qui n'a rien que ce qu'elle a reçu; qui ne peut rien par ses propres forces, ose s'élever d'orgueil. Dieu n'a pû souffrir ce vice dans le plus parfait des Anges, qui n'avoit rien des foiblesses de notre chair. Jesus-Christ l'a condamné dans le Pharisien, qui étoit non-seulement exemt des vices grossiers, mais encore recommandable par des pratiques en soi très-louables.

Job, IV. 18.

S. Luc, XVIII 14.

Mais l'orgueil est encore plus monstrueux & plus condamnable, quand il se trouve joint avec des désordres honteux. Car qu'y a-t'il de plus insupportable, qu'une ame que les vices les plus humilians ne peuvent humilier; que la confusion même ne peut confondre; qui se plonge dans la bouë des plaisirs comme les bêtes, & qui veut en même tems s'élever au-dessus des autres hommes, & en quelque sorte au-dessus de Dieu même?

Jerem. VI. 15.

On ne croiroit pas qu'un tel renversement de raison fût possible, & cependant rien n'a été plus commun dans tous les tems. Quoi de plus corrompu, & tout ensemble de plus orgueilleux, que ces fameux géans, dont les désordres contribuerent si fort à attirer le Déluge universel? Après le Déluge, Babylone est

plongée dans les délices, & son orgueil est insupportable. Aussi est-elle condamnée à être dans les douleurs, à proportion des plaisirs infâmes qu'elle a goûtés, & à être humiliée dans la même mesure qu'elle s'est élevée. Parmi les Gentils, quoi de plus superbe & de plus déréglé tout à la fois que ces Philosophes dont Saint Paul fait un si étrange portrait dans le premier chapitre de son Epître aux Romains ! Il en est de même des Docteurs Juifs dont il parle dans le chapitre second, qui croyent être la lumiere des aveugles, & qui sont voleurs, adulteres, sacriléges, tandis qu'ils condamnent impitoyablement ces crimes dans les autres. CHAP. II. MED. XI.

Et n'a-t'on pas vû la même chose dans la plûpart des Hérésiarques ou de leurs Sectateurs ? Ces hommes qui ont entrepris de reformer la Foi de l'Eglise, n'ont pû ordinairement garder la continence, que gardoient avec édification tant de personnes simples dans le sein de l'Eglise. Ne voit-on pas cette même alliance de l'orgueil le plus fier & de la sensualité la plus honteuse dans les grands du siécle, dans les riches, dans ceux des Ecclésiastiques ou des Religieux, qui sont assez malheureux pour oublier la sainteté & les devoirs de leur état ; dans ces femmes Prov. XXX. 20.

CHAP. II. MED. XL. sans pudeur, qui après avoir commis les plus grands crimes, s'essuyent la bouche, comme parle l'Ecriture, & disent hardiment : Je n'ai point fait de mal; dans ces jeunes hommes, que le monde appelle petits-maîtres, qui font gloire de leurs désordres, & qui insultent à la simplicité de ceux qui vivent avec plus de retenuë; enfin dans ces prétendus esprits forts, qui secouent avec un orgueil insupportable le joug de la religion de leurs peres, & qui ordinairement n'en usent ainsi, que pour satisfaire sans remords leurs passions les plus honteuses ?

Est-ce donc-là à quoi aboutit la fierté de ces hommes si insolens, qu'ils se croyent heureux de ressembler aux bêtes, & qu'ils se flattent de mourir comme elles, sans espérance d'une autre vie? Quelle bassesse pour des hommes créés à l'image de Dieu, & capables de jouir de lui dans l'éternité ! Comment peuvent-ils, après cela, mépriser la Foi qui rend l'homme capable des vertus les plus sublimes, & se glorifier d'un libertinage d'esprit qui entraîne une si grande corruption de mœurs ? Mais *vous étes juste,* Ps. 118. 137. *Seigneur, & vos jugemens sont équitables.* Des hommes qui vous deshonorent par leurs blasphêmes, méritent de des-

honorer leurs propres corps par les plus grandes infamies ; & ces infamies méritent qu'ils ſoient livrés de plus en plus à leur aveuglement & à cet orgueil inſenſé qui les conduit à l'impénitence. Ils mépriſent à préſent cette juſtice terrible que vous exercez ſur eux en les laiſſant à eux-mêmes. Mais quel ſera leur déſeſpoir, quand ils tomberont entre vos mains à la ſortie de ce monde ; quand ils ſeront tourmentés éternellement, à cauſe de leurs infâmes voluptés, & humiliés à proportion de leur orgueil ?

2. Cette orgueil ſe porte juſqu'à l'inſolence la plus audacieuſe. Il ne nous eſt jamais permis, ni d'inſulter à nos égaux, ni de mépriſer même nos inférieurs. Ceux que Saint Pierre combat ici mépriſoient les Puiſſances, ſoit que ce fût de ces Docteurs Judaïſans, qui prétendoient qu'il étoit indigne du peuple de Dieu d'obéir à des hommes, & ſur-tout à des étrangers & à des idolâtres, ſur leſquels ils ſe flattoient qu'ils alloient exercer un empire abſolu, ſoit que ce fût des diſciples de Simon, qui croyoient que toute Loi étoit une tyrannie, parce qu'ils s'imaginoient que tout étoit permis à des hommes ſpirituels. Ceux-ci alloient juſqu'à blaſphemer contre le Créateur qui avoit donné la Loi à Moyſe, comme s'il avoit

contraint mal-à-propos la liberté des hommes, & s'il les avoit jettés dans la superstition en leur défendant de se satisfaire : parce que selon eux, tout étoit indifferent de sa nature, & qu'il n'y avoit rien de criminel dans les plus grandes infamies. Ainsi, comme ils méprisoient Moyse & les Anges dont Dieu s'étoit servi, soit pour donner la Loi, soit pour punir les prévarications, ils ne pouvoient que mépriser les Princes & les Magistrats dans le point même qui les rend plus respectables : c'est-à-dire, dans le soin qu'ils prennent d'empêcher les désordres qui troublent ou qui deshonorent la société. Et quels monstres n'étoient-ce pas que de tels hommes, qui ne connoissoient ni Loix, ni vices, ni vertus, & qui n'avoient pour régle que l'intérêt de leurs passions !

Ces hommes étoient néanmoins audacieux & amoureux d'eux-mêmes, tandis qu'ils méritoient d'être l'exécration du Ciel & de la terre. Ils se glorifioient d'être les seuls sages, les seuls qui fussent libres & heureux, les seuls qui pussent enseigner aux autres la voye de la liberté & d'une félicité exemte de crainte & de tout scrupule.

Enfin, non-contens de mépriser tous ceux qui étoient élevés en honneur, &

que leur dignité ou leur vertu rendoit respectables, ils ne craignoient point de les maudire, les regardant comme les ennemis du genre humain; au lieu de parler d'eux avec respect, & de prier pour eux, comme la Religion nous ordonne de le faire pour tous les hommes, & particuliérement pour ceux qui sont élevés en dignité.

CHAP. II. MED. XI.

I. Tim. II. 1.

Nous concevons aisément que Dieu ne peut que punir rigoureusement de tels hommes qui méprisent ceux qu'il a établis pour gouverner en son nom, & que par les malédictions qu'ils prononcent contre leurs Supérieurs, ils s'attirent à eux-mêmes les plus terribles malédictions. Mais défions-nous de nous-mêmes & de notre orgueil, & n'imitons en rien ceux dont la peinture nous fait horreur. Dès que nous sommes orgueilleux, nous sommes amoureux de nous-mêmes & de notre liberté. Nous voulons être indépendans: les Loix nous gênent, & les Supérieurs nous déplaisent: ils gênent nos inclinations, soit pour nous ramener à l'ordre, soit pour nous empêcher de nous en écarter. C'est-là ce qui cause dans l'Eglise & dans la République tant de mécontentemens, & ce qui produit les soulevemens les plus scandaleux. On est fâché d'avoir des maîtres; c'est leur pla-

naires, au lieu de se corriger de
pre orgueil : on les méprise,
mure, on médit de leur condu
les hait au fond du cœur, &
quelquefois jusqu'à les charger
dictions. Ces injures retomben
Seigneur même, & on ne ressem
trop à ces anciens Hérétiques q
Pierre a combattus, parce q
déréglé, & qu'on veut l'être
ment.

O mon Dieu ! Comment p
nous nous plaire à nous-mêmes
si mauvaises inclinations, ou nous
avec fierté, lorsque nous devrio
tre la bouche dans la poussiére,
humilier profondément pour obte
séricorde ? Donnez-nous, s'il vou

iemies de tout désordre. Nous respec- CHAP. II. MED. XI.
ons les Supérieurs Ecclésiastiques ou
litiques, & nous les révererons d'au-
it plus, qu'ils marqueront plus de zéle
ar nous faire vivre dans la piété & dans
mocence. Nous combattrons nos paf-
ns, & sur-tout notre orgueil, qui est
plus dangereuse de toutes & la plus
posée à l'esprit de pénitence. Nous
us condamnerons, nous nous corrige-
is, nous nous humilierons, nous ex-
rons par la mortification les satisfac-
ns illicites que nous nous sommes
cordées, & nous obtiendrons miséri-
rde. Ainsi soit-il.

℣. 11. *Ubi Angeli fortitudine & virtute cum sint majores, non portant adversum se execrabile judicium.*

Au lieu que ges, quoiqu'il plus grands e & en puissance condamnent p uns les autres *devant le Seigneur*] avec des parole cration & de malédiction.

MED. XII.

VOici de quoi confondre le tres d'erreur dont parle S. & de quoi nous instruire nous-mê une matiere très-importante.

1. Les faux Docteurs; fiers d prétenduës lumieres, & faisant d'un zéle imaginaire, maudissoi Puissances établies de Dieu. Ma que idée qu'ils eussent d'eux-m pouvoient-ils se flatter d'être plu

des paroles d'exécration, soit contre les Puissances établies de Dieu, soit contre les Anges rebelles, & qui dans les choses sur quoi le Très-haut n'a point encore prononcé un dernier & irrévocable arrêt, se contentent de dire sans invectives ; Que le Seigneur donne ses ordres & qu'il vous réprime. Nous en trouvons dans l'Ecriture trois exemples qui peuvent servir à éclaircir ce que S. Pierre nous dit ici. CHAP. II. MED. XII.

Le premier est celui de Saint Michel. Il combattit au commencement du monde contre Lucifer, & il le devoit faire. Mais il ne le condamna point avant le tems : il le respecta même comme un Ange qui lui étoit supérieur par les dons de la nature & de la grace qu'il avoit reçus dans la création : il ne le combattit, qu'en ne lui obéïssant pas dans une occasion où il ne le pouvoit faire sans péché : il ne lui opposa que le nom & la grandeur de Dieu : » Qui est comme Dieu, » lui dit-il ? *Quis ut Deus ?* C'est ce qui lui a fait donner le nom de Michel, qui ne signifie rien autre chose, nom qui nous apprend à révérer le Seigneur comme infiniment supérieur à toutes les créatures, & à ne leur obéir jamais au préjudice de la fidélité qu[e] nous lui devons ; mais qui nous a[...]

CHAP. II. MED. XII. en même tems de nous tenir, nous autres, dans l'abbaissement en sa présence, & de demeurer dans les bornes de la modestie & de l'humilité, lorsque nous combattons pour sa gloire.

Le second exemple est encore de ce saint Archange. S. Jude nous rapporte qu'il eut une contestation avec le diable au sujet du corps de Moyse. Apparemment Satan avoit dessein de faire du corps de ce saint Législateur l'objet d'un culte superstitieux & idolâtre : Saint Michel au contraire vouloit l'enterrer en un lieu inconnu, pour ôter aux Juifs charnels l'occasion d'adorer après sa mort ce saint homme à qui ils avoient si souvent résisté pendant qu'il les conduisoit. Mais dans cette dispute, Saint Michel n'entreprit point, dit Saint Jude, de condamner Satan avec exécration, *non est ausus judicium inferre blasphemiæ* : il se contenta de lui dire : » Que le Seigneur » te fasse sentir sa puissance : » *Sed dixit, imperet tibi Dominus.*

Zach. III. 2. Le troisiéme exemple est tiré de Zacharie. Nous voyons dans ce Prophéte, que Satan se tenant à la droite de Jesus ou Josué, fils de Josedek, pour l'accuser, ce Pontife fut protégé par l'Ange du Seigneur, qui est appellé le Seigneur même, soit parce qu'il le représentoit,

ou plûtôt parce que c'étoit le Verbe qui étoit envoyé par son Pere, & qui faisoit dès-lors pour Josué ce qu'il devoit faire un jour pour notre salut. Or, cet Ange dit seulement à Satan, Que le Seigneur te réprime, oui, que le Seigneur qui a choisi Jerusalem pour sa demeure, te fasse sentir son pouvoir : après quoi il fit ôter à Josué ses vêtemens sales, l'assura qu'il avoit ôté de dessus lui son iniquité, & le fit orner de riches vêtemens.

Voilà ce qu'auroient dû imiter ces prétendus Apôtres que Saint Pierre reprend ici. Quand ils auroient eu la science, la vertu, la puissance des Anges; quand ils auroient été chargés de corriger les vices du peuple de Dieu, & de purifier les Pontifes mêmes, il auroit été de leur devoir de faire paroître autant de modération que de zéle. Leur emportement les convainquoit de n'avoir qu'un faux zéle, & de ressembler plûtôt aux Anges de ténébres, qu'à ceux du Seigneur.

C'est ce que nous pouvons dire avec justice de tous les auteurs des nouvelles Sectes, qui ont séparé tant de peuples de l'unité de l'Eglise dans le seiziéme siécle. S'ils avoient eu un zéle pur & éclairé pour la justice, ils n'auroient pas

CHAP. II. MED. XII. allumé le feu des guerres civiles, ils n'auroient pas chargé d'injures atroces & de reproches calomnieux ceux que Dieu avoit établis Pasteurs de son Eglise.

2. Mais nous-mêmes instruisons-nous par l'exemple des Anges que S. Pierre propose ici : car nous devons être des Anges, puisque nous espérons de ressembler dans la Gloire à ces bienheureux Esprits. Il est de notre devoir de faire la volonté de Dieu sur la terre, comme ils la font dans le Ciel ; d'être pleins de zéle pour la gloire du Seigneur, & pour les intérêts spirituels de l'Eglise ; d'aimer la justice, de combattre avec zéle pour la vérité, contre l'ancien serpent, & contre tous ceux qui lui servent d'instrumens. Tâchons d'être plus fidéles, & de devenir par là plus puissans & plus forts pour exécuter les ordres de Dieu, que ceux à qui nous sommes égaux par la nature, & inférieurs, soit par le rang, soit par les talens.

Mais nous ne devons pas moins imiter la sagesse, la modération, l'humilité, l'amour de l'ordre qui éclatent dans les saints Anges. En combattant pour la foi, attendons en paix les momens où Dieu doit la faire triompher de tous ses ennemis. Ne prévenons ni son jugement,

ni celui de son Eglise. Ne nous séparons point de communion d'avec les mauvais Chrétiens, que lorsqu'ils sont chassés de celle de l'Eglise. Révérons les Pasteurs, & toutes les personnes élevées en dignité. Il convient à la Vérité d'être défenduë avec zéle, mais avec charité, avec prudence, avec modération. Soyons pleins de respect pour le Tout-puissant, & disons avec Saint Michel : *Qui est comme Dieu?* Souvenons-nous, dans les occasions, qu'il faut lui obéïr plûtôt qu'aux hommes, que lui seul peut faire notre bonheur, qu'il peut seul nous juger ou nous délivrer pour toujours, & que nous ne pouvons être ni justes ni heureux qu'autant que nous obéïrons à sa Loi, comme les saints Anges. Mais souvenons-nous aussi que nous ne sommes point les Juges de nos égaux, & encore moins de nos supérieurs ; que nous ne devons point provoquer contre eux les vengeances du Ciel, & que dans le plus fort de l'oppression ou de la tentation, notre ressource est de dire à nos ennemis visibles ou invisibles : *Que le Seigneur vous réprime.* Qu'il fasse ce que nous ne pouvons faire par nous-mêmes, qu'il nous défende, qu'il nous soutienne, qu'il fasse triompher sa pro-

CHAP. II. MED. XII.

CHAP. II. MED. XII. pre cause par les ordres souverains de sa providence, & qu'il le fasse plûtôt en prévenant le mal qu'en le punissant. Travaillons nous-mêmes à empêcher ce qui est contraire à la justice, jusqu'à ce que les événemens nous apprennent ce que Dieu a résolu dans ses décrets éternels ; & lorsque l'événement nous en instruit, adorons toutes ses volontés. Remercions-le du bien dont il est l'auteur. Reconnoissons qu'il est sage & juste dans les maux qu'il permet. Louons-le dans le tems, comme nous espérons de le faire dans l'éternité. C'est par là que nous serons supérieurs en vertu & en force à tous les ennemis de notre salut. Ainsi soit-il.

CHAP. II.

XIII. MÉDITATION.

℣. 11. . . . *Angeli fortitudine & virtute cùm sint majores, non portant adversum se execrabile judicium.*

. . . Les Anges, quoiqu'ils soient plus grands en force & en puissance, ne se condamnent point les uns les autres [Gr. *devant le Seigneur*] avec des paroles d'exécration & de malédiction.

UNe difficulté se présente d'abord au sujet de ces paroles de Saint Pierre ; c'est que les Saints de l'Ancien & du Nouveau Testamens, & Saint Pierre lui-même, dans la maniere dont il parle des Maîtres d'erreur qu'il combat, semblent quelquefois s'écarter de la modération qu'il nous recommande. Josué, par exemple, charge d'imprécations le malheureux Achan, les Martyrs qu'Antiochus fit mourir en font contre ce Prince, Saint Pierre en prononce de terribles contre Simon le Magicien, qui vouloit acheter le pouvoir de donner le Saint Esprit, Saint Paul souhaite que les faux Apôtres soient retranchés, David sur-tout prononce beaucoup de malédictions contre ceux qui le persécutoient, & même contre Saül, l'Oint du

MED. XIII.

Josué, VII. 25.

Actes, VIII. 20.

tions prononcées par des Saints
toujours très-justes. Les faux A
que Saint Pierre combat maud
les Puissances en tant que Pui
C'étoit l'autorité même, & l'us
gitime qu'on en faisoit, qui étoie
jet de leur haine. Les Saints a
traire ne maudissent jamais que d
chans, & ils ne haïssent en eux
mal. Ils respectent dans les m
mêmes l'autorité de Dieu dont il
nent la place, & ils n'y blâment
que Dieu y condamne : ils ne s'é
que contre ceux qui sont inexcusa
impénitens. Ils ne suivent point d
gles préventions, ou des passions
tueuses ; mais la lumiere toute p
la vérité. Et c'est d'abord ce qu

cause : on interpréte en mauvaise part des actions dont on ignore les véritables motifs. On imite les Israëlites murmurateurs, qui imputoient à Moyse la perte de Coré, de Dathan, d'Abiron & de leur troupe sacrilége. On condamne dans les supérieurs, tantôt une juste sévérité, tantôt une prudente modération, & on ne prend pas garde que c'est contre Dieu même qu'on s'éléve, en entreprenant de juger ceux qu'il a établis nos Juges, lorsqu'ils ne font qu'exécuter ses ordres & remplir le devoir de leur charge. CHAP. II. MED. XIII.

La seconde réflexion, est que quand les Saints prononcent des malédictions, ils ne le font jamais que dans un esprit de charité. Souvent ce qui nous paroît imprécation, n'est qu'une prédiction du malheur dont les impies sont menacés ; & cette prédiction tend à leur faire éviter ce malheur par la pénitence. Lorsque Saint Pierre a prononcé contre Simon ces foudroyantes paroles : *Que ton argent périsse avec toi*, il ajoute : *Faites donc pénitence d'un si grand péché, & priez Dieu qu'il vous pardonne, s'il est possible, cette pensée de votre cœur.* Couvrez-leur entierement le visage d'ignominie, disoit David, & ils chercheront, Seigneur, à glorifier votre nom. Actes, VIII. 20. 22.

vé au dernier jour.

Mais quelquefois ; dira-t-on , l
précations ont pour objet les ma
rituels & éternels. David deman
la table de ses ennemis devienne
ge pour eux , que leurs iniquités
accumulées , & que leur péché
jamais effacé. Il est vrai ; mais c
Prophéte ne parloit ainsi , que
qu'il prévoyoit leur impénitence ,
expressions ne marquoient qu'une
ble adoration des justes jugeme
Dieu. Le Saint Esprit lui faisoi
dès-lors la fonction de Juge qu'
au dernier jour , comme Affess
Jesus-Christ. Et pourquoi s'expr
il ainsi , sinon pour instruire effica

pous les hommes, qu'il déploroit le malheur de ceux qui vouloient périr; c'étoit même avec une tendre compassion pour ceux qui s'obstinoient à leur perte. En même tems qu'il parloit comme Prophéte de leur obstination & de leur supplice futur, il les pleuroit comme particulier.

Or, nous autres, nous ne sommes point Prophétes, & nous ne devons désespérer du salut de personne, tandis qu'il est en ce monde. Tout ce que nous avons à faire en récitant les imprécations contenuës dans les Pseaumes, c'est de les appliquer aux démons qui sont nos vrais ennemis; c'est de trembler pour ceux qui ne sont point pénitence, en demandant à Dieu qu'il lui plaise de les convertir; c'est de considérer avec une humble frayeur le sort de ceux qui résistent à Dieu jusqu'à la fin, & de prendre garde que nous ne soyons nous-mêmes du nombre de ceux qui sont l'objet de ces malédictions, car elles ne regardent pas moins les faux justes que les scélérats les plus décriés; c'est de demander la délivrance des Elus, & l'avénement du Royaume de Jesus-Christ, le triomphe de la vérité & de la justice, non-seulement sans jamais manquer aux devoirs de la charité, mais uniquement

CHAP. II. MED. XIII.

par charité ; car c'est la charité qui s'intéresse pour la gloire de Dieu & pour le triomphe de ses serviteurs.

La troisiéme réflexion, est que dans les imprécations contre les méchans, les Saints n'ont jamais usurpé une puissance qui ne leur appartînt pas. Quand Josué maudit Achan & le condamna au supplice, il agit avec l'autorité de Juge, & maintint l'ordre public par la punition d'une famille qui attiroit la malédiction de Dieu sur tout le camp d'Israël. Saint Pierre, en maudissant Simon, prononçoit, comme Chef de l'Eglise, contre tous les simoniaques de tous les siécles. David parloit comme figure de Jesus-Christ, & ses imprécations étoient l'expression de la Sentence que prononcera à la fin des siécles le Juge des vivans & des morts. Ainsi, ce que de tels exemples nous apprennent, c'est que ceux qui ont de l'autorité doivent, dans un esprit de justice & de charité, en user pour la gloire de Dieu, qui la leur a mise en mains.

Encore faut-il prendre garde à n'en pas user à contre-tems. Saint Pierre étoit le premier des Pasteurs, & il avoit reçu les clefs du Ciel pour lier & pour délier. Néanmoins dans cette Epître même, où il fait de si terribles reproches à ceux qui

troubloient l'Eglise, il les tolére encore avec charité, puisqu'il suppose, comme on le verra, qu'ils se trouvent dans les Assemblées des Fidéles, & qu'il ne les en chasse pas par l'excommunication. Il les combat & les reprend avec force : il les menace des jugemens de Dieu, & les tolére cependant dans l'espérance qu'ils se corrigeront, sans qu'il soit nécessaire d'en venir à ce reméde extrême, sans désespérer de leur salut, sans vouloir approfondir les secrets de Dieu, & sans prévenir ses jugemens. CHAP. II. MED. XIII.

Il s'en faut donc beaucoup que de tels exemples puissent servir, soit à justifier ceux dont Saint Pierre condamne l'injustice & la passion, soit à excuser ceux qui, comme eux, osent juger leurs freres & leurs Supérieurs mêmes, sans justice, sans charité, sans autorité. Donnez-nous votre Esprit, Seigneur, afin qu'il arrête l'impétuosité avec laquelle le nôtre se porte à condamner le prochain; qu'il régle nos sentimens & nos paroles; qu'au lieu de ces invectives qui partent d'un cœur ulcéré, & de ces imprécations améres, qui ne pourroient que retomber sur nous-mêmes, il nous inspire un vrai zéle temperé par la douceur; qu'il forme en nous un amour tendre pour les pécheurs, & des prieres ferventes

CHAP. II. MED. XIII. pour leur salut & pour le nôtre, afin que nous nous réunissions pour vous glorifier dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

XIV. MÉDITATION.

℣. 11.... *Angeli fortitudine & virtute cùm sint majores, non portant adversum se execrabile judicium.*

... Les Anges, quoiqu'ils soient plus grands en force & en puissance, ne se condamnent point les uns les autres [Gr. *devant le Seigneur*] avec des paroles d'exécration & de malédiction.

MED. XIV. AVant que de passer à un autre verset, il paroît à propos de résoudre encore une difficulté, au sujet de ces paroles de Saint Pierre. Les hommes, peut-on dire, n'ont pas plus de pouvoir sur les démons, que n'en ont les saints Anges. Comment donc l'Eglise, par ses exorcistes, prononce-t'elle contre Satan des imprécations, que les bons Anges ne prononcent point, eux qui sont plus grands en force & en puissance ? Il faut, pour résoudre cette difficulté, remarquer, d'une part, quelle puissance Jesus-Christ a donné à son Eglise ; & de l'au-

tre,

tre; de quelle maniere elle s'en sert. Par-là nous apprendrons comment nous devons nous-mêmes combattre le démon.

CHAP. II. MED. XIV.

1. Admirons le pouvoir que Jesus-Christ a donné à son Eglise. Il a vaincu par lui-même toutes les puissances de l'Enfer : il a jugé le Prince de ce monde, il l'a condamné, il l'a dépouillé. Dès avant sa mort, il faisoit trembler les démons qu'il chassoit avec empire des corps des possédés & des ames des Fidéles. Ils reconnoissoient sa sainteté, sa dignité, & l'efficace de sa parole: ils se plaignoient de ce qu'il venoit, disoient-ils, les tourmenter avant le tems, & le supplioient de ne les pas renfermer sitôt dans l'abîme. Dans sa mort, il a hautement triomphé de ces esprits de malice : il parut aussitôt après dans les Enfers, en vainqueur de l'Enfer comme du péché : il y brisa les liens de ses serviteurs, & s'y fit redouter de ses ennemis. Il a lié le fort armé, & lui a enlevé ses dépouilles, lorsqu'il a fondé son Eglise.

Mais pour humilier davantage le Roi de tous les enfans d'orgueil, Jesus-Christ a donné pouvoir sur les démons à des hommes foibles, à des hommes que le diable avoit vaincu, & qu'il avoit réduits

Chap. II. Med. XIV. à être ses esclaves. C'est ce qui a paru d'abord dans les Apôtres, & ensuite dans tous les Fidéles armés du signe de la croix, dans les réliques des Saints, & particuliérement dans le Ministere des Exorcistes.

Lorsque notre Seigneur envoya ses Apôtres pour commencer à prêcher le Royaume de Dieu, il leur fit part de son pouvoir sur les esprits impurs : ils les chassoient au nom de leur Maître, & revinrent avec jöie lui en rendre compte. Alors le Sauveur leur dit, qu'il avoit vû Satan précipité du Ciel par la parole de ses Disciples ; c'est-à-dire, que cet esprit de malice qui se faisoit adorer par les Payens, se plaçant ainsi comme dans le Ciel, qui recevoit les honneurs qu'on rendoit au Soleil, à la Lune & à toute l'Armée du Ciel ; qui avoit tant de pouvoir sur la postérité d'Abraham, qui auroit dû être semblable en lumiére & en pureté aux astres du Firmament, commençoit à être dépouillé de son empire, & le seroit de plus en plus par la prédication des Ministres de la nouvelle Alliance.

Mais ce qui est bien plus surprenant, c'est que Jesus-Christ ayant triomphé par sa mort des puissances de l'Enfer, donna

à tous les Chrétiens un tel pouvoir sur les démons, qu'ils les forçoient d'avouer qu'ils étoient des démons ; de confesser qu'ils étoient en même tems ces Dieux prétendus qu'on adoroit dans les temples des Payens ; de reconnoître la puissance du Sauveur ; de se plaindre que le signe de sa croix, l'invocation de son nom, la présence de ses serviteurs, les tourmentoient horriblement, & de sortir à l'ordre d'un Fidéle, quel qu'il fût, des corps de ceux qu'ils possédoient. CHAP. II. MED. XIV.

Les serviteurs de Jesus-Christ ne perdoient point par la mort du corps ce pouvoir sur les démons. Au contraire, leurs reliques avoient une efficace singuliére pour brûler & pour chasser ces esprits de malice ; & plus ce don devenoit rare parmi les Fidéles qui se relâchoient insensiblement de leur premiere ferveur, plus il plaisoit à Dieu de faire éclater aux tombeaux des Martyrs, quel pouvoir avoient sur les démons ceux qui avoient triomphé de leur malice par l'humilité & par la constance dans les tourmens.

Faut-il s'étonner, après cela, que l'Eglise ait reçu de Jesus-Christ le pouvoir de chasser le démon, par des Ministres qu'elle établit pour cette fonction ; & que pour humilier cet esprit or-

CHAP. II. MED. XIV.

gueilleux, elle donne cette commission à ceux qui tiennent un des derniers rangs dans le Clergé? Non; ce qui doit plûtôt nous étonner & nous affliger en même tems, c'est que tous les Fidéles n'ayent pas aujourd'hui ce pouvoir qui faisoit tant d'honneur à la Religion, & que les Ministres mêmes de l'Eglise n'ayent pas assez de foi pour exercer en effet le pouvoir qu'ils ont reçu: car quoique la diminution des dons miraculeux vienne en partie de ce qu'ils sont moins nécessaires qu'ils ne l'étoient dans les premiers tems, il faut reconnoître qu'elle vient aussi de notre peu de foi, & de la diminution de la sainteté. Hélas! Combien de Chrétiens, loin d'exercer une autorité éclatante sur les démons, leur sont honteusement assujettis! Combien, loin de chasser Satan des possédés, lui ouvrent l'entrée de leur cœur, & l'introduisent dans le cœur de ceux qu'ils corrompent! Armons-nous, nous autres, pour le combattre: mettons notre confiance dans la croix & dans la grace du Sauveur; recourons à l'intercession de ceux qui ont triomphé de tous les esprits de malice.

2. La maniere dont l'Eglise use du pouvoir que Jesus-Christ lui a donné sur les démons, ne contredit en rien ce que Saint Pierre nous apprend ici de la mo-

nération des saints Anges. Tous les Exorcismes dont elle se sert, se réduisent, si on les entend bien, à cette parole si modeste, mais si puissante : *Que le Seigneur te réprime*. Ce qui est essentiel, c'est que ceux qui combattent le démon soient humbles & zélés, c'est qu'ils ne s'attribuent rien, & qu'ils attendent tout de la puissance de Dieu : c'est qu'ils adorent ses jugemens, & qu'ils n'entreprennent pas de les sonder lorsqu'ils sont encore secrets : c'est qu'ils tolérent ce que Dieu tolere, & qu'ils ne maudissent point ceux que Dieu n'a pas encore révélé qu'il maudira dans toute l'éternité. Or c'est ce qui est commun aux saints Anges & aux Exorcistes, qui suivent l'esprit de l'Eglise.

Si ceux-ci paroissent prononcer contre les démons des imprécations dont les saints Anges se sont abstenus, soit au commencement du monde, soit après la mort de Moyse, ou du tems de Josué, fils de Josedek, c'est qu'alors Jesus-Christ n'avoit point encore fait tomber Satan du Ciel, & qu'il n'avoit point mené hautement en triomphe les puissances de l'Enfer.

Du tems même que Saint Pierre écrivoit, les combats que Saint Michel & ses Anges, dont il est le chef, devoient li-

CHAP. II. MED. XIV.

vrer contre ces esprits de malice, & que Saint Jean décrit dans l'Apocalypse, ne faisoient que commencer. Mais Dieu s'est manifestement declaré depuis : il a exécuté une grande partie du jugement que notre Seigneur avoit prononcé sur la Croix contre Satan. Le Prince de ce monde a été dépouillé : il a été chassé par la destruction de l'idolâtrie dans une grande partie de l'univers. Sa condamnation a été révelée aux peuples qui l'adoroient auparavant sous divers noms, & dans toutes leurs idoles. Chaque Fidéle espére d'être du nombre de ceux qui au dernier jour jugeront les Anges rebelles. Nous pouvons donc en quelque sorte prévenir ce tems, pour prononcer des malédictions contre l'ancien serpent, dont la reprobation est certaine & invariable; & ce droit appartient sur-tout à ceux qui parlent au nom & de la part de l'Eglise, dont ils exercent le Ministere. Ils ne prédisent aux démons les tourmens à venir, que parce qu'ils sçavent que ces esprits de malice sont endurcis & maudits pour toujours : ils parlent au nom de Jesus-Christ même, & joignent l'humilité au zéle de la justice : ils travaillent comme les saints Anges, à arrêter les effets de la malignité des démons : ils les enchaî-

vent autant qu'il leur est possible de le faire, en faveur des Elus de Dieu ; & ils adorent en même tems les decrets du Tout-puissant, qui ont réglé le tems où ces ennemis de notre salut seront entiérement & pour toujours renfermés dans les Enfers. CHAP. II. M E D. XIV.

Ce qui tient sur-tout les Ministres de l'Eglise dans l'humilité, en même tems qu'ils prononcent les Exorcismes ; c'est que si la condamnation de Satan est certaine, il n'est pas également assuré qu'eux en particulier doivent être ses juges. Ils sont encore dans le tems du combat : ils peuvent être vaincus : ils peuvent devenir les complices du diable & les compagnons de son supplice ; & quoiqu'ils ayent une ferme confiance qu'un si grand malheur ne leur arrivera point, ils n'en ont pas une pleine assurance : ils n'ont pas même une certitude absoluë d'être actuellement justes. Ainsi ils ont toujours lieu de trembler, lorsqu'ils se souviennent de ce que dit le Saint Esprit : Que quand un impie maudit le diable, il se maudit lui-même : *Dum maledicit impius diabolum, maledicit ipse animam suam* Eccli. XXI. 30.

Or, si cette pensée empêche que les Saints mêmes ne s'élevent, en récitant contre les démons les prieres que l'Eglise

Chap. II. Med. XIV.

leur met dans la bouche, combien devons-nous, nous autres, être humbles & réservés, lorsque nous sommes obligés de nous élever contre la malice des hommes qui sont nos freres, & qui peuvent en se convertissant devenir nos juges au dernier jour ? Ainsi tout concourt à nous inspirer la modération que Saint Pierre nous recommande, & à nous donner de l'éloignement des excès qu'il condamne dans les Novateurs de son tems.

Donnez-nous, Seigneur, cette vraie sagesse qui ne vient que de vous, & qui rend vos serviteurs également humbles & zélés. Ainsi soit-il.

XV.

CHAP. II.

XV. MEDITATION.

℣. 12. *Hi verò velut irrationabilia pecora, naturaliter in captionem & in perniciem in his quæ ignorant blasphemantes in corruptione sua peribunt.*

Mais ceux-ci, comme des animaux sans raison, qui sont nés pour être la proie des hommes, & pour périr, attaquant par leurs blasphemes ce qu'ils ignorent, périront dans les infamies où ils se plongent; & recevront ainsi la récompense de leur iniquité.

SAint Pierre nous donne ici une juste idée de ces hommes qui s'élevent au-dessus des Anges, par le mérite & les lumiéres qu'ils croyent avoir, par l'autorité qu'ils s'attribuent, par les jugemens & les imprécations qu'ils prononcent. Il les compare avec justice à des animaux sans raison; & nous fait voir que comme ils ressemblent à ces animaux par leur conduite insensée, ils leur ressemblent aussi dans la maniere dont ils périssent. Examinons ces caractéres, & apprenons à trembler pour nous-mêmes. MED. XV.

I. Quoi de plus honteux pour des hommes qui s'enflent d'orgueil, & qui ne regardent le reste des mortels que comme des bêtes brutes, d'être eux-

CHAP. II. MED. XV.

mêmes ſemblables aux animaux ſans raiſon ! Cependant rien n'eſt plus vrai, rien n'eſt plus juſte que le reproche que leur en fait ici le Prince des Apôtres. Ces eſprits forts ; ces Novateurs en fait de Religion ; ces prudens du ſiécle qui ſoumettent tout à la raiſon ; ces hommes qui s'établiſſent arbitres des myſtéres & de la morale chrétienne, qui inſultent à la ſimplicité des Fidéles, qui ſe moquent de l'autorité des Paſteurs, donnent eux-mêmes dans les plus grandes extravagances. Ils ſont ſans lumiere & ſans modeſtie : ils ſont aveugles, & ils croyent être fort éclairés : ils ignorent les myſtéres, & ils les blaſphement. Tandis que ceux qui étudient la Religion avec une humble piété, ne peuvent ſe laſſer d'en admirer la beauté, la majeſté, la ſainteté, & qu'ils goûtent par avance quelque choſe de ce bonheur dont ils jouiront dans le Ciel avec les Anges, en voyant Dieu tel qu'il eſt en lui-même, ces profanes qui n'ont d'autre guide qu'eux-mêmes, ſe font des ſyſtêmes abſurdes, qui les conduiſent ſouvent à ne croire preſque rien, & à n'être guéres fermes dans ce qu'ils croyent. Ils ſecouent le joug de Dieu & de l'Egliſe, & ils ſont aſſujettis à celui de Satan qui les menent comme il veut ; ainſi qu'un homme mene des animaux ſans

S. Aug. in Pſal. VII.

n : *Diabolus sic improbis utitur, ut* CHAP. II.
o pecoribus suis.

C'est en général un sujet de confusion MED. XV.
r l'homme pécheur, de ce qu'ayant été
à l'image du Seigneur, il est deve- S. Bernard, Serm. 12. de Divin. n. 2.
emblable aux bêtes destituées d'in-
gence. Etant sorti innocent des mains
on Créateur, il étoit couronné de
re & d'honneur, établi sur les ouvra-
de Dieu, habitant du Paradis, con-
yen des Anges, serviteur, ami, fils &
tier du Seigneur des Armées. En vou-
être à lui-même la source de sa lu-
re & de son bonheur, il s'est réduit
état des animaux sans raison, & est
bé dans une misere effroyable. Dès
l est abandonné à sa propre foiblesse,
est que ténébres & corruption. Il suit
glément un instinct qui le porte avec
étuosité à satisfaire ses passions; &
qui lui reste de raison sert plûtôt à le
fondre qu'à le diriger.

Mais c'est sur-tout à l'égard de ceux
méprisent la simplicité de la Foi, que
complit la parole de Saint Pierre.
puis que le péché a corrompu no-
esprit, la raison du Chrétien est la
. C'est cette vertu qui nous garantit
erreurs & du précipice : c'est elle qui
s apprend à juger sainement & sûre-
it de chaque chose, parce qu'elle nous

CHAP. II. MED. XV.

en fait juger suivant la lumiere de Dieu même. Que peut-il donc arriver à ceux qui n'ont point l'humble docilité que la Foi inspire, sinon d'être comme des animaux sans raison ? Aussi Jesus-Christ les compare-t'il à des pourceaux qui foulent aux pieds les perles les plus précieuses, qui se jettant sur ceux qui les leur présentent, veulent les déchirer. Qu'est-ce que ces perles précieuses, sinon les vérités que ces aveugles ignorent ? Et qu'est-ce que les fouler au pied ces perles qui seroient capables d'enrichir le monde entier, sinon blasphemer les vérités qu'on ignore ? Telle est la conduite de ces hommes qui se croyent si raisonnables.

2. Quelle sera la fin de ceux qui auront ainsi abusé de leur raison & rejetté la lumiere de la Foi, sinon de périr comme les bêtes brutes, dont ils imitent l'aveugle emportement ? Les animaux sans raison, sont destinés naturellement à devenir la proye de l'homme, à qui le Créateur les a assujettis, ou à être dévorés par d'autres bêtes qui sont plus féroces ou plus adroites qu'eux. Ils périssent à la fin, & leur ame meurt avec leur corps, parcequ'elle n'a rien de spirituel, & qu'elle n'est point faite à l'image de Dieu. Leur sort qui paroît déplorable, ne l'est point réellement, puisque leur anéantissement

n'est ni un péché, ni une peine d'aucun désordre, mais une suite de leur nature, & l'exécution des Loix que le Créateur a sagement établies. Ces animaux ne sont point malheureux, lorsqu'ils deviennent la proye du chasseur ; puisqu'ils sont incapables de sçavoir même ce que c'est que le bonheur ou le malheur, le plaisir ou la douleur, la liberté ou la captivité ; & la mort n'est point un mal pour eux, puisque ne vivant plus, ils ne peuvent rien souffrir. Mais leur état qui paroît à nos sens une misere, est l'image de celle que nous devons craindre. L'homme est malheureux, quand il est esclave du démon, puisqu'il étoit né pour être participant de la liberté des enfans de Dieu : il est souverainement misérable, lorsqu'il périt en mourant, puisque l'ame criminelle, au sortir du corps, tombe entre les mains d'un Dieu irrité, & des bourreaux, à qui il la livre pour toujours.

CHAP. II. MED. XV.

Or tel est le sort des impies dont parle S. Pierre. Ils se croyent d'autant plus libres, qu'ils se soumettent moins au joug de la Religion, & ils deviennent la proye de l'ennemi du genre humain. Ils promettent la liberté à ceux qui voudront se joindre à eux ; & ils sont comme ces animaux qui étant pris par le chasseur, servent à attirer & à prendre les autres. Le diable les 2. Tim. II. 26.

CHAP. renferme dans ses filets, & les tient
II. tifs, dit Saint Paul, pour en faire ce
MED. lui plaît. Ils ne gémissent point d
XV. état : ils s'en glorifient. Peut-être s
ginent-ils que le démon n'existe pas
qu'il n'a aucun pouvoir sur les hom
mais ils n'en sont que plus captifs, &
prêts de périr. Car comment se tirero
ils de la captivité du démon, puis
ne sont par eux-mêmes que foiblesse
qu'ils n'ont garde de recourir à celu
peut seul les sauver, ne croyant pas
besoin d'être délivrés de l'esclavage

Ils périront donc pour toujours
par l'anéantissement dont ils se fl
peut-être, mais par une éternité de
plices incompréhensibles. Ils péri
étant à jamais séparés de Dieu qu'il
méprisé, & assujettis à Satan, do
sont devenus la proye : ils périron
recevront ainsi la récompense de leu
quité, étant juste que ceux qui on
lontairement renoncé à la Foi, à l
rité, à la justice, soient, malgré
privés du bonheur des justes, &
mentés avec les démons, dont ils on

sent l'autorité de la parole de Dieu, ou celle de l'Eglise. On devient par toutes les passions, semblable aux animaux sans raison : elles peuvent toutes nous rendre la proye de nos ennemis ; & nous conduire à un malheur éternel : *Gratia enim non subveniente, quid sunt homines, nisi quod ait Apostolus Petrus, velut muta animalia procreata naturaliter, in captivitatem & interitum.* Qu'y a-t'il qui paroisse plus innocent aux amateurs du monde, que de vouloir devenir riches ? Et néanmoins Saint Paul nous avertit que ceux qui se livrent à cette passion, tombent dans la tentation & dans le piége du diable ; qu'ils sont agités par divers désirs inutiles & pernicieux ; que ces désirs les précipitent dans l'abîme de la perdition & de la damnation ; & que quelques-uns en étant possédés, se sont même égarés de la Foi.

CHAP. II. MED. XV.

S. Aug. *lib.* 2. *de Nuptiis & Concup. cap.* 8.

1. Tim. VI. 9. 10.

Non, Seigneur, nous n'avons qu'un seul moyen d'éviter la captivité & la damnation. C'est de nous adresser à vous avec humilité ; c'est d'embrasser avec joie l'heureux esclavage de vos serviteurs, de nous soumettre avec amour à votre joug, & de joindre à la simplicité de la Foi une fidelle obéïssance à tous vos commandemens. Faites-nous cette grace, ô mon Dieu ! & rendez-nous

Chap. II. Med. XV.

participans de la liberté & du bonheur de vos enfans. Ainsi soit-il.

XVI. Méditation.

℣. 13. *Percipientes mercedem injustitiæ, voluptatem existimantes diei delicias: coinquinationes, & maculæ deliciis affluentes, in conviviis suis luxuriantes vobiscum.*

Ils mettent là félicité à passer chaque jour dans les plaisirs : ils ne sont qu'ordure & qu'infamie, regorgeant de délices, & s'abandonnant à la dissolution [Gr. *dans les festins qu'ils font*] avec vous.

Med. XVI.

SAint Pierre venoit de dire que les maîtres d'erreur dont il se plaint dans cette Epître, recevroient un jour la juste récompense de leurs iniquités. Il marque dans ce verset trois désordres qui feront le sujet de leur condamnation ; & il est important d'y faire une sérieuse attention, de peur que nous ne participions nous-mêmes à leurs déréglemens & à leurs supplices.

1. Le premier de ces désordres, est qu'ils mettent leur plaisir à passer chaque jour dans les délices : *Voluptatem existimantes diei delicias.* Loin de craindre les voluptés des sens, comme des principes d'affoiblissement & des occasions de pé-

é ; loin de dompter leur chair par la pratique de la mortification, de penser expier leurs péchés par la fuite des plaisirs sensuels, de mener une vie sérieuse, appliquée, laborieuse, comme il convient à des enfans d'Adam pécheurs, qui ont été condamnés en la personne de leur pere, à manger leur pain à la sueur de leur front ; loin de prendre généreusement leur croix, & de la porter à la suite de Jesus-Christ, ils ne sont attentifs qu'à s'épargner les moindres peines, & à se procurer chaque jour, s'ils le peuvent, de nouveaux plaisirs.

CHAP. II. MED. XVI.

Voilà ce que le monde trouve innocent : voilà ce que font la plûpart des riches, & ce que les pauvres voudroient souvent être en état de faire. Les uns vivent sans scrupule dans les délices ; les autres regrettent de ne pouvoir s'y livrer, & ils le font même autant qu'ils le peuvent dans leur condition.

Les Ecclésiastiques mêmes ne sont pas toujours exemts de ce désordre. Hélas ! plusieurs ne sont peut-être entrés dans un état si saint, que pour vivre dans une molle oisiveté, à l'abri des disgraces & des peines ausquelles on est sujet dans les conditions séculieres. Ils se répandent dans les compagnies agréables de jeu & de bonne chere. Les promenades, la

chasse, les festins, les visites actives & passives, les entretiens frivoles sur les modes, sur les nouvelles, sur les aventures de la ville & de la cour ou de leur province; des lettres qui ne servent qu'à apprendre ces sortes d'événemens, ou à entretenir un commerce tout au moins inutile au salut; c'est-là peut-être ce qui consume la meilleure partie d'une vie qu'on n'a embrassée, qu'en protestant qu'on prenoit le Seigneur pour son unique partage, & qui devroit être toute entiere consacrée à son service. C'est à quoi on employe des revenus sacrés, que les Fidéles ont autrefois donnés à l'Eglise pour racheter leurs péchés, & qu'ils ont destinés à l'entretien des Ministres de Jésus-Christ, qui leur communiquoient les biens spirituels.

2. Le second désordre que le Prince des Apôtres reprend dans ces hommes qui se donnoient pour des Docteurs d'un mérite distingué, c'est qu'ils n'étoient qu'ordure & qu'infamie: *Coinquinationes & maculæ*. C'est-là en effet à quoi aboutit ordinairement cette vie molle & voluptueuse dont ils faisoient leur bonheur en ce monde. Les plaisirs plongent l'ame dans les sens: ils éteignent l'esprit de priere & de gémissement; ils éloignent la grace; ils exposent à mille tentations,

& ils ôtent le désir ou la force d'y ré- CHAP.
sister. Hélas ! comment se conserveroit- II.
on pur & innocent, en se donnant toutes MED.
sortes de satisfactions, puisque les Péni- XVI.
tens qui veillent continuellement sur eux-mêmes, ont beaucoup de peine à repousser tous les traits enflammés du malin esprit ? *Les épines & les ronces*, dit Dieu Isaïe,
dans Isaïe, *couvriront la terre des pau-* XXXII.
vres de mon peuple. Combien plus s'éleve- 13.
ront-elles sur toutes les maisons délicieuses d'une ville qui nage dans la joie ?

C'est donc en vain qu'on prétend mener une vie molle & innocente. C'est déja un crime que de ne point faire pénitence ; puisque si nous ne la faisons, nous périrons tous. Or, cette pénitence qu'on ne peut omettre sans se rendre digne de la damnation, ne consiste ni dans le seul changement de conduite, ni dans la fidélité à réciter certaines prieres qu'un Confesseur indulgent se contente d'imposer. Elle demande une vie pénible & laborieuse. Mais de plus, il n'est pas possible d'en mener une qui soit délicieuse, & de ne pas commettre des fautes considérables. Quand on éviteroit celles qui frappent les sens, & que les hommes condamnent, combien de pensées, de désirs, d'omissions, de penchans non-com-

CHAP. II. MED. XVI.

battus rendent criminel; sans peut-être qu'on s'en apperçoive, lorsqu'on ne se contraint en rien!

Ce qu'il y avoit de plus fâcheux dans les déreglemens de ceux que S. Pierre combat, c'est qu'ils étoient la honte du Christianisme & l'opprobre de la Religion. Car comme ils portoient le nom de Chrétien, on jugeoit des Chrétiens en général par ceux-là, & on les regardoit tous comme des gens coupables ou capables des plus grands crimes. C'étoit par-là que le démon empêchoit le monde entier de se convertir, & que les miracles mêmes devenoient suspects. Les calomnies les plus insensées trouvoient croyance; & on s'imaginoit que les Fidéles commettoient dans leurs Assemblées des impuretés exécrables: Or voilà à proportion de scandale que causent encore aujourd'hui les Chrétiens déréglés; & ce scandale est d'autant plus grand, qu'il est plus ordinaire de voir des gens qui portant le nom de Chrétien & de Catholique, & étant même peut-être engagés dans le Ministere de l'Église, ou dans des Ordres Religieux, ne vivent pas d'une maniere conforme à la sainteté de leur vocation. On juge des autres par eux, & de la Religion même par l'indi-

nité de ceux qui la professent, & qui en ont le deshonneur : *Coinquinationes & maculæ.* CHAP. II. MED. XVI.

3. Enfin, le troisiéme désordre dont saint Pierre se plaint, est que ces hommes impies venoient souiller la sainteté des mystéres les plus redoutables. Adonnés à la bonne chere, ils cherchoient ce plaisir jusques dans ces festins de charité qu'on nommoit Agapes, & que les Fidéles joignoient à la perception de l'Eucharistie (a). On les y toléroit, parce qu'ils s'y fourroient avec hypocrisie, & qu'ils n'étoient pas excommuniés. Mais ce n'étoit point la piété qui les y attiroit : ils n'apportoient point la pureté du cœur & de la vie ; & ils faisoient bonne chere aux dépens des Fidéles, & profanoient les saints mystéres, ne faisant pas le discernement qu'ils devoient du Corps adorable de notre Seigneur.

Tel est ordinairement l'abus sacrilége à quoi aboutissent les autres désordres.

(a) S. Augustin lit ici, *coepulantes vobiscum*, au lieu qu'on lit aujourd'hui dans le Grec, ἐν ταῖς ἀπάταις αὐτῶν, *in suis Deceptionibus*. L'Interpréte Latin y lisoit *in agapis*, ἀγάπαις ; ce qui est conforme au Manuscrit Alexandrin, & au texte Grec de Saint Jude, n°. 12.

CHAP. II. MED. XVI. On ne veut renoncer ni à ses péchés, ni à la participation des Sacremens, & on trouve le poison dans l'Eucharistie qui est instituée pour nous communiquer la vie éternelle. Après avoir souillé son corps & son ame, on vient encore souiller le Corps & le Sang de Jesus Christ: on vient manger & boire sa propre condamnation. On vit dans l'unité de l'Eglise, & on abuse de la tolérance des Pasteurs, soit qu'ils ignorent les désordres dans lesquels on vit, soit qu'ils ne puissent pas les punir par la privation des Sacremens, ou qu'ils manquent de zéle, pour employer le glaive de feu confié aux Chérubins, & pour éloigner les pécheurs de l'arbre de vie. On participe au festin sacré & au symbole de l'unité, comme le disoit Saint Augustin, de ceux dont S. Pierre parle en cet endroit; & on en devient plus coupable: *Mixti sunt enim bonis in epulis Sacramentorum, & dilectionibus plebium.*

De Fide & Operibus, cap. 25. n. 46.

Si nous avons par la grace de Dieu une juste horreur de la profanation des choses saintes, fuyons les désordres qui rendent indignes d'y participer; & pour mener une vie innocente, menons une vie pénitente. Que notre plaisir ne soit point dans la bonne chere, ou dans les

tres délices charnelles ; mais dans le Seigneur, dans la méditation de sa Loi, dans le bonheur de lui plaire, & dans les exercices de piété, afin que la vie présente soit pour nous l'apprentissage & comme l'essai de celle que nous espérons de mener dans le Ciel, & que nous soyons trouvés dignes de participer au torrent de délices dont les Saints seront enyvrés, parce que nous aurons eu horreur de toutes celles qui pouvoient nous corrompre ou nous affoiblir. Ainsi soit-il. CHAP. II. MED. XVI.

XVII. MÉDITATION.

ỳ. 14. Oculos habentes plenos adulterii, & incessabilis delicti. Pellicientes animas instabiles....

Leurs yeux sont pleins d'adultere, & d'un péché continuel : ils attirent à eux, par des amorces trompeuses, les ames inconstantes :...

SAint Pierre marque encore ici deux déréglemens où tomboient les faux Docteurs qu'il combat ; & comme ces désordres sont de tous les tems, il est important d'y faire attention. MED. XVII.

1. Le premier, est que leurs yeux étoient pleins d'adultére. L'impureté est la peine ordinaire de l'orgueil, & un effet natu-

EN AD. II. MED. XVII.

rel de la bonne chere. Ainsi il n'est point étonnant que des hommes pleins d'eux-mêmes & qui vivoient dans les délices, fussent sujets à ce vice ; & l'abus sacrilége qu'ils faisoient de l'Eucharistie, méritoit encore que celui au corps duquel ils faisoient une si grande injure, les livrât à des actions par où ils deshonoroient les leurs propres. L'honneur humain, la honte, la crainte des Loix, celle de l'Enfer, les empêchoient peut-être de se précipiter dans les derniers désordres ; mais leurs yeux étoient pleins d'adultere. Il est en effet bien difficile, quand on n'a pas pour la chasteté un amour sincere & religieux, de ne point pecher par ses regards. On ignore jusqu'où va la sainte sévérité de la pureté, & on en blesse les Loix par des pensées & par des désirs qu'on regarde peut-être comme involontaires, sous prétexte qu'on ressent des remords, & qu'on voudroit être exempt de ces tentations qui font rougir, mais ausquelles on ne résiste ni avec promptitude, ni avec perséverance, ni par tout ce qu'on a de liberté. On jette des regards qui paroissent innocens, qui peuvent d'abord n'être que curieux, & qui deviennent aisément impurs : on remarque avec trop d'attention l'air, l'habillement, la démarche, le port des personnes d'un autre sexe : on y trouve

ve quelque chose qui plaît aux sens. Les imaginations se présentent, l'amour sensuel s'excite. On reporte les yeux sur le même objet ; & c'est le cœur qui les y attache. De-là naissent des désirs pleinement consentis, & des péchés qui ne finissent point ; parce qu'on s'en fait peu de scrupule ; que l'occasion s'en présente fréquemment ; qu'il ne faut qu'un moment pour les commettre ; & qu'il faudroit, pour les éviter, obtenir une grace puissante, qu'on ne pense pas même à demander ; c'est ainsi que se corrompoient les vieillards qui formerent de mauvais desirs sur la chaste Susanne. CHAP. II. MED. XVII.

Hélas ! ce sont quelquefois ceux à qui il appartient de juger Israël, qui ont des yeux impudiques. On voit des personnes du sexe, sous prétexte de les instruire, de les consoler, de les diriger ; & après avoir peut-être commencé par l'esprit, on finit par la chair.

O Ministres du Seigneur, qui instruisez les autres, écoutez le premier des Apôtres, instruisez-vous vous-mêmes, & n'oubliez pas avec quel soin vous devez veiller sur votre esprit, sur votre cœur, & sur vos sens. Si votre zéle est saint, pourquoi se porte-t'il plûtôt à s'occuper des personnes jeunes, agréables, bien parées, qu'à instruire des vieillards ou

CHAP. II. MED. XVII.

des pauvres ? D'où viennent ces entretiens si longs & si fréquens, ces airs familiers, ces complaisances réciproques? Pourquoi êtes-vous curieux de sçavoir si on s'occupe de vous, & si on parle de vous ? D'où viennent cette inquiétude lorsqu'on ne vient pas vous consulter, cette joie quand vous recevez des marques de confiance & d'estime, cette crainte qu'on ne conçoive ces sentimens pour d'autres, cet empressement à recevoir, à lire, à relire des lettres qui ne contiennent rien de nouveau & de nécessaire ? Est-ce la charité qui inspire tout cela, ou une cupidité secrette & dangéreuse, qui ressemble beaucoup à un amour profane, & qui peut conduire à de grands déréglemens ?

Mais, vous qui cherchez un guide pour votre salut, rompez des liaisons qui peuvent y être funestes. Dès que vous remarquez des marques d'une affection trop humaine, & que vous-mêmes vous vous affoiblissez, adressez-vous à quelque Ministre de Jesus-Christ, qui n'ait d'amour que pour votre ame, & qui ne veuille la conduire qu'à aimer Dieu.

2. Un second déréglement qui est propre aux faux Docteurs, est qu'ils attirent à eux, par des amorces trompeu-

es, les ames légeres & inconstantes. Ceux du tems de Saint Pierre les attiroient d'abord en les attachant à leurs personnes, & leur inspirant de l'éloignement des vrais Apôtres : ils abusoient de leur confiance pour les engager dans l'erreur : ils se donnoient sur ces personnes séduites une espece d'empire, & tendoient à se rendre maîtres de leurs biens comme de leur conscience : ils les portoient enfin assez souvent à des désordres contre la pureté, & leur apprenoient à mépriser la régle des mœurs, sous prétexte de la liberté des justes qui ne sont plus sous la Loi. CHAP. II. MED. XVII.

Tous les séducteurs ne poussent pas jusques-là l'égarement où ils entraînent les ames simples; mais tous tâchent de se faire écouter, & de jetter dans l'erreur. Or, c'est un malheur qu'on ne peut éviter avec trop de soin. Ce n'est pas assez de conserver nos corps chastes, si nous ne conservons la pureté de l'esprit, du cœur & de la conscience. C'est pourquoi Saint Paul craignoit que le serpent qui avoit séduit Eve par ses artifices, ne trompât de même les Corinthiens, que leurs esprits ne perdissent l'humble simplicité de la foi, & que leurs ames, qu'il avoit fiancées à Jesus-Christ comme autant de chastes épouses, ne devinssent in-

CHAP. II. MED. XVII. fidelles, en se laissant prendre aux amorces trompeuses des Anges de Satan, qui se transformoient en Anges de lumiere. Il se plaignoit de ce que les Galates s'étoient laissés ensorceler, pour n'être plus soumis à la vérité : il avertissoit les Colossiens de prendre garde que quelqu'un ne les séduisît par une orgueilleuse philosophie & par de vaines subtilités, en substituant des traditions toutes humaines à celles qui viennent de Dieu, & les principes d'une science mondaine à l'Evangile de Jesus-Christ.

Coloss. II. 8.

Ces avertissemens sont pour tous les tems, & pour chàcun de nous. Il ne faut point qu'une fausse charité & une fausse humilité nous fassent illusion. Loin d'écouter tous ceux qui se présentent, comme si nul n'étoit capable de nous tromper, nous pouvons & nous devons user de discernement, & ce discernement est d'autant plus nécessaire, que tout les séducteurs ne sont pas hors de la communion de l'Eglise. Ceux dont parloit Saint Pierre se trouvoient dans les assemblées des Fidéles, ils participoient aux Sacremens ; & c'est par là qu'ils étoient plus dangéreux. Car ceux qui font des schismes, & qui se font anathématiser par l'Eglise, portent leur condamnation sur le front. Mais comment se défendre de ceux

qui se glissent parmi nous, & qui peuvent être accrédités? CHAP. II. MED. XVII.

Saint Pierre nous en marque le moyen, en nous disant que ces séducteurs attirent les ames inconstantes. Le préservatif est donc d'être fermes dans la foi; c'est d'être instruits de la doctrine de l'Eglise, & d'y être inviolablement attachés; c'est de ne nous pas laisser entraîner en des doctrines nouvelles & étrangeres, & de nous souvenir de ceux qui nous ont annoncé la parole de Dieu, de les regarder comme toujours vivans pour nous conduire, de nous rappeller ce qu'ils nous ont enseigné, & de suivre dans chaque occasion ce qu'ils nous diroient encore si nous pouvions les consulter; c'est de nous en tenir, avec une constance immuable, à la sainte sévérité de l'Evangile, sans jamais écouter ceux qui portent au relâchement, de ne vouloir point d'autre liberté que celle qui consiste à observer avec amour les Loix de Dieu & de l'Eglise.

℣. 15. Derelinquentes rectam viam erraverunt, secuti viam Balaam ex Bosor, qui mercedem iniquitatis amavit..

Ils ont quit chemin, & égarés, en voie de Bal de Bosor, q récompense quité.

MED. XVIII.

CONtinuons à remarquer caractéres par où Saint Pie dépeint les faux Docteurs, soit p préserver nous-mêmes des vices prend en eux, soit pour appre sont ceux à qui nous ne devons ner notre confiance. Ici, il nou sente les séducteurs comme des semblables à Balaam, qui comm digne Prophéte, sont dominés artificieuse avarice, & qui co

biens se réduisent aux richesses, ou sont pour les riches. Aussi a-t'on vû dans tous les tems des Ministres infidéles faire un trafic de la Religion, chercher à s'enrichir, au lieu de ne chercher que la gloire de Dieu & le salut des ames, & sacrifier leur devoir à leur intérêt. C'est ainsi qu'un simple Levite, descendant de Moyse, ne craint point d'exercer dans la maison de Michas, & ensuite dans la Tribu de Dan, les fonctions du sacerdoce. Il cherchoit un établissement : il trouve qu'on lui en offre un à condition de sacrifier ; & il le fait sans s'arrêter aux défenses de la Loi : il sert même une idole ; il la fait adorer à une Tribu d'Israël. Ses enfans imitent son iniquité, & ce désordre dure jusqu'à la captivité. Voilà ce que l'avarice fait faire à un petit-fils de Moyse. Du tems d'Ezechiel, Dieu se plaint que les faux Prophétes deshonorent la sainteté de son nom pour un morceau de pain. Le Sauveur reproche aux Pharisiens qu'ils dévorent les maisons des veuves ; & aux Docteurs de la Loi, que pour s'enrichir des offrandes qu'on faisoit au Temple, ils apprenoient aux enfans à refuser le nécessaire à ceux qui les avoient mis au monde. Judas retient pour soi une partie de ce qu'on lui confioit pour les pauvres, & cette avarice le con-

CHAP. II. MED. XVIII.

Juges, XVII. 10. XVIII. 30.

& je vous livrerai le Saint des S
Hélas ! Si Saint Paul disoit q
cherchoient leur propre intérêt
la gloire de Jesus-Christ ; que
dire ou penser en des tems aussi
reux que ceux-ci ? Les uns, par
rice sordide, sont prêts à absoud
ceux qui leur font un léger préser
monter à l'Autel, sans autre mo
l'espérance d'une légere retributi
autres, qui mépriseroient un tel
se croyent fort honnêtes gens en
chant des postes considérables,
toujours prêts, comme Jonathan,
de Michas, à quitter celui où il
pour passer à un Bénéfice plus l
Ceux-ci ne rougissent point des si
les plus manifestes : ceux-là fa

Ils ont, dit S. Pierre, le cœur exercé à tous les artifices de l'avarice. Un bon Pasteur a une charité ingénieuse qui prend toutes sortes de formes, pour faire régner Jesus-Christ dans les cœurs. Ceux-ci sont artificieux dans leur cupidité, pour attirer à eux les biens qu'ils aiment; & quelquefois pour faire croire qu'ils ne les aiment pas. CHAP. II. MED. XVIII

Balaam ne croyoit peut-être pas être dominé par l'avarice. Il craignoit Dieu, selon la remarque de Saint Augustin. C'étoit l'appréhension de ses jugemens séveres, qui l'engagea à le consulter s'il devoit aller trouver Balac, à refuser d'y aller lorsque Dieu le lui eut défendu, à s'humilier devant l'Ange qui le menaçoit, à protester qu'il ne poursuivroit point son chemin s'il ne le lui permettoit, & à déclarer à Balac qu'on lui offriroit en vain toutes les richesses du monde, pour lui faire dire autre chose que ce que Dieu lui mettoit dans la bouche. C'étoit cette crainte qui l'empêcha en effet de maudire le peuple de Dieu, de supprimer ce que Dieu lui inspiroit, ou d'ajoûter rien du sien aux belles Prophéties qu'il prononça. Mais que l'avarice est artificieuse! Balaam aimoit réellement l'argent, & il eût été bien fâché de ne pas profiter des présens de Balac : c'est pourquoi il ne Nomb. XXII. XXIII. XXIV.

CHAP. II. MED. XVIII. s'en tient pas à la défense que le Seigneur lui avoit faite d'abord. Sollicité de nouveau, il consulte une seconde fois, & Dieu exauce le désir de son cœur, en lui permettant d'aller trouver le Roi des Moabites. C'est par avarice qu'il considere tant de fois & de tant d'endroits différens le peuple d'Israël, pour voir s'il ne pourra pas enfin avoir permission de le maudire : c'est par avarice qu'après avoir publié les plus grandes merveilles de l'avenir, il donna à Balac ce conseil horrible, d'envoyer dans le camp d'Israël des filles impies & impudiques, afin d'engager le peuple de Dieu dans l'idolâtrie & dans la fornication, & de le priver par-là de la protection du Seigneur. Qui auroit crû qu'un discours si détestable pût sortir d'une bouche qui servoit d'organe au Dieu de vérité & de sainteté ! Mais que ne peut pas l'avarice, & que ne fait-elle pas encore aujourd'hui ? Ceux dont parle Saint Pierre, ne sont pas les seuls qui ayent quitté le droit chemin, & qui se soient égarés en suivant la voye de Balaam, fils de Beor, lequel aima la récompense de son iniquité. Notre Seigneur se plaint lui-même dans l'Apoca-
Chap. II. 13. 16. lypse, & des Nicolaïtes qui suivoient la doctrine infâme de Balaam, & de l'Evêque de Pergame, qui ne s'opposoit pas à

ce ſcandale avec tout le zéle qu'il auroit CHAP.
dû témoigner. II.
Un ancien Pere nous apprend que ces MED.
Hérétiques n'autoriſoient pas directe- XVIII
ment la fornication; mais qu'ils permet-
toient de la regarder comme une faute lé-
gere, en n'impoſant pour ce crime qu'une
pénitence courte & légere. Or combien
de Confeſſeurs indulgens ſuivent cette
conduite, & enſeignent par-là à être
impudiques! Combien de déſordres ſont
tolerés ou autoriſés, parce qu'on eſt plus
attentif à ménager des pécheurs, de qui
on eſpere quelque choſe pour ſoi, pour
ſa famille, ou pour le corps dont on fait
partie, qu'à obſerver les Loix de l'Egliſe
& à arrêter le cours des ſcandales!

2. Saint Pierre appelle ceux qui imi-
tent la conduite de Balaam, des enfans
de malédiction; & ce qui arriva à ce
Prophéte doit nous aider à entendre le
ſens de cette parole. Balaam étoit Prêtre
du Très-Haut, & c'étoit à lui ſeul qu'il
offroit des ſacrifices, même chez Balac,
& dans des lieux où on avoit coutume de
n'adorer que Beelphegor. Il étoit en mê- Nomb
me tems Prêtre & Prophéte; & ſes prié- XXII.
res, auſſi bien que ſes prédictions, étoient 41.
regardées comme ſi efficaces, que Balac
lui dit, qu'il ſçait que tous ceux qu'il bé-
nit ſont bénis, & que tous ceux qu'il

CHAP. II. MED. XVIII. charge de malédictions sont maudits. Dieu même semble confirmer la vérité de cette parole, lorsqu'il empêche ce Prophéte de maudire son peuple, & qu'il rappelle plusieurs fois à Israël cette marque de sa protection, comme une des plus grandes graces qu'il eût faites à son peuple. Il semble que le sort des Hebreux dépende des paroles de Balaam : il est comme contraint de les bénir, parce que Dieu veut les favoriser : il admire la sainteté de leur Religion, & l'éloignement qu'elle leur prescrit de tout culte profane ou superstitieux : il prédit les victoires que Dieu leur accordera, & les mystéres de Jesus-Christ : il parle de ces grands objets d'une maniere si sublime, qu'il paroît qu'il décrit plûtôt la piété & le bonheur des Elus, que les prospérités temporelles d'Israël. Un tel homme qui est comme le canal des miséricordes du Seigneur, sera-t'il sujet lui-même à la malédiction ? Ne sera-t'il pas exaucé dans la demande qu'il fait de mourir de la mort des justes, & d'avoir une fin semblable à la leur ? *Moriatur anima mea morte justorum, & fiant novissima mea horum similia.*

Deut. XXV. 4.
Josué, XXIV 9. 10.
Néhémie, XIII. 2.
Michée VI. 5.
Nomb. XXIII 10.

Mais c'est en vain qu'on désire de mourir comme les justes, quand on ne vit pas comme eux. Balaam connoît la pureté

de la Religion ; il l'admire, il en parle en Prophéte d'une maniere admirable, & bientôt après il tient dans un entretien particulier le langage du dragon. C'est le diable qui parle par sa bouche pour autoriser l'idolâtrie, pour porter à l'impureté, pour engager les serviteurs de Dieu dans une prévarication dont il connoît toute l'injustice. Les suites en seront funestes à ceux d'Israël qui se laisseront séduire ; mais elles ne le seront pas moins à celui qui s'est prêté à la séduction. Balaam qui a loué Israël, parce que la vérité l'y forçoit, se joint aux ennemis de ce peuple, & il est tué dans le combat avec les Princes des Madianites. *Balaam quoque filium Beor interfecerunt gladio.* Pourquoi ? Sinon parce que les femmes des Madianites qui ont fait pêcher Israël, l'ont fait par le conseil de Balaam : *Deceperunt filios Israel ad suggestionem Balaam.*

CHAP. II. MED. XVIII.

Nomb. XXXI 8. 16.

Ceux qui imitent ce Prophéte dans son avarice & dans ses prévarications seront-ils traités plus favorablement ? Non, sans doute. Ou l'Eglise les chargera d'anathêmes & de malédictions, en imitant le zéle de Moyse & de Phinées, ou le Seigneur en fera justice par lui-même, suivant ce qu'il dit dans l'Apocalypse, au sujet des Nicolaïtes, qu'il viendra châ-

séducteurs qui trompent les pécheu
Rom. des paroles douces & flatteuses, qu
XVI. promettent toutes sortes de bénédic
18. & qui n'ont en même tems que d
greur contre les vrais serviteurs de
Ils cherchent à les maudire, & ils
rent une malédiction éternelle,
qu'ils donnent au mal le nom de
& au bien le nom de mal, ou qu
rendent quelquefois justice à la v
ils n'ont pas le courage de suivre
gles qu'ils connoissent, & d'imiter
de ceux à qui ils voudroient ress
à l'heure de la mort. Enfans de
diction, quelles paroles entendr
au dernier jour, sinon cette senten
rible : Allez, maudits, au feu ét
Notre Seigneur déclare qu'il cond
ra en ces termes des hommes qui
prophétisé & fait des miracles
nom. Qui est-ce donc qui ne d

XIX. MÉDITATION.

℣. 15. *Derelinquentes rectam viam erraverunt, secuti viam Balaam ex Bosor, qui mercedem iniquitatis amavit.*

Ils ont quitté le droit chemin, & se sont égarés en suivant la voie de Balaam, fils de Bosor, qui aima la récompense de son iniquité.

℣. 16. *Correptionem verò habuit suæ vesaniæ: subjugale mutum animal, hominis voce loquens, prohibuit prophetæ insipientiam.*

Mais qui fut repris de son injuste dessein, lorsqu'un animal accoutumé au joug, & muet *par sa nature*, parla une voix humaine pour réprimer la folie de ce Prophéte.

IL ne faut pas nous étonner si Saint Pierre insiste ici sur cette circonstance que l'Ecriture rapporte dans les Nombres, que Dieu ouvrit la bouche d'une ânesse pour reprendre Balaam. Si ce prodige n'étoit pas mystérieux, le Seigneur ne l'auroit pas operé, le Saint Esprit n'auroit pas inspiré à Moyse de l'écrire dans un Livre tout destiné à nous édifier. Suivons les vûës que les saints Docteurs nous ont données sur cela, & nous verrons que cette circonstance est très-propre à nous faire admirer d'une part la sagesse de Dieu, qui humilie un

MED. XIX. Nomb. XXII. 28.

CHAP. II. MED. XIX. Prophéte orgueilleux, & à nous faire détester de l'autre la dureté du cœur impénitent de ce Prophéte.

Nomb. XXIV 4. 16. 1. Quelle humiliation n'est-ce pas pour Balaam, pour cet homme qui entendoit les discours du Très-haut, qui étoit instruit de sa doctrine, qui étoit honoré des visions du Tout-puissant, qu'une ânesse, animal muet & stupide, voye ce qu'il ne voit pas, & le reprenne avec justice. Ce Prophéte n'avoit pas compris que Dieu l'avoit exaucé dans sa colere, en lui permettant d'aller trouver Balac, & que son avarice, qui lui faisoit entreprendre ce voyage, seroit pour lui une occasion funeste de prévarication & de damnation. Il est content d'avoir comme extorqué la permission de le faire, & il ne sçavoit pas que Dieu étoit en colere contre lui. L'Ange du Seigneur se présente sur le chemin pour le tuer; mais il ne voit ni l'Ange ni l'épée qui le va percer. Comment évitera-t'il un malheur dont il ne sçait pas qu'il est menacé? Il périroit dès ce moment, si l'ânesse qu'il monte, & qui est accoutumée à lui obéir en tout, n'étoit en ce moment plus éclairée & plus prudente que lui. Elle se détourne du chemin, elle s'abbat sous Balaam, & enfin Dieu lui ouvre la bouche pour se plaindre du Prophéte qui la

altraite. Que signifie cet événement, dit CHAP. II.
ancien Pere, sinon ce qui arrive, lorsque des personnes ignorantes en instruisent d'autres qui sont fort éclairées, & que des Laïcs sont obligés de reprendre les Ecclésiastiques qui étoient destinés à les conduire? *Asina corripit & prohibet Propheta avari insipientiam,* Bede.
quando docti ab indoctis, Clerici à laïcis merito reprehenduntur. C'est ainsi que l'Aveugle né, éclairé par Jesus-Christ, S. Jean, IX. 24.
confondoit les Pharisiens par des raisonnemens fort simples & fort justes; que 33.
saint Pierre, qui dans la Synagogue n'étoit qu'un Laïque, & que les Docteurs Actes, IV. 8.
de la Loi méprisoient comme un simple 20.
pêcheur qui n'avoit pas étudié les Ecritures, étonnoit tout le Conseil de la Nation par la sagesse & la force de ses réponses: c'étoit Dieu qui leur ouvroit la bouche, & qui leur donnoit une sagesse à laquelle tous leurs adversaires ne pouvoient rien opposer de raisonnable.

Or, rien n'est plus digne de Dieu, que de choisir ainsi ce qui n'est rien, pour confondre ce qu'il y a de plus grand; ce qu'il y a de plus foible, pour humilier ce qu'il y a de plus puissant; des per- I. Cor.
sonnes viles, méprisables, & sans intelli- I. 27.
gence, pour apprendre les secrets de 28.
Dieu à ceux qui se glorifioient de leurs

I. Cor. I. 19. 20. C'eſt pourquoi il eſt écrit : Je dé
la ſageſſe des ſages, & je rejett
ſcience des ſçavans. Que ſont de
les ſages ? Que ſont devenus les
teurs de la Loi ? Que ſont deven
eſprits curieux ? Dieu n'a-t'il pa
vaincu de folie la ſageſſe de ce mo

A Dieu ne plaiſe, que ce que
permet pour humilier les grands,
Prophétes mêmes, devienne une
ſion d'orgueil aux ſimples & aux
Ceux-ci doivent être fidéles à ſui
lumiere que Dieu leur donne,
mouvemens qu'il met dans leur
mais ils ne doivent parler, que qu
Seigneur qui leur a ouvert les
leur ouvre encore la bouche ; ils d
attendre qu'ils ſoient dans l'obli
de parler, & le faire avec mod
penſer uniquement à ſe juſtifier

que Dieu seroit offensé, si on faisoit ce que les hommes exigent. Mais elle souffre les mauvais traitemens sans résister à Balaam ; & quand Dieu lui ouvre la bouche, elle ne fait ni menaces ni invectives : elle ne parle ni de l'avarice ni des artifices de Balaam : elle rappelle simplement la soumission qu'elle a toujours renduë à son maître, & fait entendre que si elle ne lui obéït pas dans ce moment, elle ne mérite pas d'être punie, parce que c'est pour obéïr à un Maître plus puissant. C'est ainsi qu'il faut joindre l'humilité, la simplicité, la modestie & le respect avec la fidélité qu'on doit à Dieu, & révérer l'autorité dans ceux mêmes qui en abusent quelquefois.

2. Si les personnes simples peuvent trouver tant d'instructions dans ce que l'Ecriture rapporte de l'ânesse, celles qui sont puissantes & éclairées n'en trouvent pas moins dans ce qui est dit de Balaam. On voit dans ce Prophéte ce que doivent éviter les personnes qui sont en place, & en particulier les Ministres de Jesus-Christ. Ils doivent avoir pour Dieu une soumission sincere & parfaite, & pour leurs inférieurs une charité pleine de condescendance. S'ils manquent à remplir ces obligations, le Seigneur

CHAP. II. MED. XIX.

est en droit de leur faire les mêmes reproches qu'il fit par son Ange à Balaam. » Pourquoi, lui dit-il, maltraitez- » vous jusqu'à trois fois l'animal qui » vous est soumis? *Cur, inquit, tertio* » *verberas asinam tuam?* Je suis venu, » continua-t'il, pour m'opposer à vous, » parce que votre voie est corrompuë » & contraire à ma volonté. » *Ego veni ut adversarer tibi, quia perversa est via tua, mihique contraria.*

Nomb. XXII. 32.

Balaam comprit alors que l'ânesse qu'il avoit voulu tuer lui avoit sauvé la vie en se détournant du chemin par où il vouloit la conduire, & il n'eut garde de continuer à la frapper. Il offrit à l'Ange de retourner sur ses pas s'il le lui ordonnoit; & par là il se montra plus modéré & plus soumis à Dieu que ne le sont peut-être plusieurs de ceux qui le condamnent, & qui montrent plus d'orgueil que lui.

Mais comme c'étoit la crainte seule qui le retenoit, & qu'il ne renonçoit point à son affection déréglée pour l'argent, il fit deux grandes fautes. La premiere, fut de ne point retourner chez lui sans attendre de nouveaux ordres. N'étoit-ce pas assez que l'Ange lui eût déclaré que son voyage déplaisoit à Dieu, qui ne lui avoit permis de l'en-

éprendre qu'à cause de la dureté de
n cœur ? Une seconde permission, de
 nature de la premiere, pouvoit-elle
: rendre innocent, ou le mettre à cou-
ert de la colere & des justes punitions
u'il appréhendoit ? C'est ainsi que l'on
onsulte avec une bonne foi apparente ;
u'on cherche plûtôt à faire sa propre
olonté, qu'à connoître & suivre celle
le Dieu ; qu'on obtient d'un Directeur
les réponses telles qu'on souhaite de les
voir ; qu'on extorque des Superieurs
les dispenses dont on abuse, & qu'on se
roit en sûreté de conscience, parce
ju'on s'imagine que Dieu approuve &
avorise des démarches qu'il ne fait que
olérer, & qui conduisent au précipice.

La seconde faute que fit Balaam après
que Dieu l'eut repris par l'ânesse & par
l'Ange, fut d'oublier ou de borner mal-
à-propos la défense que lui fit cet Ange
de dire autre chose que ce que Dieu lui
mettroit à la bouche. Il crut y satisfaire,
en ne maudissant point le peuple d'Israël,
& en ne supprimant rien dans ses magni-
fiques prophéties de ce que Dieu lui or-
donnoit de dire. Mais après avoir parlé
en Ministre fidéle, il donne en particulier
à Balac un conseil abominable, qui ten-
doit à priver les Hébreux de la protec-
tion de Dieu, en les rendant impies &
impudiques.

CHAP. II. MED. XIX.

O aveuglement prodigieux, & qui n'a que trop d'imitateurs! Balaam ne voyoit-il pas qu'en attirant la malédiction de Dieu sur ceux qu'il faisoit tomber dans le péché, il l'attiroit sur soi-même; qu'en vain il souhaitoit de mourir de la mort des justes, en tendant des piéges à ceux qui servoient le Seigneur, pour les faire tomber dans le crime? Or, combien de Prédicateurs en usent comme Balaam? Ils parlent en Chaire comme des Apôtres & des Prophétes; & dans les entretiens familiers ils autorisent le désordre, sans se souvenir des menaces que fait Jesus-Christ contre ceux qui scandalisent un des petits qui croyent en lui. Le seul moyen d'être vraiment fidéle, & de l'être en tout, est de réprimer ses passions, & de vaincre en particulier celle de l'avarice, en méprisant les biens passagers de ce monde, pour ne desirer que la grace de Dieu & le bonheur de lui plaire.

XX. MÉDITATION.

℣. 17. *Hi sunt fontes sine aqua, & nebulæ turbinibus exagitatæ, quibus caligo tenebrarum reservatur.*

Ce sont des fontaines sans eau, & des nuées agitées par des tourbillons de vent: c'est pourquoi des ténébres noires & profondes leur sont réservées [Gr. pour l'éternité.]

CE que Saint Pierre dit ici des faux Docteurs renferme deux choses: la premiere, qu'ils trompent l'attente des hommes: la seconde, qu'ils s'attirent de la part de Dieu le jugement le plus rigoureux. MED. XX.

1. Ils trompent l'attente des hommes qui leur donnent leur confiance: ils promettent de conduire à la vraie sagesse ceux qui s'adressent à eux pour en apprendre les régles, & font paroître du zéle pour aller porter la parole du salut à ceux mêmes qui ne pensent pas à s'en instruire. On les regarde comme des fontaines d'eau vive, comme des sources pures & abondantes, où l'on peut aller puiser avec assurance cette eau qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle. Et tel

Chap. II. M f d. XX. est en effet un vrai Pasteur. Il peut dire dans un sens, comme Jesus-Christ : Que celui qui a soif vienne à moi, & qu'il boive ; puisque notre Seigneur a dit de ceux qui croiroient en lui, qu'il sortiroit de leur cœur des fleuves d'eau vive. Tel a été Saint Augustin, dont Saint Prosper dit avec tant de vérité, qu'il est sorti de sa plume des fleuves de Livres instructifs, qui désalterent dans tous les tems les humbles enfans de la grace.

Ps. 103. 10. 11. 12. C'est en effet des saints Docteurs de l'Eglise, qu'il est dit dans un Pseaume, que Dieu conduit des fontaines dans les vallées, que leurs eaux coulent entre les montagnes, qu'elles abreuvent toutes les bêtes de la campagne, que les ânes sauvages y étanchent leur soif, que les oiseaux du ciel se tiennent auprès de ces fontaines, & font resonner leurs voix entre les branches des arbres que ces fontaines arrosent utilement. Mais on ne tire aucun secours réel des faux Docteurs : quand on vient à eux pour puiser dans leurs discours, dans leurs Ecrits, dans leurs exemples, l'eau salutaire de la vérité & de la justice, on n'y trouve que sécheresse, ou qu'une boue infecte. Nulle onction dans leurs entretiens, nulle

nulle lumiere sur les vrais principes d'une solide piété, nulle connoissance du fond de l'Evangile, & de celui des cœurs. Ils n'enseignent que des maximes & des ordonnances humaines, & renversent les Commandemens de Dieu pour établir leurs trompeuses Traditions. *Ce sont des fontaines sans eau.*

CHAP. II. MED. XX.

Les Apôtres étoient encore des nuées qui poussées par l'Esprit de Dieu, comme par un vent favorable, alloient porter jusqu'aux extrêmités du monde les pluyes du Ciel, & procurer à la terre l'abondance de toutes sortes de fruits. Par eux s'accomplissoit ce qu'on lit encore dans le Pseaume mystérieux qu'on vient de citer, que du haut du Ciel Dieu abreuve les montagnes les plus élevées, & qu'alors la terre est rassasiée du fruit qu'il tire de son sein. Les faux Docteurs, au contraire, sont des nuées agitées par des tourbillons, qui loin de se fondre en pluye salutaire, ne couvrent les campagnes que de sable, & ne causent que renversement & stérilité. Ils se laissent emporter à tout vent de doctrine : ils succombent aux épreuves & aux tentations qui les emportent, comme le vent emporte la menuë paille ; & Dieu, dont ils lassent la patience, les enleve de dessus la terre, sans

Ibid. 13.

CHAP. II. MED. XX.

qu'ils y ayent rien fait du bien qu'on se promettoit de leur Ministere, ou qu'eux-mêmes se vantoient de produire, suivant cette parole de l'Ecriture, qu'un homme orgueilleux qui n'accomplit point sa promesse, est comme une nuée qui est emportée par le vent, & qui n'est point suivie de pluye : *Nubes & ventus, & pluvia non sequentes, vir gloriosus & promissa non complens.*

Prov. XXV. 14.

2. Mais si les faux Docteurs n'exécutent point les promesses qu'ils faisoient, Dieu exécute contr'eux ses menaces, & leur fait subir la peine qu'ils ont méritée. Des ténébres noires & profondes, leur sont réservées pour l'éternité, & rien n'est plus juste. Ceux qui en auront instruit plusieurs des régles de la justice, brilleront comme des étoiles durant toute l'éternité, dit un saint Prophéte, qui a été lui-même un flambeau destiné à nous éclairer dans les ténébres de cette vie. Les imitateurs des Anges superbes, méritent d'être jettés comme eux dans l'abîme où ils ont entraîné les autres. Ils se donnoient pour des étoiles, & ils n'ont été que des étoiles errantes : ils ont aveuglé les hommes, loin de les éclairer; & s'ils ont eu quelque éclat par le brillant de leur fausse sagesse ou de leur éloquen-

te, c'étoit une fausse lueur qui conduisoit au précipice. Ils seront plongés dans les ténébres vengeresses de l'Enfer, & renfermés dans ces cachots affreux où il n'y a qu'horreur & désespoir.

Hélas! quelles ténébres sont réservées à ces hommes qui promettoient le salut à leurs disciples, & qui ont été la cause de la damnation de tant d'ames! Ces ames que Jesus-Christ avoit rachetées de son Sang, demanderont éternellement vengeance de leurs Séducteurs. Et qui peut concevoir combien cette vengeance sera terrible? On n'en est pas ordinairement assez frappé, parce que les sens n'apperçoivent pas le ravage que fait un mauvais Pasteur, ou un Directeur aveugle qui conduit d'autres aveugles. Ils peuvent même se faire estimer par des mœurs d'ailleurs bien réglées, & par une espéce de zéle pour Dieu & pour sa Loi, par certaines œuvres éclatantes aux yeux des hommes, par les éloges qu'ils reçoivent durant leur vie & après leur mort. Ils se trompent eux-mêmes, & sortent du monde avec une grande confiance d'aller recevoir du juste Juge la récompense de leurs travaux. Ils ne craignent point pour eux, mais pour les autres, & se croyent à couvert des supplices dont

CHAP. II. MED. XX. l'Ecriture menace les Impies. Les Hérétiques lisent tranquillement cet endroit de Saint Pierre ; & ils ne pensent point à s'en faire l'application. Les Catholiques déplorent l'aveuglement des Hérétiques ; & ils ne prennent point garde que les Ministres même de l'Eglise peuvent être des fontaines sans eau, & des nuées trompeuses ; que ceux dont Saint Pierre se plaint, étoient dans la Communion des Fidéles ; que Balaam, à qui il les compare, étoit Prêtre & Prophéte du Très-Haut ; qu'on peut avoir la dignité de Pasteur & être un loup dévorant ; qu'il suffit, pour cela, de flatter les hommes dans leurs vices, & de les admettre, sans épreuve, à la participation des choses saintes ; qu'une fausse douceur & une prétendue charité conduisent à voler, à perdre, à égorger les brebis de Jesus-Christ.

Exod. XV. 27 Isaïe, XXXV. 7 Jerem. II. 13. Apoc. VII. 17 Faites, Seigneur, que tous nos Pasteurs soient des fontaines pures & des nuées salutaires. Remplissez-les de la connoissance & de l'amour de la vérité, vous qui êtes la source des eaux vives ; qu'ils en soient les premiers désaltérés, & qu'ils nous communiquent de leur abondance. Faites que les peuples aillent à eux avec confiance, & qu'on n'ait pas la

confusion de ne trouver que des fontaines Chap.
sans eau ; qu'ils soient utiles, non-seule- II.
ment à ceux qui ont recours à leur Mi- Med.
nistere, mais encore aux ames les plus XX.
éloignées du salut ; qu'ils aillent comme 3. des
les nuées favorables porter la pluye de Rois, XVIII.
la grace & la fécondité spirituelle dans 5.
tant de terres arides où vous n'étes ni Job,
connu, ni servi ; que ce soit votre Esprit XXXVII.
qui pousse ces nuées, & qui les fasse fon- 11.
dre en eaux ; que la terre soit couverte Isaïe, LX. 8.
de toutes sortes de fruits de justice & de Jerem.
salut, & votre nom béni à jamais. Ainsi LI. 16.
soit-il. Ps. 64. 11.

[illegible]

ce & de ... morceaux ... fens de la ... [illegible] ... ceux qui ... [illegible]

[illegible] des personnes infectées d'e

V. 18. XXI. DAns le verset précéde
Pierre avoit reproché
Docteurs d'être des fontaines
& des nuées qui ne répanden
pluye d'une doctrine salutaire
etoit déja assez pour leur cond
puisque se donnant pour maîtr
faisoient rien de ce qu'ils pro
& de ce qu'on attendoit de leu
reproche qu'il leur fait ici est
considérable. Non-seulement i
nent point des discours édifia
tiennent d'insolens & de pernici

bien de tels maîtres sont coupables, & combien leurs disciples sont malheureux. Ces deux réflexions nous porteront à nous attacher inviolablement à la doctrine de l'Eglise. CHAP. II. MED. XXI.

1. Les faux Docteurs tiennent des discours pleins d'orgueil & de folie. Quel orgueil n'étoit-ce pas en eux, que de se croire plus éclairés sur la Religion que les Apôtres qui avoient été formés dans l'Ecole de Jesus-Christ, & à qui le Saint Esprit enseignoit toute vérité, dont Dieu bénissoit si visiblement les travaux, dont il se servoit pour détruire l'idolâtrie, à qui il rendoit un témoignage si authentique par une foule de merveilles extraordinaires! Il falloit être d'une insolence extrême, pour opposer les imaginations de son propre esprit à la doctrine sainte de ces hommes qui étoient visiblement la lumiere du monde & le sel de la terre.

Que méritoient des hommes si insolens, sinon d'être abandonnés à leurs ténébres & à leur corruption, d'être livrés à un esprit d'erreur, & de tomber dans des absurdités qui rendoient leur folie évidente à toute la terre? Aussi est-ce ce qui leur arriva. Leurs discours étoient non-seulement vains & inutiles, mais extravagans & insensés; & nous sommes encore aujourd'hui extrêmement étonnés

CHAP. II. MED. XXI. que des hommes d'esprit ayent pû avancer des dogmes si impies & si déraisonnables que le sont ceux des Nicolaïtes, des Simoniens, des Gnostiques, & des autres Hérétiques des premiers siécles.

Ce qui est déplorable, c'est qu'on ne profite point assez de ces exemples, pour apprendre à se tenir fermement attaché à la doctrine de l'Eglise. Il y a dans tous les tems des hommes amoureux d'eux-mêmes & de leurs propres pensées, qui ne veulent point être disciples, & qui se forgent des dogmes qu'ils n'ont point reçûs de la Tradition. Ils font ordinairement profession d'écouter les Apôtres; mais ils n'écoutent pas l'Eglise catholique & apostolique. Or quel orgueil n'est-ce pas que de préferer ses pensées à la doctrine de cette Eglise, avec laquelle Jesus-Christ a promis d'être tous les jours jusqu'à la consommation des siécles; de cette Eglise qui est la colomne & la base de la vérité, dont il a été dit que tout Royaume qui lui résisteroit périroit, & que tout particulier qui ne l'écouteroit pas, devroit être regardé comme Payen & comme Publicain; de cette Eglise à laquelle le Saint Esprit a été promis, & dont il forme les décisions; qui a formé tous les Saints, à laquelle Dieu a rendu & rend encore témoignage par les miracles

cles qui s'operent dans son sein ? En vain on a une modestie apparente, & une prétenduë humilité qu'on fait consister à ne condamner personne. La vraie humilité consiste en partie à être docile à la voix de celle que Jesus-Christ nous a donnée pour mere & pour maîtresse ; & c'est toujours un orgueil insupportable que de vouloir juger par soi-même des vérités de dogme ou de morale que la chair & le sang ne peuvent réveler, & que le Pere Céleste ne découvre qu'à ceux à qui il donne la simplicité de la Foi.

Nous n'avons de nous-mêmes que le mensonge & le péché. Ainsi, quiconque parle de soi-même, enseigne nécessairement des choses vaines & pernicieuses ; & cela se vérifie dans tous ceux qui s'éloignent de la doctrine de l'Eglise, soit qu'ils se séparent de la Communion par le schisme, soit que dans son sein ils se permettent d'inventer & de débiter des nouveautés opposées à la Tradition. Or le vrai moyen de ne point parler de soi-même, c'est de ne point chercher sa propre gloire ; c'est d'être toujours humble disciple, lors même qu'on est obligé d'enseigner ; c'est de n'avoir qu'un maître qui est Jesus-Christ, & de n'entendre son Evangile, que comme l'entend l'Eglise, qui est conduite par son Esprit ; c'est de faire taire

Chap. II. Med. XXI.

les vains raisonnemens de l'esprit humain, qui ne connoît rien par lui-même aux mystéres sublimes de la Religion, & qui est très-sujet à s'égarer sur la régle des mœurs, parce que la cupidité l'aveugle en le faisant pencher vers le parti qu'elle favorise.

2. Si les maîtres d'erreur sont coupables d'orgueil, ceux qui leur donnent leur confiance sont bien malheureux. Qu'il étoit triste de voir périr dès les commencemens de l'Eglise naissante des Fidéles qui avoient renoncé aux infamies de l'idolâtrie, ou aux superstitions du Judaïsme; qui avoient appris à servir Dieu avec un culte légitime & une conscience pure; qui avoient marché selon la vérité de l'Evangile, & qui se laissoient ensuite ensorceler par des séducteurs ! Ils s'étoient séparés des personnes infectées d'erreur, selon l'avis que Saint Pierre donnoit aux Juifs au jour de la Pentecôte : Sauvez-vous en vous distinguant de cette race adultere : ils avoient trouvé dans la société de l'Eglise la Communion des Saints, la remission des péchés, & le moyen de parvenir à la vie éternelle. Après de telles graces, c'est comme tomber du Ciel, que de prêter l'oreille à des imposteurs qui enlevent le précieux trésor de la Foi, ou qui autorisent le dé-

réglement des mœurs. O ſujet terrible de condamnation pour des maîtres, qui au lieu de travailler à la converſion des infidéles ou des libertins, s'appliquent à pervertir les juſtes ! Car tel eſt, comme l'a remarqué Tertullien, le caractere des Hérétiques & de tous ceux qui leur reſſemblent. O chûte déplorable des diſciples ! Vous étes juſte, Seigneur, en permettant de tels ſcandales. Nul n'eſt trompé que celui qui mérite d'être livré à l'erreur. On écoute des maîtres qui combattent les vérités de la Foi, parce qu'on n'eſt pas ſolidement affermi dans la ſoumiſſion qu'on doit à l'Egliſe. On eſt digne d'être privé de la lumiere, parce qu'on ne l'a pas aimée comme on le devoit, & qu'on n'en a pas ſuivi les régles avec fidélité : on ſe trouve gêné par la ſainte ſévérité de l'Evangile, & on veut ſatisfaire ſes paſſions ſans ſcrupule, & trouver un moyen de les concilier avec la Religion. Par-là on ſe trouve tout diſpoſé à recevoir des maximes de relâchement.

CHAP. II. MED. XXI.

Préſervez-nous, Seigneur, de la ſéduction, & de tout ce qui y conduit : ſanctifiez-nous de la vérité : faites que nous la pratiquions par la charité ; que la pureté de la Foi ſoit en nous le principe d'une vie pure, & que la bonne

Chap. II. Med. XXI.

conscience éloigne à jamais de nous le danger de faire naufrage dans la Foi. Ainsi soit-il.

XXII. Méditation.

℣. 15. Libertatem illis promittentes, cùm ipsi servi sint corruptionis: à quo enim quis superatus est, hujus & servus est.

Ils leur promettent la liberté, étant eux-mémes esclaves de la corruption : car quiconque est vaincu, devient esclave de celui qui l'a vaincu.

Med. XXII.

Saint Pierre nous donne ici en peu de mots deux caracteres des faux Docteurs, qu'il est important d'approfondir. Le premier, est qu'ils trompent les hommes en leur promettant la liberté: le second, que loin de les rendre libres, ils les rendent esclaves de la corruption, comme ils le sont eux-mêmes.

1. L'homme est jaloux de sa liberté; & il auroit raison, s'il aimoit à être véritablement libre; c'est-à-dire, à n'être assujetti qu'à Dieu qui est son Roi & le souverain Maître de toutes les créatures; à n'être attaché qu'à ce bien infini qui suffit pleinement pour le rendre heureux; à n'obéir aux créatures que dans la vuë de Dieu; à se défendre du joug de ses

propres passions, & à ne point servir de ministre à celles des autres; à parler & à agir selon l'ordre de Dieu pour la vérité & la justice, sans rien craindre; à remplir ses devoirs sans être arrêté par aucun obstacle, ou par aucune considération humaine; à faire avec amour tout ce qu'il fait de bien, & à s'abstenir du mal, par l'horreur qu'on en doit avoir, plûtôt que par la crainte du supplice. Telle est la liberté des enfans de Dieu, laquelle se trouve où est son Esprit; liberté que Jesus-Christ nous a acquise au prix de son Sang, & dans laquelle Saint Paul nous exhorte de demeurer fermes, sans nous rendre esclaves des hommes.

Mais ce n'étoit pas cette liberté que promettoient les faux Docteurs, dont Saint Pierre se plaint; ou s'ils promettoient d'y élever leurs disciples, ils les trompoient d'une maniere déplorable: ils leur faisoient entendre qu'on gênoit mal-à-propos leur conscience; qu'on les tenoit dans l'esclavage en les soumettant aux loix du Décalogue & à la morale que prêchoient les Apôtres; qu'il falloit secouer ce joug, & qu'ils leur apprendroient à suivre leurs inclinations, sans perdre le droit au Royaume du Ciel. Ils croyoient, dit Saint Augustin, que la liberté consistoit dans la licence de faire

CHAP. II. MED. XXII. De fide & operibus, n. 24.

tout ce qu'on vouloit, en se rassurant sur ce que Jesus-Christ nous a rachetés de l'esclavage de la Loi : *Putaverunt enim hoc esse liberè vivere, ut de tanta redemptione securi quidquid liberet licere sibi arbitrarentur.* Etrange maxime, qui autorisoit, sous prétexte de Religion, les désordres les plus criminels ! Jesus-Christ nous a rendu libres en nous déchargeant des observances légales ; mais il a substitué la Loi parfaite de liberté ; c'est-à-dire, la charité qui a horreur de toute iniquité, & qui fait faire le bien d'une maniere constante & uniforme, avec autant de zéle que d'humilité. Il nous a délivrés de la malédiction portée par la Loi contre les prévaricateurs ; mais ç'a été en nous conduisant par la pénitence à la remission des péchés, & en nous rendant fidéles observateurs des régles de la justice, dont on ne peut s'éloigner sans tomber dans la malédiction.

Tenons-nous-en à cette liberté à laquelle nous sommes appellés, & ne la faisons point servir de prétexte à des désordres dont elle est essentiellement ennemie. N'écoutons ni les libertins qui nous portent à sécouer le joug de Dieu & de son Christ, ni les Hérétiques qui sous prétexte de nous rendre libres, nous portent à mépriser l'autorité de l'Eglise

& celle de la Tradition, & à juger par nous-mêmes des dogmes de la Foi; ni les Casuistes indulgens, qui veulent mettre notre conscience au large par des principes de relâchement; ni les esprits indociles qui dans les Communautés ou dans les Paroisses, dans les Diocèses, ne peuvent souffrir le zéle avec lequel les Supérieurs veillent à l'observation des régles de la discipline. Nous ne serons jamais plus libres, que quand nous nous soumettrons avec amour à la foi de l'Eglise, à la régle des mœurs, à la sainte sévérité de l'Evangile, aux loix de la discipline.

CHAP. II. MED. XXII.

2. Les faux Docteurs avoient d'autant plus de tort de promettre la liberté à ceux qui les écouteroient, qu'ils étoient eux-mêmes dans le plus triste esclavage, étant asservis à la corruption. Car quiconque est vaincu, est esclave de celui qui l'a vaincu. C'est là la premiere origine de l'esclavage. Le vainqueur qui pouvoit ôter la vie à son ennemi, le laissoit vivre, à condition qu'il demeureroit son esclave, & qu'il demeureroit dans cette dépendance le reste de ses jours. Il en est de même à proportion dans l'ordre spirituel. Le premier homme s'étant laissé vaincre par le démon, devint l'esclave de cet esprit de malice, & engagea

CHAP. II. MED. XXII. dans cette servitude tous ses descendans: car les enfans d'un esclave sont aussi dans la servitude. Nul n'est délivré de cet esclavage que par la rédemption de Jesus-Christ, selon ce que lui-même disoit aux Juifs, que quiconque fait le péché en devient l'esclave, & qu'ils ne pouvoient devenir libres, qu'autant que le Fils les mettroit en liberté. Plus les hommes multiplient leurs péchés, plus ils se livrent au démon : *Quando libido vincit, vincit & diabolus*. Ainsi il n'est pas étonnant qu'il fasse en eux & par eux ce qu'il lui plaît, comme le dit Saint Augustin après Saint Paul : *Operatur in filiis diffidentiæ.... regens eos ad arbitrium suum.*

S. Jean, VIII. 34. 36.

S. Aug. Liv. 5. contre Julien, n. 28.

Epist. 217. *n.* 8.

En effet, non-seulement le pécheur est esclave en ce qu'il est privé de la dignité & de l'héritage des enfans, & en ce qu'il est soumis à la peine qu'il a méritée, mais encore en ce qu'il est assujetti à l'empire de la concupiscence qui lui tient lieu de loi & de tyran. Les passions qui dominent son cœur, l'entraînent souvent, comme malgré lui, en des désordres dont il rougit. Il ne peut s'empêcher d'en appercevoir toute l'horreur & d'en gémir, mais inutilement, puisqu'il ne fait pas le bien qu'il voudroit, & qu'il fait le mal qu'il désireroit de ne pas faire. Il est lié par des chaînes de fer, qui ne sont

autres que ses propres cupidités. Semblable à l'enfant prodigue, au lieu de la paix dont il pouvoit jouir dans la Maison du meilleur de tous les Peres, il est réduit à servir un étranger qui le réduit à l'état le plus misérable, où il n'a pas de quoi se rassasier. Et s'il péche sans répugnance, il n'en est que plus esclave, étant plus abandonné au péché & au démon.

CHAP. II. MED. XXII.

O pécheurs! qui ne connoissez pas votre misere, ouvrez les yeux, & rentrez en vous-mêmes. O vous! qui gémissez de votre état, recourez avec humilité à celui dont la grace peut seule rompre vos fers. O vous! qui avez été mis en liberté, & que le péché ne domine plus, parce que vous n'étes plus sous la loi, mais sous la grace, reconnoissez ce que vous devez à votre Libérateur; obéïssez avec joie à celui qui est la justice même; faites servir les membres de votre corps d'armes à la justice. Le péché donne la mort à ses esclaves: mais maintenant, que vous étes affranchis du péché, & devenus esclaves de Dieu, le fruit que vous en tirez est votre sanctification, & la fin sera la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Rom. VI. 14. 16. 17. 18. 22.

[illegible]

Canux notre
& notre Sain
se laissent vai
s'y engagent
nouveau, leu
état est pire q
mier.

MED. XXIII T Out péché mortel est un m
al, soit parce qu'il fait à D
injure infinie en lui préferant les
res qui sont infiniment au-dessou
grandeur suprême, soit parce qu'i
pire l'homme dans une misere é
& incompréhensible. Mais Saint
nous apprend que la rechûte est
encore plus grand que celui dont
été délivré par la grace, parce qu'
celui qui retombe dans le crime
[illegible]

seulement un néant armé contre son Dieu, un monstre qui n'aime point son Créateur, un homme ennemi de la justice & des devoirs qu'elle lui prescrit : c'est un prévaricateur qui méprise la Loi après l'avoir connuë, qui la transgresse volontairement, qui ne peut être excusé par l'ignorance qui en fait périr tant d'autres, qui ne mérite aucune compassion, qui ayant péché sous la Loi sera jugé par la Loi même, qui ayant connu Jesus-Christ son Seigneur & son Sauveur, foule aux pieds le Fils de Dieu, traite comme une chose profane le Sang de la nouvelle Alliance dans lequel il a été purifié, & fait injure à l'Esprit sanctificateur qui lui a été communiqué : c'est un ingrat qui ayant été élevé jusques dans le Ciel par la grace qu'il a réçuë, outrage son Seigneur, & rend inutile la passion de son Sauveur : c'est un déserteur qui passe dans le camp des ennemis de Jesus-Christ, & se sépare de la sainte société des Anges & des justes, pour se joindre aux démons & à tous les impies : c'est un perfide qui viole les promesses de son Baptême, & qui oublie qu'il les a renouvellées plusieurs fois aux pieds des Autels & des Ministres du Seigneur : c'est un sacrilége qui étant devenu le Temple du Dieu

CHAP. II. MED. XXIII.

vivant, y fait entrer les idoles, & place l'abomination dans le lieu saint.

Voilà, dans la vérité, ce que doit penser de soi-même tout Chrétien qui perd la grace du Baptême. Mais que dirons-nous des crimes que l'on commet après avoir reçu dans la Confirmation la plénitude du Saint Esprit, après avoir été nourris dans l'Eucharistie du Corps & du Sang d'un Dieu, après avoir vécu durant quelque tems dans les exercices de la piété? Que dirons-nous de nous-mêmes, si nous avons été réconciliés après de si étranges prévarications, & que nous laissant vaincre de nouveau, nous nous rengagions dans la corruption du monde? Qui pourra comprendre ou expliquer l'injure que fait à Dieu un pécheur, qui semble, dit Tertullien, n'avoir servi alternativement le Seigneur & le démon, que pour juger par lui-même auquel de ces deux maîtres il est plus doux & plus avantageux de s'attacher, & avoir préferé en connoissance de cause le démon à son Dieu? Comment un désordre si effroyable peut-il être si commun? Comment en a-t'on si peu d'horreur, qu'on ne prenne presque aucune précaution pour l'éviter? Comment les peres & les meres, & en général tous

ceux qui sont chargés de l'éducation des enfans, ou de la conduite des Fidéles, peuvent-ils être si peu attentifs à prévenir de si grands maux? Il faut que l'on s'intéresse peu à la gloire de Dieu, & qu'on se mette peu en peine de l'honneur qui lui est dû, puisqu'on se fait un jeu de l'offenser.

2. Mais si Dieu n'est rien aux yeux de la plûpart des hommes, comment sont-ils insensibles à leur propre malheur? Car la rechûte dans le péché n'est pas seulement la plus grande injure que le Chrétien puisse faire à Dieu; c'est encore le plus grand mal qu'il puisse se faire à lui-même. Son dernier état est pire que le premier, nous dit le Prince des Apôtres; & Saint Pierre avoit appris cette vérité de son divin Maître. En effet, c'est Jesus-Christ même qui nous déclare que le démon voulant rentrer dans un homme d'où il avoit été chassé, prend avec soi sept autres esprits encore plus méchans; qu'ils s'emparent de la place; qu'ils y fixent leur demeure; & que cet homme est plus misérable qu'il ne l'avoit été avant sa délivrance. Il en sera ainsi, ajoûtoit le Sauveur, de cette nation corrompuë; c'est-à-dire, que les Juifs qui avoient été en quelque sorte délivrés du joug du dé-

mon, parce qu'ils n'adoroient plus les idoles, alloient devenir plus coupables & plus malheureux qu'ils n'avoient jamais été, en ouvrant leurs cœurs au démon de l'incrédulité, & d'une fureur opiniâtre jusqu'à faire mourir le Messie & à persécuter ses Disciples. Nous voyons l'accomplissement de la parole du Sauveur à l'égard des Juifs; & nous devons craindre qu'elle ne s'accomplisse à notre égard d'une maniere encore plus terrible. Car les graces que Dieu nous a accordées, sont bien plus grandes que celles qu'avoit reçu le Peuple Juif. Nos rechûtes renferment, par conséquent, une ingratitude plus inexcusable, une rébellion plus insolente, une perfidie plus noire, un abus plus sacrilége des choses saintes. Or si un Chrétien qui retombe dans le péché est plus coupable, son état est plus malheureux en cette vie & en l'autre.

Il peut bien ne s'en pas appercevoir & se flatter soi-même: il peut ne se mettre pas en peine de son salut, & se croire heureux, parce qu'il a de la santé, des richesses & des dignités: il peut se rassurer contre les menaces de Dieu, par l'illusion d'une fausse justice, par des prétenduës pénitences, par les flatteries d'un Ministre ignorant ou prévaricateur. Mais

c'eſt en cela même qu'il eſt plus ſévere- ment puni : car qu'y a-t'il de plus funeſte que d'être livré à l'aveuglement de l'eſ- prit & à l'endurciſſement du cœur ; que de marcher ſans crainte vers l'abîme ; que de trouver ſa perte dans les Sacremens mêmes de l'Egliſe, & de tomber ainſi tout-d'un-coup entre les mains d'un Dieu irrité ?

Or c'eſt-là l'effet ordinaire des rechû- tes ; & c'eſt ce qu'on ne peut prévenir que par une pénitence ſérieuſe, ſtable, douloureuſe. C'eſt pourquoi l'Egliſe a toujours mis une très-grande différence entre les péchés commis avant le Baptê- me, & ceux où l'on tomboit après le Sa- crement de la régeneration. Les premiers étoient pardonnés avec plus de facilité, pourvu que l'on crût à l'Evangile, & que l'on renonçât pour toujours à Satan & à ſes œuvres. Mais les rechûtes étoient punies par les exercices laborieux d'une humble & longue pénitence. Les pé- cheurs croyoient qu'en les y admettant, on leur faiſoit une grace dont ils étoient très-indignes. Ils conjuroient les Prêtres & les Fidéles de demander pour eux le tems néceſſaire à l'eſprit de pénitence : ils attendoient avec patience qu'on jugeât à propos de les réconcilier, & demeuroient

CHAP. II. MED. XXIII.

exclus pour toujours des honneurs de la Clericature, comme des criminels qu'on peut quelquefois exempter du supplice; mais qu'on n'admet pas aux emplois honorables & aux charges de la Magistrature.

Le péché est-il donc devenu moins horrible dans un Chrétien? La rechûte n'est-elle plus une abomination; ou cette abomination n'est-elle plus suivie d'une affreuse désolation? Comment admet-on si aisément à la participation des saints mystéres ceux qu'on en excluoit avec justice pendant plusieurs années? Comment leur permet-on indifféremment d'entrer dans les saints Ordres & dans les premieres dignités de l'Eglise? Pourquoi ne voudroit-on pas donner d'abord le Baptême à un Juif ou à un Payen, sans prendre le tems de l'instruire, & sans éprouver la sincérité de son changement, & qu'on donne à l'instant l'absolution à un Chrétien parjure & ingrat, qui vient d'avouer des crimes qui le rendent plus coupable que le Juif ou le Payen? N'est-ce pas peut-être en cela même que l'état du Chrétien qui se laisse rengager dans la corruption du monde, est plus triste & plus funeste? Il a plus besoin de pénitence qu'un infidéle; & ses conducteurs mêmes

mêmes contribuent souvent à lui persuader qu'il n'en a pas besoin. On croit que le nom de Chrétien & de Catholique donne droit aux Sacremens, bien qu'on mene une vie toute payenne : on abuse de ce que la Religion a de plus saint, parce qu'on ne s'en sert pas pour sortir du péché, mais pour y demeurer avec tranquillité, à condition de s'en accuser de tems en tems ; & on met le comble à ses autres désordres par la profanation du Corps & du Sang de Jesus-Christ ; au lieu que ce Festin sacré étant le gage de celui du Ciel, on ne devroit y être admis que comme on l'est au bonheur des Saints. Ainsi soit-il.

CHAP. II. MED. XXIII

XXIV. MÉDITATION.

℣. 21. *Melius enim erat illis non cognoscere viam justitiæ, quàm post agnitionem, retrorsum converti ab eo, quod illis traditum est, sancto mandato.*

Car il auroit mieux valu pour eux, qu'ils n'eussent jamais connu la voie de la justice, que de retourner en arriere après l'avoir connu, & d'abandonner la Loi sainte qui leur a été donnée.

MED. XXIV. ON ne croiroit pas qu'il pût y avoir rien de plus funeste que de vivre & de mourir sans avoir jamais connu la voye de la justice. Peut-il y avoir en effet un plus grand malheur, que de ne sçavoir pas même où est le bonheur, & comment on peut y parvenir? Oui, il y a, selon Saint Pierre, un plus grand malheur, & c'est celui de tous les Chrétiens qui retombent dans le crime. Il vaudroit mieux pour eux qu'ils n'eussent jamais connu la voye de la justice. Approfondissons cette parole si étonnante, qui est si propre à nous faire comprendre quel mal c'est que la rechûte.

1. La premiere raison pourquoi il vaudroit mieux pour ceux qui retombent

qu'ils n'euffent jamais connu la voye de la vérité, c'eſt qu'ils auroient été moins criminels, & par conſéquent moins malheureux. Le ſerviteur qui aura connu la volonté de ſon maître, & qui ne l'aura pas accomplie, ſera puni plus rigoureuſement, dit Jeſus-Chriſt, que celui qui n'en aura pas été inſtruit. Les villes où le Sauveur a prêché & operé des miracles, & qui n'ont pas reçû la Foi, ſeront traitées avec plus de ſéverité que Sodome & Gomorrhe. Combien ſera coupable celui qui n'a pas ſeulement oüi la parole, mais en qui la grace a operé, qui a goûté le don de Dieu, qui a été participant du Saint Eſprit, qui a eu le droit à la vie éternelle, qui a été mis au rang des enfans de Dieu, qui a marché quelque tems dans la voye de ſes commandemens, s'il retourne en arriere, & qu'il abandonne la Loi dont il a connu la ſainteté? Ne ſera-t'il pas avec juſtice précipité au fond des Enfers, après avoir été élevé juſqu'au Ciel? Ne ſera-t'il pas traité comme l'Ange rébelle, qui eſt d'autant plus malheureux, qu'il a été plus grand & plus ſaint avant ſa chûte? Ne ſera-t'il pas comparable à Judas, qui ayant été un des douze Apôtres, eſt devenu un diable, ſelon l'expreſſion de Jeſus-Chriſt

CHAP. II. MED. XXIV.

même, parce qu'il s'eſt mis à la tête des ennemis de ſon divin Maître ? Il auroit mieux valu, ſans doute, pour ce traître, qu'il n'eût jamais connu la voye de la juſtice, que de l'abandonner après l'avoir connuë & prêchée aux autres. Il n'y a perſonne qui ne porte le même jugement d'un Julien Apoſtat, & de tous ceux qui, comme lui, ſont retournés du Chriſtianiſme aux ténébres du Paganiſme. On ne doute point qu'un Prêtre ou un Religieux qui quitte ſon état & renonce à la Foi, pour faire profeſſion de l'héréſie, ne ſoit plus condamnable que ceux qui ſont nés, & qui ont été élevés dans des ſectes ſéparées de l'Egliſe. On regarde avec raiſon ces Apoſtats comme un ſel affadi, qui n'eſt bon qu'à être jetté dehors & foulé aux pieds. Et on ne fait pas attention qu'il en eſt de même à proportion de tous ceux qui quittent la voye de la vérité & de la juſtice. On ſe raſſure, parce qu'on n'eſt pas ſorti de la Communion de l'Egliſe, parce qu'on eſt admis à ſes Sacremens, parce que l'on conſerve la connoiſſance de pluſieurs vérités, & que l'on pratique encore divers devoirs compatibles avec les paſſions dont on eſt dominé. Mais il en étoit de même des faux Docteurs dont Saint Pierre parle

dans les paroles que nous méditons ; & néanmoins, il étoit certain qu'il auroit mieux valu pour eux de n'avoir jamais connu la voye de la justice. Oh ! que la rechûte dans le crime est un grand mal, puisque les dons de Dieu même se changent alors en des sujets de condamnation, & qu'on est plus misérable que ceux qui ne les ont pas reçus ! CHAP. II. MED. XXIV.

2. Une seconde raison pourquoi il vaudroit mieux n'avoir jamais connu la voye de la justice, que de s'en écarter lorsqu'on en a été instruit, c'est que la conversion, après les rechûtes, est beaucoup plus rare & plus difficile. Ce n'est pas qu'on ne puisse encore se convertir & être justifié : la miséricorde de Dieu est sans bornes, on n'en doit jamais désesperer, & l'exemple même de Saint Pierre, dont nous méditons les paroles, en est une preuve convaincante. Il avoit connu la voie de la justice, & il l'avoit abandonnée en renonçant son Sauveur, au même jour où il avoit été admis pour la premiere fois à la participation de l'Eucharistie. Néanmoins le Sauveur le regarda ; il fut pénétré de regret, il pleura amerement, il aima plus que jamais son divin Maître, & fut pleinement reconcilié. Mais il sçavoit que c'étoit par

CHAP. II. MED. XXIV
une grace très-singuliere, qu'il avoit été traité si favorablement, & qu'ordinairement la juste peine de ceux qui sont retombés volontairement dans le crime, est d'être abandonnés à eux-mêmes, & livrés pour toujours à l'esclavage, qu'ils ont préféré à la liberté des enfans de Dieu. » Si nous péchons volontaire-
Heb. X, 26.
» ment, dit Saint Paul, après avoir ré-
» çû la connoissance de la vérité, il n'y
» a plus désormais de victime pour les
» péchés ; mais il ne nous reste plus
» qu'à attendre le jugement effroyable,
» & le feu vengeur qui doit dévorer
» les ennemis de Dieu. Celui qui viole
» la Loi de Moyse est mis à mort sans
» miséricorde, sur la déposition de deux
» ou de trois témoins. Combien pen-
» sez-vous que mérite de plus grands
» supplices celui qui aura foulé aux
» pieds le Fils de Dieu, qui aura traité
» comme une chose vile & profane le
» Sang de l'alliance, par lequel il a été
» sanctifié, & qui aura fait outrage à
» l'Esprit de la grace ? Car nous sça-
» vons qui est celui qui a dit : C'est à
» moi que la vengeance est réservée ;
» & c'est moi qui la ferai, dit le Sei-
» gneur : Et ailleurs, le Seigneur ju-
» gera son peuple. C'est une chose ef-

« froyable, de tomber entre les mains CHAP. II.
« du Dieu vivant. MED. XXIV.

On chercheroit en vain à se rassurer contre des menaces si terribles, par la facilité avec laquelle des Prêtres lâches ou ignorans admettent à la reconciliation ceux qui retombent dans le crime autant de fois que l'occasion s'en présente, & qui viennent de nouveau s'en accuser. Un tel abus ne peut prescrire contre la parole de Dieu, & cette parole sainte, dont la vérité est infaillible, s'élevera toujours contre un relâchement si condamnable. De quoi sert de recevoir d'un Ministre infidéle une absolution que Dieu désavoue, & qui fera condamner celui qui la donne, sans délier celui qui la reçoit?

L'unique ressource, après des rechutes volontaires, est une grace singuliere qui n'est dûë à personne, & qui n'est pas accordée à tous. Grace dont un pécheur doit se reconnoître indigne, qu'il doit implorer avec beaucoup de larmes, & espérer avec un humble tremblement. Il faut qu'il se mette à la place où ses infidélités l'ont réduits; qu'il se regarde comme plus misérable, plus criminel, plus éloigné du salut, plus en danger de périr, que ne le sont ceux

nitence, & si on ne se fie pas à u
role qu'il a violée avec tant de pe
& qu'il se croye trop heureux
qu'il lui est encore permis d'espé
salut, & de se préparer à rent
grace avec son Dieu. Ainsi soit-il

XXV. MÉDITATION.

℣. 22. Contigit enim [e]is illud veri prover[bi]i: Canis reversus ad [s]uum vomitum; & sus [lo]ta in volutabro luti.

Mais il leur est arrivé ce que dit ce proverbe très-véritable: le chien est retourné à ce qu'il avoit vomi, & le pourceau qui avoit [é]té lavé, s'est veautré de nouveau dans la [b]ouë.

MÉD. XXV.

MEditons attentivement ces comparaisons, par où Saint Pierre veut [n]ous faire sentir l'indignité de la con[d]uite d'un Chrétien qui retombe dans le [p]éché, & apprenons à en tirer de justes [c]onséquences.

1. N'y aura-t'il pas peut-être des ama[t]eurs du monde, qui se piquant de poli[t]esse, ne pourront presque souffrir les [e]xpressions dont se sert ici le Prince des [A]pôtres; qui ne sçauroient entendre [n]ommer sans horreur les saletés dont il [p]arle, & qui n'ont point d'horreur d'une [c]hose infiniment plus sale & plus hon[t]euse. Car il ne faut point qu'ils se trom[p]ent eux-mêmes, ni qu'ils se fassent un [m]érite de conserver leur corps, leurs [h]abits ou leurs maisons fort propres,

CHAP. II. MED. XXV. tandis que leur cœur eſt plein d'impuretés abominables. Ils doivent ſe ſouvenir que le chien & le pourceau ne ſont impurs ſelon la Loi, que pour nous faire
Levit. XI. 7. ſentir combien ils ſont eux-mêmes impurs devant Dieu, & devant ſes ſaints
Deut. XIV. 8. Anges, lorſqu'ils ſe plongent volontairement dans le péché. » Il en eſt, dit
XXIII. 18. » le Saint Eſprit dans les Proverbes, de » l'inſenſé qui retombe dans ſes déſor-
Prov. XXVI. 11. » dres, comme du chien qui retourne à » ce qu'il a vomi. » *Sicut canis qui revertitur ad vomitum ſuum, ſic imprudens qui iterat viam ſuam.* Et dans un autre endroit de ce Livre divin, en parlant d'une femme belle, mais inſenſée, c'eſt-à-dire deſtituée de la vraie ſageſſe, qui conſiſte à ſçavoir ſe ſauver par la pratique de la vertu, le Sage la compare à une truye, au nez de laquelle on auroit attaché un ornement d'or, mais qui ſa-
Ibid. XI. 22. liroit continuellement cet ornement ſi précieux en fouillant ſans ceſſe dans la bouë. *Circulus aureus in naſibus ſuis, mulier pulcra & fatua.*

Ne nous étonnons donc point ſi Saint Pierre rappelle ces deux comparaiſons, pour nous donner une juſte horreur du pécheur qui retombe dans le crime. Elles ſont en effet parfaitement juſtes. L'im-

pie est un chien par son impudence & par ses saletés. C'étoit sous cette idée que les Juifs regardoient un Payen ; Jesus-Christ ne s'en est point éloigné, lorsqu'au sujet de la Cananéenne, il dit qu'il ne falloit point prendre le pain des enfans pour le jetter aux chiens, & cette femme, loin de s'offenser de cette comparaison, reconnut qu'elle n'étoit en effet qu'une chienne, qui seroit trop heureuse d'avoir les miettes qui tomberoient de la table de ses maîtres. Qu'est-ce donc qu'un pécheur, qui se décharge aux pieds d'un Prêtre des crimes qu'il a commis, sinon un chien qui vomit ce qu'il a avalé avec avidité ? Et qu'est-ce que ce même pécheur, qui, contre ses promesses, retourne aux désordres qu'il avoit confessés, & ausquels il paroissoit avoir renoncé pour toujours, sinon un chien qui reprend ce qu'il avoit vomi ? CHAP. II. MED. XXV.

Ce pécheur étant ou paroissant converti, on lui avoit accordé l'absolution : il ressembloit donc encore à un pourceau qu'on a pris soin de laver. Ainsi, lorsqu'il retourne au crime, il imite le pourceau qui retourne dans la bouë pour s'y veautrer de nouveau. Voilà ce que sont, dans la vérité, ces personnes fieres de leur naissance, de leurs richesses, de

CHAP. II. MED. XXV. leur bon goût, du rang qu'elles tiennent dans le monde, & qui regardent presque comme des chiens les pauvres de Jesus-Christ, ou comme des pourceaux ceux qui par esprit de pénitence négligent la parure & le soin de leur extérieur.

S. Matt. VII. 6. O Ministres du Seigneur! souvenez-vous de la défense que vous fait votre divin Maître, de donner les choses saintes aux chiens, & de jetter vos perles devant les pourceaux, qui ne feroient que les fouler aux pieds, & se jetter ensuite sur vous-mêmes pour vous déchirer. En effet, s'ils paroissent vous honorer dans le tems où par une complaisance criminelle vous les admettez à la participation des redoutables Mystéres, avec quelle force ne s'éleveront-ils pas contre vous au jugement de Dieu? C'est là qu'ils vous accuseront avec raison, de les avoir entretenus dans leurs désordres, autorisés dans leurs sacriléges, précipités dans l'impénitence & dans la damnation éternelle. Faites donc maintenant ce qui est nécessaire pour leur salut & pour le vôtre. Ne vous laissez point surprendre à un extérieur pompeux, ou à de fausses protestations de pénitence, que les œuvres démentent.

Un pécheur qui retombe dans le crime, est un chien qui retourne à ce qu'il a vomi ; c'est un pourceau qui retourne au bourbier, où il aime à se veautrer. Ne prenez pas le pain des enfans de Dieu, pour le jetter à ces chiens, qui devroient être chassés de l'Eglise. Ne laissez pas entrer dans le Sanctuaire ces pourceaux couverts d'une bouë infecte. CHAP. II. MED. XXV.

2. Mais quelles conséquences doivent tirer de ces comparaisons des Chrétiens qui retombent dans le misérable état d'où Dieu les avoit tirés par sa grace ? Saint Pierre en les employant, ces comparaisons, avoit en vûë de couvrir d'une sale confusion salutaire ceux qui méritoient d'être appellés des chiens & des pourceaux, afin qu'ils fissent pénitence. Il espéroit que s'ils ne profitoient pas de la peinture si juste & si humiliante qu'il faisoit de leur état, elle seroit utile aux autres, & qu'on auroit horreur de leur ressembler. Tel est encore aujourd'hui le fruit que doivent produire les paroles du Prince des Apotres. Que ceux qui en retombant dans le crime se sont rendus semblables à des chiens & à des pourceaux, rougissent, & qu'ils soient couverts de honte ; qu'ils s'humi-

lient profondément sous les yeux de Dieu & devant l'Eglise qu'ils ont scandalisée ; qu'ils demandent avec des gémissemens ineffables la grace de la pénitence, dont ils sont devenus si indignes ; qu'ils cherchent, non des Confesseurs indulgens, mais de sages Directeurs, des Médecins spirituels qui ayent assez de charité, de lumieres & de fermeté pour traiter des maux si grands & si désespérés ; qu'ils se soumettent avec une parfaite docilité aux remédes les plus amers ; qu'une tristesse qui sera selon Dieu opere en eux une pénitence stable & salutaire, afin qu'ils ne retournent jamais à ce qu'ils auront vomi, & qu'étant encore une fois lavés dans le Sang de l'Agneau, si Dieu veut bien leur faire encore cette grace, ils se conservent purs jusqu'à la mort.

Hélas, qu'il y a peu de pécheurs qui tirent ces conséquences des paroles de Saint Pierre ! Souvent ceux qui sont des chiens & des pourceaux, sont en même tems pleins d'orgueil & d'insolence. Ils croyent qu'on leur feroit injure, si on différoit de les admettre à la participation des Mysteres les plus saints & les plus redoutables. Parce qu'on les leur a laissé prophaner plusieurs fois, ils s'imaginent avoir acquis le droit de réitérer

leurs sacriléges. Qu'au moins de tels exemples de la colere de Dieu & de l'aveuglement des pécheurs effrayent utilement les vrais Fidéles. Que ceux qui ont eu le bonheur de conserver l'innocence, n'omettent rien pour s'éloigner, le plus qu'il leur sera possible, de tout ce qui pourroit la leur faire perdre. Que ceux qui ayant perdu la grace du Baptême l'ont recouvrée par une vraie pénitence, n'oublient jamais ce qu'ils ont été par leurs prévarications; qu'ils soient toujours également humbles & reconnoissans; qu'ils craignent, autant qu'ils le doivent, de tomber par de nouvelles rechutes dans un état encore plus misérable que celui d'où ils ont été tirés.

O mon Dieu, c'est vous qui nous avez instruits par le premier de vos Apôtres: Faites, s'il vous plaît, par votre grace, que nous soyons touchés de ces vérités, que nous jugions du malheur de la rechute dans le péché, non par les sens ou par la coutume, mais par les principes immuables de la Religion; que la crainte de tomber dans de si grands maux nous engage à vivre avec toute la circonspection & toute la ferveur nécessaire, afin que conservant l'innocence

CHAP. II. MED. XXV.

& votre grace, nous méritions de parvenir à la gloire que vous avez préparée à vos enfans. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III.

PREMIERE MÉDITATION.

℣. 1. *Hanc ecce vobis, charissimi, secundam scribo epistolam, in quibus vestram excito in commonitione sinceram mentem:*

Mes bien-aimés, voici la seconde lettre que je vous écris; & dans toutes les deux je tâche de réveiller par mes avertissemens vos ames simples & sinceres;

℣. 2. *Ut memores sitis eorum, quæ prædixi, verborum à sanctis Prophetis, & Apostolorum vestrorum, præceptorum Domini & Salvatoris.*

Afin que vous vous souveniez des choses qui ont été prédites par les saints Prophétes, & des préceptes *que vous avez reçus* de nous, qui sommes Apôtres de *notre* Seigneur & notre Sauveur.

CES paroles du premier des Apôtres nous apprennent également quel est le devoir des Pasteurs, & quel est celui des Fidéles. CHAP. III. MED. I.

1. Saint Pierre sçait qu'il a été établi le Pasteur des brebis de Jesus-Christ, & il remplit toutes les obligations d'un

CHAP. III. MED. I.

Ministere si saint & si important. Il ne se contente point d'enseigner de vive voix, il le fait par écrit, & il le fait plus d'une fois en cette maniere, parce qu'il en sent la nécessité. Il prévoit la séduction à laquelle les Fidéles seront exposés, & il veut les prémunir, non-seulement par des paroles qui pourroient être bien-tôt oubliées, ou qui ne seroient pas connuës de tout le monde, mais encore par des Lettres que lui dicte l'Esprit de vérité; Lettres qui instruiront toutes les Eglises & tous les siécles, & qui réveilleront toujours les ames simples & sinceres.

Modéle admirable, qui apprend à tous les Pasteurs combien ils doivent être attentifs à tous les besoins des Fidéles, à leurs dangers présens & futurs, aux erreurs qui se répandent dans l'Eglise, aux abus qui s'y introduisent, & avec quel soin il faut préparer & fournir aux ames simples les secours dont elles ont besoin. Or, c'est à quoi il semble qu'on ne pense pas toujours autant qu'on le devroit. Quelquefois on se contente d'expliquer la vérité, & d'enseigner la Religion, comme si elle n'avoit point d'adversaires; mais elle en a, & ils font tous leurs efforts pour la combattre. Les Fidéles peuvent se laisser ébranler, & il

est nécessaire qu'ils soient avertis de demeurer fermes dans ce qu'ils ont appris. Il faut donc, dans les Instructions publiques, profiter de ce que fournissent les Ecritures, les pratiques de l'Eglise, les témoignages des Peres, pour prouver le dogme, & pour prévenir ou pour résoudre les objections des Hérétiques.

CHAP. III. MED. I.

De plus, ce n'est pas seulement contre les ennemis déclarés de la Foi & de l'unité Catholique qu'il faut armer les Chrétiens. Il y a dans le sein de l'Eglise même de faux Prophétes, & cette espéce de séduction est peut-être la plus dangéreuse. Ce seroit une fausse prudence & une charité mal entenduë, que de laisser les ames exposées au péril d'être trompées, faute de leur faire entendre qu'elles doivent veiller & prier, comme Saint Paul recommandoit aux Fidéles de le faire, afin que personne ne les séduisît en aucune maniere. *Ne quis vos seducat ullo modo.* 2. Thess. II, 3.

Enfin, il ne suffit pas de s'opposer à ceux qui attaquent actuellement la vérité du dogme ou la régle des moeurs: il est juste de prévoir les dangers prochains, & de prémunir ceux qui y seront exposés. Dans un Etat, on ne se

CHAP. III. MED. I. contente pas de gouverner les peuples avec sagesse pendant la paix : on bâtit des places fortes, on leve des troupes, on les exerce, on leur fournit des armes, on fait des provisions, afin que s'il s'éléve une guerre, on puisse se défendre avec avantage ; & plus le péril de la guerre est prochain & probable, plus on prend de précautions. C'est ainsi qu'on doit former, armer, prémunir les Chrétiens dès l'enfance, les Religieux dès le Noviciat, les Ecclésiastiques dès le tems de leurs études & de leurs épreuves dans les Séminaires, afin qu'ils ne soient ni surpris, ni séduits, ni vaincus par ceux qui voudront les engager dans l'erreur, ou les engager dans quelque désordre. Saint Pierre étend sa vigilance & ses soins aux tems qui suivront sa mort, & Saint Paul faisoit la même chose, lorsqu'il avertissoit les Fidéles, qu'après son départ il viendroit des loups ravissans, qui n'épargneroient point le troupeau, qu'il les exhortoit à la vigilance, & qu'il les recommandoit à la puissance de la grace. C'est ainsi que les Pasteurs ne doivent jamais cesser, ni d'instruire & d'exhorter ceux même qui sont les mieux disposés, ni de prier pour les Fidéles qui leur sont confiés,

Actes, XX. 29. 1. Tim. IV. 1. 2. Tim. IV. 3. S. Matt. XXIV. 11. 24.

ni de prévenir, autant qu'il leur est possible, les maux qu'il y a lieu d'appréhender pour la suite. CHAP. III. MER. I.

2. Si les Pasteurs doivent ainsi veiller pour notre salut, nous sera-t'il permis de le négliger? Ne devons-nous pas écouter leurs avertissemens & en profiter? Soyons persuadés du besoin que nous avons d'être réveillés, quand nous serions aussi simples & aussi sinceres que les Fidéles à qui Saint Pierre adressoit ses Lettres. Loin de trouver mauvais qu'on nous exhorte, qu'on nous presse, qu'on nous prémunisse contre les périls & les tentations qu'on prévoit, prenons les armes qui conviennent à des soldats de Jesus-Christ. Il seroit trop tard d'en chercher, lorsqu'il faudra combattre. Cherchons dans les saintes Ecritures, & dans le souvenir des vérités qui nous ont été enseignées, la lumiere & la force qui nous sont nécessaires pour n'être ni trompés ni renversés dans le tems de l'épreuve. Saint Pierre veut que nous nous souvenions des prédictions des Prophétes & des préceptes des Apôtres. Il faut donc lire avec une religieuse attention l'Ancien & le Nouveau Testament. L'un & l'autre sont pour les Chrétiens. L'un renferme les premieres instructions, par où Dieu commençoit à

CHAP. III. MED. I.

former son peuple : l'autre nous éleve à la perfection. La Loi contient les promesses, les figures des préceptes saints & des exemples touchans : l'Evangile nous offre la grace & la vérité mise dans tout son jour. Faisons-nous un trésor, d'où nous puissions tirer dans l'occasion des choses anciennes & nouvelles, & opposer, comme Jesus-Christ, les paroles de l'Ecriture aux suggestions du tentateur.

Quel bonheur n'est-ce pas pour nous, que d'avoir pour maîtres les Prophétes & les Apôtres, les Peres de l'Eglise, & les Pasteurs, qui pleins de leur esprit, nous transmettent leurs maximes. Souvenons-nous de nos conducteurs, que la parole qu'ils nous ont annoncée demeure en nous, pour y produire des fruits de sainteté & de salut. Ne nous laissons point entraîner en des doctrines nouvelles & étrangeres ; car Jesus-Christ est tel aujourd'hui qu'il étoit hier : comme la vérité de sa parole est immuable, notre foi doit être toujours la même, & notre conduite uniforme dans tous les tems.

Soyez beni, Seigneur, de nous avoir donné dans votre parole une régle infaillible pour fixer nos sentimens, & pour régler nos actions ; de l'avoir confiée à

votre Eglise, qui conserve fidélement le dépôt de la vérité; de nous avoir instruits par des Ministres pleins de lumiere & de zéle; de nous avoir inspiré du respect pour leur vertu, & de la docilité pour leurs enseignemens. Donnez-nous encore, ô mon Dieu, la sagesse de ne nous en départir jamais, & de résister, avec une inviolable fidélité, à tout ce que le monde pourroit faire pour nous séduire par ses erreurs, ou pour nous attirer par ses faux biens, ou pour nous intimider par ses menaces. Que rien ne puisse nous séparer, ni de votre vérité, ni de votre charité sur la terre, afin que nous puissions posséder dans le Ciel la plénitude de la lumiere & de l'amour. Ainsi soit-il.

II. MÉDITATION.

℣. 3. *Hoc primùm scientes, quòd venient in novissimis diebus in deceptione illusores, juxta proprias concupiscentias ambulantes.*

Sçachez avant toutes choses, que dans la suite des tems il viendra des *hommes impies & mocqueurs*, qui suivront leurs propres passions.

MED. II. QUi l'auroit pû croire dans ces premiers tems de l'Eglise naissante, si Saint Pierre n'en avoit averti les Fidéles, qu'après tout ce que Dieu avoit fait de prodiges, pour établir le Christianisme, il y auroit des hommes assez insensés pour se mocquer avec insolence de la révélation, & des menaces de Dieu comme de ses promesses? Mais le Prince des Apôtres l'a prédit, & nous avons la douleur d'être témoins de ce scandale. Il y a des impies, & il n'y en a que trop, qui n'attendent pas le dernier avénement de Jesus-Christ, & qui se mocquent de ce que les Ecritures nous annoncent du jugement futur. Remarquons d'abord dans les paroles de Saint Pierre quelle est la vraie cause de leur incrédulité, & quel en est l'effet le plus naturel.

1. Le

1. Le Prince des Apôtres nous découvre en un mot la cause véritable de l'incrédulité des prétendus esprits forts, lorsqu'il nous dit qu'ils suivent leurs propres passions. C'est parce qu'ils ont eu le malheur de s'y livrer, & qu'ils n'ont pas voulu y renoncer ; c'est parce qu'ils ont desiré de pouvoir s'y livrer impunément, & qu'ils ont cherché à se procurer un faux repos, qu'ils sont parvenus à se persuader que la Religion est une fable, & la révélation une illusion. Le Christianisme est trop saint pour eux : le jugement de Dieu les effraye, parce qu'ils sentent bien qu'ils ne pourront qu'être condamnés, s'il faut qu'ils y rendent compte de toutes leurs actions. L'humilité de la foi est trop opposée à leur orgueil, pour qu'ils puissent la trouver raisonnable. La morale de l'Evangile est trop ennemie, à leur gré, de la cupidité : les Loix de la chasteté leur paroissent trop séveres : la pénitence & le renoncement à soi-même sont insupportables à des hommes qui sont pleins d'amour pour eux-mêmes, & qui ne regardent les autres que par rapport à eux.

CHAP. III. MED. II.

Voilà la vraie source de l'incrédulité. C'est la corruption du cœur qui aveugle

[illegible] esprit ; c'est elle qui leur fait concevoir le dessein insensé de s'élever contre le Seigneur & contre son Christ, par lequel il doit juger l'Univers. Rompons, ont-ils dit, les liens par lesquels on prétend nous retenir dans l'esclavage : secouons le joug qu'on veut nous imposer. Mais celui qui habite dans le Ciel se rira d'eux, & il les perdra dans sa juste fureur. L'unique parti raisonnable qu'ils puissent prendre, est de la prévenir en se soumettant à son joug qui est doux aux cœurs droits, & en se chargeant de son fardeau qui est léger, dès qu'on aime la justice.

2. Quand Saint Pierre dit que les incrédules suivent leurs propres passions, il ne nous fait pas moins connoître l'effet le plus naturel de l'incrédulité, que la cause qui l'a produite. Ils sont devenus incrédules, parce qu'ils se livroient à leurs inclinations corrompuës, & ils s'y abandonnent avec encore plus d'emportement depuis qu'ils sont devenus incrédules. En vain ils se vanteroient d'avoir des principes d'honneur & d'équité, d'aimer leurs semblables & le bien commun, de respecter les loix de l'amitié & les liens de la société, de se conduire par la raison la plus pure, & de ne ban-

nir que ce qu'ils appellent une vaine superstition. Tout cela ne subsiste tout au plus que dans la spéculation, dès qu'on ne craint point les jugemens de Dieu, & il n'y a plus rien de ferme & de suivi, même dans la spéculation. Car, où puiseroit-on des régles de conduite, qui soient ennemies de tout désordre, si on ne suit pas celles de la révélation? On est donc réduit à ses caprices & à ses vains raisonnemens; & quels désordres n'ont pas autorisé les plus grands Philosophes & les peuples les plus polis, dès qu'ils n'ont eu d'autre guide qu'une raison foible & corrompue? De plus, quelle force peuvent avoir des raisonnemens incertains contre des passions impétueuses qu'aucun frein ne retient? Et quel frein les peut retenir, dès qu'on croit n'avoir plus, ni de Loi, ni de Juge? Sera-ce les Loix humaines? Foible barriere en mille occasions, où l'on se promet l'impunité, parce qu'on a le pouvoir en main, ou que l'on se flatte de couvrir les crimes les plus odieux des ténébres les plus épaisses. Sera-ce les principes d'équité naturelle? Mais qui oblige de suivre ces principes, si ce n'est pas un Dieu qui les a gravés dans notre cœur, qui nous ordonne de les

CHAP. III. MED. II.

CHAP. III. MED. II.

suivre, & qui ne peut souffrir qu'on les viole impunément ? Qui empêchera donc les incrédules de se plonger dans les désordres les plus affreux, quand ils ont une fois secoué le joug de la Religion ? Et qui empêchera les autres hommes de leur nuire à eux-mêmes, s'ils viennent à bout de leur persuader de ne point craindre Dieu ? Quelle horrible licence n'introduisent-ils point dans le monde, & quelle idée veulent-ils que nous ayons d'eux & de leurs semblables ? Qu'y a-t'il de plus monstrueux, que des hommes qui ont des principes, en vertu desquels les parjures, les adulteres, les assassinats, les empoisonnemens ne doivent plus leur rien couter, & qui tâchent de répandre dans le genre humain des principes si abominables ? Aussi, qu'y a-t'il de plus corrompu que leurs mœurs ? C'est tout ce que peuvent faire les hommes les plus religieux, que de résister aux inclinations corrompuës que nous apportons au monde, par le secours de la Religion qu'ils révérent, & de la grace qu'ils invoquent. Que doit-on attendre de ceux qui croyent pouvoir, sans inconvénient, ouvrir leur esprit aux pensées les plus criminelles, former dans leurs cœurs les

desirs les plus déréglés, & livrer tous les membres de leurs corps d'armes à l'injustice & à l'impureté ? CHAP. III. MED. II.

Que l'iniquité des incrédules nous serve d'instruction, aussi-bien que la sagesse & l'innocence de ceux qui craignent Dieu. Ceux-ci nous montrent, en leur personne, quelle est la force de la Religion sur ceux qui la respectent sincerement. Ceux-là nous montrent, par leurs déréglemens mêmes, quelle est la nécessité de la Religion. Séparons-nous d'eux par la simplicité de la foi, de peur de leur ressembler par l'emportement des passions. Prions Dieu de leur ouvrir les yeux, de leur toucher le cœur, & de leur faire reconnoître combien est funeste cet état d'incrédulité, où on ne tombe que parce qu'on est déréglé ; & qui précipite nécessairement dans des désordres encore plus grands. Tâchons, dans l'occasion, de leur faire sentir que loin de s'élever contre la Religion, parce qu'elle réprime nos passions, ils devroient au contraire combattre leurs passions, pour être en état de gouter les maximes de la Religion, & que la sainte sévérité de l'Evangile qui les rebute, est ce qui devroit leur en faire connoître la divinité.

Chap. III. Ils haïssent la Foi, ils la méprisent, ils en secouent le joug, parce qu'elle condamne leurs désordres, & c'est ce qui devroit la leur rendre aimable. Car, qu'y a-t'il de plus précieux & de plus nécessaire, que ce respect sincere pour Dieu & pour la révélation, qui peut seul réprimer les désordres de notre cœur, bannir les crimes de la société, & nous conduire, par la justice, au bonheur pour lequel Dieu nous a créés. Ainsi soit-il.

Heb. II.

III. MÉDITATION.

℣. 3. *Hoc primùm scientes, quòd venient in novissimis diebus in deceptione illusores, juxta proprias concupiscentias ambulantes,*

Sçachez avant toutes choses, que dans la suite des tems il viendra des *hommes impies & mocqueurs*, qui suivront leurs propres passions,

℣. 4. *Dicentes: Ubi est promissio, aut adventus ejus? ex quo enim patres dormierunt, omnia sic perseverant ab initio creaturæ.*

Et qui diront: Qu'est devenuë la promesse de son avénement? Car depuis que nos peres sont morts, toutes choses sont comme elles étoient au commencement du monde.

IL n'y a rien de plus insensé que ces hommes qui ont l'audace de combattre la révélation, sous prétexte de s'en tenir à la raison. De ce que toutes choses demeurent telles qu'elles ont été dès le commencement du monde, ils concluent qu'elles vont d'elles-mêmes comme au hazard, sans qu'il soit besoin qu'une providence particuliere en prenne soin, & qu'on ne doit point appréhender le bouleversement de l'univers, & ils devroient conclure tout le contraire. MEDIT. III.

CHAP. III. MED. III.

1. Loin que l'ordre constant qui lie entr'elles les parties du monde, dispense d'admettre la Providence, rien ne fait mieux voir combien elle est agissante & nécessaire. Il n'y a qu'un Dieu infiniment puissant qui ait pû tirer du néant tout ce qui compose l'univers, & qui puisse, par une création continuelle, conserver aux créatures l'être qu'il leur a donné. Il n'y a qu'un Dieu infiniment sage, qui ait pû les disposer & les entretenir dans un si bel ordre, qu'il n'y en a aucune qui n'ait sa beauté & son utilité par rapport au tout. Il n'y a qu'un Dieu infiniment bon qui ait pû, n'ayant besoin de rien pour être parfaitement heureux, créer l'homme pour le rendre participant de sa propre félicité, & rapporter à l'avantage de l'homme tous les ouvrages de ses mains. Il faut être bien aveugle, pour ne pas reconnoître la Providence dans la formation des grands corps de lumiere qui nous éclairent, dans la terre qui nous porte, dans les mers qui nous environnent, & dans les fleuves qui mettent les diverses parties de la terre en état de commercer les unes avec les autres; dans la fécondité inépuisable de cette terre qui nous donne sans cesse de quoi nous nourrir, aussi

bien

bien que les animaux, qui nous servent eux-mêmes d'aliment; dans la succession réglée des saisons, dans la formation des Empires, & dans la distribution des hommes de toutes conditions & de toutes professions qui les composent; dans la propagation du genre humain, dans la tendresse que le Créateur a inspirée aux peres & meres, dans la juste proportion de toutes les parties de notre corps, dans la noblesse & l'excellence de l'ame qui l'anime & le gouverne, dans le sentiment de la conscience, dans la crainte qu'elle ressent lorsqu'elle se porte au mal, dans les remords qui la tourmentent après qu'elle l'a commis, & dans mille autres preuves d'une Divinité attentive à tout ce qui se passe.

Et voilà néanmoins ce qui aveugle les impies. Le bel ordre que la main de Dieu entretient dans l'univers leur cache cette main si bienfaisante. Ils s'arrêtent aux créatures qui frappent leurs sens; & semblables à des enfans, qui ne connoissent que ce qu'ils voyent & que ce qu'ils touchent, ils ne s'élévent point jusqu'au Créateur pour le glorifier & pour lui rendre graces. Croyent-ils que ce soit le hazard qui ait mis & qui entretienne dans le monde un ordre si constant; qui ait suspendu la terre au milieu

quel qu'il soit, ils ne douten
n'y ait une cause qui ait raff
hommes, qui ait réuni les ma
disposé les parties d'un édific
mis l'ordre par-tout où ils l'
vent; & ils croiront que l'univ
dans un si beau concért une in
tres différens, sans qu'une ma
ment sage & puissante en régl
mouvemens & toutes les dif
Est-il possible que l'on se piqu
dence, de raison, de bel espri
nant dans de telles extravagan
c'est en cela même, Seigneur
providence est admirable, &
vous moquez d'une maniere t
ces mocqueurs insolens. Oui,
que ceux qui ne veulent pas se
à votre sagesse, soient livrés à

2. *Depuis que nos peres sont morts*, disent les impies, *toutes choses sont comme elles étoient au commencement du monde*. S'ensuit-il de-là qu'on ne doive pas craindre le bouleversement de l'univers? Concluons au contraire qu'il n'y a aucun lieu d'en douter. La même puissance qui a tout créé, pourroit tout faire rentrer dans le néant si elle le vouloit. Faut-il s'étonner qu'elle puisse au moins réduire en quelque sorte ce monde visible dans une espéce de cahos, comme il y a été au commencement de la création? J'ai regardé la terre, dit Jeremie en décrivant les effets de la colere de Dieu, & elle est sans forme & sans beauté: j'ai considéré les cieux, & il n'y a plus de clarté: j'ai jetté les yeux sur les montagnes, & elles étoient ébranlées; sur les collines, & elles étoient renversées. J'ai remarqué qu'il n'y avoit plus d'hommes sur la terre, & que tous les oiseaux du ciel étoient disparus; ... car le Seigneur a parlé, & toute la terre ne sera que désolation. Pourquoi le Prophéte se sert-il de ces expressions pour nous dépeindre la ruine de son peuple, sinon parce que ce sera une image de la derniere désolation de tout l'univers? Ce sont des métaphores dans la bouche de Jeremie, mais des métaphores prises

CHAP. III. MED. III.

Jerem. IV. 23.

CHAP. III. MED. III. d'un événement que la Foi lui découvrit, & dans lequel toutes ces expressions s'accompliront à la lettre.

Non-seulement Dieu peut réduire l'univers en cette situation, mais il est de sa sagesse de le faire. Oui, cette même sagesse qui a établi & qui conserve dans le monde ce bel ordre qui en fait la perfection, renversera cet ordre admirable, & ce désordre apparent fera tout rentrer dans un ordre supérieur & encore plus digne de nos admirations. Car il est de l'ordre, que ce qui avoit été établi pour l'utilité de l'homme, soit détruit pour punir son ingratitude : il est de l'ordre, que Dieu seul paroisse grand & immuable. Vous avez, Seigneur, affermi la terre, & les cieux sont les ouvrages de vos mains ; mais ils périront, & vous serez toujours le même. Ils vieilliront comme un vêtement, vous les changerez comme un habit, & ils seront changés : mais pour vous, vous étes immuable, & vos années n'auront point de fin. Il est de l'ordre, que l'univers souillé par les crimes des démons & des impies, soit purifié par le feu, comme il l'a été autrefois par un déluge d'eaux ; & que tout ce qui a fait l'objet de la confiance, de l'attachement, de l'adoration même de l'homme aveugle & corrompu, soit

Genes. VI. 5. 6. 7.

Ps. 101. 26.

pour lui un sujet d'effroi & de désespoir. CHAP. III. MED. III.

Si la bonté de Dieu a produit le monde, si elle le conserve, sa justice, qui n'est pas moindre que sa bonté, & qui est, si nous l'entendons bien, une même perfection avec la bonté, demande qu'un monde criminel périsse. La fidélité de Dieu dans ses promesses, nous assure qu'il n'y aura plus de déluge général jusqu'à la consommation des siécles ; mais il n'est pas moins véridique dans ses mènaces que dans ses promesses, & ces promesses sont même liées à ses mènaces. C'est pourquoi les impies se moquent des unes & des autres. Ils sçavent que, selon les Ecritures, Jesus-Christ viendra en même tems pour punir le monde des impies, & pour introduire dans une félicité parfaite, par la résurrection glorieuse, l'universalité de ses Saints. Ils sentent que cette félicité ne peut être pour eux, en vivant comme ils font ; & au lieu de changer de vie pour n'être pas condamnés, au lieu de se mettre en état de mériter la gloire des Saints par une vie semblable à la leur, ils aiment mieux ne rien croire ni des promesses ni des mènaces du Seigneur, comme si leur incrédulité pouvoit anéantir la vérité de la révélation, & les soustraire aux vengeances d'un Dieu irrité.

Genes. IX. 11.

CHAP. III. MED. III.

Remercions Dieu de ce qu'il a bien voulu nous préserver d'un si horrible aveuglement. Admirons les perfections qu'il fait paroître dans la production & dans la conservation de l'univers. Usons avec reconnoissance des biens créés qu'il nous met entre les mains. Gardons-nous d'en abuser, ou de nous y attacher. Rapportons tout à la gloire de celui qui en est le premier principe & la derniere fin. Attendons avec foi le dernier jour, & tous les événemens qui sont prédits. Craignons les jugemens de Dieu, & prévenons-les par la pénitence. Espérons le bonheur qui nous est promis, & travaillons à nous en rendre dignes par une vie vraiment chrétienne. Ainsi soit-il.

IV. MÉDITATION.

℣. 5. *Latet enim eos hoc volentes, quòd cœli erant priùs, & terra, de aqua & per aquam consistens Dei verbo:*

℣. 6. *Per quæ, ille tunc mundus aqua inundatus periit:*

℣. 7. *Cœli autem qui nunc sunt, & terra, eodem verbo repositi sunt, igni reservati in diem judicii, & perditionis impiorum hominum.*

Car c'est volontairement qu'ils ignorent que c'est par la parole de Dieu, que le ciel fut *créé* d'abord, aussi bien que la terre, *qui parut hors* de l'eau, & qui subsistoit par l'eau;

Et que ce fut par ces mêmes choses que le monde d'alors périt, étant abîmé dans les eaux.

Or les cieux & la terre que nous voyons maintenant sont conservés par la même parole, [Gr. comme dans un trésor,] étant réservés pour être brûlés par le feu au jour du jugement, & de la ruine des impies.

MED. IV.

SAint Pierre fait voir ici, par l'histoire du déluge, qu'il n'est point vrai, comme le disent les impies, que toutes choses demeurent toujours dans le même état, & il fait, tant sur le passé que sur l'avenir, des réflexions qu'il nous importe d'approfondir.

1. Les incrédules qui se piquent de raison, & qui se croyent plus éclairés

que le reste des hommes, sont réellement des ignorans, qui ne sçavent pas ce qui est arrivé, ou qui n'y font point d'attention, & qui ne tirent point des événemens les plus connus, les conséquences les plus naturelles. Aveuglement d'autant plus inexcusable, qu'il est toujours volontaire, & qu'il ne vient que d'orgueil & de corruption.

Considérons une image de cet aveuglement dans les hommes du tems de Noé : ils avoient appris par la tradition constante du genre humain, qu'au commencement Dieu avoit créé le ciel & la terre, & que c'étoit par sa parole que toutes choses avoient été produites. Ceux qui étoient plus instruits, sçavoient que la terre avoit été d'abord ensevelie sous les eaux ; que le Seigneur l'avoit rendue habitable & féconde en toutes sortes d'arbres & de plantes, en ordonnant aux eaux de se retirer ; qu'il en avoit élevé une partie dans l'air, soit pour tempérer la chaleur du soleil, soit pour humecter la terre par la rosée & par des pluies favorables, & qu'il en avoit rassemblé une autre partie très-considérable dans les mers, dans les lacs & dans les fleuves ; que c'étoit sa providence qui faisoit servir toutes ces eaux à notre utilité, & qui avoit prescrit des bornes à

celles de la mer, en leur défendant de se répandre sur la terre, qu'il avoit destinée à l'habitation & à la nourriture des hommes. CHAP. III. MED. IV.

Qu'il étoit naturel de conclure de-là, que celui dont la parole avoit créé le ciel & la terre, pouvoit d'un seul mot faire rentrer l'un & l'autre dans le néant d'où il les avoit tirés, & que sans anéantir le monde, il lui étoit aisé de remettre la terre sous les eaux comme elle en avoit été couverte d'abord. Il étoit donc de l'intérêt des hommes, comme de leur devoir, de ne pas abuser de ses bienfaits, & de se tenir toujours dans une humble dépendance de sa bonté; & néanmoins tout étoit plein de crimes & d'horreurs, qui provoquoient sans cesse sa juste colere.

Mais combien étoient plus inexcusables ceux qui étoient témoins de la piété de Noé, qui n'étoient touchés ni de ses instructions, ni des menaces qu'il leur faisoit de la part de Dieu, ni des mesures qu'il prenoit pour se garantir du déluge; qui ne pensoient qu'à se divertir S. Matt. XXIV. 38.
ou à s'enrichir; qui buvoient, mangeoient, marioient leurs fils & leurs filles, se rassurant sur ce que toutes choses demeuroient toujours dans le même état où le Créateur les avoit d'abord établies. S. Luc. XVII. 27.

CHAP. III. MED. IV. Et à quoi les conduisit leur aveuglement, sinon à périr tous ensemble par le déluge qui survint lorsqu'ils n'y pensoient point, & qui les fit tous mourir sans distinction? La même puissance qui avoit fait sortir la terre de dessous les eaux, qui les avoit divisées en eaux supérieures & inférieures, les rappella pour couvrir les plus hautes montagnes. Ceux qui se moquoient de Noé, & des ménaces de Dieu même, en éprouverent la vérité. La famille de ce saint homme fut sauvée à cause de la docilité avec laquelle elle entra dans l'Arche, lorsqu'il ne paroissoit point encore qu'il y eût rien à craindre. Les animaux mêmes que Dieu vouloit conserver vinrent, par un secret instinct, y chercher un refuge assuré, & Noé fut chargé de les nourrir. Et ces raisonneurs impies, qui se railloient de Noé & de sa famille, s'apperçurent trop tard qu'ils n'avoient été que des insensés. Ainsi périront les incrédules, tandis que les Elus seront sauvés par la simplicité de la Foi, par la docilité à l'égard des Pasteurs, par le bonheur qu'ils auront eu de se refugier dans l'Arche du vrai Noé, & de profiter des moyens de salut que Dieu a mis dans son Eglise.

2. Une partie de la sagesse du Chré-

tien, est de considérer dans ce qui est arrivé, une image de ce qui arrivera dans la suite ; suivant ce que dit Salomon, qu'il n'y a rien de nouveau sur la terre, & que ce qui s'est déja fait, est à proportion la même chose que ce qui se fera. *Quid est quod fuit? Ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? Ipsum quod faciendum est. Nihil sub sole novum.* Nul ne peut dire, ajoute le Sage, voici quelque chose qui est sans exemple ; car quelque surprenant que paroisse un événement, on a déja vû quelque chose de semblable dans les siécles qui nous ont précédé. Mais les hommes ne pensent point à ce qui a été avant eux ; & lorsqu'il sera arrivé des choses étonnantes dans les Siécles à venir, ceux qui vivront à la fin des tems ne s'en souviendront point. *Nec valet quisquam dicere ; ecce hoc recens est : jam enim præcessit in sæculis quæ fuerunt antè nos. Non est priorum memoria : sed nec eorum quidem quæ postea futura sunt erit recordatio apud eos qui futuri sunt in novissimo.*

CHAP. III. MED. IV.

Eccli. I. 10.

Le déluge que Noé prédisoit de la part de Dieu n'étoit pas quelque chose qui fût sans exemple, puisque la terre, dans son premier état, avoit été sous les

CHAP. III. MED. IV. eaux. Pourquoi donc un tel bouleversement paroissoit-il impossible ou incroyable, sinon parce qu'on ne se souvenoit pas du passé ? Il en est de même de ce qui doit arriver à la fin des siécles. Si le monde a péri par un déluge d'eaux, est-il incroyable qu'il périsse une seconde fois par le feu ? Le firmament qui avoit été établi pour séparer les eaux d'avec les eaux, s'est ouvert pour verser sur la terre les eaux supérieures jusqu'à couvrir les plus hautes montagnes. Les eaux inférieures sont sorties par l'ordre de Dieu des réservoirs où il les avoit rassemblées pour l'utilité de l'homme. Est-il impossible que les cieux & la terre, dont nous admirons aujourd'hui la beauté & la stabilité, jointes à des révolutions si bien réglées, soient au dernier jour consumés par le feu ? C'est la parole de Dieu qui a renouvellé le monde après le déluge. Faudra-t'il autre chose que cette même parole, toujours toute-puissante, pour faire descendre du ciel le feu qui consumera la terre, & qui servira en même tems à punir les pécheurs & à purifier l'univers ? Ce qui est arrivé à Sodome & à Gomorrhe, ne nous apprend-il pas ce qui doit arriver au monde entier ? Oui sans doute ; mais

les hommes sont toujours aveugles & stupides ; & les grands événemens des siécles passés, joints aux prédictions les plus expresses, & à ces merveilles divines qui sont la preuve de la Religion, ne suffisent pas pour les instruire. Ceux qui ont vécu après le déluge, n'ont pas appris de ce terrible exemple de la justice de Dieu à le craindre & à le servir. Les Juifs n'ont pas mieux profité de la punition de l'Egypte & de celle des Chananéens. Plusieurs peuples qui avoient reçu la grace de la Foi, n'ont pas été plus humbles & plus obéïssans que les Juifs, ausquels ils avoient été substitués ; & nous-mêmes, sommes-nous touchés comme nous devrions l'être de ces grandes instructions, qui nous montrent combien est redoutable la justice d'un Dieu à ceux qui abusent de ses graces ? Nous croyons aisément la vérité du jugement dernier, & nous déplorons l'aveuglement de ceux qui osent rejetter ce que la Foi nous enseigne sur ce sujet. Mais croyons-nous que les nations qui sont en possession de la vraie Religion, puissent être rejettées pour faire place à d'autres, & qu'une multitude effroyable de prévaricateurs doivent être réprouvés pour des désor- CHAP. III. MED. IV.

dres qui, à force d'être anciens, & presque universels, passent pour des usages légitimes? Et cependant qu'y a-t'il en cela qui ne devienne croyable, quand on fait attention au déluge, à la réprobation des Juifs, & à celle de tant d'Eglises de l'Orient & de l'Occident? Instruisons-nous par le souvenir de ces événemens si remarquables, & apprenons à nous séparer, par la différence de nos mœurs, d'avec la multitude des impies, si nous ne voulons point avoir part à la condamnation qui tombera sur eux au dernier jour.

V. MÉDITATION.

℣. 8. *Unum verò hoc non lateat vos, charissimi, quia unus dies apud Dominum sicut mille anni, & mille anni sicut dies unus.*

Mais il y a une chose que vous ne devez pas ignorer, mes bien-aimés : c'est qu'aux yeux du Seigneur un jour est comme mille ans, & mille ans comme un jour.

1. DAns les versets précédens, Saint Pierre a reproché aux impies l'ignorance volontaire où ils sont à l'égard de la conduite de Dieu, & de celle qu'ils doivent tenir eux-mêmes. Ici il nous exhorte à ne les pas imiter, & il nous avertit qu'il y a une chose que nous ne devons pas ignorer. Pourquoi nous parle-t'il ainsi, sinon pour nous apprendre à éviter également deux extrémités dans lesquelles tombent ceux qui n'ont pas la simplicité de la Foi ? L'une est de vouloir approfondir ce qui est au-dessus d'eux. Ils entreprennent de connoître les secrets de Dieu, & de sonder l'abîme de ses jugemens incompréhensibles. Ils desireroient de sçavoir combien le monde durera, & quand viendra le dernier jour ; quand eux-mêmes sorti- MED. V.

CHAP. III. MED. V. ront de ce siécle ; quel sera le sort des Empires & des particuliers ; quelles sont les raisons de la conduite que Dieu tient sur chacun de nous ; pourquoi l'un est dans la gloire, & l'autre dans l'humiliation ; d'où vient que celui-ci vit à peine peu de jours, & que celui-là, qui paroît inutile à la société, & à charge à soi-même, prolonge une vie pleine de souffrances. L'autre extrémité, est de s'imaginer que parce qu'ils ne peuvent tout comprendre, ils ne doivent s'appliquer à rien ; de croire que tout se conduit au hazard, ou de vivre comme si cela étoit ; d'aller avec stupidité au terme qui doit finir leur vie, sans faire aucune réflexion, ni sur l'ordre de la Providence, ni sur les raisons que Dieu a bien voulu nous découvrir de la conduite qu'il tient sur les enfans des hommes, ni sur ce qu'ils peuvent devenir, ni sur ce qu'ils doivent faire pour n'être pas éternellement malheureux.

Eccli. VIII. 17. Le vrai Fidéle sçait garder un juste milieu. Il a appris de l'Ecriture que l'homme ne peut trouver la raison des œuvres de Dieu, & de tout ce qui par son ordre se fait sous le soleil ; que plus il s'y appliquera, moins il en aura l'intelligence, parce que sa témérité ne fera que l'aveugler, & que ses vaines conjectures

jetteront dans l'erreur ; qu'il ne nous CHAP.
t point possible de connoître les tems III.
les momens que le Pere Céleste a ré- MED.
rvés à son souverain pouvoir ; qu'il est V.
utile & insensé de rechercher ce qui Actes,
t au-dessus de toutes nos recherches, I. 7.
d'approfondir ce qui est impénétrable, Eccli.
que ce que nous avons à faire est de III. 22.
ous occuper de ce que Dieu nous com- 25.
ande, & de méditer les vérités qu'il a
en voulu nous découvrir. *Plurima enim per sensum hominum ostensa sunt tibi.*

2. Or, une de ces vérités que Dieu
us a révélées, & qu'il nous importe de
éditer, *c'est qu'aux yeux du Seigneur
i jour est comme mille ans, & mille
is comme un jour.* C'est qu'en effet, à
 bien juger, le tems, & tout ce qui
sse avec le tems n'est rien, si on le
mpare avec la durée de l'éternité.
ent mille siécles ne sont qu'un instant,
moins qu'un instant ; c'est un infini-
ent petit, qui n'a aucune proportion
ec l'éternité, sans qu'on puisse dire
ue c'en soit une cent milliéme partie,
qu'à force de répéter & de multiplier
durée des années, on puisse parvenir à
ouver quelque ressemblance entre ce
ui finit & ce qui ne finit point. Mais
 tems, qui n'est rien en lui-même, est
un grand prix, puisqu'il peut nous

CHAP. III. MED. V.

servir à acquérir une éternité bienheureuse ; & cette acquisition ne dépend point de la longueur de ce tems, mais du bon usage que nous en pouvons faire par la grace de Dieu.

Ainsi, à ses yeux, un jour est comme mille ans. Un enfant qu'on baptise lorsqu'il vient de naître, & qui meurt le même jour, n'aura point sujet de se plaindre d'avoir vécu si peu. Il a vécu assez long-tems, puisque ce jour unique le fait entrer dans un jour qui ne finit point, & qu'il sera éternellement heureux avec Adam, qui a fait pénitence pendant neuf cens trente ans, & avec Noé, qui en a passé neuf cens cinquante dans la justice.

Jerem. XXXI 16.

Quel bonheur n'est-ce pas pour les saints Innocens, qu'Herode les ait fait tuer dans leur berceau ? Rachel, qui les pleure, est exhortée à se réjouir, parce que cette mort précipitée est une délivrance qui les tire du pays où ils étoient exilés & captifs, & qui les établit pour toujours dans leur patrie. Un jour pour eux fut comme mille ans.

Il en est de même du bon Larron, qui après avoir abusé de bien des années, a commencé & consommé sa pénitence en un seul jour, & de plusieurs Martyrs, qui touchés de la patience de

ceux qui mouroient pour Jesus-Christ, se sont déclarés Chrétiens, & ont eu part dans l'instant à la même couronne. CHAP. III. MED. V.

Ce n'est pas seulement à l'égard des particuliers qu'un jour est quelquefois comme un an, eu égard à ce que Dieu y opere pour leur salut, c'est aussi, quand il lui plaît, par rapport à l'Eglise, dans lequel il fait en peu de tems des changemens très-grands & très-durables. Quel jour, par exemple, que celui de la Pentecôte! C'est le Seigneur qui fait un tel jour, & nous devons y tressaillir d'une joie toute pure. Ps. 117. 24. De tels exemples nous apprennent à ne désespérer jamais de la miséricorde de Dieu, quelque peu de tems qui nous reste pour travailler à notre salut, & à nous hâter d'en profiter, au lieu de nous décourager dans la vûë de celui que nous avons laissé perdre. *Un jour est aux yeux du Seigneur comme mille ans*; & une heure peut suffire, par un miracle de sa grace, pour nous préparer à une éternité bienheureuse.

Mais aussi mille ans sont devant lui comme un jour, & même, selon l'expression de Moyse dans un Pseaume qui porte son nom, comme le jour d'hier

CHAP. III. MED. V. qui est passé, & comme quelques heures de la nuit, pendant lesquelles un soldat est en sentinelle. *Mille anni ante oculos tuos tanquam dies hesterna quæ*
Ps. 89. 4. *præteriit*.... Qu'est-ce la vie d'Adam ou de Noé, qu'un jour dont le soir a été leur vieillesse & leur mort. Ils ont
Ibid. 6. 10. été comme une plante qui fleurit au matin, & qui se fanne avant la nuit. Qu'est-ce donc qu'une vie de soixante & dix ou de quatre-vingts ans, qu'une ombre qui s'évanouit ?

Ibid. 12. Enseignez-nous, Seigneur, à regarder ainsi les années de notre vie, & nous consacrerons notre cœur à la sagesse. Nous mépriserons toutes les choses du monde, parce que c'est une figure qui passe en un moment, & qui ne mérite pas l'attachement d'une ame créée pour jouir éternellement de vous.
Ibid. 16. Nous soutiendrons avec courage vos épreuves & vos délais, trop heureux si des souffrances toujours légeres, & qui ne durent qu'un instant, nous procurent un poids éternel de gloire. Vous étes
Ibid. 2. 3. 11. toujours le même, & vous voulez que l'instabilité même de notre vie, & du monde entier, nous avertisse sans cesse de nous tourner vers vous, qui étes seul stable & permanent. Tournez-vous

aussi vers nous, Seigneur, & rendez-vous favorable à vos serviteurs. Faites-nous sentir dès le matin quelle est votre bonté, afin que nous vous servions avec joie pendant toute la durée de nos jours. Agissez vous-même en nous avec cette stabilité qui vous est propre, & que votre gloire éclate sur les races qui nous suivront. Affermissez l'œuvre de nos mains, afin que persévérant dans votre amour, nous ne nous lassions jamais, ni d'attendre votre secours, ni d'observer vos commandemens. Ainsi soit-il. CHAP. III. ME D. V.

VI. MÉDITATION.

℣. 9. *Non tardat Dominus promissionem suam, sicut quidam existimant : sed patienter agit propter vos, nolens aliquos perire, sed omnes ad pœnitentiam reverti.*

Ainsi le Seigneur n'a point retardé l'accomplissement de sa promesse, comme quelques-uns se l'imaginent; mais c'est qu'il nous attend avec patience, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous ayent recours à le pénitence.

MED. VI. L'Impie abuse des délais de Dieu pour combattre la vérité de la révélation, & pour se rassurer dans ses désordres par l'espérance de l'impunité. Saint Pierre le confond ici, en lui faisant sentir qu'il n'y a rien dans ces délais qui ne fasse honneur à la Religion, rien qui ne doive porter le pécheur à la pénitence.

1. Toutes choses, disent les impies, demeurent toujours dans le même état. Il y a long-tems qu'on nous menace, & nous sommes toujours en paix. Si Dieu est impuissant, nous n'avons rien à craindre. S'il est bon & patient, pourquoi ses Ministres veulent-ils nous effrayer?

ainsi raisonnoient les incrédules du tems des Prophétes. Qu'il se hâte, disoient-ils, en insultant au Seigneur même : que l'œuvre qu'il doit faire se fasse au plûtôt, afin que nous le puissions voir : que le conseil du Saint d'Israël s'approche & qu'il s'exécute. Du tems que S. Pierre écrivoit, la Synagogue se croyoit puissamment affermie, & les maux dont Jesus-Christ l'avoit menacée paroissoient fort éloignés. Aujourd'hui on voit que le monde subsiste encore après tant de siécles, quoique l'Ecriture semble parler du jugement dernier comme d'un événement qui étoit tout proche. La foi même est quelquefois ébranlée dans les foibles, parce qu'il semble que Dieu oublie leurs maux & ses promesses, & qu'il differe de venir à leur secours.

CHAP. III. MED. VI. Isaïe, V. 19.

C'est à quoi Saint Pierre répond, qu'aux yeux du Seigneur un jour est comme mille ans, & mille ans comme un jour. Il voit couler tous les siécles comme un moment, en comparaison de son éternité. Ne nous étonnons point s'il est parlé dans l'Ecriture du second avénement de Jesus-Christ comme d'un événement prochain. Tout l'intervalle qui se trouve entre le tems où le Seigneur parle, & celui où il exécutera ce qu'il dit, n'est rien à ses yeux, & il veut

CHAP. III. MED. VI. nous élever à en juger de même, parce qu'en effet pour des êtres qui doivent subsister éternellement, des milliers d'années ne sont que quelques jours.

Ne croyons point qu'il retarde l'accomplissement de sa promesse au-delà des momens qu'il a déterminés dans ses decrets, & marqués dans ses Ecritures. Ce qui m'est montré est encore éloigné,
Habac, II. 3. disoit un saint Prophéte; mais il paroîtra enfin, & le Seigneur est incapable de tromper notre attente. *Adhuc visus procul & apparebit in finem: non mentietur.*
Heb. X. 37. S'il differe de venir à votre secours, attendez-le avec constance; car il viendra certainement, *& il ne tardera point. Si moram fecerit, expecta illum, quia veniens veniet, & non tardabit.* Il differe donc par rapport à nos desirs, mais il ne tarde pas: il differe pour nous éprouver; mais il se hâte de venir à notre secours, quand notre besoin le demande: il abrége les jours de la tribulation en faveur des Elus; il ne laisse pas pour toujours aux méchans la puissance sur l'héritage des justes, de peur que les justes mêmes ne
S. Luc, XVIII. 8. s'engagent dans la prévarication. C'est pourquoi il nous déclare qu'il ne tardera point à faire justice à ses Elus qui crient vers lui jour & nuit; & le dernier chapitre de l'Ecriture est plein de ces protestations

testations réïtérées. » Le Seigneur, le CHAP. III.
» Dieu des esprits des Prophétes a en- MED. VI.
» voyé son Ange pour annoncer à ses
» serviteurs ce qui doit arriver dans peu
» de tems... le tems est proche... je Apoc. XXII. 6. 10. 12. 20.
» m'en vais venir bientôt; & je porte
» mes récompenses avec moi, pour ren-
» dre à chacun selon ses œuvres: ...
» oui, je vais venir bientôt. Amen.
» Venez Seigneur Jesus.

2. Dieu a toujours, lorsqu'il use de quelques délais, des vuës dignes de sa sagesse infinie : il veut éprouver la foi des justes : il leur fait souhaiter avec plus d'ardeur le secours de sa grace, & le bonheur d'une autre vie : il attend, pour les délivrer de la tentation, qu'ils ayent tiré, par la fidélité avec laquelle ils la soutiennent, toute l'utilité qu'il a résolu de leur procurer. Il veut donner aux pécheurs le tems & le moyen de revenir à lui : il les attend avec une patience toute divine, il les rappelle avec bonté, il est prêt à les recevoir dans sa miséricorde; & rien n'est plus déraisonnable que de demeurer dans le crime, sous prétexte de ces délais qui sont accordés pour en sortir. Il vous attend, ou, selon le Grec, il nous attend avec patience, dit Saint Pierre, ne voulant

CHAP. III. MED. VI. pas qu'aucun périsse, mais que tous recours à la pénitence.

Cette parole, dans son sens prir regarde les Elus que Dieu a préd à la Gloire par un decret qui n manquer d'avoir son effet. Ceux q rissent n'étoient pas des nôtres, c dire, qu'ils n'étoient pas de la sai éternelle société de nous autres car s'ils eussent été d'entre nous, roient demeurés avec nous. Di abrége les tems en faveur des Elu prolonge aussi quand il le faut pour lut de quelqu'un d'entre eux. Au ce bienheureux nombre ne sort du de sans être converti & justifié, ni sans être parvenu au degré de saint de mérite par lequel Dieu veut le parer à un tel degré de gloire.

Mais on peut entendre les paro Prince des Apôtres dans un sen

Sagesse, I. 13. XII. 20. Isaïe, XXVIII. 21. Ezech. XVIII. 32. XXXIII. 11.

général. Dieu ne veut point qu' périsse, parce qu'il ne veut point ché; & la mort, qui en est la peine point son ouvrage, comme parle l' ture, parce qu'il ne punit que con regret. Tandis qu'il attend les péc à pénitence, il le fait par bonté, & leur laisser le tems de retourner & il use de cette bonté à l'égar adultes, jusqu'à ce qu'ils ayent

comble à leurs iniquités, & abusé de toutes les graces qu'il a résolu de leur faire. Quoiqu'il prévoye que les réprouvés en abuseront, c'est par sa bonté qu'il les leur accorde ; car il ne les leur accorde pas afin qu'ils en abusent, mais afin qu'ils puissent recourir à lui. S'ils ne le font pas, c'est par leur faute, & la bonté de Dieu n'en est que plus éclatante ; puisque leur malice, qu'il prévoit, ne l'empêche pas de leur faire du bien. CHAP. III. MED. VI. S. Aug. de Catechiz. rudibus, cap. 19. n. 31. & 32.

Ne disputez point, ô homme orgueilleux, contre des vérités qui n'en sont pas moins certaines, parce que vous ne pouvez les comprendre. Priez plûtôt, & excitez-vous, avec la grace de Dieu, à profiter de ses bienfaits. Pourquoi n'êtes-vous pas dans les enfers, sinon parce qu'il a usé de miséricorde envers vous ? » Est-» ce que vous méprisez les richesses de » sa bonté, de sa patience, & de sa lon-» gue tolérance ? Ignorez-vous que la » bonté de Dieu vous invite à la péni-» tence ? Prenez garde que par votre du-» reté, & par l'impénitence de votre » cœur, vous ne vous amassiez un trésor » de colere pour le jour de la colere, & » de la manifestation du juste jugement » de Dieu, qui rendra à chacun selon ses » œuvres. Il donnera la vie éternelle à » ceux qui, par la persévérance dans les Rom. II. 4. 5. 6. 7. 8.

CHAP. III. MED. VI.

» bonnes œuvres, cherchent la gloire,
» l'honneur & l'immortalité. Mais il ré-
» pandra sa colere & son indignation sur
» les esprits contentieux & opiniâtres
» qui ne se rendent point à la vérité, &
» qui se laissent aller à l'iniquité.

O Seigneur, qui étes plein de miséricorde, seroit-il possible que je voulusse m'obstiner à périr, lorsque vous me présentez une main secourable, & que vous vous montrez prêt à me sauver? Ne permettez point que j'abuse plus longtems de votre patience & de vos graces. Brisez la dureté de mon cœur : triomphez de mes résistances : faites la même grace à ceux de mes freres que vous invitez à pénitence. Eclairez nos esprits; remplissez nos cœurs de votre amour; faites que répondant aux desseins de miséricorde que vous avez formés sur nous, nous vous en benissions dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.

VII. MÉDITATION.

℣. 10. Adveniet autem dies Domini ut fur : in quo cæli magno impetu transient, elementa verò calore solventur, terra autem & quæ in ipsa sunt opera, exurentur.

Au reste, le jour du Seigneur viendra comme un voleur, [Gr. vient durant la nuit] & alors les cieux passeront avec le bruit d'une effroyable tempête, les élémens embrasés se dissoudront, & la terre, avec les ouvrages qui y sont, sera consumée par le feu.

SAint Pierre a parlé ci-devant du jugement dernier comme d'un événement qui arrivera très-certainement, qui ne sera point différé au-delà du tems convenable, & par lequel Dieu délivrera ses Elus comme il a promis de le faire. Il parle dans ce verset du renversement qui se fera alors dans l'univers, & il remarque que ce sera une ruine subite & effroyable. MED. VII.

1. Ruine subite : car le jour du Seigneur viendra comme un voleur qui vient durant la nuit. En effet, Jesus-Christ s'est servi lui-même de cette comparaison, & il l'a employée plusieurs fois, afin que nous nous tenions sur nos gardes, & que nous ne soyons pas surpris, S. Matt. XXIV. 43. S. Luc, XII. 39.

CHAP. III. MED. VII. comme le feront la plûpart des hommes qui vivront alors. Les uns se moqueront de tous les avertissemens du Seigneur, & ne croiront pas même qu'il doive venir juger les hommes. La plûpart, sans nier peut-être la vérité du jugement dernier, prendront le parti de n'y point penser. Tout occupés de leurs plaisirs, de leurs affaires, de leur fortune & de leurs projets, ils croiront toujours avoir quelque chose de plus nécessaire & de plus pressé, que de s'occuper de la Religion. Plusieurs se feront des principes de libertinage, qui les rassureront contre les menaces de Dieu. Toute Religion leur paroîtra indifférente, & toute conduite irrépréhensible, pourvûque l'on conserve à l'égard des hommes, ce qu'on appelle justice & charité. Ils se piqueront d'être honnêtes hommes, sans se mettre en peine d'être Chrétiens, & régleront les devoirs de l'honnête homme par les foibles lumieres de leur raison corrompuë, plûtôt que par les régles sûres de la révélation. D'autres donneront dans l'illusion d'une fausse piété, & écouteront des séducteurs qui prétendront les conduire au Ciel sans leur faire pratiquer l'Evangile.

Apoc. III. 3. XVI. 15.

Les signes avant-coureurs du jugement effrayeront sans doute l'univers;

mais ils ne feront, ſur la plûpart des eſ- CHAP. III.
prits, que des impreſſions ſuperficielles MED. VII.
& inutiles. On les regardera bien-tôt comme des effets purement naturels, dont les Philoſophes rechercheront les cauſes cachées, & non comme des avertiſſemens d'un Dieu irrité, prêt à condamner tous les impies. Ceux qui en auront été ébranlés les oublieront bientôt, & rentreront dans leur tranquillité ordinaire, quand les élémens paroîtront rentrer dans leur cours accoutumé.

Ainſi viendra le Fils de l'Homme, & ſon avénement ſubit & imprévu ſurprendra tous ceux qui ne s'y feront pas préparés d'une maniere ſérieuſe, efficace & permanente. Ce qui arrivera alors à preſque tout le genre humain, arrive dans le cours de tous les ſiécles à ceux qui meurent dans le péché. Un moment les ſurprend, les enleve, les préſente au Tribunal de Jeſus-Chriſt, les prive de tout, & les précipite dans l'enfer. Tâchons, nous autres, d'être du nombre de ceux à qui Saint Paul dit: » Quant I. Theſ. V. 2.
» à vous, mes freres, vous n'êtes point
» dans les ténébres, pour que ce jour
» vous ſurprenne comme fait un voleur. »
Soyons dans une vigilance continuelle, & reſſemblons à ces fidéles ſerviteurs S. Luc, XII. 36
dont parle Jeſus-Chriſt, » qui attendant 37.

CHAP. III. MED. VII. » que leur maître retourne du festin des
» nôces, afin que lorsqu'il viendra &
» qu'il frappera à la porte, ils soient prêts
» à lui ouvrir aussi-tôt. Heureux ces ser-
» viteurs, que le maître à son arrivée
» trouvera veillans.

2. La ruine du monde, au dernier jour, ne sera pas moins effroyable que subite. Les cieux passeront, dit Saint Pierre, avec le bruit d'une horrible tempête : les élémens embrasés se dissoudront, & la terre sera brûlée avec tous les ouvrages qui en sont l'ornement. S. Matt. XXIV 35. Jesus-Christ dit de même, que le ciel & la terre passeront : *Cælum & terra transibunt.* David, cité par Saint Paul, Ps. 101. 27. Heb. I. 11. assure que les cieux périront, & qu'ils seront rejettés comme un vieux vêtement. Et il faut que cela soit, puisque Apoc. XXI. 1. Saint Jean, dans l'Apocalypse, a vû de nouveaux cieux & une nouvelle terre : car, ajoute-t'il, le ciel & la terre qui étoient auparavant ne subsistent plus, & il n'y a plus de mer. *Primum enim cælum & prima terra abiit, & mare jam non est.* Ce n'est pas que le ciel & la terre doivent être anéantis ni jamais cesser d'être ; c'est leur état qui changera, & non leur substance qui sera détruite. Il en sera à proportion du ciel & de la terre, comme de nos corps, qui après la résur-

rection ne seront plus les mêmes en un fens, parce qu'ils seront renouvellés ; & sans chercher ailleurs d'autre exemple, ce que Saint Pierre nous dit du déluge, peut servir à nous faire entendre ce qu'il nous enseigne au sujet du dernier jour. Selon le Prince des Apôtres, quand Dieu envoya le déluge, le ciel & la terre qui étoient alors périrent en un sens. C'est que le ciel ne fut plus, comme il l'étoit auparavant, une source de lumiere & de douces influences ; c'est que l'air, qui est souvent appellé le ciel, parut changé en une mer d'eaux, pour accabler ceux qui avoient trouvé jusques-là, en le respirant, une espéce d'aliment, & un moyen également aisé & agréable, de conserver leur vie. La terre, de même, ne fut plus ce qu'elle étoit, n'étant propre alors, ni à porter les hommes, ni à les nourrir.

Il est aisé de concevoir qu'au dernier jour un déluge de feu sera la même chose d'une maniere encore plus effroyable. Les influences des astres ne seront propres qu'à embraser l'univers. L'air même ne sera qu'un feu, qui loin de rafraichir & de conserver la vie, consumera les ennemis de Dieu. Les élémens se dissoudront par la chaleur, c'est-à-dire,

CHAP. III. MED. VII. que les corps seront pénétrés jusques dans leurs parties les plus intimes, & ruinés par la séparation qui s'en fera, sans que ni l'eau, ni la terre, ni les ouvrages de l'art ou de la nature puissent résister à un incendie si général & si terrible.

Afin de nous en former quelque idée, nous n'avons qu'à nous représenter ce que c'est que l'incendie d'une maison, d'un quartier, d'une ville entiere, ou d'une province, dans laquelle les ennemis mettent le feu par tout. Mais qu'est-ce que l'horreur & la désolation que peut causer un pareil renversement, en comparaison de celui de l'univers entier embrasé dans toutes ses parties ? Et néanmoins ce ne sera encore là que le commencement des douleurs, puisque ce feu qui brûlera le monde entier, ne sera que l'essai & comme les premieres étincelles de ce feu éternel, qui tourmentera à jamais les damnés sans les consumer.

O mon Dieu, que votre justice est terrible, & qu'il faut que nous soyons aveugles & insensibles, pour n'en être pas plus touchés que nous ne le sommes ? Pourquoi faut-il que nous ne soyons frappés que de ce qui tombe sous nos sens,

que les plus grands événemens fas- CHAP. III.
it peu d'impression sur nous, quoique MED. VII.
us ne puissions douter qu'ils ne doi-
nt arriver un jour? Remplissez-nous
cet esprit de foi qui rend présentes
vos serviteurs les choses les plus éloi-
iées. Apprenez-nous à vous craindre,
que cette crainte nous porte à vous
ner dans le tems & dans l'éternité.
insi soit-il.

CHAP. III.

VIII. MÉDITATION.

℣. 11. *Cùm igitur hæc omnia dissolvenda sint, quales oportet vos esse in sanctis conversationibus & pietatibus,*

Puis donc que toutes choses doivent être détruites, quels devez-vous être par la sainteté de votre vie, & par la piété de vos actions,

℣. 12. *Expectantes & properantes in adventum diei Domini, per quem cæli ardentes solventur, & elementa ignis ardore tabescent?*

Attendant & desirant avec empressement que le jour du Seigneur vienne, ce jour où l'ardeur du feu dissoudra les cieux, & fera fondre tous les élémens.

℣. 13. *Novos verò cælos, & novam terram secundùm promissa ipsius expectamus, in quibus justitia habitat.*

Car nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux & une nouvelle terre, dans laquelle la justice habitera.

MED. VIII. SAint Pierre se sert de la considération du dernier jour, pour nous porter à régler notre vie en ce monde, & à desirer avec ardeur le bonheur de l'autre vie,

1. *Puisque toutes ces choses doivent être détruites, quels devez-vous être?* Tout ce qui est visible sera détruit: ne

vous attachez donc ni au monde, ni à rien de ce qu'il renferme. Ne cherchez point à vous y procurer des honneurs ou des plaisirs qui passeront comme une ombre, & qui ne vous laisseront que le regret d'avoir souillé votre conscience & négligé votre salut. Ne croyez point être heureux, si vous y formez des établissemens pour vous-mêmes ou pour votre famille. La mort vous enlevera dans peu de jours ce que vous aurez amassé; & si vous êtes flattés de l'espérance de laisser au moins après vous des enfans ou des monumens qui pourront perpétuer votre mémoire, souvenez-vous que tout périra enfin, & qu'il n'y aura rien de stable que la vertu & les récompenses qu'elle mérite. Quand votre famille & la mémoire de votre nom dureroient sur la terre jusqu'à la fin du monde, quand vous devriez vous-mêmes vivre jusques-là, & jouir de la plus grande prospérité, de quoi cela vous serviroit-il, puisque toutes ces choses doivent être détruites? Quand elles le seront, que deviendra toute la gloire du siécle? Quel jugement porterez-vous de toutes ses richesses? Quel fruit retirerez-vous de ces établissemens qui vous paroissent si solides? Que deviendront ces jardins dé-

CHAP. III. MED. VIII.

licieux, & ces édifices où il ne restera pas pierre sur pierre ?

Quelle folie n'est-ce donc pas que de s'attacher au siécle présent, & de ne penser qu'à s'y rendre heureux ! C'est comme si Noé, à la veille du déluge, s'étoit appliqué à planter & à bâtir; comme si Lot avoit acheté des maisons dans Sodome, lorsque l'Ange le pressoit d'en sortir ; comme si les Chrétiens avoient fait des acquisitions dans Jerusalem, dans le tems que Jesus-Christ avoit désigné pour la ruine de cette malheureuse ville.

La sainteté à laquelle Saint Pierre nous exhorte, consiste à nous détacher du monde, & à nous consacrer à Dieu qui est toujours le même, & qui subsiste éternellement. Le monde passera ; mais nous autres nous ne passerons point, car notre ame est immortelle. N'amassons point de trésors sur la terre, mais amassons-en pour le Ciel. Travaillons à nous procurer dans l'autre vie un établissement stable & des richesses éternelles. Réunissons, comme Saint Pierre nous le recommande, la sainteté de la conduite aux exercices de la piété. Ce seroit en vain que nous pratiquerions ces exercices avec la plus grande exactitude, ou même avec

les mouvemens les plus tendres d'une dévotion sensible, si notre vie n'est véritablement sainte. Car ce ne sont pas ceux qui disent, Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Royaume du Ciel, mais ceux qui auront fait la volonté de notre Pere qui est dans le Ciel. Mais d'un autre coté, ce sera en vain que nous espérerons de sanctifier notre vie, si nous négligeons les pratiques de piété. Instruisons-nous par de saintes lectures, appliquons-nous à la priere, méditons les vérités de la Religion, approchons-nous avec ferveur des Sacremens, attirons par là la grace dont nous avons besoin, & suivons-en les mouvemens dans toutes nos actions. Voilà à quoi doit nous porter le souvenir de ce jour où toutes les choses de la terre doivent être détruites, & où Dieu seul paroîtra grand, parce que lui seul est immuable.

2. Le dernier jour n'aura rien que de terrible pour les impies ; mais ce sera un jour de bonheur & de gloire pour les Justes. L'ardeur du feu qui dissoudra les cieux & qui fera fondre les élémens, servira en même tems à purifier le monde entier, à le renouveller, & à lui donner une beauté aussi stable que parfaite, afin de le rendre digne des Saints, qui seront eux-mêmes renouvellés par la résurrec-

CHAP. III. MED. VIII. tion glorieuse de leurs corps. C'est pourquoi Jesus-Christ nous exhorte de lever la tête aux approches de ce jour, & de le regarder comme celui de notre délivrance. Ce n'est donc pas sans raison que Saint Pierre veut que nous vivions dans une attente continuelle & dans un desir ardent de l'avénement du Seigneur.

Ceux qui ne sont animés que d'une crainte purement servile, appréhendent que le Seigneur ne vienne : ceux qui l'aiment craignent qu'il ne différe de venir. Les uns reculeroient, s'ils le pouvoient, son avénement : les autres tâchent de l'avancer par leurs désirs ; ils le supplient de ne le pas différer, & ils se hâtent de s'y préparer. Le premier avénement de Jesus-Christ faisoit l'objet de la foi & de l'espérance des Justes de l'Ancien Testament : le second avénement du Sauveur est désiré par tous les Saints qui vivent sous la Nouvelle Alliance ; & nous demandons chaque jour qu'il ne soit pas differé, lorsque nous disons à Dieu : *Que votre régne arrive.* C'est dans cet esprit que nous disons avec David & avec
Ps. 67. 2. toute l'Eglise : Que Dieu s'éleve, que ses ennemis soient dissipés, & que ceux qui le haïssent s'enfuient de devant sa face. Vous les chasserez, Seigneur, comme le vent chasse la fumée. Les méchans périront

périront devant vous, comme la cire Chap.
fond devant le feu : mais les justes se- III.
ront dans la joie & dans l'allégresse de- Med.
vant Dieu : la joie les fera tressaillir. VIII.

Plus l'iniquité régne sur la terre, plus
les scandales s'y multiplient ; plus aussi Isaïe,
nous devons désirer de voir ces Cieux LXV.
nouveaux & cette nouvelle terre que les 17.
Ecritures nous promettent, & où la jus- LXVI.
tice seule habitera. Il n'y aura plus de 22.
combat dans le Ciel entre les Anges ré- Apoc.
belles & les saints Anges. Satan n'aura XXI.
plus la liberté de paroître devant le Trône 1.
de Dieu, d'y accuser les plus fidéles servi-
teurs du Seigneur, & de demander qu'il
lui soit permis de les cribler. Les démons
ne seront plus répandus dans l'air ; les im-
pies seront exterminés de dessus la terre ;
le péché sera relégué dans les Enfers : tout
le reste de l'univers sera le palais des jus-
tes ; & ces justes seront parfaits, sans
aucun reste ni de péché, ni des peines
& des foiblesses qui sont la suite du pé-
ché. C'est ainsi que Dieu entrera dans Ps. 96.
son régne, après que le feu, marchant 1. 3.
devant lui, aura de toutes parts embrasé
ses ennemis. Si nous l'aimons véritable-
ment, si nous nous intéressons à sa gloi-
re, si nous sommes dignes d'être appel-
lés les enfans de l'Eglise, souvenons-
nous qu'il est dit que Sion a entendu la Ibid. 8.

Chap. III. Med. VIII.

nouvelle de l'arrivée du Seigneur, & qu'elle en a été ravie de joie, & que les filles de Juda ont tressailli d'allégresse.

Oui, Seigneur, il est juste que vous régniez souverainement sur toutes les créatures, & que vos ennemis soient confondus. Faites que je n'aime que vous. Régnez dès à présent sur mon cœur, & détruisez-y tout ce qui vous déplaît; régnez par votre grace dans tous les Fidéles qui sont appellés à vous servir : détachez-nous du monde, & nous désirerons ce bienheureux séjour où la justice habitera sans ennemis, & triomphera sans contradiction. Qu'une mort chrétienne fasse bien-tôt pour nous ce que le dernier jour fera pour tout l'univers; qu'une vie sainte nous mette en état d'attendre la mort avec confiance; & que les saints desirs de la mort contribuent à rendre notre vie plus sainte & plus pure. Ainsi soit-il.

IX. MÉDITATION.

℣. 14. *Propter quod charissimi hæc expectantes, satagite immaculati & inviolati ei inveniri in pace.*

C'est pourquoi, mes bien-aimés, dans l'attente de ces choses, faites en sorte que le Seigneur vous trouve purs, irrépréhensibles & dans la paix.

℣. 15. *Et Domini nostri longanimitatem, salutem arbitremini:...*

Et croyez que la longue patience de notre Seigneur est pour votre bien :...

MED. IX.

LE Seigneur peut finir dans un moment les délais dont il a usé jusqu'ici à notre égard, & il peut les prolonger. Ce qui est de notre devoir n'est pas d'approfondir ce qu'il nous cache ; mais de faire ce qu'il nous ordonne. C'est d'une part de nous tenir toujours prêts à paroître devant lui, puisque nous pouvons à tout moment être cités à son Tribunal ; & de l'autre, de profiter de tout le tems qu'il nous accorde, pour nous préparer plus parfaitement. C'est à la pratique de ces deux devoirs que Saint Pierre nous exhorte dans les paroles que nous méditons.

1. Soyons toujours dans l'attente du jugement du Seigneur. Celui qui se sera

à la fin des siécles, n'arrivera pas si-tôt; parce qu'il faut que ce qui est prédit, touchant la conversion des Juifs & celle de tous les peuples, soit accompli auparavant: mais ce jugement sera favorable au contraire à tous les hommes, selon que la mort ou le jugement particulier qui se fait pour chacun d'eux, les auront trouvés justes ou injustes. Or la mort & le jugement qui la suit, peuvent arriver pour nous dans un an, dans un mois, dans un jour, dans un instant. Faisons donc en sorte, dans l'attente de ces choses, que le Seigneur nous trouve purs & irrépréhensibles: car à quoi pensons-nous, si nous ne sommes occupés de ce soin si important? N'est-ce pas en effet une chose déplorable, qu'ayant si peu de tems à passer en ce monde, nous donnions tant d'application aux affaires de la vie présente, & si peu à ce qui regarde notre salut? Ne différons point d'y travailler de toutes nos forces dans le jour qui nous est encore donné. Peut-être celui-ci est-il le dernier. Aussi notre Seigneur ne nous dit-il pas de nous préparer à son avénement: il nous ordonne d'être toujours prêts: *Estote parati.* C'est que si nous ne sommes pas prêts en ce jour, & que nous remettions à demain, l'Epoux peut venir dans l'instant, & nous

faire fermer la porte de ce séjour céleste, comme on la ferma aux Vierges folles, tandis qu'elle vont chercher à acheter l'huile qui leur manque. CHAP. III. MED. IX.

Que si nous ne sommes pas prêts, prions le Seigneur de nous accorder dans sa miséricorde le tems & la grace dont nous avons besoin, & ne perdons pas un moment. Attendons tout de sa bonté, & travaillons, comme Saint Pierre nous y exhorte : car notre confiance seroit vaine & trompeuse, & elle dégénereroit en présomption, si nous prétendions nous dispenser des bonnes œuvres & de la vigilance nécessaire. Travaillons, non à paroître plus justes aux yeux des hommes, mais à être trouvés tels devant Dieu, qui sonde les cœurs, & qui condamne toute iniquité. Travaillons dans la paix ; c'est-à-dire, sans ce trouble inquiet qui vient de défiance & qui ôte le courage, ou bien faisons ensorte que Dieu nous trouve purs, irrépréhensibles, dans une paix véritable ; c'est-à-dire, qu'il ne trouve point de discorde parmi nous. Accordons-nous avec nos adversaires, avant que de paroître devant son Tribunal, de peur que nos freres n'ayent sujet de nous accuser devant lui, & que nous ne soyons jettés en prison & livrés au supplice ; que la charité prévienne les

CHAP. III. MED. IX.

de sa longue patience, pour douter de sa providence, ou pour croire qu'il approuve leurs déréglemens ; mais qu'ils admirent sa bonté qui leur laisse le tems de faire pénitence, & qu'ils ayent soin d'en profiter.

Que les Justes ne s'impatientent point s'ils demeurent long-tems exposés aux périls de cette vie. Si la leur est prolongée, ils doivent croire que c'est pour leur salut, examiner ce qui leur manque & travailler à l'acquérir, afin d'être murs pour l'éternité. Dès que le fruit sera assez mur, il sera cueilli, & porté dans les trésors du Pere Céleste. C'est ce que nous conseille le pieux Auteur du Livre de l'Imitation. Il veut que nous nous préparions à chaque grande Solemnité comme au jour de notre mort, que nous espérions de la célébrer dans le Ciel, & que si nous demeurons encore sur la terre lorsqu'elle est arrivée, nous soyons persuadés que Dieu ne nous y laisse, qu'afin que nous nous préparions mieux à la bienheureuse éternité.

O notre Pere qui étes dans les Cieux, qui réglez tout avec une providence admirable, que votre Nom soit sanctifié, & puisque nous ne le sanctifierons parfaitement que dans le Ciel où vous nous appellez, que votre régne arrive au plû-

tôt.

tôt. Néanmoins si vos ordres s'opposent à nos desirs, & que vous vouliez encore nous laisser dans l'exil de cette vie, que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le Ciel. Mais si nous ne pouvons encore être assis au festin avec tous les Saints, & être enyvrés dans votre Maison du torrent de vos délices, donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, de peur que nous ne manquions de forces dans le chemin. Pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous de ceux ausquels la tentation nous expose, & délivrez-nous enfin de tout mal, en nous conduisant, par la voie que vous connoissez, au bonheur que vous nous avez préparé. Ainsi soit-il. CHAP. III. MED. IX.

X. MÉDITATION.

℣. 15.... *Sicut & charissimus frater noster Paulus secundùm datam sibi sapientiam scripsit vobis,*

℣. 16. *Sicut & in omnibus epistolis, loquens in eis de his: in quibus sunt quædam difficilia intellectu, quæ indocti & instabiles depravant, sicùt & cæteras Scripturas, ad suam ipsorum perditionem.*

... Et c'est aussi ce que Paul notre très-cher frere vous a écrit selon la sagesse qui lui a été donnée.

Comme il fait aussi dans toutes ses Lettres, où il parle de ces mêmes choses, dans lesquelles il y a quelques endroits difficiles à entendre, que des hommes ignorans & légers détournent à de mauvais sens, ainsi que les autres Ecritures, pour leur propre ruine.

MED. X.

CE que le Prince des Apôtres nous dit ici des Epîtres de Saint Paul, nous apprend en même tems avec quelle assiduité nous devons nous appliquer à la lecture des Ecritures saintes, & quelles dispositions il faut y apporter.

1. Saint Pierre ne se contente point d'avoir instruit de vive voix & par ses deux Lettres les Fidéles à qui il écrit: il veut qu'ils lisent aussi les Epîtres de Saint Paul. Il est incapable de cette basse ja-

Ialousie que montrent certains Pasteurs qui veulent qu'on n'écoute qu'eux, & qui croyent qu'on leur fait tort si on en consulte d'autres. Il canonise toutes les Lettres de Saint Paul : il les égale aux divines Ecritures de l'Ancien Testament : il ne craint point qu'on ne lise dans l'Epître aux Galates l'histoire de la répréhension publique que lui a fait l'Apôtre des Gentils, & qu'on n'y voye que dans une occasion importante il n'a pas marché droit selon la vérité de l'Evangile. Loin d'excepter au moins cette Epître du nombre de celles qu'on peut & qu'on doit lire, c'est aux Galates en particulier qu'il parle dans cette seconde Epître comme dans la premiere. C'est à eux qu'il recommande de lire la Lettre qu'ils ont reçuë de Saint Paul. Il l'appelle son très-cher frere, parce qu'il l'étoit non-seulement comme Fidéle, mais plus spécialement encore comme son collégue dans l'Apostolat, & comme celui de tous les Apôtres qui avoit le plus travaillé pour la propagation de l'Evangile. Il releve la sagesse toute extraordinaire que Saint Paul avoit reçuë du Saint Esprit ; & comme il sçait que c'est pour l'utilité des Fidéles que cette sagesse a été communiquée à l'Apôtre des Gentils, il veut qu'ils s'instruisent par la lecture &

CHAP. III. MED. X.

1. Petr. I. 1.

2. Petr. III. 1.

CHAP. III. MED. X. par la méditation de ce qu'il a écrit pour leur utilité.

C'est qu'en effet il ne nous est point permis de négliger les moyens de salut que Dieu nous a mis entre les mains, & que de ces moyens, l'un des plus utiles est la parole contenuë dans les Livres saints. C'est là que nous devons étudier sa volonté : c'est là que nous apprenons à attendre avec amour l'avénement du Seigneur, en travaillant avec soin à nous y préparer. Saint Paul nous y exhorte
Galat. VI. 9. *dans toutes ses Lettres, où il parle de ces mêmes choses.* Tantôt il nous dit de ne nous point lasser de faire le bien, parce que si nous ne perdons point courage, nous en recueillerons le fruit en son tems.
Rom. II. 4. Tantôt il nous avertit que la longue patience de Dieu nous invite à la pénitence, & qu'il faut bien nous garder de mépriser les richesses de sa bonté & de sa
1. Thess. V. 2. 6. tolérance. Que ne dit-il point aux Thessaloniciens pour les porter à la vigilance,
2. Thess. I. 7. afin que le jour du Seigneur ne les surprenne point, mais qu'ils jouissent au contraire du repos avec tous les Saints, lorsque Jesus-Christ descendra du Ciel accompagné de ses Anges? En combien
Heb. IV. 11. VI. 11. X. 25. de manieres n'exhorte-t'il pas les Hebreux à se mettre en état d'entrer dans le repos de Dieu même, à faire paroître

jusqu'à la fin le même zéle, afin que leur espérance soit accomplie, & à s'animer d'autant plus qu'ils voyent que le jour approche. Encore un peu de tems, leur dit-il, celui qui doit venir viendra, & il ne tardera point. Voilà ce que Saint Pierre veut que nous cherchions dans les Epîtres de Saint Paul, & dans toutes les Ecritures. Aimons à y puiser la lumiere, la consolation, la force dont nous avons besoin, à y écouter Dieu lui-même qui y parle au cœur, & qui attache l'efficace de son Esprit à ces paroles de graces qu'il a dictées pour notre salut.

CHAP. III. MED. X.

2. S'il est dangereux de négliger la lecture des Ecritures, & en particulier des Epîtres de S. Paul, il est pernicieux d'en abuser en la détournant à de mauvais sens. Car qu'y a-t'il de plus funeste que de changer la nourriture la plus excellente en un poison mortel? Qui nous préservera de l'erreur, si la parole de Dieu nous sert de prétexte pour y tomber & pour nous y affermir? Qui nous portera à la sainteté, si nous cherchons dans l'Ecriture de quoi autoriser notre lâcheté, & la vaine confiance d'arriver au Ciel, sans la pratique des bonnes œuvres?

Or c'est ce que faisoient dès ces premiers tems les maîtres d'erreur, que Saint

CHAP. III. MED. X. Pierre ; Saint Jacques & Saint Jude ont combattu. Ils abusoient de quelques endroits obscurs de Saint Paul, & de la profondeur des mystéres de la grace & de la prédestination, pour conclure que le Chrétien étoit sauvé par la grace sans fuir le mal, & par la foi sans pratiquer les bonnes œuvres, lors même qu'il en a le tems & l'occasion, & que le précepte l'y oblige.

S. Aug. *De Fide & Operibus*, *cap.* 14. *n.* 22.

Saint Pierre remarque que c'étoit des hommes ignorans & légers dans la foi, qui abusoient ainsi des Epîtres de Saint Paul, de même que du reste des Ecritures ; & par-là il nous donne lieu de faire deux ou trois réflexions importantes. La premiere, est que les Protestans ont tort de vouloir engager chaque particulier à se former sa Religion, en discutant tous les dogmes par l'Ecriture, sous prétexte qu'elle n'est obscure sur aucune des choses qu'on doit croire & pratiquer. Elle est claire sans doute autant qu'elle doit l'être pour l'édification des vrais Fidéles : elle l'est quand on joint à la lettre des Livres saints l'esprit de ces Ecrits divins, & qu'on les entend suivant la Tradition qui vient de la même source. Elle est claire en beaucoup de points ; & elle édifie par-là la piété des plus simples, en même tems qu'elle exerce les plus

grands esprits par ses profondeurs : mais elle sert aussi de piége aux orgueilleux qui n'écoutent pas l'Eglise, & qui prêtent l'oreille au serpent. Le diable a allégué les Ecritures à Jesus-Christ, dans le dessein de le tromper ; & il nous tente de la même maniere, soit par les Hérétiques, soit par des hommes qui se disent Catholiques, & qui ne méritent pas un si beau nom.

Pour nous, afin de l'être véritablement, lisons avec soin les Ecritures ; approfondissons-les, autant que nous le pouvons, comme Jesus-Christ nous y exhorte ; mais lisons-les avec une humble docilité, en recevant de l'Eglise le sens, aussi bien que la lettre de ces Livres saints : instruisons-nous de sa doctrine, afin de ne nous point égarer avec les ignorans : soyons inviolablement attachés à sa foi qui est toujours la même, afin de ne nous point laisser entraîner dans l'erreur, comme ces hommes légers qui tournent à tout vent de doctrine, & à qui des maîtres artificieux en imposent.

Ne soyons point surpris qu'il y ait dans les Ecritures & dans les matieres sublimes qui y sont traitées, des choses difficiles à entendre. Je ne crains point d'avancer, disoit Tertullien dans son excel-

CHAP. III. MED. X.

lent ouvrage des Prescriptions, que c'est par la volonté de Dieu que les Ecritures ont été conçuës de telle maniere, que les Hérétiques y trouveroient des prétextes de s'égarer; & il faut bien que cela soit ainsi, puisqu'il est nécessaire qu'il y ait des hérésies, lesquelles ne peuvent naître que de l'abus des Ecritures : *Nec periclitor dicere ipsas quoque scripturas sic esse ex Dei voluntate dispositas, ut hæreticis materias subministrarent, cùm legam oportere hæreses esse, quæ sine scripturis esse non possunt.*

Præscr. c. 39.

Mais les hérésies servent dans les desseins de Dieu, à faire connoître ceux qui sont sincérement à lui, parce qu'ils se montrent fermes & inébranlables dans la foi. Attachons-nous avec humilité aux vérités que nous avons apprises au Catéchisme. Que ce soit-là le fondement de notre piété & la régle de notre conduite, comme de notre croyance. Méritons par-là d'entendre les vérités que nous aurons cruës avec docilité, & de les voir toutes dans leur source pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

XI. MÉDITATION.

℣. 17. *Vos igitur* [fra]*tres præscientes cus*[tod]*ite : ne insipientium* [err]*ore traducti excida*[tis] *à propria firmitate.*

Vous donc, mes chers freres, qui en étes avertis, prenez garde à vous, de peur que vous laissant emporter à l'égarement de ces hommes sans loi *&* *sans conscience*, vous ne tombiez de l'état ferme dans lequel vous étes établis.

℣. 18. *Crescite verò* [in] *gratia, & in cogni*[tio]*ne Domini nostri, &* [Sa]*lvatoris Jesu Christi.* [Ips]*i gloria & nunc, &* [in] *diem æternitatis.* [Am]*en.*

Mais croissez au contraire dans la grace & dans la connoissance de Jesus-Christ notre Seigneur & *notre* Sauveur. A lui soit gloire, & maintenant, & jusqu'au jour de l'éternité. Amen.

SAint Pierre nous donne en finissant MED. XI.
cette Epître deux avis dont l'obser[va]tion peut seule assurer notre salut, & [qu]e nous devons par conséquent bien [m]éditer, afin de les observer avec beau[co]up de soin.

1. Le premier, est de prendre garde [d]e ne jamais décheoir de l'état de foi & [de] charité où la grace de Dieu nous a

CHAP. III. MED. XI.

établis. Le Prince des Apôtres suppose visiblement que le Juste peut décheoir; & il condamne par-là l'erreur de ceux qui ont prétendu que la justice ne pouvoit se perdre. Il suppose même que ceux qui sont les mieux affermis, peuvent encore tomber, tant qu'ils sont en cette vie; & nous n'avons que trop d'exemples dans l'Histoire, qui nous apprennent cette terrible vérité. Dieu a voulu tenir par-là les plus grands Justes dans l'humilité, & les obliger à recourir sans cesse à sa miséricorde, qui peut seule les soutenir dans les dangers inséparables de notre séjour sur la terre. Enfin, Saint Pierre suppose que jamais on n'est plus en danger que quand on est exposé à être séduit par des hommes sans loi & sans conscience. Plus ces maîtres d'erreur se multiplient dans les Communions séparées, & dans le sein même de l'Eglise, plus ils ont d'artifice & d'autorité dans le monde; plus ils ont de disciples qui se laissent entraîner dans leurs égaremens; plus ils sont près de nous & appliqués à nous séduire; plus aussi notre péril est grand. Saint Pierre, chargé du soin de tout le Troupeau de Jesus-Christ, nous en avertit par les dernieres paroles qu'il nous adresse, & qui contiennent comme son Testament spirituel. Il vit &

il parle encore, ſoit dans ſes admirables Épîtres, ſoit dans la perſonne de ſes ſucceſſeurs & de tous les Paſteurs qui travaillent à nous affermir dans la foi. CHAP. III. MED. XI.

Prenons garde à nous, comme il nous y exhorte; car rien ne peut nous ſauver, ſi nous ne ſommes nous-mêmes prudens, vigilans, appliqués à la priere, à la méditation de la parole de Dieu, à de ſaintes lectures, & à la pratique des bonnes œuvres. Fuyons les livres & les entretiens qui pourroient corrompre la pureté de notre foi ou de nos mœurs : recherchons la compagnie des gens de bien; écoutons leurs inſtructions; ſuivons leurs exemples : » ſouvenons-nous des enſei- Heb.
« gnemens de ceux qui nous ont prêché XIII.
» la parole de Dieu ; & conſidérant 7. 8. 9.
» qu'elle a été la fin de leur vie, imi-
» tons leur foi. Jeſus-Chriſt étoit hier;
» il eſt aujourd'hui, & il ſera dans tous
» les ſiécles. Ne nous laiſſons point em-
» porter à une diverſité d'opinions, &
» à des doctrines étrangeres. « Tenons-nous fermement attachés aux vérités que nous avons appriſes de l'Egliſe, qui ne peut ni ſe tromper, ni varier dans les dogmes. Ce qu'elle a cru, elle le croit toujours : ce qu'on nous a enſeigné ſelon ſon eſprit, lorſque nous étions enfans, ſera toujours digne d'être cru & em-

brassé, malgré ce que nous pourront dire des libertins, des hérétiques, ou des hommes amateurs de leurs propres sentimens.

2. Ce n'est pas assez pour un Chrétien que de ne pas décheoir ; il doit avancer sans cesse. Ce n'est que pour cela que Dieu lui conserve la vie, & qu'il lui met en main les moyens de mériter le Ciel. C'est pourquoi Saint Pierre nous exhorte à croître de plus en plus en graces & en lumieres : *In gratia & cognitione*. Il est remarquable qu'il réunit ces deux choses, parce qu'elles doivent être inséparables. Ne croyons point que la simplicité chrétienne consiste dans l'ignorance. La piété dégénere aisément en superstition, si elle est destituée de lumiere ; mais ne nous contentons pas de tendre, par une curiosité inquiéte, à apprendre la vérité, & ayons soin de pratiquer la charité. Malheur à nous, si nous avançons dans la science de la Religion, sans avancer en grace ! Nos connoissances ne feroient que nous enfler d'une part, & nous condamner de l'autre, en nous convainquant d'être des prévaricateurs, & d'abuser des dons de Dieu. Il n'y a même de solide & de parfaite connoissance des mystéres & des vérités de la Religion, que celle qui vient de

la grace. On ne connoît bien Dieu, qu'à mesure qu'on l'aime : on ne le voit qu'à proportion qu'on a le cœur pur. Une lumiere froide, stérile, purement spéculative, peut être tout au plus utile aux autres. Si nous voulons être délivrés de l'aveuglement du cœur, il faut réunir la grace à la connoissance, & croître en même tems dans l'une & dans l'autre.

Croissez dans la grace & dans la connoissance de Jesus-Christ. Voilà le grand objet de nos études & de nos méditations comme de notre amour. C'est dans le mystere de Jesus-Christ, que sont renfermés tous les trésors de la science & de la sagesse : c'est en connoissant Jesus-Christ que nous connoîtrons Dieu, dont il est l'image substancielle, & que nous nous connoîtrons utilement nous-mêmes. C'est sa vie & sa doctrine qui nous instruisent de nos devoirs : c'est son Incarnation, sa Passion, sa Résurrection, qui nous font sentir la grandeur de nos maux, le reméde qui peut les guérir, la gloire où il veut nous conduire : c'est en connoissant ses mystéres que nous serons préservés de l'orgueil & du désespoir. Etudions dans l'Ecriture le mystere & l'esprit de Jesus-Christ. Il est notre Seigneur, & sa puissance est infinie : il est notre Sauveur, & sa miséricorde est égale à sa

cesse repasser dans notre esprit les bienfaits d'un Dieu Sauveur, & méditer l'obligation que nous avons d'y répondre par la sainteté de notre vie. 20

V. Med. sur le ℣. 5. Rien de plus juste & de plus indispensable que de donner tous nos soins à l'affaire de notre salut. Tous les bienfaits reçus de Dieu, tous les dons de sa grace, loin de nous dispenser de ce travail, doivent nous y engager puissamment. 31

VI. Med. sur le ℣. 5. Les différens moyens dont nous devons nous servir pour apporter à l'affaire de notre salut tout le soin dont nous sommes capables. 40

VII. Med. sur le ℣. 6. La science de la Religion est très-nécessaire pour rendre la Foi plus parfaite, plus lumineuse, & pour nous conduire dans la pratique des bonnes œuvres par la fuite des plaisirs charnels; par la patience, pour souffrir avec courage les maux ausquels la nature a opposition; & par la piété, pour entrer dans tous les desseins de Dieu sur nous. 49

VIII. Med. sur le ℣. 7. La Foi étant le fondement de la vie chrétienne, la charité en fait tout le mérite & la perfection. 57

IX. Med. sur le ℣. 8. Ce n'est point assez de n'être pas stérile & sans fruit dans la connoissance de Jesus-Christ, il faut encore posseder tous les dons précieux de la grace, les faire croître de plus en plus en nous, pour n'être point condamnés avec le serviteur méchant, paresseux, & jettés dans les ténébres extérieures. 64

X. Med. sur le ℣. 9. Le triste portrait d'un Chrétien qui n'a point toutes les vertus qu'il doit avoir, 71

XI.

XI. MED. sur le ℣. 10. Si nous voulons affermir notre vocation & notre élection, menons une vie sainte, qui nous conduise à une mort encore plus sainte. Donnons tous nos soins, appliquons-nous de plus en plus à mériter, par nos bonnes œuvres, le bonheur que nous esperons. 78

XII. MED. sur les ℣. 10 & 11. Notre salut est certain, pourvû que nous soyons sans crime à l'heure de notre mort; & que nous ayons répondu éxactement à toute l'étenduë de nos devoirs, & à celle des graces de Dieu; pour lors il nous sera donné d'entrer avec une riche abondance de mérites dans le Royaume éternel de notre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ. 86

XIII. MED. sur les ℣. 12 & 13. Dès que les Fidéles sont obligés de s'instruire des vérités de la Religion, de s'y affermir, & de s'en occuper sans cesse; les Pasteurs, de leur côté, sont aussi obligés à satisfaire là-dessus le pieux desir des Fidéles, & à l'exciter dans ceux-mêmes qui ne l'auroient pas. 93

XIV. MED. sur les ℣. 14 & 15. Un des grands caractéres du zéle de tous les Pasteurs, & même de tous les Chrétiens, selon l'étenduë de leur pouvoir & de leur vocation, est de faire le bien jusqu'à la fin sans se lasser, & même avec d'autant plus d'ardeur & de fidélité, que la fin approche davantage. Les Pasteurs sont obligés à fortifier les Fidéles par leurs avis comme par leurs exemples, & à ne rien négliger de leur vivant pour leur procurer après leur mort un bien stable & solide. 101

XV. MED. sur le ℣. 16. Il n'y a rien qui soit

si propre à soutenir une ame qui craint Dieu, au milieu de ce qui se présente de plus terrible, que d'être intimement & fortement convaincu, que c'est pour la vérité qu'elle souffre, & qu'elle en recevra la récompense du Dieu de vérité. Il n'y a personne qui n'ait intérêt de s'affermir dans la Foi, sur-tout en un tems où le libertinage se répand si fort, & éteint dans un si grand nombre de personnes tout sentiment de Religion. 108

XVI. MED. sur les ℣. 17 & 18. La Transfiguration de notre Seigneur Jesus-Christ sur le Thabor, par la gloire & l'honneur qu'il y a reçu de Dieu son Pere, est une preuve décisive en faveur du Christianisme, & certaine par les témoignages les moins suspects; puisque les témoins qui nous ont fait part de cette merveille, ont donné leur sang pour en confirmer la vérité. 116

XVII. MED. sur le ℣. 19. Les paroles des Apôtres ne sont pas moins inspirées que ne l'ont été celles des Prophétes; néanmoins, lorsque Saint Pierre compare le témoignage des Prophétes avec le sien, il préfere celui des Prophétes comme plus certain, non en soi-même, mais par rapport à la disposition de ceux qu'il s'agissoit de convaincre. 123

XVIII. MED. sur le ℣. 19. Saint Pierre loue les premiers Chrétiens de leur application à la lecture des Ecrits des Prophétes, comme divinement inspirés, & dictés par Dieu même pour leur instruction comme pour la nôtre. Leur obscurité ne doit pas nous rebuter : à mesure que nous avancerons de clarté en clarté, l'onction du Saint Esprit nous instruira de toute vérité; car la cha-

rité, lorsqu'elle remplit le cœur, ouvre l'esprit aux choses de Dieu. 132

XIX. Med. sur le ℣. 20. La lecture de l'Ecriture sainte est une source de lumiere, quand on la lit avec dépendance de l'Esprit de Dieu, que l'on a recours aux moyens que Dieu a établis pour en transmettre l'intelligence pure & salutaire, & que l'on joint à cette sainte étude la priere, l'humilité & la docilité. Cette même Ecriture devient aussi une source de mal & une occasion d'erreur, si on l'explique mal par un esprit particulier, & sans subordination. 141

XX. Med. sur le ℣. 21. Dans tous les Livres saints, dans chaque portion de ces Livres, dans toutes les paroles de l'Ecriture rien ne doit être attribué à la volonté de l'homme; tout est de Dieu, tout est de son choix, tout est suggeré par l'inspiration particuliere de son Esprit, tout doit y être révéré avec la plus profonde vénération. 149

XXI. Med. sur le ℣. 21. Les Ecrivains sacrés que Dieu a choisis pour nous parler de sa part, & pour nous annoncer ses volontés, étoient des hommes tout divins, & des saints d'une vertu extraordinaire. Etudions attentivement leurs écrits & ceux des saints Peres, nous ne pouvons prendre de guides plus sûrs, ni des modéles plus excellens pour tendre à une sainteté véritable, à une sainteté parfaite. 159

I. Meditation sur le ℣. 1. du Chap. II. Trois sortes de faux Prophétes qui ont séduit les Juifs par l'esprit de mensonge qui les faisoit parler. Ces faux Prophétes peuvent aussi se multiplier parmi les Chrétiens,

parce que la malice du démon eſt attentive à en ſuſciter un grand nombre : les hommes étant diſpoſés à les écouter, rien n'eſt plus juſte de la part de Dieu que de permettre ce ſcandale. 168
II. Med. ſur le ℣. 2. Les hommes étant auſſi ennemis de la vérité qu'ils le ſont, il y aura toujours des maîtres d'erreur, & ils ſeront toujours écoutés. Mais malheur à ces guides aveugles, & à ceux qui les ſuivent. A l'heure de la mort ces maîtres d'erreur tomberont entre les mains d'un Dieu vengeur, qui les punira rigoureuſement de la perte de tant d'ames qu'ils ont enveloppées dans leur condamnation. 170
III. Med. ſur le ℣. 3. Les maîtres d'erreur font un très-grand tort à la Religion, en ce que leur doctrine infecte un grand nombre de perſonnes, & qu'ils ſont cauſe que la voie de la vérité eſt blaſphemée en diverſes manieres & par diverſes perſonnes. 187
IV. Med. ſur le ℣. 3. Le crime des ſéducteurs eſt bien plus grand que ne le croyent les hommes charnels, qui ne jugent que ſelon le rapport des ſens. Saint Pierre nous repréſente leur comdamnation & leur punition comme promptes, comme terribles, comme inévitables. 199
V. Med. ſur le ℣. 4. Les exemples terribles de la juſtice de Dieu dans ſes vengeances rempliſſent le Ciel de joie, rempliſſent de rage les ennemis de Dieu & de ſes ſerviteurs, & doivent nous effrayer ſalutairement. 208
VI. Med. ſur le ℣. 5. Combien Dieu eſt terrible, lorſqu'il envoye le déluge. C'eſt une ruine générale qui enveloppe tout le

monde des impies ; une ruine soudaine, qui les enleve lorsqu'ils y pensent le moins ; une ruine totale & sans ressource, pour ceux qui y sont enveloppés. Voilà ce que nous avons à craindre de sa justice, si nous abusons de sa bonté. 216

VII. Med. sur le ℣. 6. Saint Pierre fait observer dans ce verset deux choses comme un effet bien terrible de la justice de Dieu sur les pécheurs impénitens : la premiere, est la maniere rigoureuse dont Dieu se venge des infâmes habitans de Sodome : la seconde, est que cette vengeance est un exemple qui regarde tous ceux qui vivent dans l'impénitence. 224

VIII. Med. sur les ℣. 7 & 8. Lot persécuté, nous apprend ce que nous devons souffrir ; Lot délivré, ce que nous devons esperer. 231

IX. Med. sur le ℣. 9. La prosperité des méchans & leur triomphe, tandis que les justes semblent succomber, & sont contraints de souffrir, scandalisent les foibles, aveuglent les insensés, font croire à quelques-uns qu'il n'y a point de Providence, & ébranleroient quelquefois les Saints mêmes, si Dieu ne venoit à leur secours. Mais si les Saints sont persécutés, Dieu sçait les délivrer de la tentation. Si les pécheurs sont puissans & pleins d'ardeur pour persécuter, Dieu sçait les réserver au jour du jugement pour les punir. 239

X. Med. sur le ℣. 10. Dieu punit avec sévérité les impudiques ; cependant il semble qu'il n'y a rien que l'on craigne moins que le péché d'impureté. Combien est grand l'aveuglement des hommes, qui ne crai-

gnent ni la colere de Dieu, ni le péché qui la provoque. 245
XI. Med. sur le ℣. 10. Le premier caractére qui fait voir combien l'orgueil est monstrueux & condamnable, c'est lorsqu'il est joint aux désordres les plus honteux : le second, c'est lorsqu'il se porte jusqu'à l'insolence la plus audacieuse. 257
XII. Med. sur les ℣. 10 & 11. Les faux Docteurs sont fiers de leurs prétenduës lumieres, font parade d'un zéle imaginaire, manquent de modération, maudissent les Puissances établies de Dieu, condamnent avec des paroles d'exécration & de malédiction les Pasteurs de l'Eglise. Les vrais Fidéles au contraire, à l'exemple des Anges, font la volonté de Dieu sur la terre, comme ces Esprits bienheureux la font dans le Ciel; ils sont pleins de zéle pour la gloire du Seigneur, & pour les intérêts spirituels de l'Eglise; ils aiment la justice, & combattent avec zéle pour la vérité contre l'ancien serpent, & contre tous ceux qui lui servent d'instrumens. 266
XIII. Med. sur le ℣. 11. Les imprécations prononcées par les Saints sont toujours très justes, parce qu'ils ne maudissent que des méchans, & qu'ils ne haïssent en eux que le mal. Ils respectent dans les méchans mêmes l'autorité de Dieu, dont ils tiennent la place, & ils n'y blâment que ce que Dieu y condamne. Lorsque les Saints prononcent des malédictions, ils ne le font jamais que dans un esprit de charité, pour faire éviter aux impies les malheurs dont ils sont menacés. Dans les imprécations contre les méchans, les Saints n'ont jamais

usurpé une autorité qui ne leur appartînt pas : ils ont toujours usé dans un esprit de justice & de charité, de celle que Dieu leur a mise entre les mains pour sa plus grande gloire. 273

XIV. Med. sur le ℣. 11. Jesus-Christ, après avoir triomphé par sa mort des puissances de l'enfer, a laissé à son Eglise le pouvoir de chasser le démon, par des Ministres qu'elle a établis pour cette fonction. Et pour humilier cet esprit orgueilleux, l'Eglise donne cette commission à ceux qui tiennent les derniers rangs dans le Clergé. Tout Chrétien, chacun en sa maniere, peut exercer une telle autorité sur le démon, mais avec toute la foi, la modération, la sagesse, l'humilité que peut inspirer le zéle de la justice. 280

XV. Med. sur le ℣. 12. Rien de plus honteux pour des hommes enflés d'orgueil, & qui regardent le reste des mortels comme des bêtes brutes, que d'être eux-mêmes semblables aux animaux sans raison. La fin de ces personnes qui auront rejetté la lumiere de la Foi, & abusé de leur raison ; sera de périr comme les bêtes brutes, dont ils imitent l'aveugle emportement. 289

XVI. Med. sur le ℣. 13. Le premier des trois désordres qui feront le sujet de la condamnation des maîtres d'erreur, est qu'ils se plaisent à passer leur vie dans les délices, & à se procurer chaque jour, autant qu'ils le peuvent, de nouveaux plaisirs. Le second désordre, est que ces hommes, qui se donnent pour des Docteurs d'un mérite distingué, ne sont qu'ordure & infamie, où aboutit ordinairement la vie molle

& voluptueuse. Enfin le troisiéme désordre, est que ces impies souillent la sainteté des Mysteres les plus redoutables. 296
XVII. MED. sur le ℣. 14. Deux déréglemens dans lesquels tombent les faux Docteurs: le premier est l'impureté, leurs yeux étant pleins d'adultere : le second est l'empressement qu'ils témoignent pour attirer à eux, par des amorces trompeuses, les ames légeres & inconstantes. 303
XVIII. MED. sur les ℣. 14 & 15. Les séducteurs semblables au Prophéte Balaam sont dominés par une artificieuse avarice, & sont, comme lui, des enfans de malédiction. 310
XIX. MED. sur les ℣. 15 & 16. Dieu choisit souvent ce qu'il y a de plus foible, pour confondre ce qu'il y a de plus grand & de plus puissant. La circonstance de l'ânesse de Balaam est très-propre à nous faire admirer d'une part la sagesse de Dieu, qui humilie un Prophéte orgueilleux, & à nous faire détester de l'autre la dureté du cœur impénitent de ce Prophéte. 319
XX. MED. sur le ℣. 17. Les faux Docteurs & les Séducteurs trompent l'attente des hommes qui leur donnent malheureusement leur confiance. Ils s'attirent de la part de Dieu le jugement le plus terrible, pour avoir été la cause de la damnation de tant d'ames rachetées par le Sang de Jesus-Christ, qui demanderont éternellement vengeance de leurs séducteurs. 327
XXI. MED. sur le ℣. 18. Combien sont coupables d'orgueil les maîtres d'erreur, lesquels, au lieu de tenir des discours édifians, en tiennent d'insolens & de pernicieux:

cieux : au lieu de guérir de l'erreur & de la corruption des ames que Dieu en avoit retirées par sa grace, ils les précipitent de nouveau dans l'une & dans l'autre. Ceux qui donnent leur confiance à de tels guides sont très-malheureux. 334

XXII. Med. sur le ℣. 19. Les faux Docteurs trompent les hommes en leur promettant la liberté, dont ils sont naturellement si jaloux ; mais loin de les rendre libres, ils les rendent esclaves de la corruption, comme ils le sont eux-mêmes. 340

XXIII. Med. sur le ℣. 20. Tout péché mortel est un mal infini, qui fait à Dieu une injure infinie, & qui précipite l'homme dans une misere éternelle & incompréhensible. La rechûte dans le péché est un mal encore plus grand que celui dont on avoit été délivré par la grace ; parce que celui qui retombe dans le crime, fait à Dieu une plus grande injure, & qu'il se réduit luimême à un état encore pire que le premier. 346

XXIV. Med. sur le ℣. 21. Deux raisons propres à nous faire comprendre la grandeur du mal de la rechûte dans le crime. La premiere, est qu'il vaudroit mieux pour ceux qui retombent, qu'ils n'eussent jamais connu la voie de la justice & de la vérité, que de s'en écarter après l'avoir connuë & en avoir été instruits. Ils auroient été moins criminel & moins malheureux. La seconde raison, est que la conversion après les rechûtes est beaucoup plus rare & plus difficile. 354

XXV. Med. sur le ℣. 22. Un pécheur, qui retombe dans les crimes qu'il avoit confessés, & ausquels il sembloit avoir renon-

cé pour toujours, est semblable à un chien, qui retourne reprendre ce qu'il a vomi, & à un pourceau, qui retourne au bourbier, où il aime à se vautrer, d'où on avoit pris soin de le tirer pour le laver. L'Apôtre Saint Pierre se sert de ces comparaisons pour inspirer aux Chrétiens une juste horreur du péché, & pour couvrir d'une confusion salutaire ceux qui, par leurs rechûtes, méritent d'être appellés chiens & pourceaux, afin qu'ils fassent pénitence. 361

I. MEDITATION sur les ℣. 1. & 2. du Ch. III. Les Pasteurs doivent être attentifs à tous les besoins des Fidéles, à leurs dangers présens & futurs, aux erreurs qui se répandent dans l'Eglise, aux abus qui s'y introduisent; préparer & fournir, autant qu'il leur est possible, aux ames simples les secours dont elles peuvent avoir besoin. Les Fidéles de leur côté, loin de trouver mauvais les avertissemens & les instructions de leurs Pasteurs, doivent en profiter pour produire des fruits de sainteté & de salut. 369

II. MED. sur le ℣. 3. La vraie source de l'incrédulité vient de la corruption du cœur, qui aveugle l'esprit. L'effet le plus naturel de l'incrédulité, est la liberté avec laquelle on contente ses propres passions, & on se livre aux inclinations les plus corrompues, ausquelles les prétendus esprits forts s'abandonnent avec encore plus d'emportement depuis qu'ils sont devenus incrédules. 376

III. MED. sur les ℣. 3 & 4. L'ordre constant qui lie entr'elles toutes les parties du monde, prouve la Providence, & montre combien elle est agissante & nécessaire. Mais la même sagesse, qui a établi & qui con-

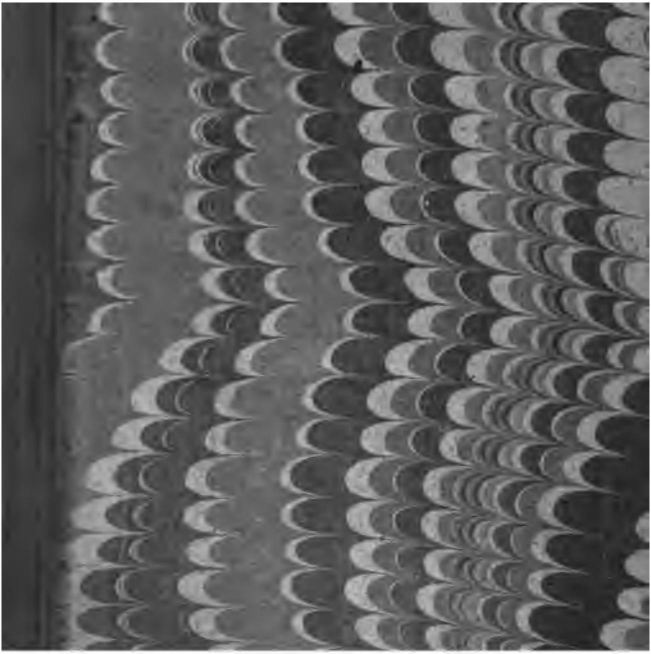
serve dans le monde ce bel ordre, qui en fait la perfection, renversera un jour cet ordre admirable pour punir le monde criminel. 383
IV. Med. sur les ℣. 5, 6 & 7. L'histoire du déluge nous apprend, qu'il n'est point vrai, comme le disent les impies, que toutes choses demeurent toujours dans le même état. Un Chrétien pénétré combien est redoutable la justice d'un Dieu à ceux qui en abusent, pense d'une maniere toute différente; il voit, par ce qui est arrivé, l'image de ce qui arrivera dans la suite. 391
V. Med. sur le ℣. 8. Les impies osent entreprendre de connoître les secrets de Dieu, & de sonder l'abîme de ses jugemens impénétrables, mais ils sont confondus dans leurs recherches. Le vrai Fidéle sçait garder un juste milieu, il adore la profondeur des jugemens de Dieu; l'instabilité de cette vie & du monde entier, l'avertit sans cesse de se tourner vers Dieu, qui est seul stable & permanent. 399
VI. Med. sur le ℣. 9. L'impie abuse des délais de Dieu pour combattre la vérité de la révélation; & pour se rassurer dans ses désordres par l'espérance de l'impunité. Mais Saint Pierre le confond ici, en lui faisant sentir qu'il n'y a rien dans ces délais qui ne fasse honneur à la Religion, rien qui ne doive porter le pécheur à la pénitence. 406
VII. Med. sur le ℣. 10. L'histoire du renversement qui se fera dans l'univers au jour du Seigneur. La ruine du monde ne sera pas moins effroyable que subite. 413
VIII. Med. sur les ℣℣. 11, 12 & 13. Tout ce qui est visible sera détruit; ainsi c'est

une très-grande folie que de s'attacher au siécle présent, & de ne penser qu'à nous y rendre heureux. Le dernier jour n'aura rien que de terrible pour les impies; mais ce sera un jour de bonheur & de gloire pour les Justes. 420

IX. Med. sur les ℣. 14 & 15. Comme nous pouvons à tout moment être cités au Tribunal de Dieu, nous devons nous préparer sans délai à l'avénement du Seigneur, de peur d'être surpris. S'il differe de venir, profitons de ce retardement afin de nous préparer plus parfaitement & avec plus de soin à ce grand jour, qui décidera de notre éternité bienheureuse ou malheureuse. 427

X. Med. sur les ℣. 15 & 16. Saint Pierre ne se contente point d'avoir instruit de vive voix, & par ses deux Lettres, les Fidéles à qui il écrit, il veut aussi qu'ils lisent attentivement les Epîtres de Saint Paul. Le Prince des Apôtres nous apprend en même tems avec quelle assiduité nous devons nous appliquer à la lecture des Ecritures saintes, & quelles dispositions il faut y apporter. 434

XI. Med. sur les ℣. 17 & 18. Ce n'est point assez pour un Chrétien que de ne jamais décheoir de l'état de foi & de charité où la grace de Dieu l'a établi, il doit avancer sans cesse de vertus en vertus, & croître de plus en plus en graces & en lumieres. C'est pour cela que Dieu lui conserve la vie, & qu'il lui met en main les moyens de mériter le Ciel. 441

FIN

Des Sommaires du quatriéme Tome.